

DEUXIÈME LETTRE

D'UN

RABBIN CONVERTI,

AUX ISRAÉLITES SES FRÈRES,

sur

LES MOTIFS DE SA CONVERSION,

LES PROPHÉTIES

EXPLIQUÉES PAR LES TRADITIONS DE LA SYNAGOGUE.

Optabam enim ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelites, quorum adoptio est filiorum et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa: quorum patres, et ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in secula.

(Ep. B. Pauli ad Rom. 9; 3 299.)

PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, A LA SORBONNE;

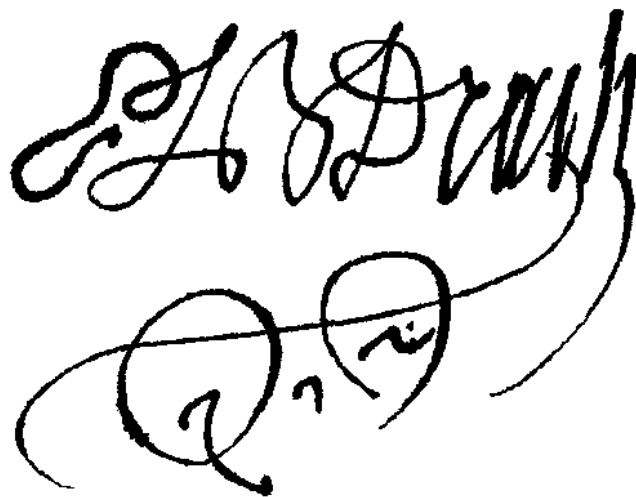
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DES BONS LIVRES,

ET AUX PRINCIPALES LIBRAIRIES ECCLÉSIASTIQUES.

—
1827.

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR.

Tous les exemplaires non revêtus de la signature
de l'auteur seront réputés contrefaits.



DEUXIÈME LETTRE

D'UN

RABBIN CONVERTI.



AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR.



Le présent ouvrage ne contient que la première partie des prophéties expliquées par les traditions de la synagogue. L'abondance des matières m'oblige d'en renvoyer la seconde partie à la troisième lettre. Je regrette particulièrement que la grosseur de ce volume ne m'ait pas permis d'y laisser la dissertation que j'ai composée sur le texte d'Isaïe 7;14 : *Voici que la Vierge sera enceinte*, etc. Elle formera le sujet du premier chapitre de la lettre qui suivra celle-ci.

Je prie les ecclésiastiques et les autres fidèles charitables qui auraient des conférences avec des Israélites, de les inviter à examiner par eux-mêmes, s'ils savent l'hébreu, les textes cités dans mon ouvrage. J'ai eu soin de les indiquer avec la plus grande exactitude. Je me propose de plus d'en donner, avec l'aide de Dieu, une table détaillée à la fin de la troisième ou de la quatrième lettre. Mais il est nécessaire que je donne quelques avis à cet égard.

1. Tous les passages de l'Ancien Testament, dont le texte hébreu est souvent fort différent de celui de St. Jérôme, sont indiqués d'après la division de la bible hébraïque, division qui n'est pas la même que celle de la Vulgate.

2. Afin de ne pas trop multiplier les caractères étrangers, j'ai figuré presque tous les passages hébreux, syriaques, etc., en lettres romaines auxquelles je laisse la valeur qu'elles ont en français. Je préviens seulement que, *hh* représente le son du \aleph et du \beth . C'est celui du \aleph et du \beth en arabe, du *x*, et du *j* en espagnol, du *ch* en allemand dans le mot *Bach*. *Sch* rend le son du *ch* français dans *chercher*.

Je mets *th* pour le \daleth , *t* pour le \beth , et *uth* pour le \beth avec \aleph \aleph \beth . Les Grecs figuraient ce dernier par $\tau\theta$.

Je figure ordinairement la lettre \aleph par *gn* mouillé du français, et quand il est *quiescent* (\aleph) par *ng* de l'allemand. Le véritable son de cette lettre, selon la prononciation orientale qui est la meilleure de toutes celles usitées dans les divers rites du culte judaïque, est celui du *ñ* espagnol accompagné d'une aspiration du fond du gosier. Elle ne peut pas avoir l'aspiration simple que lui donnent les Juifs alle-

mands , puisque la grammaire ne la range pas dans la classe des *quiescents muets* (נחיים נסתרים). Je me conforme cependant pour quelques mots à l'usage adopté parmi les savants , et j'écris , *Aben-Ezra* , *Jonathan-ben-Huziel* , *Arouhh* , etc.

Si le Seigneur , dans sa miséricorde infinie , daigne faire servir les faibles produits de ma plume à la conversion de quelques-uns de mes frères, je leur demande avec instance de se souvenir de moi dans leurs prières, afin qu'après avoir montré la voie du salut , je n'aie pas le malheur de m'en écarter moi-même. *Ne fortè cum aliis predicaverim , ipse reprobus efficiar.* 1 Cor. 9; 27.



DEUXIÈME LETTRE

D'UN

RABBIN CONVERTI,

AUX ISRAÉLITES SES FRÈRES,

sur

LES MOTIFS DE SA CONVERSION,

Mes Chers Frères;

JE viens remplir l'engagement que j'ai pris dans ma première lettre, de parcourir avec vous les prophéties qui ont rapport aux circonstances de la venue du Messie *fils de David* (1), Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Si les rabbins modernes, aveuglés par des préventions dont je m'afflige profondément, ont cherché, quoiqu'en vain, à défigurer Je

sens de ces prophéties , véritable programme dressé d'avance des événements mémorables qui devaient changer la face de la terre , j'espère de la grâce de Dieu qu'ils ne résisteront pas à la foule des traditions consignées dans les livres pour lesquels ils professent le plus grand respect , traditions qui prouvent jusqu'à l'évidence que nos pères ont de tout temps entendu nos prophéties comme les entend l'Église universelle.

Le Talmud et les autres écrits de notre plus haute antiquité (2), renferment les preuves les plus incontestables des grandes vérités du christianisme. Je ne serai que l'interprète de vos propres docteurs qui vont vous prêcher Jésus-Christ ; et vous allez dire avec admiration : *Ceux qui nous parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ?* Nonne ecce omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt ? (*Act. 2 ; 7.*) Oui , mes frères , ce sont des Galiléens qui vous feront connaître ces précieuses traditions qu'ils ont recueillies de la propre bouche de nos ancêtres dès avant la venue du Sauveur du monde.

La divine Providence n'a pas été moins attentive à la conservation de nos traditions qu'à celle de nos prophéties. Israël a vu disparaître du globe les nations qui l'ont subjugué , et tenant d'une main ses prophéties , de l'au-

tre ses traditions , il traverse les siècles qui se retirent respectueusement devant lui , comme autrefois les flots de la mer Rouge.

Nos pères affranchis de l'Égypte suivaient la lumière des colonnes qui les guidaient , et en abandonnaient l'ombre à ceux qui les poursuivaient. Ah ! mes frères , pourquoi faut-il que bien différents d'eux , vous marchiez vous-mêmes dans les ténèbres tandis que vous offrez aux autres nations les côtés lumineux des deux colonnes qui vous précèdent , vos prophéties et vos traditions ! (3)

Puissiez-vous tous ouvrir enfin les yeux à la vérité , et pour votre bonheur éternel dire avec un de nos frères : *Nous avons trouvé celui que Moïse a annoncé dans le livre de la loi , celui que les prophètes ont prédit. C'est Jésus de Nazareth. Il est le Messie fils de Joseph.* (4)
(S. Jean 1 ; 25.)

Eh ! refuseriez-vous plus long-temps votre adoration à ce Jésus qui descendit du ciel partager nos misères pour nous rendre éternellement heureux , se soumettre à la mort pour nous mériter la vie en lavant nos péchés dans son sang , dans ce sang dont nos pères ont dit : *Qu'il soit sur nous et sur nos enfants !*

Quelles paroles téméraires ! Les effets désastreux qui les suivirent immédiatement , prouvèrent qu'elles ne furent que trop écoutées. Eh bien , mes frères , répétons-les à notre tour. Mais au lieu que dans la bouche de nos ancêtres elles n'étaient qu'un défi audacieux , nous les prononcerons avec un respect religieux ; avec toute la confiance que nous devons à la miséricorde divine.

Oui , notre Dieu , notre Sauveur , que votre sang , que votre précieux sang , soit à jamais sur nous et sur nos enfants pour effacer nos iniquités , pour ôter jusqu'à la moindre tache de nos transgressions , pour nous mériter la gloire éternelle , et pour nous faire obtenir la conversion générale d'Israël ton peuple.

Prosternez-vous donc , mes chers frères , devant cet homme-Dieu qui mettant comme en oubli , s'il est permis de s'exprimer ainsi , toutes les nations appelées à sa lumière , annonce que le seul objet de sa mission est de sauver les *brebis perdues de la maison d'Israël* : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt (a) domûs Israël (S. Matth. 15 ; 24.) ; qui prescrit à ses apôtres d'aller de préférence vers ces mêmes

(a) Texte : ἀπολωλότα perditas.

brebis qui se perdent (Ibid. 10 ; 16.) ; qui, contristé de l'opiniâtre résistance de nos pères répand des larmes amères sur la ruine prochaine de notre ville et sur les calamités sans nombre qui doivent accabler notre malheureuse nation durant le long espace de son infidélité. Sa dernière prière appelle encore sur Israël coupable la miséricorde divine, laquelle à la fin des temps enverra son esprit de vie pour ranimer tous ces ossements desséchés.

C'est par lui seul que vous pouvez être *enfants d'Abraham (a)*. Le sang de notre Patriarche ne coulera véritablement dans vos veines que lorsque vous vous nourrirez avec foi de la chair et du sang de *Jésus-Christ fils de David, fils d'Abraham*. (S. Matth. 1 ; 1.)

Et alors, mes chers frères, quelles bénédictions n'attirerez-vous pas sur tous les hommes ! car, si notre chute, comme dit S. Paul, a fait la richesse du monde, si notre diminution fut un si grand profit spirituel pour les gentils, que ne leur vaudra pas la conversion de notre nation entière (b) ?

(a) Si autem vos Christi ergo semen Abraham estis.
(Gal. 3. 29.)

(b) Quod si delictum illorum divitiæ sunt mundi,

Suivez, je vous en conjure, l'exemple de tant d'Israélites qui reviennent à l'Eglise catholique où se perpétue la véritable religion de nos pères. Partout vous voyez de vos frères régénérés par les eaux salutaires du baptême. Nous ne sommes que d'hier, peuvent vous dire les Israélites catholiques, et déjà nous remplissons les villes que vous habitez, vos comptoirs, vos rendez-vous de commerce, vos consistoires même (5).

Vos regards rencontrent dans les rangs de ces nouveaux chrétiens des prêtres du Très-Haut et des femmes vouées au service du Christ (6). Ah! quel cœur chrétien, quel cœur vraiment Israélite ne tressaillerait pas de joie à la vue de ces fils d'Abraham consacrés au *sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech* (7), et de ces chastes filles de Jérusalem, épouses du vrai Salomon?

Vos frères devenus chrétiens sont disciples d'un Dieu qui tout amour ne veut vaincre qu'à force d'aimer. Bien souvent l'objet de vos persécutions, ils vous pardonnent le mal que vous leur faites, et celui que vous cherchez à

et diminutio eorum divitiarum gentium, quanto magis plenitudo eorum. (Rom. 11; 12.)

leur faire. Si vous les désavouez pour vos parents, ils se plaisent dans les liens qui les unissent à vous ; si vous les maudissez, ils ne cessent de prier pour vous ; si vous les calomniez, ils couvrent vos torts du voile de la charité.

Cette conduite qui est dans leur cœur, c'est celle du chrétien. L'Évangile de N. S. J. C. lui en fait un devoir. Et vous n'en seriez pas ébranlés ? La religion qui donne des préceptes si sublimes mérite votre attention. Je ne me lasserai jamais de vous engager, de vous prier, de vous supplier d'examiner cette sainte religion. Bien loin de s'envelopper de ténèbres comme le rabbinisme, elle demande, elle aime le grand jour. Veuillez seulement peser les preuves qu'elle offre pour sa garantie, et votre conversion est certaine. « Ceux qui cher-
» chent la vérité, dit un père de l'Église, ne
» sauraient long-temps se refuser à croire (a).

Mes vœux les plus ardents sont pour votre bonheur, et je répète volontiers d'après mon bienheureux Patron : « Je souhaiterais d'être
» anathématisé par le Christ en faveur de mes

(a) Qui studuerint intelligere, cogentur et credere.
(Tert. Apolog.)

« frères qui sont mes proches selon la chair » (*S. Paul, aux Rom. 9 ; 31*). Dévoré de zèle pour la maison du Seigneur, je poursuivrai toute ma vie les funestes doctrines de vos aveugles guides. Je vous forcerai par les preuves les plus accablantes à courir au-devant du charitable, du divin pasteur qui dans sa tendre sollicitude, est nuit et jour à la recherche de ses brebis, lesquelles, hélas ! méconnaissent sa voix.

Gardez-vous, mes frères, de prendre mes paroles pour le langage de la présomption : Dieu me préserve de ce vice. Je n'ignore pas la faiblesse de mes moyens. Mais comme sans Dieu nous ne pouvons rien, de même avec lui nous pouvons tout. Je me confie en l'assistance de son esprit saint. Il se plaît souvent à se servir des plus faibles instruments pour accomplir les desseins de sa Providence.

Si par fois ma plume trace des vérités qui vous offensent, si je m'exprime de manière à vous choquer, ne me l'imputez pas à blâme (8). Nous devons aimer le prochain comme nous-mêmes, mais Dieu plus que nous-mêmes ; et tout ménagement envers le prochain, envers nous-mêmes, devient un crime dès que la gloire de Dieu en est diminuée.

Telle est ma seule règle de conduite. Je ne saurais avoir l'intention de flétrir une nation à laquelle j'appartiens toujours selon la chair, au milieu de laquelle je vois encore de mes plus proches parents, et des bienfaiteurs auxquels j'ai voué une éternelle reconnaissance ; une nation vers laquelle mes enfants, abandonnés à un âge si faible, tendent des bras innocents pour lui redemander celle qui leur a donné le jour et qui les méconnaît depuis qu'ils sont chrétiens.

Prophète ! prophète ! tout Jérusalem vous a entendu prononcer solennellement ces paroles : *Une femme ne peut pas oublier son jeune enfant , ne pas s'attendrir sur le fruit de ses entrailles !* Hatischcahh ischscha gnoûlah mêrahhem ben hitnah (*Isaïe* , 49 ; 15.).

O vous, Mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, glorieuse reine du ciel et des anges, vous que l'on n'a jamais invoquée en vain, vous qui fûtes ma consolatrice et mon soutien aux jours de mes grandes tribulations, obtenez de votre divin Fils qu'Israël prête attention à ma voix, et qu'il soit touché de la grâce d'en haut. Puisse la promesse de son rappel s'accomplir bientôt ; puissent, mes frères, dans les transports de leur

allégresse faire bientôt retentir toute la terre de ces paroles de votre sublime cantique : *Il a relevé Israël son serviteur , se souvenant de sa miséricorde, comme il l'a promis à nos pères , à Abraham et à sa postérité pour jamais. Suscepit Israel puerum suum , recordatus misericordiæ suæ. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula. (S. Luc. 1 ; 54, 55.).*



INTRODUCTION.

I.

Depuis des siècles l'imagination de l'homme quoique cruel de sa nature , était effrayée du fracas des armes , de l'épouvantable choc de gigantesques phalanges , du massacre impitoyable de nations entières , du croulement des empires se précipitant les uns sur les ruines encore fumantes des autres. La terre saisie d'horreur des flots de sang qui venaient l'abreuver , était ébranlée jusque dans ses fondements. Les éléments épouvantés oublièrent les lois que le Créateur leur avait imposées (9). Mais l'heure du grand événement approche , et tout à coup règne un calme profond sur toute la surface du globe. L'univers se tait : c'est le silence de l'attente. Israël compte et recompte avec anxiété les semaines sabbatiques qui doivent précéder l'entrée triomphale de son Messie dans la ville sainte. Ses vieillards recueillant tous leurs souvenirs demandent à Dieu encore un seul jour de vie pour voir son salut (*salutare tuum*) , et mourir content , *in pace* (S. Luc , 2 ; 29.). La gentilité instruite par une antique tradition , s'apprête à recevoir le vainqueur glorieux qui doit sortir de l'occident (10).

Tous les regards sont encore fixés vers le ciel pour voir descendre dans toute la pompe de sa magnificence l'admirable , le Dieu puissant , le Père de l'éternité , le prince de la paix (Isaïe , 9 ; 5.) , quand déjà de simples bergers sont prosternés dans une étable devant la crèche qui vient de recevoir l'enfant miraculeux de la sainte fille de David. Bientôt l'Orient , dans la personne de ses rois , lui offre ses adorations. L'œuvre de la rédemption s'achève. Le déchirement du voile du sanctuaire annonce l'abrogation de la loi ancienne et de ses pratiques ; l'ombre est chassée par la lumière de la réalité. Jérusalem et son temple disparaissent pour toujours , car désormais l'oblation pure (11) s'offre en tous lieux de la terre depuis l'Orient jusqu'au couchant (*Mal.* 1 ; 11.). De toute part les idoles tombent devant l'Évangile qui sort de Sion et le Verbe du Seigneur qui vient de Jérusalem (*Is.* 2 ; 3). Le démon frémit de rage , et pour conserver son culte abominable il excite des persécutions sanglantes contre les enfants du Christ. Vains efforts : la vérité triomphe du mensonge. Voyez-vous ces sénateurs , ces nobles , ces philosophes , ces orateurs , ces mères et ces vierges faibles de corps mais fortes par leur foi ? Renonçant aux délices du monde , à tout ce qui leur

est cher, tous se précipitent au devant des bourreaux ; prononcent le sacré nom de Jésus et montent au ciel. Mais leur sang dont la terre est teinte semble devenir la semence féconde de nouveaux chrétiens , et la croix victorieuse monte sur le trône des Césars. L'univers est prosterné à ses pieds. Le signe du salut brille au milieu de cette fière cité qui a tenté tous les moyens de le détruire. C'est de là qu'il ne cessera plus de verser sur tous les points du monde habité les rayons de sa lumière divine.

Voilà , mes chers frères , l'ouvrage de Jésus-Christ. Telle fut la mission de ce Jésus qui vécut si pauvre au milieu de nous qu'il n'avait pas même où reposer sa tête , et qui mourut ignominieusement sur la croix. Mais ce Jésus qui passait dans notre nation pour le fils d'un obscur artisan , est-il le Messie qui nous a été promis ? Nos pères scandalisés de l'entendre affirmer qu'il était le pain vivant descendu du ciel , ne murmurèrent-ils pas contre lui en disant : *N'est-ce pas là Jésus fils de Joseph dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc peut-il dire : je suis descendu du ciel ?* (a)

(a) S. Jean , 6 ; 42 , 43.

Oui, mes frères, ce même Jésus, béni soit il et béni soit son nom, est notre vrai et unique Messie. C'est une vérité constatée par nos prophéties et prouvée par nos traditions. Dieu ne vous a pas faits sans dessein les dépositaires des unes et des autres. Je vous en conjure donc de nouveau, examinez-les avec moi, en mettant de côté toutes vos injustes préventions.

Vous vous convaincrez que la religion a toujours été la même, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, comme elle le sera jusqu'à la consommation des siècles; que la religion doit toujours être *présidée* par un chef visible sur la terre tenant son autorité de Dieu même; que nos ancêtres jusqu'aux âges les plus reculés, ont distingué trois hypostases dans l'unité de l'essence divine; que l'hypostase *seconde dans le nombre*, comme disaient nos anciens docteurs, devait venir au monde pour nous réconcilier avec le ciel, en nous délivrant de la puissance *des ténèbres* (Col. 1; 13.), et en nous soumettant le démon: telle est la *domination de la terre* qui nous était promise; que ce *Rédempteur* (Goël) devait être *isch - yehova*, un *homme - Jéhova*, *fils de l'homme* dans le temps, *Fils de Dieu* dans l'éternité, né de la plus pure et la plus

sainte des Vierges , sans la participation d'aucun homme , par la toute - puissance divine ; que Jésus-Christ est venu à l'époque fixée pour l'avènement du Messie ; enfin que toute la vie et la mort de Notre-Seigneur Jésus - Christ ne furent que l'accomplissement de ce que la tradition avait enseigné d'avance au sujet du Messie d'Israël.



II.

La religion de Dieu doit être immuable comme son auteur. Si les lois prescrites à l'univers et aux éléments qui le constituent n'ont jamais varié, encore moins la loi donnée au prince de ce monde, à l'homme, ne doit-elle pas changer. En effet, la religion chrétienne est aussi ancienne que le monde : *adore un seul Dieu et crois au Rédempteur*. Voilà toute la foi chrétienne. Or, mes frères, nos ancêtres de tous les temps que croyaient-ils? Un seul Dieu. Qu'attendaient-ils? Le Rédempteur d'Israël, *Goël Yisraël*. Et quel devait être ce Rédempteur d'Israël? *Jéhova*. Isaïe l'annonce (ch. 49. x. 7.) *Goël Yisraël*, et vous le répétez d'après lui trois fois par jour, dans la septième bénédiction de votre grande prière : *Yéhova Goël Yisraël*.

Interrogez nos pères et ils vous instruiront; nos aïeux et ils vous enseigneront (*Deut. 32; 7.*) que le juif pour être justifié devoit croire au Rédempteur promis, comme le chrétien doit croire au Rédempteur venu, N. S. J. C.

Un païen se présenta un jour au docteur Hillel (12.) et lui dit : Je me convertirai si

tu peux m'enseigner la loi pendant le temps que je nie tiendrai sur un seul pied. Le docteur lui répondit précisément dans les mêmes termes que Notre-Seigneur devait prononcer soixante ans plus tard dans le sermon de la montagne, sermon étonnant s'il était l'ouvrage d'un autre que de Dieu même : *Ce que tu n'aimes pas ne le fais pas à ton prochain. Voilà toute la loi : le reste n'en est que le développement.* (a) (Talmud , traité Schabbat , fol. 31 recto.)

Le divin prédicateur ne dit pas autre chose à la multitude qui l'entourait : *Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent : car c'est là toute la loi et les prophètes.* O merveilleuse conformité entre la doctrine de N. S. J. C. et celle du *Naci* (chef suprême de la synagogue) dont les décisions ont toujours eu force de loi en Israël !

Ainsi vos rabbins soutiennent bien à tort que si le christianisme est vrai , Dieu a changé sa loi , ce qui est absurde à dire. Disons plutôt que puisque tout concourt à prouver que le

(a) Degnallabh gané lehabrahb lo thagnabéd zou hi col bathhora coulla veidabh pèroucha hou zil gueutor.

christianisme a été institué par Dieu même , il est certain qu'il ne fallait pas pour cela changer la loi ancienne. La loi de Dieu est toujours la même depuis la naissance du monde. Elle subsistera toujours , malgré les efforts de l'enfer. C'est le roc antique devant lequel passent toutes les générations. Inébranlable sur ses fondements , il regarde avec calme les vagues du siècle qui dans leur fol emportement veulent le briser , se brisent elles-mêmes et se retirent avec confusion. Mais comme toutes les autres choses sur la terre , la loi que Dieu nous a révélée était susceptible d'un plus grand développement.

Nous voyons la religion donnée à nos premiers parents devenir successivement plus parfaite sous Noé (*), sous notre patriarche Abraham , durant la captivité d'Égypte , à *Mara* , sur la montagne de Sinaï , pendant le séjour de nos ancêtres dans le désert , époque où le Seigneur donna à Moïse tous les préceptes consignés dans le Pentateuque. Le christianisme fut sa dernière perfection. Le moment

(*) V. Talmud , Traité Sanhédrin , fol. 59. verso. Commentaire de R. Salomon Yarchhi sur la Gen. 1. 29. 9 ; 3.

de sa *majorité* fut arrivé quand le législateur divin prononça *consummatum est : tout est accompli* (S. Jean , 19 ; 30.).

« Lorsque la plénitude des temps fut arrivée , dit l'Apôtre , Dieu envoya son Fils , né d'une femme et assujetti à la loi » (*Gal. 4 ; 4.*). Le juif était donc seulement l'ébauche du fidèle chrétien.

L'abrogation de la loi ancienne , dont j'ai parlé plus haut , n'a rapport qu'aux lois cérémonielles et typiques dont les unes avaient pour motif de tenir le peuple de Dieu éloigné des nations idolâtres , et les autres de présfigurer l'histoire du Messie. Lorsque furent accomplies les prophéties qui avaient annoncé la venue de Jésus-Christ et la vocation des gentils , ces lois désormais sans objet , furent entièrement abolies. Quand le monument est achevé , l'architecte abat les échafaudages qui ont servi aux constructions et qui nuiraient maintenant à la beauté de l'édifice. Ses plans et ses desseins sont devenus inutiles , mais il les conserve pour prouver qu'ils ont été fidèlement exécutés.

Tel est le sens de ce passage du *Médrasch* et de Maimonides , traité *Meguilla* , ch. 2 , § 18.

« Aux jours du Messie tous les livres des prophètes seront annulés » (a). C'est-à-dire, ils ne seront plus que des plans inutiles, l'édifice de la religion étant terminé.

Les rabbins prétendent que *le Dieu immuable* ne saurait jamais révoquer quelque-une de ses défenses ou un de ses commandements affirmatifs. On peut leur prouver par des autorités tirées du Talmud et des autres ouvrages les plus répandus parmi vous, que les défenses les plus sévères ont été levées à plusieurs époques. Par exemple, le Talmud, traité Sanhédrin, fol. 59, *verso*, nous apprend que Dieu après nous avoir défendu dans la personne d'Adam de manger la chair des animaux, permit l'usage de la viande à Noé et à sa postérité. La Genèse dit que celui qui néglige le précepte de la circoncision *sera exterminé de son peuple* (17; 14.), nous voyons cependant au livre de Josué (5; 5), que notre nation était dispensée de cette cérémonie pendant les quarante ans qu'elle a passés au désert. Moïse défend sous peine d'*extermination* de sacrifier ailleurs qu'au temple de Jérusalem (*Levit. ch.*

(a) Col ciphre hannebiyim gnatidim libbatel limot hammaschiahh.

17. *Deut.* 12; 13; 14.); le premier livre des rois (*ch.* 18.) parle très au long du sacrifice que le prophète Elie a fait sur le mont Carmel.

Un juif dévot, pour éviter l'attouchement d'un porc, ne fuirait-il pas jusqu'à ce que la terre lui manque ? Nous trouvons dans le livre hébreo-germain *T'se'ânâ our-êna*, qui est entre les mains de vos femmes et de vos enfants, que les Israélites qui ont fait la conquête de la Terre sainte, eurent la permission de faire usage de tous les mets défendus par la loi de Moïse, et notamment de la chair du porc. (Section Vâethhannan, fol. 156, col. 2. édit. de Sultzbach) (13.)

Maïmonides prononce qu'en tout temps les troupes israélites qui envahissent les pays des *Goyim* (insidèles), peuvent manger de tous les mets défendus (*Traité des rois et des guerres*, chap. 8, § 1.).

Cette décision est fondée sur le passage suivant du Talmud, traité *Ihoulin*, fol. 17. recto : « Il est écrit (*Deut.* 6, 10 *seqq.*), lorsque Jéhova ton Dieu, t'aura introduit dans le pays qu'il a juré à tes pères... de te donner... ainsi que des maisons pleines de toutes sortes de bonnes choses... et tu mangeras et tu seras

» *rassasié*. R. Jérémie fils d'*Abba* ; dit au nom
 » de *Rab* : toutes sortes de bonnes choses , ce sont
 » les cotelettes des porcs. Col toub cotlê dah-
 » hazirê. » (14).

Les deux citations suivantes du Talmud ,
 achèveront de vous convaincre qu'autrefois nos
 docteurs étaient loin de considérer la loi de
 Dieu comme absolument immuable. *Traité*
Maccot , fol. 24 recto : « R. *Yocé* , fils de
 » *Hhanina* dit : Quatre prophètes sont venus
 » abroger quatre sentences de Moïse touchant
 » Israël. Moïse dit que l'iniquité des pères sera
 » vengée dans la personne des enfants jusqu'à
 » la quatrième génération (*Exod.* 20 ; 5.).
 » *Ezéchiël* est venu l'abroger en prononçant
 » que l'âme qui pèche mourra seule , etc. »
Traité Sanhedrin , fol. 90 recto : « R. *Yohha-*
 » *nan* dit : Tu dois obéir au prophète en tout
 » ce qu'il te dira de transgresser la loi , l'ido-
 » lâtrie seule exceptée. »

Et qu'ici , mes chers frères , il me soit per-
 mis de vous faire entendre les paroles d'un
 saint docteur de l'Église , traduites par l'auteur
 de *l'Histoire abrégée de la Religion avant la*
venue de Jésus-Christ , ouvrage qui produit un
 si bon effet sur ceux de nos frères qui cher-
 chent la vérité :

« Quoique les temps aient changé , quoi-
 » qu'on ait annoncé autrefois comme futur
 » le mystère de la Rédemption , qui est main-
 » tenant annoncé comme accompli , la-foi n'a
 » pas changé pour cela : ainsi , quoique avant
 » la venue de Jésus-Christ la vraie religion ait
 » été pratiquée sous d'autres noms et par
 » d'autres signes que depuis sa venue , quoi-
 » qu'elle ait été alors proposée d'une manière
 » plus voilée , et qu'elle soit maintenant prê-
 » chée avec plus de clarté ; il n'y a cependant
 » jamais eu qu'une seule religion qui a toujours
 » été la même. Celle qu'on appelle aujourd'hui
 » la religion chrétienne était chez les anciens ,
 » et n'a jamais cessé de subsister dans le monde ,
 » depuis le commencement du genre humain ,
 » jusqu'à l'incarnation de Jésus-Christ qui est
 » le temps où la vraie religion , déjà ancienne
 » a commencé à porter le nom de chrétienne. »

*Nam res ipsa , porte le texte , quæ nunc
 christiana religio nuncupatur , erat et apud an-
 tiquos , nec defuit ab initio generis humani ,
 quousque ipse Christus veniret in carne : undè
 vera religio , quæ jam erat , capit appellari
 christiana. (S. Aug. Retract. lib. 1. cap. 15.) :*

En effet , tout ce que l'église catholique en-
 seigne se retrouve dans nos plus anciennes

traditions. Le Talmud veut ; à ce qu'il semble , noyer ces traditions dans un déluge de *nonsens* et de mensonges ; elles sont souvent défigurées par les additions , les changements et les gloses des rabbins. Mais dans notre examen , nous profiterons du conseil de *R. Méir* , qui nous dit : *Mangez la datte et jetez - en le noyau.* (Talmud , traité *Ilhaguiga* , fol. 15. verso.)



CHAPITRE PREMIER.

SAINTE TRINITÉ.

LA doctrine de la sainte Trinité, c'est-à-dire, de trois personnes distinctes, unies en une seule essence divine, était de tout temps reçue dans notre nation. Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ donne à ses apôtres qu'il avait choisis parmi nos frères, la mission de prêcher son saint Évangile aux nations, il leur dit : *Baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Il semble qu'il ne leur révèle pas la doctrine de la sainte Trinité; il leur en parle comme d'un article de foi connu et admis parmi les enfants d'Israël.

Quiconque lit les écrits de nos anciens docteurs, surtout de ceux qui ont vécu avant la venue du Sauveur, est convaincu de cette vérité.

Le *Zohar* qui, à mon avis, est après la bible, le livre le plus ancien que nous ayons, appelle

constamment l'unité de Dieu *un mystère, un grand mystère*. (Raza dîhhouda) (1). Quelques rabbins s'expriment à cet égard en termes si orthodoxes qu'ils ne laisseraient rien à désirer au théologien catholique le plus scrupuleux sur les expressions. D'autres donnent une définition moins claire, moins satisfaisante de cette grande vérité de la religion. Mais elle se fait jour à travers leur langage embarrassé et cabalistique.

Si les Juifs des premiers siècles du christianisme avaient eu pour la doctrine de la sainte Trinité l'aversion qu'elle inspire aux rabbins de nos jours, ils n'auraient pas accueilli avec tant d'empressement la philosophie de Platon qui lui rend des témoignages si éclatants (2).

Les rabbins des siècles postérieurs ont été blessés de ne pouvoir comprendre ce haut mystère, et l'orgueil pharisaïque les a portés à le nier en dépit des nombreuses traditions qui attestent l'antiquité de cette doctrine parmi nous. Mais le soleil ne s'obscurcit que dans une manière de parler des hommes, jamais dans la nature; pour être caché à nos yeux il n'en brille pas moins dans tout son éclat. Il en est de même de la vérité. Nous la nions

quand notre vue est trop faible pour l'apercevoir.

Le zèle de ces docteurs va jusqu'à dévouer à la mort tous ceux qui admettent la doctrine de la sainte Trinité, et conséquemment tous les Israélites chrétiens (3) ! Prions Dieu qu'il veuille leur inspirer les sentiments charitables que l'Évangile recommande envers tous les hommes, et revenons aux rabbins qui professent une trinité de personnes dans l'unité la plus absolue de l'essence, de la nature divine.

Ce dogme, ainsi que je l'ai dit dans ma première lettre, ne constitue pas de polythéisme. Ceux qui vous le représentent comme tel vous trompent ou plutôt se trompent eux-mêmes : nous devons plutôt les accuser d'ignorance que de mauvaise foi. Quant à vous, mes chers frères, soyez bien persuadés que l'Église n'a jamais adoré qu'un Dieu unique, n'a jamais adoré d'autre Dieu que celui qui s'est manifesté à nos pères Abraham, Isaac et Jacob ; mais dont la synagogue a perdu la vraie notion.

La méditation du simple texte de l'Écriture sainte offre une foule de preuves de cette vérité. Il serait superflu de répéter ici celles que

j'ai déjà consignées dans ma première lettre ; je ne reproduirai que les passages auxquels j'aurai de nouvelles réflexions à ajouter.

SECTION PREMIÈRE.

§ I.

J'ai dit (première lettre, p. 24.) : que le premier mot de l'Écriture sainte commence par les lettres initiales des mots : *Le Père, Fils, Esprit, Dieu béni*, créa le ciel et la terre. *Ben-rouahh ab schem yitbarehh bara vegomar.* Le premier verset de la Genèse peut encore se traduire de cette manière : *par le principe (berêschit) Dieu créa le ciel et la terre.*

Comme l'Évangile est le vrai commentaire de l'ancien testament, il doit nous expliquer ce qu'est le *principe* (rêschit, ἀρχή dans les septante), par lequel le monde fut créé. Nous y trouvons effectivement que c'est le *Verbe* éternel. « Le Verbe était dans le principe (ἐν ἀρχῇ » ἦν ὁ λόγος). Toutes choses ont été faites par » lui » (S. Jean, 1 ; 1, 3.).

« Le Fils de prédilection du Père est le *prin-* » *cipe* », dit S. Paul aux Colossiens, 1 ; 18. *Qui*

(sc. Filius dilectionis Dei Patris) est principium (ἀρχή).

Je suis, dit Dieu le Seigneur, *la première et la dernière lettre*, le principe et la fin. Ego sum α et ω principium (ἀρχή) et finis. Apoc. 1; 8. 21; 6. 22; 13.

Les rabbins n'ignorent pas que le mot *beréschit*, principe, prête à cette interprétation. Le Talmud, traité *Meguilla*, fol. 9, recto, rapporte que les 72 anciens, auteurs de la version grecque connue sous leur nom, s'avisèrent tous, quoique séparés et enfermés chacun dans une cellule particulière, de n'écrire le mot *beréschit* qu'après *Elohim bara* (Dieu créa), dans l'exemplaire hébraïque qu'ils présentèrent à Ptolomée avec leur version (4).

« Les grecs savent, disent les *Thocephot* (a),
 » qu'on doit toujours nommer le créateur le
 » premier, Ptolomée aurait donc pensé qu'il
 » y a deux divinités, et que *beréschit* désigne
 » un créateur aussi bien que *Elohim* troisième
 » mot du même verset. »

Voici comment s'exprime *R. Salomon Yarhhi* dans son commentaire sur notre passage du

(a) Glose additionnelle

Talmud : « Afin que le roi ne crût pas que *beréschit* est le nom d'une divinité, qu'il y a deux divinités, et que la seconde procède de la première. Verischon bara et haschschêni. »

Il est vrai qu'en mettant *beréschit* après *Elohim* (Dieu), l'inconvénient n'est pas levé. La difficulté deviendrait même plus embarrassante, si jamais difficulté embarrassait un rabbin. Sal. Yarbhi a sans doute une réponse prête : si elle ne vous satisfait pas, il vous maudira. Mais maudire n'est pas raisonner suivant les principes de la logique, et l'on peut s'en consoler par la pensée qu'on a pour soi l'opinion des plus anciens Pères de l'Église, qui soutenaient que le *principe* du premier verset de la Genèse désigne le Fils de Dieu. Témoins ces paroles de S. Jérôme dans ses *Quæstiones hebraicæ in Genesisin* :

« Plusieurs croient (entre autres l'auteur de la dispute de Jason et de Papiscus, Tertulien et S. Hilaire) que le texte hébreu porte : *Par le Fils, Dieu créa le ciel et la terre.* Ce n'est pas que le Christ soit ici expressément nommé ; mais le sens du premier mot de l'Écriture sainte, aussi bien que le commen-

» cement de l'évangile de S. Jean l'annonce
 » suffisamment (*). »

§ II.

Ce qu'il y a de plus singulier c'est que le principal livre cabalistique, le *Zohar*, dit formellement que le mot *réschit*, est un des noms de la divinité, et qu'il désigne le *Verbe*, la

(*) *In principio fecit Deus cælum et terram.* Plerique existimant, sicut in altercatione quoque Jasonis et Papiasi scriptum est, et Tertullianus in libro contra Praxeam disputat, necnon Hilarius in expositione cujusdam psalmi affirmat, in hebræo haberi : in filio fecit Deus cælum et terram : quod falsum esse, ipsius rei veritas comprobatur, nam et septuaginta interpretes, et Symmachus et Theodotion, in principio transtulerunt : et in hebræo scriptum est *beresith*, quod aquila interpretatur, in *capitulo* : et non *beben* quod interpretatur, in *filio*. Magis itaque secundum sensum, quàm secundum verbi translationem, de Christo accipi potest : qui tam in ipsâ fronte Geneseos, quæ caput librorum omnium est, quàm etiam in principio Joannis evangelistæ, cœli et terræ conditor approbatur. Undè et in psalterio de se ipso ait : *In capite libri scriptum est de me*, id est, in principio Geneseos. Et in evangelio : *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.*

sagesse éternelle (a) ; que ce mot a pour préfixe (b) la lettre *beth*, dont la valeur numérique est *deux* ou *deuxième*, parce que le *principe* a *deux* natures, et qu'il est le *deuxième* dans l'ordre du nombre ; enfin que *berêschit* est au singulier parce qu'il dénote une *seule et même* personne.

Il serait trop long de rapporter ici tous les passages du *Zohar* sur la première section de la Genèse, qui répètent ces différentes propositions. Je n'en citerai qu'une partie.

I. Folio 1, colonne 10, ligne 12 : « *Berêschit* » répond au mystère renfermé dans le nom » *Jéhova*. »

II. Fol. 4, col. 14, l. 37 : « Le *principe* est » le *Verbe* : *Rêschit máamar hou*. »

III. Fol. 8, col. 30, l. 14 : « Sur ces paroles » du texte : *Dans le principe Dieu créa*, etc. » Rabbi *Hhya* s'est ainsi exprimé : il est écrit » *la crainte de Dieu est le principe de la sagesse*

(a) *Zohar* sur la Genèse, fol. 1, col. 11. éd. de Crémone.

(b) On appelle *préfixes* dans la Grammaire hébraïque, les *lettres serviles* ajoutées au commencement des mots pour tenir lieu de prépositions.

» (Ps. 111 ; 10.), l'auteur sacré aurait du dire :
 » *la crainte de Dieu est la fin de la sagesse ;*
 » et non le commencement. Mais il entend par-
 » ler de la sagesse suprême , éternelle (hhohh-
 » ma gnilaa). Il veut nous dire que la crainte
 » de Dieu est la première porte par laquelle on
 » entre pour approcher de la sagesse éternelle.
 » La préfixe *beth* devant le mot *rêschit* , prin-
 » cipe , annonce qu'il y a dans le principe deux
 » qui sont unis ensemble (a) ; deux points unis
 » dont l'un est caché et invisible , et l'autre se
 » montre à découvert. Et parce qu'ils ne sont
 » pas séparés , le mot *berêschit* est au singulier :
 » un et non deux. Qui reçoit l'un reçoit égale-
 » ment l'autre (b) , le tout n'étant qu'un. Car
 » il est lui-même son nom , et son nom est un ,
 » ainsi qu'il est écrit : *et qu'ils sachent que toi*
 » *seul tu as nom Jéhova.* » (Ps. 83 ; 19.)

On remarque dans ce passage important :

1. Que le *principe* est le *Verbe* , la *sagesse*
suprême , *éternelle* , et qu'il est *Jéhova*.

2. Qu'il renfermé en soi , sans aucune divi-

(a) Veda ihî rêschit *beth* thrên innoun demit-hhabbe-
 rin cahhada.

(b) Man denatil hâi natil hâi.

sion , la nature divine et la nature humaine ; en d'autres termes , et comme s'exprime le *Zohar* , deux points dont l'un est caché et invisible et l'autre se montre à découvert.

• 3. Qu'à moins d'avoir recours au sacrement de la très-sainte Eucharistie on ne saurait jamais entendre ceci : qui reçoit l'un reçoit également l'autre.

IV. Fol. 15 , col. 58 , l. 22 : « Dans le *principe* c'est le *Verbe* au degré de la *sagesse* (a). »

V. Fol. 20 , col. 79 , l. 16 : « *Beth réschit* , c'est la *sagesse* , ainsi que l'interprète Jonathan , *behhohhmata* , par la *sagesse* , parce que ce *principe* est le second dans le nombre. Et il est appelé *principe*. De plus , comme la *sagesse* d'en haut (*hhohhma gniláa*) est le *principe* de la *sagesse* , de même la *sagesse* d'en bas (*hhohhma thattháa*) est aussi le *principe*. Par ce motif il ne faut pas séparer la lettre *beth* du mot *réschit* , *principe*. Nous donnons à ce *beréschit* le nom *Verbe* (b). »

(a) Beréschit maamar hou likbêl darga dehhozhma veakri réschit.

(b) Beréschit máamar kerinan lêh.

Ici le *Zohar* annonce deux vérités qu'on n'aurait pas cherchées dans le livre d'un rabbin.

1.° Que le *principe* est le second dans le nombre de la très-sainte Trinité.

2.° Que dans la même personne se trouvent à jamais unies la sagesse d'en haut , c'est-à-dire , *sa divinité* , et la sagesse d'en bas , c'est-à-dire , *sa sainte humanité*.

Je vous rappelle , mes frères , à l'occasion de ce que les rabbins enseignent au sujet du *principe* , que dans ma première lettre (p. 17) , j'ai cité le Talmud , traité *Menahhot* , fol. 29 verso , et le *berêschit-rabba* , sur le second chapitre de la Genèse , d'après lesquels le monde n'a été créé que par la vertu de la lettre *hê* , laquelle désigne dans le nom tétragrammaton N. S. J. C. ainsi que je l'ai fait voir (même lettre page 16).

Le Talmud nous apprend aussi , traité *Yoma* fol. 38 , verso , que la vertu *du seul juste* suffisait pour la création du monde (a).

Je recommande à l'attention de ceux d'en-

(a) *Bischbil tsaddik éhhad nibra hagnolam. R. Sal. yarhhi porte : hatstsaddik avec l'article, le juste.*

tre, vous qui entendent le *Zohar* , les passages suivants : Fol. 1 , col. 9 , ll. 29 et 38 ; même fol. coll. 10 , ll. 2 et 10 ; fol. 12 , col. 47 et 48.

§ III.

Si le premier verset de la bible annonce Dieu le Père et Dieu le Fils , le second verset nous fait connaître Dieu l'Esprit-Saint.

« Et l'Esprit de Dieu , ou plutôt l'Esprit-
» Dieu , *verouahh elohim* , planait sur la super-
» ficie des eaux. »

I. Voici ce que dit au sujet de ce verset le Talmud au traité *Ilhaguiga* , fol. 15 recto :
« Sous la forme (5) d'une *colombe* qui plane
» sur ses petits sans les toucher (a). »

II. R. Sal. *Yarhhi* , dans son commentaire sur la bible , donne un plus grand développement à ces paroles du Talmud : « Le trône de
» la divinité , dit-il , se tenait en l'air et repo-
» sait légèrement sur la superficie des eaux ,
» par la vertu de l'Esprit (b) de la bouche de

(a) *Keyona hammerahbephet gnal hanêha veennah nogagnat.*

(b) *Rouahh* en hébreu , ainsi que le *spiritus* latin , et le *πνεῦμα* grec , signifie *souffle* et *esprit*.

» Dieu saint, béni soit-il, et par son *Verbe*
 » (oubemáamaro) sous la *forme d'une colombe*
 » qui repose légèrement sur le nid. En langue
 » profane couver (6).

Le rabbin commentateur fait connaître dans ce peu de mots les trois personnes adorables de *Dieu saint, béni soit-il* (hkbh).

III. Le *Zohar*, ce livre éminemment chrétien ; ne laisse pas échapper une si belle occasion d'énoncer quelque une des vérités que l'Église enseigne : « *Et l'esprit de Dieu, c'est*
 » *l'esprit du Messie. Dès qu'il planera sur la*
 » *superficie des eaux de la loi, aussitôt (a)*
 » *commencera l'œuvre de la rédemption :*
 » (miad yehé pourkana). Tel est le sens des
 » paroles suivantes : *et Dieu dit que la lumière*
 » *soit.* » (*Zohar* sur la Genèse, fol. 31, col. 82, l. 59.)

Il est presque superflu de faire observer que le cabaliste entend par les *eaux de la loi* les eaux baptismales du Jourdain, et qu'il indique la circonstance racontée par S. Matthieu, au chap. 3, v. 16 : « Et Jésus ayant été baptisé

(a) La répétition *dès, aussitôt*, est dans le texte syriaque du *Zohar*.

» sortit aussitôt de l'eau (du Jourdain) et en
 » même-temps les cieux lui furent ouverts; et
 » Jean vit (a) l'Esprit de Dieu descendre en forme
 » de colombe , et venir se reposer sur lui. »

Quant au verset *et Dieu dit que la lumière soit* que le Zohar cite à l'appui de sa proposition , je rappellerai à votre souvenir ce que j'ai dit dans ma première lettre (page 21) ; savoir , que les rabbins nomment le Messie *lumière* , et qu'ils sont encore en cela d'accord avec l'Évangile.

Dans le prophète Isaïe (42 ; 6. 49 ; 6.) *Jéova* dit au Messie : *je t'ai fait l'alliance du peuple , et la lumière des nations.*

IV. Le Zohar , même fol. col. 83 , l. 14 , contient encore ces paroles remarquables : « *Et*
 » *l'Esprit de Dieu. C'est schilo , Esprit dont Dieu*
 » dit à Moïse (Nombres 11 ; 17) *et je mettrai*
 » *à part de l'esprit qui est sur toi. Car les lettres*
 » qui composent le mot *schilo* , ont la même

(a) Le verbe *זיח* , *il vit* , du texte , se rapporte à S. Jean-Baptiste. Nous lisons dans l'Évangile selon S. Jean 1 ; 32 : *Et Jean rendit ce témoignage de Jésus , disant : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel en forme de colombe , et demeurer sur lui.*

» valeur numérique que celles qui entrent dans
» le nom *Messie*. »

Vous savez , mes chers frères , que *schilo* est le nom que notre père Jacob donne au Messie dans la célèbre prophétie où il précise l'époque de son avènement. (Genèse , 49 ; 10).

V. Voici comment s'exprime le *médrasch-rabba* , sur le même passage : « *Et l'esprit de*
» *Dieu*. C'est l'esprit du Messie, ainsi qu'il est
» écrit : (Isaïe , 11 ; 2.) *Et l'Esprit de Jéhova*
» *reposera sur lui*. Et par quel mérite viendra
» cet esprit qui plane sur l'eau ? Par le mérite
» de la pénitence que l'écriture assimile à l'eau ;
» car il est dit : *épanche ton cœur comme l'eau*
» (Lam. 2 ; 19).

S. Pierre et S. Paul nomment tous les deux l'*esprit du Messie* ou du *Christ*, ce qui est la même chose (*), dont parle ici le *Zohar* :

« Celui qui n'a pas l'*esprit du Christ* n'est
» point des siens. *Si quis autem Spiritum Christi*
» *non habet , hic non est ejus*. » (Rom. 8 ; 9).

« L'*Esprit du Christ* qui est en eux. *In eis*
» *Spiritus Christi* (1. Petri , 1 ; 11).

(a) *Messie* en hébreu , et *Christ* en grec , signifient *Point*.

S. Paul dit ailleurs que *le Seigneur est esprit* (ou *l'esprit*). Dominus autem Spiritus est. (2 *Cor.* 3 ; 17.)

SECTION II.

Nous avons déjà vu (première lettre p. 16.), que les lettres *youd* , *hé* , *vav* qui composent le nom ineffable *Yéhova*, désignent dans l'ordre de leur procession, les trois personnes de la très-sainte Trinité ; et que le *hé* , seconde lettre , répété après le *vav* , indique la deuxième nature la nature humaine de la seconde hypostase.

Il est à remarquer que le nom *Jéhova* renferme les trois temps du verbe substantif en hébreu : *hdya* , il fut ; *hové* , étant , il est ; *yihyé* , il sera. Parce que le Père *Éternel* engendre *éternellement* le Fils , et que le Saint-Esprit procède *éternellement* de tous deux (7).

Cette explication du nom tétragrammaton est confirmée par une foule de témoignages des rabbins. En voici les principaux (a).

(a) Quelques lecteurs trouveront peut-être que j'ai trop multiplié les citations dans cette section , quoique

I. *Médrasch-Ruth*, inséré dans le Zohar sur la Gen. fol. 16, col. 61 : « Dieu saint, béni » soit-il, a créé dans l'homme le nom *Yehova* » qui est son propre nom. *Youd*, c'est l'âme de » l'âme et la lumière primitive (a), sans divi- » sion de ce qui en procède. Le *hê* s'appelle âme » divine (*neschama*) (b). Il est uni au *youd* et

j'en aie supprimé un assez grand nombre. Je les prie de considérer que ces preuves acquièrent une nouvelle force par leur multiplicité, que tel Israélite qui ne sera pas ébranlé par l'une, pourra l'être par une autre; que ces citations ont chacune leur prix aux yeux des savants et des théologiens; et qu'au reste je ne prétends pas faire passer cette lettre pour un ouvrage d'agrément.

(a) Il y a ici dans le texte chaldaïque une phrase que j'ometts : *vehava thaloui min youd*. Le verbe *thalah*, pendre, crucifier, n'ayant pour régime que la préposition *gnal*, sur, et la préfixe *beth*, à, on devrait traduire ces mots : et le crucifié procède du *youd*. Mais comme les rabbins ne manqueraient pas de se récrier contre cette interprétation, j'aime mieux leur passer un sens contraire à l'usage de la langue, que donner lieu au reproche de leur part d'avoir fait violence à un texte quelconque. J'ai, grâce à Dieu, assez d'autres témoignages à leur opposer : je puis faire le sacrifice de celui-ci.

(b) *Neschama*, âme, est l'âme raisonnable qui émane directement de Dieu, qui est une partie de Dieu même.

» s'étend en nombre de rayons. *Youd*, *hé* est
 » un sans division. Tel est le sens du verset
 » (Gen. 1 ; 27) et Dieu créa l'homme à son
 » image , à l'image de Dieu il le créa ; il les créa
 » mâle et femelle (a). Le *vav* s'appelle esprit
 » (*vav ikri rouahh*) et fils du *youd*. Le deuxième

Elle a été soufflée dans la face , ou les narines , de l'homme. *Neschama* ne se trouve jamais construit avec des noms d'animaux. (L'état construit dans les noms hébreux répond au génitif , ou second cas de la déclinaison).

Néphesch (en chaldaïque *naphscha*) est l'âme vitale , le principe de vie de toutes les créatures animées. Ce mot n'est jamais construit avec quelque'un des noms de la divinité. Dans quelques anthropologies de l'Écriture-Sainte , il a des affixes pronominales qui se rapportent à Dieu ; mais ces exemples sont rares.

Philon dans son Traité *περὶ τοῦ τὸ χεῖρον τῷ κρείττονι φιλεῖν ἐπιτίθεσθαι* , appelle la première de ces âmes *ψυχὴ λογικὴ* , et la seconde *ψυχὴ ζωτικὴ*. Il dit (*ibid.*) d'après l'Écriture-Sainte (Gen. 9 ; 4 , 5. Lévit. 17 ; 11.) que cette dernière qui nous est commune avec les bêtes , réside dans le sang. *Car l'âme de la chair est dans le sang* , dit le Lévitique.

(a) Pour entendre cette différence de sexe que les rabbins prêtent aux lettres , il faut savoir que comme *suffices* , c'est-à-dire ajoutés à la fin des mots , *youd* et *hé* sont le signe du masculin , et *hé* du féminin.

» *hê* s'appelle *âme humaine* (a) (*naphscha*), et
 » *filles*. Ainsi, il y a *père*, *mère*, *fils*, *filles*. Et c'est
 » un mystère sublime (*veraza guedola*).

» *Youd*, *hê*, *vav*, *hê* s'appellent *homme* (b).

» Comment peut-on distinguer cet *homme*
 » d'avec l'homme, puisque *Jéhova* est nommé
 » *homme*, et la personne créée (*vegoupha*) est
 » également nommée *homme*? Qu'est-ce qui
 » les différencie? Dans l'endroit où nous lisons :
 » *Dieu créa l'homme à son image* (*betsalmo*)
 » c'est *Jéhova* (c), et dans l'endroit où nous
 » ne lisons pas *à son image*, c'est la personne
 » créée (*haggouph*).

C'est par allusion à nos premiers parents que le *médrasch-ruth* appelle *père* la première lettre du nom tétragrammaton, et la deuxième, *mère*. Le *hê* qui représente la seconde hypostase, émane du *youd*, c'est-à-dire, de Dieu le Père, comme Ève a été tirée d'Adam. La maternité qu'il attribue au *hê* prouve qu'il recon-

(a) Nature humaine de N. S.

(b) Verbe incarné, Dieu-Homme.

(c) La sainte humanité de N. S.

nait que la troisième hypostase divine procède de la seconde personne aussi bien que de la première. S'il dit que le *vav* qui s'appelle esprit est fils du *youd*, c'est que les Hébreux, même dans les actes judiciaires, disent un tel fils d'un tel, et jamais un tel fils d'un tel et d'une telle. Or il a plu aux cabalistes de prêter le sexe féminin à la personne figurée par le *hé*.

Le Zohar sur la Genèse, fol. 88, col. 518, explique encore plus clairement ce qu'il entend par *berger fidèle*. Après avoir montré que l'échelle de Jacob, laquelle appartient par ses deux bouts au ciel et à la terre, est formée des lettres du nom *Yehova*, lettres dont la valeur numérique égale celles des lettres du mot *soul-lam*; et que ce mystère est indiqué dans le verset d'Isaïe 19; 1 : *Voici Jéhova est porté sur un nuage léger*, parce que, *nuage léger* en vertu de sa valeur numérique, 202, répond aux lettres de *Jéhova* et d'*échelle*, il ajoute : « Le » mot *bar* (fils) vaut également 202. C'est » toi, ô *Fils*, ô *Berger fidèle* (*bar*, *râguya* » *mehimna*), qui es l'objet de ces paroles » (Psaume 2; 12). *Adorez le Fils*. Et tu es le » Docteur d'Israël. *Docteur* (*rab*) sur la terre, » et *Fils* (*bar*) dans le ciel, *Fils de Dieu saint*, » béni soit-il, *Divinité* appelée *miséricorde*,

» *Messie fils de Joseph*, par les mérites de qui
 » David a obtenu la rémission de son péché.
 » Behaï gam itcappêr David. »

Je suis le bon Pasteur, dit le Sauveur du monde. *Ego sum Pastor bonus* (S. Jean 10; 14).

II. Je mettrai à la suite du *Médrasch-Ruth* un passage des *thikkouné-zohar*, fol. 12 recto, édition de Thessalonique. On y voit expliquée à peu près de la même manière cette répétition du texte : à son image à l'image de Dieu.

» Le berger fidèle (*ragnya mehinna*) a deux
 » faces (*a*), l'une céleste (*legnéla*), l'autre ter-
 » restre (*letatta*). C'est à ce sujet qu'il est écrit :
 » et Dieu créa l'homme à son image à l'image de
 » Dieu. — *A son image*, c'est l'image d'en haut.
 » — *A l'image de Dieu*, c'est l'image d'ici-bas. »

Ainsi, d'après les rabbins, il faut expliquer de la manière suivante la répétition qui se trouve dans le v. 17, du premier chapitre de la Genèse : *Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa. A son image, à l'image de l'être-suprême. A l'image de Dieu, à l'image de Dieu sur la terre, à la ressemblance de la forme extérieure que Dieu*

(a) Deux natures.

devait prendre dans son incarnation. Car comment autrement l'homme pourrait-il ressembler à *Dieu* qui, dans sa nature divine, n'a aucune forme ?

III. Le Zohar sur la Genèse, fol. 30, col. 118, l. 12, annonce la même vérité. Voici ses paroles : « R. Juda dit : il y a deux *hé*, l'un » céleste, l'autre terrestre ; et c'est toujours le » même (vecoulhou hhad). »

IV. Les thikkounê zohar, fol. 4 verso, enseignent également que le deuxième *hé*, quatrième lettre du nom *yehova*, désigne *Dieu incarné* :

« Le *hé*, quatrième lettre, disent-ils, est » dans la *divinité terrestre* (beschhlinta tât- » taa). Il complète le nom ineffable tétragram- » maton. Par la vertu de ces quatre lettres (*youd*, » *hé*, *vav*, *hé*.), chacun des animaux du char » céleste a quatre faces ; et par la vertu du nom » *yehova*, tous les quatre ont la ressemblance » d'un homme. »

V. Id. fol. 15 verso : « La divinité renferme » de ce qui est au ciel et de ce qui est sur la » terre. Elle est le fruit de l'arbre par le *youd*, » la tige de l'arbre par la *vav*, les branches par » le *hé* céleste, la racine par le *hé* terrestre. C'est

» l'arbre que Dieu a planté dans le paradis par
 » la vertu de yehova, et c'est là l'homme au sujet
 » duquel il est écrit (Gen. 2 ; 8). *Et Yehova*
 » *Dieu planta un jardin dans Eden du côté de*
 » *l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait*
 » *formé ; savoir, l'homme qui émane du nom*
 » *ineffable youd, hé, vav, hé, et qui renferme*
 » *de ce qui est en haut, et de ce qui est en bas*
 » *(meguilain vetattain.) »*

V. Id. Thikkoun 61 du livre premier : « R.
 » Siméon-ben-Yohháa dit : dans les quatre let-
 » tres de yehova, *youd hé vav hé, youd* est le
 » père, *hé* la mère, *vav* le fils, *hé* la fille. Ils
 » sont la *pensée, l'exécution, la voix et le verbe.* »

VI. Id. fol. 28 verso : « Lorsque le *vav* s'unira
 » au deuxième *hé*, on verra l'accomplissement
 » de ces paroles (Gen. 2 ; 24) : *l'homme quit-*
 » *tera son père et sa mère et s'unira à sa femme*
 » *et ils seront une seule substance (a).* Et alors
 » Jéhova sera un et son nom sera un. Et le
 » Messie sera couronné sur la terre, et sa re-
 » nommée se répandra dans le monde entier. »

Cette tradition établit clairement que l'hu-

(a) C'est-à-dire : Le *vav* qui est mâle, et qui est le Saint-Esprit, *quittera*, pour descendre sur la terre, son

manité du Messie devait s'unir à la divinité. Mais la rédaction n'en est pas tout-à-fait orthodoxe. Il est vrai que l'incarnation s'est faite par l'opération du Saint-Esprit, mais c'est la seconde personne de la sainte Trinité qui s'est incarnée. Cette inexactitude est due à l'époque où cette tradition fut enseignée, époque antérieure au temps où le mystère de l'incarnation cessa d'être un *secret pour le peuple*, comme s'exprime R. Juda le naci. V. note 2. n° 1, 3°. (a)

VII. Voici ce que dit le même livre, thik-koun 56, fol. 92 verso, à l'occasion du verset 7 du second psaume : *Jéhova m'a dit, tu es mon fils* : « Dans le nom tétragrammaton, *youd* est le père, *hé* la mère, *vav* le fils, *hé* la fille. »

VIII. Sur ce verset du Deutéronome (4; 6) : *Vous observerez les lois et les accomplirez, car*

père le youd qui est la première hypostase, et sa mère le premier hé qui est la seconde hypostase, et s'unira à sa femme le deuxième hé qui est l'humanité de N. S. J. C. et ils seront une seule substance. Nous avons vu que les rabbins prêtent au hé le sexe féminin, parce qu'il indique le genre féminin.

(a) S. Augustin explique ces paroles de la Genèse à peu près comme le Zohar, mais d'une manière plus exacte. *Et erunt duo in carne una* : *Id est Deus et homo unus Christus. De Tempore, sermo VI.*

c'est en cela que vous ferez paraitre votre sagesse et votre intelligence devant les peuples, les thik-kounim font le commentaire suivant : « Vous observerez, c'est vav hé — car c'est votre sagesse et votre intelligence, c'est youd, hé. Et où se confondent ce père, cette mère, ce fils et cette fille ? Dans la lettre aleph qui est la couronne suprême. »

Je ferai remarquer pour l'intelligence de ce passage que selon les cabalistes le *suprême nombre triple* est renfermé dans le mystère de la lettre *aleph* qui représente par sa configuration deux *youd* (' ') unis par une ligne transversale (&N).

Le *suprême nombre triple* se compose 1.° de l'*Éternité* (*én-soph*) appelée aussi *couronne suprême* (*Kéter gnélion*); 2.° de la *sagesse* (*hlo-hhma* , 3.° de la *prudence* (*bîna*).

La cabale, c'est-à-dire, la tradition secrète et mystique, enseigne comme on voit, dans les termes les plus clairs la doctrine de la sainte Trinité.

IX. L'extrait suivant est tiré du *zohar*, sur l'Exode, fol 10, col. 40, l. 34.

« Il y a quatre lumières. Trois en sont invisibles et la quatrième s'est manifestée. »

Il est indubitable que par cette *quatrième lumière qui s'est manifestée* le *Zohar* veut désigner

le *Verbe incarné*, figuré par la quatrième lettre du nom de *Yehova*.

X. R. Siméon-ben-Yohhaï, auteur du même ouvrage, sur des versets détachés, fol. 109, recto, édition de Thessalonique :

« R. Rehhimaï a ouvert la conférence de
 » cette manière : Il est écrit (Isaïe, 11; 2) *Et*
 » *reposera sur lui l'esprit de Jéhova, l'esprit de*
 » *sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et*
 » *de force, l'esprit de science et de piété. Voilà*
 » *quatre esprits; et aucune autre personne que*
 » *le seul (a) Roi-Messie ne les a réunis en soi. »*

Comme nous ne pouvons séparer de la seconde personne qui s'est incarnée, les deux autres hypostases de la Divinité; et comme N. S. J. C. est appelé esprit jusque dans son adorable humanité; par l'apôtre S. Paul (b), nous ne saurions admettre qu'en lui, et en lui *seul*; la réunion des *quatre esprits* dont parle l'antique tradition que je viens de citer. Ce sont le Père, le Fils, le St.-Esprit et l'humanité de Jésus-Christ.

(a) Cette répétition est dans le texte : *Zoulati mèlehh hammaschiahh bilbad.*

(b) Dominus autem spiritus est. (2. Cor. 3; 17.) On ne peut appeler *esprit* l'humanité de N. S. que par rapport à son union avec Dieu.

Le phylactère de la tête porte un *schin* (ש) à trois têtes, et du côté opposé la même lettre a quatre têtes pour indiquer, selon le Zohar sur le Deut. fol. 126, col. 501, « le mystère des trois et le mystère des quatre qui forment l'unité d'en haut. »

XI. C'est dans le même sens que R. Siméon fait ailleurs ce commentaire remarquable que vous pouvez regarder en quelque sorte comme le résumé des différents passages que vous avez lus dans cette section.

« *Et Dieu dit, faisons l'homme*, afin que la Divinité soit complète de tous côtés. » (Thikkounim, fol. 33, verso.) C'est-à-dire, par l'adjonction de la nature humaine que Dieu dans sa suprême sagesse avait décidé d'associer à la Divinité, adjonction qui complète le nom ineffable tétragrammaton, comme s'expriment les mêmes *thikkounim* plus haut (n.° IV.).

§ II.

I. Le prophète-roi dit (Ps. 63; 2) : *Tu es Dieu, mon Dieu*. Texte : *Elohim* (Dieu) *Eli* (mon Dieu) *attha* (toi). Voici le commentaire du Zohar sur l'Exode fol. 62, col. 248, l. 41. à l'occasion de ce verset :

« David a chanté une louange sublime, pré-

» cieuse , une louange qui est propre à Dieu (a).
 » Quelle est-elle ? Dieu , mon Dieu , Toi. Car,
 » pourquoi après avoir dit Dieu , répèterait-il
 » mon Dieu , si ce n'était pour annoncer un dé-
 » gré qui est propre à Dieu ? Nous voyons dans
 » ce verset les trois degrés (b) Dieu , mon Dieu ,
 » Toi. Et bien qu'ils soient trois, ce n'est pour-
 » tant qu'un seul degré dans le mystère du
 » Dieu vivant (c).

» Elohim , Dieu suprême , Dieu vivant — Eli ,
 » (mon Dieu) , extrémité du ciel jusqu'à l'autre
 » extrémité du ciel (d) — Attha , (toi) , degré
 » qui lui est, inhérent (e). Cependant le tout

(a) Ouschbahha dilléh.

(b) Thelat darguin hahha. Nous verrons bien sou-
 vent dans le cours de cet ouvrage que l'ancienne syna-
 gogue appelait degrés de Dieu les trois hypostases de la
 Divinité. « Et Jéhova se tenait sur l'échelle de Jacob ,
 parce que dans cette échelle tous ses degrés se voyaient
 unis en un seul nœud. Behhad kischra » , dit le Zohar
 sur la Genèse , fol. 89 , col. 350.

(c) Veaph-gnal-gab déinnou thelat hhad darga ihou
 heraza délohim bháyim.

(d) Ketsê haschsamáyim vegnad Ketsê haschschá-
 máyim. (Paroles prises du Deut. 4 ; 32.)

Les prophètes annoncent le Messie comme devant
 étendre sa domination et la gloire de son nom d'une ex-
 trémité du monde jusqu'à l'autre extrémité. (Voyez
 Chap. 5. Section 1.)

(e) Darga dilléh.

» n'est que là même chose , et se réduit à un
» seul nom (a). »

Ce *seul nom* est *Yehova* renfermant le grand mystère si clairement annoncé dans ce passage.

II. Je pense que l'observation suivante n'est pas déplacée à la suite de cette explication du *Zohar*.

Ps. 67; 7, 8. *La terre a donné son fruit. Dieu, notre Dieu, nous bénira. Dieu nous bénira, et toutes les extrémités de la terre le craindront. Vous avez vu dans la note 2, (N.° I, 2.° b.) que ce fruit de la terre est selon nos anciens docteurs N. S. J. C. en tant qu'homme. Les prophètes l'ont appelé plusieurs fois germe. Isaïe dit (45; 8) : que la terre s'ouvrant, fût germer en même temps comme des fruits précieux, le Sauveur et la justification (b). Ezéchiel en parlant des temps du Messie s'exprime ainsi au chap. 24, v. 27 : Et la terre donnera son fruit, se servant des mêmes termes que nous lisons dans le texte de notre psaume : *Vehadrets thittên yebouldh.**

(a) *Ycaph-gnal gab decoulla lhad, oubischria lhad sallik.*

(b) Voyez la première Lettre, page 5, avec la note.

Je vous ferai remarquer ici que partout dans l'ancien testament où le nom de la Divinité est répété trois fois, le possessif *mon*, *notre*, se joint toujours au deuxième nom, parce que la seconde hypostase tient de nous par sa sainte humanité.

§ III.

Dans le livre de l'Exode (6 ; 2, 3), Dieu dit à Moïse : *Je suis Jéhova* (ani Yehova). *Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob sous le nom d'él schaddai* (Dieu tout-puissant), *mais je ne me suis pas fait connaître à eux par mon nom Jéhova.*

Paraphrase chaldaïque de Jonathan-ben-Huziel : *mais je ne me suis pas manifesté à eux par la face de ma Divinité (a).*

Paraphrase Jérusalémite : *mais je ne leur ai pas fait connaître le nom du Verbe de Jéhova (b).*

Commentaire de R. Moïse Nahhménides :

(a) *Beappé schelhinti.* Nous verrons dans la suite de cette lettre ce que signifie la *face* de Dieu.

(b) *V eschoum méméra daychova lo otgnit lehon.*

« La véritable exposition de ces paroles de
 » Dieu est celle-ci. *Moi Jéhova, je suis apparu à*
 » *Abraham, à Isaac et à Jacob par le miroir du*
 » *nom él-schaddai (Dieu tout-puissant) ; mais*
 » *il ne leur a pas été donné de me voir par le mi-*
 » *roir clair (aspeklaria hamme-ira). Car nos*
 » *patriarches n'ont pas connu l'unité de Jéhova*
 » *dans le sens prophétique (a). »*

Nahhménides prévient par cette glose une question qui doit se présenter à l'esprit de quiconque est tant soit peu familiarisé avec l'écriture sainte. Dieu dit à Moïse qu'il ne s'est pas fait connaître à nos pères par son nom *Jéhova* ; cependant nous lisons au chapitre 15 de la Genèse, que le Seigneur dit à Abraham dans une vision (b) : *Je suis Jéhova qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée ?* (c). Isaac n'a-t-il pas invoqué le nom *Jéhova* sur l'autel qu'il avait élevé ? (*Gen. 26 ; 5*). Le Seigneur n'a-t-il pas dit à Jacob (*Gen. 28 ; 13.*) : *Je suis Jéhova,*

(a) Ki háabot yadegnou yehova hammeyoubhad abal lo nodang lahem binhoua.

(b) Dans une prophétie, selon les targumistes (*Auteurs des versions chaldaïques.*)

(c) Ani yehova ascher hotsêtiliha mêour casdim.

Dieu d'Abraham ton père, et Dieu d'Isaac (a) ?
 Mais cette difficulté disparaît si nous faisons attention que nos patriarches ont connu le tétragrammaton sans le comprendre ; qu'ils n'en ont vu en quelque sorte que le dehors , sans pénétrer le mystère qu'il renferme. Dieu ne leur a pas révélé comme à Moïse que ce nom indique la véritable essence , la véritable manière d'être de la Divinité (7),

§ IV.

Ces réflexions peuvent servir de commentaire sur le chapitre 33 de l'Exode, où nous lisons que Moïse a demandé à voir la *gloire de Dieu* : *Montre - moi, je te prie, ta gloire.* (* : 18).

Tous les rabbins s'accordent à dire que Moïse a demandé à connaître l'essence de Dieu, laquelle est la même chose en hébreu que la *gloire de Dieu*.

1. R. Sal. Yarthhi : « Il a demandé la vue de sa gloire (mar-it kebodo). »

(a) Ani yehova élohê Abraham abihha vélohê yits-hak.

2. Aben-Ezra : « *T'a gloire signille ton essence.*
» C'est ainsi qu'il est écrit plus bas (N. 22.).
» *Et Dieu dit quand ma gloire passera, je te*
» *mettrai dans l'ouverture du rocher, et jè te cou-*
» *vrirai jusqu'à ce que je sois passé.* »

3. Ilhezkouni : « *Montre-moi ta gloire. C'est-*
» *à-dire, accordé-moi la vue de la Divinité*
» *même (schehlina maïmmaschi).* »

4. R. Moïse Nahiménides : « *Il a désiré voir*
» *d'une vue véritable la gloire du nom, et Jéhova*
» *lui répondit : Tu considèreras ma bonté plus*
» *que tout autre homme, mais la vue de la*
» *face que tu as demandée est une chose impos-*
» *sible (Ki mar-é happanim scheschscháalta*
» *lo touhhal lir-otam).* »

Dieu répond à Moïse (N. 19) : *Je ferai pas-*
ser toute ma bonté devant toi, et je prononcerai
le nom Jéhova devant toi.

Prononcer le nom Jéhova, c'est, selon les
commentaires rabbiniques, en donner l'intel-
ligence ; l'expliquer autant qu'un homme peut
le comprendre.

1. R. Ob. Sephotno : « *Prononcer le nom*

» *Jehova*, c'est faire connaître et expliquer la
 » manière d'être de la divinité (a). »

2. R. M. Nahhménides : « *Je prononcerai le*
 » *nom Jéhova devant toi. Je prononcerai devant*
 » *toi le nom suprême que tu ne pourras pas*
 » *voir.* »

Le texte continue (v. 20.) : « *Et il dit en-*
 » *core : Tu ne pourras voir ma face (b), car*
 » *l'homme en sa vie ne saurait me voir.* » (Ch.
 34; 5.). *Et Jéhova étant descendu dans une*
nuée s'est arrêté là (schâm) auprès de lui, et
prononça le nom Jehova: (v. 6.). Et Jéhova
passa devant lui en prononçant : Yehova, Ye-
hova, él (c).

R. Moïse Nahhménides : « Ces trois mots
 » sont des noms de Dieu. »

Ainsi, Dieu pour montrer à Moïse *sa gloire*,
son essence, prononce devant lui le nom *Jehova*.
 C'est-à-dire, il lui enseigne la véritable
 valeur de ce nom adorable en lui faisant con-
 naître que *Jéhova* renferme le mystère de
 la Trinité des personnes divines *Yehova*,
Yehova, *él (c)*.

(a) Hinnê korê beschêm yehova bou haumodiang ou-
 melammed metsiout háél yitbareh.

(b) Connaître clairement mon essence.

(c) Jéhova, Jéhova, Dieu.

C'est là tout ce que Dieu a pu accorder à un homme en vie. Le voile de cet auguste mystère ne peut être levé pour nous qu'après la mort. Notre béatitude alors consistera à *voir la face de Dieu dans le miroir clair*, comme s'exprime R. Moïse Nahhménides.

3. Voici un passage du commentaire de Beh-haï sur ce verset : « Rabbi Haï le *Gaon* rapporte » que les trois lumières d'en haut n'ont point » de commencement ; car elles sont l'essence, » la nature et le principe de tous les principes. » D'après la tradition de ce *Gaon*, elles s'appel- » lent *lumière primitive* (ôr kadmôn), *lumière* » *illuminative* (ôr metsahhtsahh), *lumière claire* » (ôr tsahh). Et ces trois ne sont que la même » chose, que la même essence (vegnétsem éh- » had), unis de l'union la plus intime, dans » le principe de tous les principes. C'est ce que » les sages de la vérité (hhahhmê haémet) ont » figuré par le point supérieur de la lettre » *youd*.

§ V.

I. Le texte sacré appelle Dieu le *nom*, pour exprimer en un seul mot sa trinité et son unité, sa divinité et l'humanité qu'il y a unie.

(Lévitique 24; 16) « Et le fils de la femme
» Israélite blasphéma le nom (et haschschem). »

2. (Deut. 48; 58.) « Craignant le nom glo-
» rieux et terrible (et haschschem hannhlibad
» vehannora). »

3. (Exode 23; 20.) « Voici que j'envoie un
» ange devant toi. . . écoute sa voix, ne lui dé-
» sobéis pas, car mon nom est en lui (ki schenti
» bekirbo). »

L'ange que Dieu annonce ici, est, ainsi que nous verrons plus bas (chap. 2.) Notre-Scigneur Jésus-Christ en qui se trouve tout ce que signifie le nom tétragrammaton de Dieu. S'il s'agissait du nom même, pourrait-on dire d'un simple son de la voix, d'un mot qui n'a qu'une existence idéale, qu'il est en la personne de quelqu'un ?

II. Dans les livres des rabbins il y a ordinairement le nom au lieu de Dieu.

1. Aben-Ezra, commentaire sur l'Exode, loco cit. : « Moïse a demandé à voir le nom, et le Nom lui a répondu : Un homme en vie ne me peut voir (a).

(a) Oumtsché bikkesch lit-ot haschlichem vehaschem heschiló vehlibuli.

Ce rabbin dit quelques lignes plus haut :
 « La véritable exposition, selon moi, c'est
 » celle-ci : Le *Nom* ayant dit à Moïse (ch. 33;
 » 2.) : *Je te ferai précéder d'un ange*, il lui ré-
 » pondit (». 13.) : *Tu ne m'as pas fait connat-*
 » *tre qui tu enverras avec moi*, si c'est celui dont
 » il est écrit (suprà 23. 21.) ; *car mon nom est*
 » *en lui* ? Et le *Nom* lui répondit : C'est bien
 » moi dans ma propre essence (beatsmi) qui
 » marcherai , etc. » (V. prem. let. p. 24.)

2. R. Moïse Botrel, dans son commentaire sur le *sepher yetsira* (ch. 1. mischna 9), s'exprime ainsi : « *L'esprit de Dieu vivant*. C'est le
 » Créateur lui-même, béni et béni soit son
 » nom ; car son *nom* est sa propre essence (a),
 » puisque son *nom* est *Jéhova* qui est son es-
 » sence. Il est *un* par la vertu de la combinai-
 » son du mystère de la supputation (b). Il est
 » *la voix, l'esprit et le verbe* (c) ; ce qui répond

(a) Ki schemo hou gnatsmo.

(b) Betsirouph god habheschbon hou yahhid. Je sais que ceci n'est pas trop clair, ou plutôt que c'est ici le véritable langage d'un cabaliste ; mais je ne dois rien changer au texte des auteurs que je cite.

(c) Kol , rouahh , vedabâr.

» à l'esprit de Dieu vivant (a). Trois dans le » mystère répondant à trois (b).

5. Dans les Perakim (chapîtres) de R. Eliéser, il est dit qu'avant la création du monde, Dieu et son *nom* existoient seuls (c).

4. « Dans le principe, dit Maïmonides, il n'y avait que le *nom* et sa sagesse » (d) Moré-Nebouhchim. Ch. 29, 2.^e partie.

§. VI.

Le nom tétragrammaton était autrefois *ineffable*; c'est-à-dire, il étoit défendu de le prononcer comme il est écrit, et d'en donner publiquement l'explication mystique. Cette défense devait durer jusqu'à la venue du Messie; car, avant cette époque, le mystère de la sainte Trinité ne pouvait se transmettre qu'à un petit nombre de Docteurs. Bien des conditions étaient requises pour y être initié. Il fallait être, selon le talmud (Traité Kidouschin, fol. 71, recto), modeste, humble, âgé de plus de trente-cinq ans, inaccessible à la

(a) Elohim hhaïyim.

(b) Schalosch beçod Kenegued schalosch.

(c) Háya hakkadosch barouhh hou ouschimo bilbad.

(d) Haschschem vehhohlmiaò.

colère, point adonné au vin, et sans rancune (a). Aussi ceux qui possédaient le nom, étaient-ils toujours très-rares. Le talmud traité yoma fol. 69, verso, dit en explication de ce verset de Néhémie (8; 6.) : *Et Esdas bénit Jéhova le Dieu grand*, qu'il l'a magnifié avec le nom ineffable (b).

Le talmud Jérusalémite Traité Berahhot, cha. 3, et le médrasch-rabba sur l'Ecclésiaste 5; 11, rapportent des faits qui prouvent toutes les précautions que prenaient ceux qui connaissaient les sens mystique du *nom*, lorsque, sur la fin de leurs jours, ils cherchaient à le confier à quelqu'un qui fût digne de le posséder (9). Nous avons vu dans la note 2, que R. Juda-le-Saint, après l'avoir développé d'une manière très-orthodoxe, ajoute ces paroles : « Et sache que ce » mystère est un des secrets du Très-Haut. Il » convient de le tenir caché des yeux des hommes jusqu'à la venue du Messie notre juste. » Je te l'ai révélé : et le secret de *Jéhova* est » pour ceux qui le craignent, » c'est-à-dire le secret renfermé dans le nom *Jéhova*.

(a) Ella lemi schetstsenouang vegnanav vegnomed bahbatsi yamar veêno coês veênennou mischthackèr veêno magnamid gnal middotav.

(b) Schegguidelô beschem hamnephorasch.

Quand le Grand-Prêtre donnoit la bénédiction au peuple, il prononçoit le nom ineffable en douze lettres, c'est-à-dire, *Père, Fils et Esprit-Saint*, comme je l'ai prouvé dans ma première lettre pag. 22. Le talmud traité Kidouschin, fol. 71, recto, nous apprend que dans ce moment il avoit soin de faire couvrir sa voix par le chant des lévites.

Au traité yoma, fol. 39, verso, le talmud dit qu'à la mort de Siméon-le-Juste les prêtres de notre nation ont cessé de prononcer le nom en donnant la bénédiction au peuple (a).

Pourquoi nos prêtres ont-ils cessé de prononcer le nom? Car, disent les commentateurs, ils n'en étaient plus dignes (b). Mais comment, mes chers frères, est-il arrivé que précisément à cette époque, tous nos prêtres devinrent indignes de prononcer le nom? Les rabbins, comme vous le savez, n'en assignent aucun motif; mais l'Évangile de N. S. J. C. nous apprend qu'alors le sacerdoce selon l'or-

(a) Ota schana schemmêt bâh schimegnon hatstsadik veninnegnou éhhav haccohanim millebarehh be-schem.

(b) Lephi schellô háyou Kedaï. R. Sal. Yarbhi et Ritba.

dre d'Aron, fut aboli pour faire place au sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech dont notre divin Sauveur, qui venait de naître, était le premier pontife. Il transmit sa dignité pontificale à Pierre, son bienheureux disciple ; depuis ce temps, il ne faut plus chercher le *Grand-Prêtre* et le *Grand-Docteur* à Jérusalem, capitale de la Judée, mais à Rome, capitale du monde.

§ VII.

Je terminerai mes observations sur la valeur du nom tétragrammaton, par un extrait du médrasch thebilim sur le ps. 91 :

« R. Josué-ben-Lévy dit au nom de R. Phinées-ben-Yaïr : Pourquoi les prières d'Israël ne sont-elles pas exaucées dans ce temps-ci? (a) Parce qu'il ne connaît pas le nom ineffable. Mais dans le siècle à venir (b), Dieu saint, béni soit-il, lui en donnera l'in-

(a) Les rabbins appellent le temps qui précède la venue du Messie : *Ce temps-ci* ou *ce siècle-ci*, Gnoham hazé.

(b) *Le siècle à venir*, gnoham habba, et plus particulièrement, legnatid-labo, est dans leurs livres le temps qui commence à la venue du Messie.

» telligence , ainsi qu'il est écrit (Isaïe 52 ; 6.)
 » *C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom.*
 » Et alors les prières d'Israël seront exaucées,
 » car il est écrit (Ps. 91 ; 15.) : Il m'invoquera
 « et je l'exaucerai. »

Vous ne savez que trop , mes chers frères , que Dieu rejette toutes vos prières ; et vos rabbins vous en expliquent la raison. Mais dès que vous serez persuadés que nous ne pouvons rien obtenir que par les mérites de Jésus-Christ , dont le trésor est inépuisable , dès que vous demanderez comme l'Eglise , *par Jésus-Christ qui étant Dieu vit et règne avec le Père en l'unité du Saint-Esprit* , je puis vous promettre avec confiance , que vous recevrez ce que vous demanderez , que vous trouverez ce que vous chercherez , qu'il vous sera ouvert aussitôt que vous frapperez. *Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis.* (S. Matth. 7 ; 7.)

SECTION III.

§ I.

Le verset 4 du chapitre 6 du Deutéronome annonce de la manière la plus claire le mys-

tère de la sainte Trinité : *Ecoute, ô Israël, Yehova, élohênou, Yehova, (a) un.* Cette triple répétition du nom du Seigneur est contraire à l'usage de la langue hébraïque. Jérémie, dans une phrase analogue dit simplement : *Et Yehova, élohênou (b), vrai,* sans répéter encore une fois *Yehova.* Ce prophète s'exprime de la manière usitée, parce que son objet n'est pas de faire connaître, comme Moïse, l'essence du Dieu auquel il nous est prescrit de croire. On voit aisément dans les commentaires des rabbins modernes, que cette triplification tout-à-fait insolite du nom du Seigneur, est pour eux un inconvénient qui ne les embarrasse pas peu (c).

L'exposition la plus précise, la plus naturelle de notre verset, nous est offerte par l'apôtre (10) : « Il y a trois, dit-il, qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint. Et ces trois sont la même chose. *Tres sunt qui testimonium dant in cælo,*

(a) Jéhova, notre Dieu, Jéhova. Suppléez : *est.*

(b) Jéhova, notre Dieu.

(c) Voyez surtout les suivants : *Hhez-kouni, sephornô. Imrê-nognam.*

Pater, Verbum et Spiritus sanctus : et hi tres unum sunt. (Ep. S. Joan. 5 ; 7.) Le texte de Moïse se trouve tout entier dans cette dernière phrase.

Une chose digne de remarque, c'est que les deux voyelles du mot hébreu אֱוֹן (un) qui exprime dans notre verset *l'unité* des trois Personnes divines, se figurent la première par trois points (\cdot), la seconde par les mêmes trois points réunis (\cdot).

Une autre remarque également digne d'attention, c'est que dans les anciens manuscrits des paraphrases chaldaïques, le nom tetragrammaton est figuré par trois *youd* souscrits de la seconde de ces voyelles (\cdot) (a).

I. Le commentaire de R. Behhaï porte expressément que Moïse nous commande ici de croire que les trois attributs généraux de la Divinité sont *unis en un* : savoir *én-soph* (l'éternité), *hhohhma* (la sagesse), *btua* (la prudence).

Voilà bien encore la sainte Trinité : il est impossible de s'y méprendre. Le Père éter-

(a) V. Buxtorfii dissertatio de nominib. Dei hebraicis , n.º 28. V. aussi la première lettre p. 17.

nel, la Sagesse éternelle, l'Esprit de conseil et de prudence comme dit Isaïe (11; 2.).

II. Cette assertion de R. Behhaï est confirmée par le passage suivant des *thikkounê-zohar*, fol. 126, recto, sur ce verset du psaume 121 : *D'où viendra mon secours. Mon secours vient de Jehova* : « *Aleph*, c'est la couronne suprême; » *youd*, la sagesse; *noun*, la prudence (a) »

D'après cette explication, le sens des paroles de David serait comme il suit : « De la » *couronne suprême*, de la *sagesse et de la prudence* viendra mon secours, et ces trois se » trouvent en Yéhova et le constituent. » Car il ajoute : *Mon secours vient de Yéhova*.

III. R. Aron, le grand cabaliste (*hammi-koubbal haggadol*), chef de l'académie de Babylone, s'exprime ainsi dans son livre de *la ponctuation* : « Aucun homme, quelques » efforts qu'il fasse, ne pourra se former une » véritable idée du triple nombre qui se trouve dans la *manière d'être*, dans l'*essence* de Dieu (b). « A cette cause, ferme ta bou-

(a) Le mot *ayin* qui signifie *où*, s'écrit par *aleph*, *youd*, *noun*.

(b) Behhoukko oubaguatmo

» che; et ne cherche pas à expliquer cette
 » *modification* (segoulla) de son être. C'est
 » pour annoncer ce mystère sublime que, dans
 » le verset *Ecoute, ô Israël Yehova, élohénou,*
 » *Yehova (est) un,* la dernière voyelle est un
 » *kamets*. Or, *kamets* signifie *fermer*, comme
 » s'il disoit : *Ferme ta bouche, et n'en parle*
 » *pas* (a).

IV. Zohar sur le Deutéronome, fol. 126,
 col. 501, l. 60 : « *Ecoute, ô Israël, etc. Yehova,*
 » principe de toute chose par la lumière de l'an-
 » tique saint, et c'est lui qui est appelé *Père*.
 » *Elohénou*, la vallée d'où sortent des sources
 » de ruisseaux qui coulent vers tous. *Yehova,*
 » branches de l'arbre, perfection des racines. »

Le Zohar appelle Dieu le Père *l'antique saint*
 (Gnatthika kadischa), comme Daniel l'ap-
 pelle *l'antique des jours* (Gnatthik yomaïya 7;
 13.) Ce serait faire injure à votre pénétration que
 de croire que dans la *vallée d'où découlent*
des sources abondantes vers tous, vous ne voyez
 pas d'abord N. S. J. C. qui a dit : *Apprenez*

(a) *Kemots pihha milledabber*. V. le Commentaire
 Kol-yehouda sur le Cozri, fol. 230, verso, édit. de Ve-
 nise.

de moi que je suis humble de cœur (S. Mat. 11; 29.) et qui s'est *humilié* jusqu'à la mort de la croix (Phil. 2; 8.). Depuis ce moment, le sang qui a coulé de son corps sacré forme ces sources de vie qui coulent vers tous les hommes sans exception. Pourrait-on mieux figurer le Saint-Esprit, lien d'un amour ineffable entre les deux hypostases dont il procède, que par *les branches de l'arbre et la perfection des racines*?

V. Le même, sur la Genèse, fol. 1, col. 10 :
 « *Yehova, élohénou, Yehova*. Ces trois degrés »
 » répondent au mystère sublime du verset »
 » *dans-le-principe Dieu créa. Dans-le-principe (a)*, »
 » mystère primitif (b); *créa*, mystère caché (c); »
 » *Dieu*, mystère qui maintient tout ici-bas. »

VI. Les paroles du Zohar qu'on vient de lire sont confirmées par le passage suivant du médrasch-thehillim, sur le psaume 50 :

« Le texte répète trois fois le nom de Dieu

(a) *Dans-le-principe* ne fait qu'un mot en hébreu, *beréschit*.

(b) Raza kadma.

(c) Raza cetima.

» saint, béni soit-il, pour t'apprendre qu'avec
» ces trois noms le Seigneur a créé son monde. »

VII. Zohar, sur le livre des Nombres, fol. 77, col. 307, l. 55, parlant de l'enfant de R. Ilai qui, après sa mort, récitait tous les jours trois sentences, quand il revenait de l'académie du ciel.

Il a dit en outre : « Il y a deux auxquels
» s'unit un, et ils sont trois; et étant trois ils
» ne sont qu'un. Ces deux sont les deux *Yehova*
» du verset Ecoute, ô Israël... *Elohénou* s'y
» joint. Et c'est-là le cachet du sceau de Dieu :
» VÉRITÉ (a). Unis ils forment un de l'union
» la plus absolue (b). »

VIII. Le même sur l'Exode, fol. 59, col. 236, l. 26 : « *Yehova, élohénou (est) un*, d'une
» unité parfaite, d'une volonté unanime, sans
» division (*belo pherouda.*) »

IX. Ibid. Au sujet des quatre clefs qui sont représentées par les quatre lettres du nom tétragrammaton, il s'exprime de cette manière :

(a) Hhotina degouschpanka émet.

(b) Vecad mit-hhabberan cabhada innoun lhad bilhouda lhada.

« Les trois clefs figurées par les trois lettres
 » du nom, *youd hé vav*, n'en font qu'une.
 » Et quand elles sont ainsi unies, une qua-
 » trième clef, marquée par le dernier *hé* du
 » nom, s'élève et se joint à cette triple union
 » appelée *Yehova* (a). Ceci est annoncé par le
 » *youd*, première lettre du saint nom. *Elohé-*
 » *nou*, mystère marqué par le *hé d'en haut* (b),
 » seconde lettre du saint nom. *Yehova*, éma-
 » nation qui descend jusqu'à la terre par le
 » mystère qu'annonce la lettre *vav*. Tous les
 » trois sont un d'une unité parfaite. Et au temps
 » du Messie (c), où la puissance du démon
 » sera détruite, cette unité sera publiquement
 » proclamée (d). »

Le même sur l'Exode, fol. 72, col. 286 :

« Le premier *Yehova* est le point suprême,
 » principe de toutes choses. *Elohénou*, mys-

(a) Hahou maphthebha ahbara çallik vekaïm veit-
 habbar behahou ahbara kelala ditlat.

(b) Elohénou da ihou raza dirschimou deat hê gnillaa.

(c) Oubizanna deatê, et dans le siècle à venir. V.
 plus haut (sect. 2. §. 7, notes (a) et (b)).

(d) Deyitgnabber gnain-harang megnalma velo this-
 chlot bahadâh kedêu yitkerê éhhad beïtgalia.

» tère de l'avènement du Messie. Le deuxième
 » *Yehova* unit la droite avec la gauche et n'en
 » fait qu'un seul tout (a). »

Les deux premières hypostases appelées ici *la droite* et *la gauche*, rappellent ce verset du psaume 110 : *Jéhova dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite*. Le Seigneur de David, qui est assis à la droite de Jéhova c'est le Messie, de l'aveu des rabbins, ainsi que nous verrons plus loin (chapitre 2.)

Vous trouverez encore le mystère de la sainte Trinité clairement indiqué dans le Zohar, sur la Genèse, fol. 24, col. 93. fol. 26, col. 102. fol. 66, col. 262, l. 47, ce dernier passage se trouve dans les citrê-thora; sur l'Exode fol. 7, col. 281.

SECTION IV.

LE §. 26 du premier chapitre de la Genèse, offre, même d'après le Talmud, traité Sanhédrin, fol. 38, verso, et le médrasch-rabba,

(a) *Yehova batráa Kelala dimina ousmala cabhada bi-clala lhada.*

in hoc loco , un témoignage éclatant en faveur de la sainte Trinité. On voit dans tout le passage qui suit , un mélange du singulier et du pluriel , qui annonce ce sublime mystère.

« Et Dieu dit *faisons* (a) l'homme à *notre*
» *image* (b) , à notre ressemblance (c). Et Dieu
» *créa* (d) l'homme à *son image* , à l'image de
» Dieu il le créa. »

Remarquez d'abord que généralement quand le texte hébreu se sert du pluriel en parlant de la divinité, il se hâte d'y joindre le singulier. Vous en voyez des exemples entre autres , Genèse 1 ; 26 , 27. 11 ; 5 , 7 , 8. 35 ; 1 , 3 , 7. Deut. 4 ; 7. Josué 24 ; 19 , 2. Samuel 7 ; 23. Jérémie 23 ; 35 , 36 , 37.

I. « Celui à qui toute la nature obéit, dit le
» Platon juif, dans *καταπολις* (p. 12. éd. de Ge-
» nève), a-t-il eu besoin d'un coopérateur pour
» créer le chétif humain, lui qui a tiré du néant
» par sa propre puissance le ciel et la terre ?

(a) Nagnacé.

(b) Betsalmênou, au singulier, une seule image.

(c) Kitnoutênou, au singulier.

(d) Vaïyibra.

» Dieu seul peut comprendre le vrai sens de
» cette consultation (a). »

II. Thikkounê-Zohar sur ce verset : « *Fai-*
» *sons l'homme*. A qui a-t-il adressé ces pa-
» roles ? Il est constant (bevaddaï) que c'est
» à *Youd hê vav hê*. »

Id. fol. 34 ; recto : « *Faisons l'homme*. L'O-
» phan , l'ange (b) et le trône ont dit *simul-*
» *tanément* (c) : *faisons l'homme* et qu'il nous
» soit associé. Prenons l'âme intellectuelle (d)
» du trône , l'esprit de vie de l'ange , et l'âme
» vitale (e) de l'Ophan , afin qu'il soit à notre
» image. »

III. R. Siméon invité de Dieu qui lui ap-
parut sous la figure d'un vieillard (f) , d'expli-
quer ces paroles , *faisons l'homme* , dit , selon
le Zohar sur la Genèse , fol. 26 , col. 102 ,
« qu'elles furent adressées au père par le fa-

(a) Τὴν μὲν οὖν ἀληθεστάτην αἰτίαν Θεὸν ἀνάγκη μόνον εἰδέναι.

(b) Nous verrons plus loin (chap. 2 , sect. 7.) que
Jésus-Christ est appelé *ange*.

(c) It-khabberou veámerou.

(d) Neschama. V. plus haut (sect. 2. n.° 1.)

(e) Néphesch. V. plus haut (Ibid.)

(f) Voyez la section précédente , N.° IV.

» bricateur d'en haut qui est la *mère céleste* (a),
 » la *sagesse célesté* (b), la *colonne du mi-*
 » *lieu* (c), le *roi de la terre* (d), par celui enfin
 » qui dit de lui-même (Proverbes 8 ; 50) : *Et*
 » *j'étais le nourrisson de la tendresse de Jehova ;*
 » parce qu'une *femme* ne doit rien entrepren-
 » dre sans le consentement de son *époux*. »

Selon le même rabbin , pendant les jours de la création, le *père* aurait dit , en s'adressant à
 » la *mère* (c'est-à-dire , à la seconde hypostase)
 que *telle chose soit*, et elle fut (11).

J'ai cité plus haut (pag. 55.) le médrasch-rabba d'après lequel le monde n'a été créé que par la vertu du *hé*, lettre qui désigne dans le tétragrammaton la deuxième personne de la sainte Trinité.

IV. Voici comment le même docteur explique ce verset des Proverbes (10 ; 1.) : *Le fils sage fait la joie de son père, et le fils insensé est l'affliction de sa mère.* « *Le fils sage*, c'est

(a) Imma gniláa. Nous avons vu plus haut (sect. 2.) que la seconde hypostase s'appelle *mère*.

(b) Hhohluná gniláa.

(c) Vegnamoudá déamtsegnítá.

(d) Malca letattha.

» l'homme par la voie de l'émanation (beorahli
 » atsilout) ; et le fils insensé, c'est l'homme de
 » la création, celui dont la mère fut astreinte
 » à expier le péché. C'est ce que veut dire ce
 » verset (Isaïe, 50 ; 1.) : *Vos crimes ont fait*
 » *répudier votre mère.* »

Est-il nécessaire de vous dire que cette mère
 qui a été astreinte à expier le péché de l'homme
 de la création, c'est la seconde personne, No-
 tre-Seigneur Jésus-Christ ?

SECTION V.

I. Maïmonides a combattu pendant toute sa
 vie la doctrine de la sainte Trinité avec une
 sorte d'acharnement. Il lui a cependant rendu
 un hommage éclatant dans son traité *des Fonde-
 ments de la loi*, soit que dans son malheureux
 aveuglement il n'eût pas l'intelligence de la
 vérité qu'il énonçait (a), soit qu'il n'ait pu se
 dispenser de consigner dans son ouvrage, des-

(a) C'est ce que les rabbins expriment par cette
 phrase : *Il a prophétisé sans savoir ce qu'il a prophétisé.*
 Nitnabba velo yadang ma nitnabba.

tiné à devenir le code de sa nation , tout ce que la synagogue enseignait.

On lit au chapitre 2 , §. 10 , dudit traité :

« Dieu saint béni soit-il , conçoit sa *réalité*
 » (*amitthô*) et la connaît telle qu'elle est. Il
 » ne la connaît pas à notre manière de con-
 » naître , par une idée (*bedégna*) qui est hors
 » de lui. Car l'idée que nous avons de nous-
 » mêmes est différente de nous. Mais il n'en
 » est pas de même du Créateur , béni soit-il ;
 » lui , l'idée qu'il a de lui-même et sa vie , sont
 » *un* de tous côtés , de toutes manières et de
 » toutes les voies de l'unité (*a*). Si la vie était
 » en lui comme dans les autres êtres vivants ,
 » s'il avait de lui-même une idée qui ne serait
 » pas lui , il y aurait plusieurs dieux ; savoir ,
 » *lui , sa vie , l'idée de lui-même*. Mais il n'en
 » est pas ainsi : il est *un* de tous côtés , de
 » toutes manières et de toutes les voies de l'u-
 » nité. Ainsi il faut dire que tout cela est la
 » même chose. Il est le *connaissant* , il est le
 » *connu* , et il est la *connaissance même* (*b*). Et

(*a*) Miccol tsad oumiccol pinna oubehhol dérehh yih-
 houd.

(*b*) Hou haïyodêang vehou haïyadouang vehou had-
 dêang gnatsma , haccol éhhad.

» c'est une chose que la bouche n'a pas le
 » moyen d'exprimer, ni l'oreille de l'entendre,
 » et le cœur de l'homme ne saurait le com-
 » prendre parfaitement. C'est pourquoi nous
 » lisons dans le texte *par la vie de Pharaon (a)*,
 » *par la vie de ton âme (b)*, et nous n'y trou-
 » vons jamais *par la vie de Dieu (c)*; mais *par*
 » *le Dieu vivant (d)*; parce que le Créateur et
 » sa vie ne sont point des choses différentes,
 » comme c'est le cas dans les êtres animés et
 » leur vie. »

II. Ce rabbin dans son livre intitulé *Moré Nébouhhtm* (le docteur de ceux qui sont égarés), partie première, chapitre 68, développe très au long la même proposition, en d'autres termes. Savoir, que la *conception*, le *concevant* et le *conçu (e)* sont trois manières d'être qui se trouvent en Dieu, qui ne constituent que la même essence (*f*), et ne forment aucune

(a) Hlié Phargno.

(b) Hhê naphschehha.

(c) Hhê Adonai.

(d) Hhai Adonai.

(e) Hascéhhl vehammaskil vehammouscal.

(f) Hênt guiniañ éhhad.

espèce de polythéisme (a). Maïmonides regarde cette proposition comme universellement reçue (b).

SECTION VI.

Le Berêschit-rabba apporte également son tribut d'hommage à la doctrine de la très-sainte Trinité. Voici ses paroles à l'occasion du verset : *Et Jéhova fit pleuvoir sur Sodome et sur Gommorrhe du soufre et du feu* (Gen. 19; 24.).

« R. Eliéser dit , partout où il y a dans le » texte *et Jéhova* (Váyehova), c'est Dieu avec » son tribunal. »

« Car, » dit R. Salomon Yarhhi, en commentant ce verset de l'Exode (12; 29) : *Et Jéhova frappa tout premier-né dans la terre d'Égypte.* « Car la conjonction *et* annonce qu'il y en a plus d'un ; comme on dit *un tel et un tel.* »

Or , quel est ce tribunal qui punit avec Jéhova les villes coupables , qui frappe de mort

(a) Ên ribbouï bô.

(b) Zé hammáamar ascher amerouhou happilosophim.

avec Jéhova, tous les aînés de la terre d'Égypte ? Le premier rabbin nous répondra que *tribunal* (bêt-din) indique le nombre *trois*, parce que dans la loi mosaïque un tribunal ordinaire est composé de *trois* juges. C'est ainsi que le Talmud, traité Rosch-haschsana, fol. 25, recto, dit que « tous les trois (a) qu'on érige en *tribunal* sur Israël, ont la même autorité que » le *tribunal* de Moïse. » Même traité, chapitre 4, mischna première : « Si les *trois* qui » forment le tribunal ont aperçu la nouvelle » lune, deux d'entr'eux se lèvent pour en dé- » poser, et l'on fait siéger avec le troisième » juge deux autres Israélites, afin de former » un *tribunal* qui puisse consacrer la néomé- » nie. » (b)

De nos jours encore, c'est devant un *tribunal de trois* que se donnent les lettres de divorce, et que les *Lévirs* (c) se font déchausser par les veuves de leurs frères qui n'ont pas laissé d'enfants. Trois juifs quelconques que

(a) Col scheloscha ouschloscha.

(b) Voyez aussi Talmud, Traité Sanhédrin, chap. 1. mischna 1.^{re} Maïmonides, Traité Sanhédrin, chapitres 1, 4 et 5.

(c) V. pour la loi du Lévirat, Deutéronome 25: 4 seqq.

vous faites *asseoir*, ont pleine autorité, ah ! je gémiss en le disant, ont pleine autorité de vous délier de vos serments et d'annuler vos promesses et vos engagements, tant pour le passé que pour l'avenir ! (12).

Il est donc constant que par le *tribunal de Dieu* nos anciens rabbins entendaient les *trois personnes* qu'ils distinguaient dans l'unité de l'Être Divin.

SECTION VII.

§ I.

Le système cabalistique du Sépher-yetsira (livre de la création), que les rabbins attribuent à notre patriarche Abraham (13), est entièrement basé sur le dogme de la très-sainte Trinité. Il distingue dans la Divinité *trois numérations* (Cephirot) *générales* qui se confondent dans la numération suprême et ne forment qu'une seule essence ; savoir :

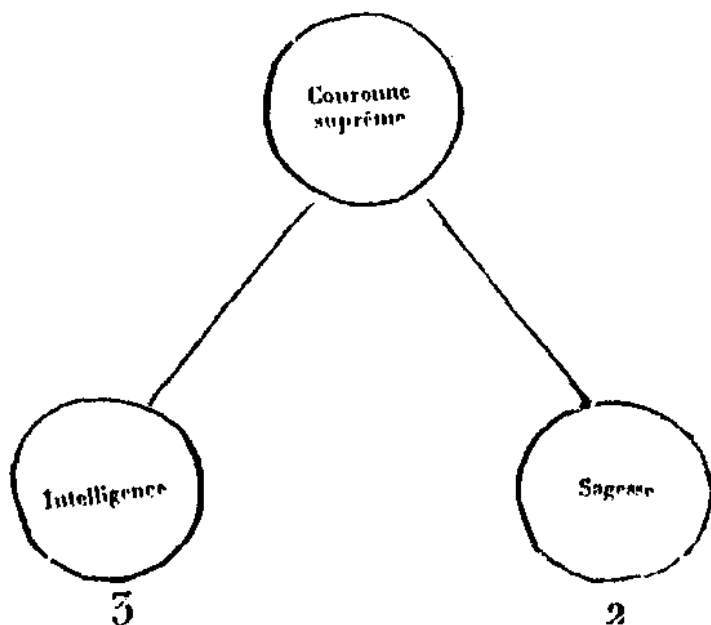
1.° *En-soph* (l'éternité ou plutôt l'*Eternel*)
ou *Kéter-gnélion* (couronne suprême).

2.° *Hhohlma* (la sagesse).

3.° Bina (la prudence).

Dans ces trois numérations suprêmes que les cabalistes appellent quelquefois *les trois lumières d'en haut*, le Sépher-yetsira distingue dix autres numérations ou trente-deux *voies* (*lâmed-beth nctibot*).

Les trois numérations, appelées aussi *les trois voies* (voyez ci-après le texte du Sépher-yetsira I, II, III.) sont figurées de la manière suivante dans les livres de cabale :



En apercevant la *sagesse* à la droite de la *couronne suprême*, on ne peut ne pas se rappeler ces paroles de *Jéhova* à Notre-Seigneur : *assieds-toi à ma droite.* (Psaume 110 ; 1.)

Je vais donner quelques extraits, traduits

littéralement, de cet ouvrage important et de ses principaux commentaires (14).

I. Texte du Sépher-yetsira.

« La première voie s'appelle *intelligence im-*
 » *pénétrable* (céhhel mouphla), *couronne su-*
 » *prême*. Elle est la lumière primordiale, intel-
 » *lectuelle* ; la gloire première, incompréhen-
 » *sible* pour tous les êtres créés. »

Commentaire de R. Abraham-ben-David, vulgairement *Rdabad* :

« Le mystère de cette voie est indiqué par
 » la lettre Aleph (a). Les lettres dont se forme
 » le mot *Aleph*, constituent également le mot
 » *Pélé* (l'admirable). Cette dénomination con-
 » vient à la première voie, car il est écrit (Isaïe,
 » 9; 6), *et on l'appellera l'admirable, le con-*
 » *seiller, le Dieu fort*.

Ce passage du Ráabad est assez important. Il prouve que le verset *Car un enfant nous est né...* d'Isaïe 9; 5, doit s'entendre du Messie,

(a) *Aleph* est la première lettre de l'alphabet hébreu. Sa valeur numérique est *un, premier*. Voyez aussi plus haut (section II.)

et que celui-ci est véritablement Dieu. Deux propositions que vos rabbins s'efforcent de nier.

II. Texte du Sépher-yetsira.

« La seconde voie est l'intelligence illuminative. Elle est la couronne de la création (a), la splendeur de l'unité égale (b). Elle est élevée au-dessus de toutes choses. Les cabalistes l'appellent la gloire seconde. ».

Un autre rabbin, je veux dire *Rabbi Saul*, s'exprime absolument dans les mêmes termes, en parlant de la seconde voie. « Et comme il est la splendeur de la gloire, et l'image parfaite de la substance du Père, il est assis à la droite de la Majesté Divine au plus haut des cieux (έν ύψηλοῖς). Il est d'autant plus élevé au-dessus des anges qu'il a obtenu (κεκληρονόμηκε) un nom plus excellent qu'eux. » Épître de S. Paul aux Hébreux, 1; 3, 4.

La dénomination *voie* adoptée par les rabbins, est un nouvel hommage qu'ils rendent à la vérité de l'Évangile. Nous lisons dans S. Jean (14; 5.), que S. Thomas a demandé :

(a) V. plus haut (section II.)

(b) Vezohar háahhdout haschschava.

« Seigneur, comment pouvons-nous connaître
 » la voie? (a) Jésus lui répondit : *Je suis la*
 » *voie* (b), la vérité et la vie. »

Le prophète Isaïe, au chapitre 35, où il traite de l'avènement du Messie, annonce qu'à cette époque il y aura un sentier et *une voie* (vadérehh) qui sera appelée la *voie sainte* (c).

O voie sainte, digne de nos adorations, *voie* par laquelle seule on arrive jusqu'au Père (d), puissent ceux à qui j'adresse cet écrit diriger leurs pas, si long-temps égarés, dans le sentier que vous avez tracé vous-même et qui pour être étroit et ardu, n'en est pas moins le seul qui mène au séjour de gloire que vous êtes allé nous préparer (e) !

III. Texte du Sépher-yetsira.

« La troisième *voie* s'appelle *l'intelligence*
 » *sainte* (Céhhel mekouddasch). Elle est le
 » fondement de la sagesse primordiale qui est

(a) Πῶς δυνάμεθα τὴν ὁδὸν εἰδέναι.

(b) Εγὼ εἰμι ἡ ὁδος.

(c) Vedérehh hakkodesch yikkarê lâh.

(d) Nemo venit ad patrem nisi per me. (S. Jean 14; 6.)

(e) Quia vado parare vobis locum. (S. Jean 14; 2.)

» appelée *foi fidèle, inébranlable* (a). *Amen*
 » (vrai) est la racine de cette dernière. Cette
 » *voie* est la mère (b) de la foi, car la foi
 » émane de la vertu (de la puissance) qui est
 » en elle. »

L'Église est parfaitement d'accord avec les rabbins quand ils enseignent que la foi est un don de la troisième *voie* de Dieu.

N'est-ce pas un miracle frappant que ceux d'entre vous qui lisent cette définition que notre père Abraham, selon les rabbins, donne des *trois voies générales de la Divinité* ne reconnaissent pas au premier instant les trois hypostases que l'Église adore avec l'ancienne synagogue, dans l'unité de la *numération suprême*? S. Paul a dit aux Romains, en parlant de nous : « *Dieu leur a donné un esprit d'assou-*
 » *pissement* (15), des yeux pour ne point
 » voir et des oreilles pour ne point entendre,
 » *jusqu'à ce jour. Usque in hodiernum diem.* »
 Après tant de siècles que ces paroles furent écrites, on peut toujours répéter *jusqu'à ce jour !*

(a) *Émouna ômièn*, paroles tirées d'Isaïe 25; 1.

(b) Le texte porte : *Il est le Père, parce que nctib, voie, est un nom masculin.*

IV. Texte du Séphér - yetsira. Chapitre I ,
mischna 1^{re}.

« Par les trente-deux voies admirables Jé-
» hova a gravé son nom dans les trois *numé-*
» *rations.* »

Commentaires.

1. R. Méir fils de Todros (Theodoros) :
« La première numération est la pensée de
» la couronne suprême d'où découlent toutes
» les autres numérations. La seconde numé-
» ration est la Sagesse; la troisième est la Pru-
» dence. Le monde ne saurait subsister sans
» ces trois chefs qui sont les trois numéra-
» tions nommées autrement *grâce, justice et*
» *miséricorde.* »

2. R. Abraham-ben-David :

« Toutes ces voies sont renfermées dans les
» trois numérations qui sont les trois noms de
» la Divinité, *Ehyé, Yéhova, Adonai.* Et toutes
» ces voies se trouvent également dans la nu-
» mération triple *cépher, çopher, çaphour* (ou
» *cippour*); jè veux dire, dans les trois lettres
» du nom *béni*, lesquelles sont *Youd hê vav,*
» et répondent à *conception, concevant, conçu* (a),

(a) Hascéhhel, hammaskil, hammouscal.

» et à *connaissance*, *connaissant*, *connu* (a). »

3. R. Moïse-Nahhménides :

« Le point suprême est unique *du milieu* de
» l'essence (b), par les trois numérations, par
» les trois noms qui s'appellent *l'essence du nom*,
» et qui se trouvent en lui par le mystère de *çopher*,
» *çopher*, *çaphour*, et par *youd hé vav*, les trois
» lettres du nom dans lequel tout est renfermé. »

V. Texte du Sépher - Yetsira. Chap. I,
mischna 9.

« Les dix numérations de l'*infini* sont la même
» chose, l'esprit de Dieu : la *voix*, l'*esprit*, le
» *verbe* (c). Et ceci est l'esprit de Dieu. »

Commentaires.

1. R. Aron-le-Grand, chef de l'académie de
Babylone :

« *La voix*, ainsi qu'il est écrit (Deut. 5 ; 23),
» *la voix du Dieu vivant*. *L'esprit*, conformé-
» ment à ce verset (Ps. 33 ; 6.), *Toute l'armée*

(a) Vehaddagnat, vehaiyodéang, vehaiyadouang.

(b) È medio quidditatis, traduction de Rittangel.

(c) Kol verouahh vedibbour.

» *céleste fut faite par l'esprit de sa bouche. Le*
» *Verbe*, comme il est dit (*ibid.*), *par le*
» *Verbe de Jéhova les cieux furent faits.* La voix
» ne peut jamais se trouver séparée de l'esprit
» et du Verbe. »

2. Rabbénou Sáadia le Gáon :

« L'esprit du Dieu vivant est *un*; savoir ,
» la *voix*, l'*esprit* et le *Verbe*. Ils n'ont point de
» forme, point de figure. Il n'y a point d'in-
» vestigation qui puisse trouver un commen-
» cement dans leur existence, et aucune fin
» n'accueillera jamais leur durée. »

VI. Texte du Sépher-yetsira, chapitre 1,
mischna 11.

« Il a scellé l'esprit autour des trois lettres
» simples, et les a mises dans son *grand nom* ;
» savoir, *Youd hê vav.* »

VII. Chapitre 3, mischna 4 :

« Les trois *lettres mères* : *aleph, mem, schin* ,
» se trouvent dans les saisons de l'année; sa-
» voir le feu, l'eau et l'esprit. Le chaud résulte
» du feu, le froid de l'eau, et le tempéré de l'es-
» prit qui est le *conciliant* entre les deux. »

VIII. Chapitre 6, mischna 1.

« Il y a trois pères : le feu, l'eau et l'esprit.

» Le feu est en haut, l'eau en bas, et l'esprit
» les concilie. »

IX. Même chapitre, mischna 3.

« Les trois sont l'un qui se soutient de lui-
» même (a).

§ II.

Le passage suivant du Cozri de R. Juda-Hallévy (b) peut-être regardé comme le résumé, et comme un commentaire des différents extraits du Sépher-yetsira que vous venez de lire :

« L'Être divin est unique. La distinction des
» numérations n'est que celle de certaines ma-
» nières dans la même essence. (Vehagninian
» hâélohaï éhhad , vehahhilouph bènêhem
» ênennou ki - im behit - hhalphout hioulê-
» hem (16).

Commentaire de R. Juda Moscato, fol. 227,
col. 3 :

« On peut se faire une idée des trois nu-

(a) Schalosch éhhad lebaddo gnomêd.

(b) Quatrième Entretien, N.° 25, fol. 257, verso,
édition de Venise.

» mérations par *la pensée*, *le commandement* et
 » *l'exécution.* »

Même comm., fol. 228, col. 2. « Et il faut
 » prendre garde que ces numérations *cépher*,
 » *çopher*, *çaphour*, portent des noms de la même
 » racine à cause de leur absolue intimité et res-
 » semblance (a). »

SECTION VIII.

J'ai donné dans ma première lettre, pages 17, 18, 19, la traduction littérale du chapitre 18 de la Genèse. Le texte après avoir dit que *Jéhova* ayant apparu à notre patriarche, celui-ci aperçut *trois hommes* (b), passe continuellement du singulier au pluriel et du pluriel au singulier.

J'ai cité au même endroit ces paroles du Zohar : « Manifestation de l'essence divine sous

(a) Vétagnam zé gual korbatam vedinionam.

(b) Vaïyéra êlav yehova, vaïyar vehinnê scheloscha anaschim nitstsabim gualav.

» les trois couleurs principales (a), comme
 » elle est en haut au ciel. » Le Zohar ajoute :
 « Et il est appelé *Jehova* dans le mystère de la
 » numération suprême *ên-soph* (l'infini) (b). »

« Voici soudain, dit un père de l'Eglise, la
 Majesté incorporelle qui descend en terre sous
 la personne de trois hommes. Abraham se hâte
 d'aller à leur rencontre ; il tend vers eux des
 mains suppliantes, il baise leurs genoux, et
 il dit : *Seigneur*, si j'ai trouvé grâce devant toi,
 ne passe pas devant ton serviteur sans t'arrêter.
 Vous voyez qu'il court à la rencontre de trois,
 et qu'il adore un (c). »

« Il connut par la vue de ces trois hommes
 le mystère de la sainte Trinité ; et s'il les adora
 comme un seul, c'est qu'il n'ignorait pas que

(a) *Thelat gavnin it-hhazvan letattba meyaï telat gavnin legnêla.*

(b) *Bego raza deên-soph yehova lkri. V. pour l'explication de l'ên-soph, plus haut (Section II, N.º VIII).*

(c) *Ecce subito in trium virorum personâ majestas incorporea descendit. Accurrit, properat, manus supplices tendit, et transeuntium genua osculatur ; Domine, ait, si inveni gratiam corâm te, ne transieris puerum tuum. Videtis, Abraham tribus occurrit, et unum adorat. S. Aug. de Tempore, sermo 68.*

dans ces trois personnes il n'y a qu'un seul Dieu (a). »

Ces nombreux témoignages, mes chers frères, ne vous permettent plus de douter que le dogme de la sainte Trinité ne fût toujours admis dans notre nation; mais avant la venue de N. S. J. C. ce *secret de Jéhova* (b) n'était connu que d'un petit nombre de ceux qui le craignaient (c). Le sublime mystère de la Trinité du Dieu unique, ne devait être enseigné publiquement, de l'aveu même des rabbins (d), qu'à l'époque de l'avènement du *Messie notre juste* (Meschiah tsidkênou); époque où le nom *Yehova* qui renferme ce terrible mystère devait cesser d'être *ineffable* conformément à cette prophétie de Zacharie (14; 9): *Et Jéhova*

(a) In eo autem quod tres vidit, trinitatis mysterium intellexit. Quod autem quasi unum adoravit, in tribus personis unum Deum esse cognovit. Ibid. Sermo 70.

Voyez aussi la cité de Dieu, livre 16, ch. 29. S. Ambroise, de Abraham patriarcha, lib. 1, cap. v. in initio. S. Bernard, Sermo de S. Joan.-B.

(b) Veçod yehova lirêav. (Ps. 25; 14.)

(c) Lirêav.

(d) Voyez plus haut (Section II, n° VI.).

sera le roi de toute la terre ; en ce jour-là Yehova sera un , et son nom sera un (a).

« Pensez-vous, demande le Talmud, traité » Peçahhim, fol. 50, recto, qu'avant cette » époque Yehova n'est pas un ? A répondu Rab » Nahhman, fils d'Isaac : le temps d'avant la » venue du Messie ne ressemble pas à celui » d'après. Pendant le premier, le nom s'écrit » Yehova et se prononce Adonai, mais pen- » dant le dernier il s'écrit et se prononce » Yehova. Raba a voulu développer ce point. » (Glose de Yarhhi : a voulu développer ce que » c'est prononcer Yehova en quatre lettres, le » sens mystique et les significations qui s'y » rattachent (b).) Mais un vieillard lui dit : il » est écrit (Exode 3; 15) ceci est mon nom » pour le tenir secret (c). »

L'explication que Raba fut empêché de donner,

(a) Baïyom habou yihyé yehova éhhad ouschmo éhhad.

(b) Kriya déyoud hê dearhang otiot druschêha veta- gnamêha thelouyim bo. (Voyez plus haut, Section II).

(c) Le texte porte : Ceci est mon nom à jamais. Zé schemi legnolam. Le Talmud lit ce dernier mot, legnat- tem ; prononcé ainsi, il signifie à tenir secret, occultan- dum.

était , n'en doutons pas , conforme au mystère de la sainte Trinité. Le Zohar doit nous confirmer dans cette pensée. Sur l'exode , fol. 72 , col. 286 , l. 24 , il dit que ce verset indique le mystère renfermé dans *écoute, ô Israël, Jéhova, notre Dieu, Jéhova un (a)*. Ibid. fol. 4 ; col. 16 , il enseigne qu'au temps de la venue du Messie , le *deuxième hé* de *Jéhova* complétera le tétragrammaton , et qu'alors s'accomplira cette promesse de Dieu (Lévit. 26 ; 42.) , *et je me souviendrai de la TERRE (b)*.

(a) Voyez plus haut (section II).

(b) Voyez pour le sens mystique de la terre (sect. II , II , n° II.)



CHAPITRE II.

CARACTÈRES DU VRAI MESSIE.

S'il est incontestable, comme je viens de le prouver, que nos pères reconnaissaient trois personnes dans la Divinité, il n'en est pas moins constant qu'ils croyaient que le Messie devait être une de ces personnes, *indivisiblement* unie à un corps formé dans le sein d'une vierge par la seule toute-puissance de Dieu; enfin que tous les caractères qu'ils donnaient au Messie se sont trouvés dans la personne adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais avant que nous examinions, mes chers frères, les principales circonstances de la vie de notre divin Sauveur sur la terre, afin de prouver par nos propres traditions qu'en lui toutes les prophéties ont été accomplies à la lettre, je vous rappellerai en peu de mots quel est le Messie que notre nation attend obstinément depuis bientôt deux mille ans (1). Hélas!

elle ne cessera de l'attendre jusqu'à ce qu'il plaise à la miséricorde divine de lui donner *des yeux pour voir , des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre.* (Isaïe, 6 , 10.)

Le Messie promis à Israël sera , selon la croyance commune parmi vous , un homme du sang de David , dont la manière de naître n'aura rien de miraculeux. Il sera doué de l'esprit de prophétie , et il aura l'odorat si fin qu'au moyen de ce sens il discernera toutes choses (2). Cependant il n'atteindra pas à la perfection de Moïse que , d'après l'un des derniers versets du Deutéronome , jamais prophète n'égala ni égalera. L'objet de sa mission ne sera pas d'effacer le péché originel (3) , ou quelque autre péché que ce soit , mais de délivrer Israël dispersé , de la captivité où le retiennent *les nations* ; de le ramener dans la Terre-Sainte , après avoir défait *Gog et Magog* ; de réédifier Jérusalem et son temple , et enfin d'établir un règne temporel qui durera autant que le monde , et pendant lequel toutes les *nations* seront assujéties (4) aux Juifs qui disposeront à leur gré des individus qui les composent et de leurs biens (5). Il ne subira point de mort violente. Il épousera plusieurs femmes ,

et il aura des enfants qui lui succéderont après un règne très-long.

Pour peu que vous fassiez attention à la tradition de nos ancêtres, vous aurez lieu de vous convaincre que le *filz et Seigneur de David* (Ps. 110.), qu'ils attendaient avec confiance, et qui est réellement venu combler leurs vœux avant la ruine du second temple, devait être bien différent de ce Messie fabuleux inventé par les Pharisiens en haine de Jésus-Christ. Son crédit d'ailleurs va bien en diminuant parmi les juifs, parce qu'il a laissé passer sans se montrer, toutes les époques que les rabbins ont trouvées au bout de leurs nombreuses supputations.

Il est certain que le Messie *tout homme* des rabbins modernes, était ignoré encore dans le cinquième siècle après notre dispersion. S. Jérôme vivait à cette époque. Non-seulement il a étudié long-temps l'hébreu sous des docteurs juifs auxquels il ne manquait pas de s'enquérir touchant leur croyance sur le Messie, mais aussi il consultait sans cesse les plus savants rabbins sur tout ce qui est relatif aux écritures saintes; ainsi qu'on peut voir en plu-

sieurs endroits de ses ouvrages (ā). Ce savant père de l'Eglise affirme, dans la préface du sixième livre de son Commentaire sur Jérémie, que *les Juifs et les Chrétiens, d'accord sur les caractères de la personne du Messie, Fils de Dieu* (6), ne diffèrent que par rapport au temps de sa venue. *Nec inter Judæos et christianos, ullum aliud esse certamen nisi hoc, ut cum illi nosque credamus Christum Dei Filium repromissum, et ea quæ sunt futura sub Christo, à nobis expleta, ab illis explenda dicantur.*

DIVINITÉ DU MESSIE ET SON INCARNATION.

La tradition dans l'ancienne synagogue a constamment enseigné la divinité du Rédempteur promis. Les Juifs étaient tellement pénétrés de cette vérité qu'ils ne pouvaient pas séparer l'idée de Fils de Dieu, de celle du Messie. Tous attendaient un *Oint, Fils de Dieu*. C'est ce qui explique cette interpellation que le prince des prêtres adresse à Jésus-Christ : *Je vous adjure par le Dieu vivant,*

(a) V. Entr'autres Ep. 65, præf. in Job, in Daniel, in Paralip. in Is. 26.

dites-moi si vous êtes le Messie (a) Fils de Dieu. (S. Matth. 26; 63. Voyez aussi S. Marc 14; 61). Ces dernières paroles méritent une attention particulière. Jésus - Christ ne s'était nulle part ouvertement qualifié de Dieu ou de Fils de Dieu ; mais nous voyons dans S. Luc que notre nation regardait la proposition être Fils de Dieu comme le conséquent nécessaire de celle-ci être le Messie , et vice versâ. Quand Jésus donne à entendre qu'il est le Christ , le Messie , les prêtres disent aussitôt : Vous êtes donc le Fils de Dieu ; Tu ergò es Filius Dei (22 ; 70). Le centurion et ses gardes , témoins des prodiges qui signalèrent le sacrifice de la Croix , s'écrient : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu : Verè Filius Dei erat hic (S. Matth. 27 ; 54). Lorsque les écailles furent tombées des yeux du pharisien Saul , il parcourt les synagogues annonçant que Jésus est le Messie , car il est le Fils de Dieu : Quoniam hic est Filius Dei. (Act. 9 ; 20. Conférez aussi S. Matth. 14 ; 33. S. Jean 1 ; 49).

Mais j'oublie que parlant à des Juifs , je ne dois chercher mes autorités que dans le texte

(a) *Messie et Christ* ont la même signification , ainsi que nous l'avons vu plus haut (sect. I , § III , n° V.)

de l'ancien Testament, et dans les livres des rabbins.

Ici les preuves en faveur du sujet que nous traitons sont innombrables. Bien que je n'en cite qu'une partie, on me reprochera peut-être encore de les avoir trop multipliées, vu que quelques unes d'entr'elles auraient été bien suffisantes pour trancher la question. Mais ainsi qu'autrefois tout Israël *accablait de pierres*, obruebant lapidibus (7), ceux qui étaient condamnés à la lapidation, je veux que de même toute l'ancienne synagogue paraisse pour *accabler d'un monceau de témoignages*, l'erreur où j'ai le chagrin de vous voir. Chrétien, je ne dois pas jeter d'autres pierres à mes antagonistes. Les disciples de Jésus-Christ, bien loin de précipiter leurs ennemis *jusqu'au puits de la perdition*, comme font les Phariséens, s'efforcent de les en retirer, même au risque de leur propre vie.

§ I.

Que le Messie soit *Jéhova* lui-même, c'est un point attesté par tous les prophètes. Écoutez d'abord Isaïe, cet écrivain sublime que ses lecteurs, selon l'heureuse expression des

docteurs de l'Eglise, prendraient plutôt pour un évangéliste rendant compte de ce qui s'est passé sous ses yeux, que pour un prophète qui annonce des événements éloignés encore de plusieurs siècles (8).

Chapitre 7. v. 14 : « Voici que *la Vierge* (9) » se trouvera enceinte (a). Elle enfantera un » fils, et elle lui donnera le nom d'*Immanouël* » (Dieu avec nous). »

Commentaires.

1. R. Salomon Yarhhi : « Elle l'appellera » *Immanouël* pour signifier qu'alors notre Créa- » teur sera avec nous (b). »

2. R. David Kimhhi : « Car du jour où il sera » né, Dieu sera avec nous ; c'est pour cette » raison qu'elle l'appellera *Immanouël* (10).

Chapitre 9. v. 5 : « Car un enfant nous est » né ; un fils nous a été accordé. La princi- » pauté est posée sur son épaule (11). On l'ap- » pellera l'*admirable* (c) le conseiller, Dieu puis-

(a) Hinné hagnalma hara.

(b) Lomar scheyihyé tsourénou gnimánou.

(c) Ou plutôt le miracle (Pélé).

» *sant*, le Père (12) de l'éternité (a), le Prince
» de la paix (b). »

Paraphrase chaldaïque de Jonathan-ben-Hu-
ziel : « Dieu puissant, existant éternellement,
» *Messie* dans les jours duquel la paix sera très-
» grande sur nous (c). Meschihha dischlama
» *yisguê gnalana beyomohi* (13). »

Verset 6 du texte : « L'accroissement de la
» principauté, et de la prospérité sur le trône
» de David et son règne, n'aura point de fin,
» pour le consolider et le maintenir par la jus-
» tice et la justification dès à présent et éter-
» nellement. »

Le médrasch-rabba, ce recueil de nos plus
anciennes traditions, affirme que le verset :
car un enfant nous est né, regarde le Roi-Mes-
sie (d). Voyez Médrasch, section *debarim*, fol.
287, col. 3.

(a) Voyez plus haut (section VII au commencement.)

(b) Ou, *de la félicité, de la béatitude* (schalom).

(c) A la naissance du Sauveur les anges entonnèrent
ce cantique : Gloire à Dieu dans le ciel et *paix sur la*
terre, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη. (S. Luc 2; 14.)

(d) Mélehh hamnaschiahh scheccatoub bo ki yéled
youllad lanou.

Le livre *Ben-Cira* se fondant sur ce verset , compte parmi les différents noms du Messie ceux d'*admirable* , de *conseiller* , de *Dieu fort* , de *Père de l'éternité* , de *Prince de la paix*. Fol. 41 , verso , édit. d'Amsterdam 1670.

Nous avons vu plus haut (chap. I , sect. VII.) que les cabalistes entendent ce verset du Messie, et qu'ils y trouvent la preuve de sa nature divine.

Cette dernière prophétie qui annonce , selon la tradition et l'antique paraphrase chaldaïque , le Messie qu'elle nous présente avec des attributs qui ne peuvent appartenir qu'à la Divinité , est de l'aveu de tous les commentaires rabbiniques , le développement de la prophétie du chap. 7 , v. 14 (a).

En effet , pour ne laisser aucun doute sur le sens du verset *Voici que la Vierge...* le prophète y revient et l'explique d'une manière si claire qu'il n'est plus possible de s'y méprendre. Car après avoir dit (chap. 9 , v. 1) : *Ceux qui avaient marché dans les ténèbres ont vu une*

(a) Voyez surtout R. Sal. Yarhhi , Aben-Ezra , R. David-Kimhhi :

grande lumière, et la lumière a éclaté sur ceux qui avaient été assis dans la région de l'ombre de la mort... Il ajoute, pour expliquer quelle est cette grande lumière : Car un enfant nous est né.... L'accroissement de la principauté....

Tel est aussi le sentiment de S. Jérôme. Ce savant bibliste dit à la fin de son troisième commentaire sur Isaïe, que la prophétie commence au chapitre 7, *Pete tibi signum à Domino Deo tuo*, et qu'elle ne finit qu'au chapitre 9.

Le prophète qualifie plus loin le Messie du nom *él* (Dieu puissant), qu'il lui donne ici. Après la description des temps du Messie, objet du chap. 11, il s'exprime ainsi : « En ce jour-là tu diras : Voici le Dieu puissant, mon salut (a). *Hinné él yeschougnati*. Je suis rassuré, et je ne crains plus, car le Seigneur est ma force et le sujet de mes cantiques : il est devenu mon salut (b). »

§ II.

Cette prophétie ne peut aucunement s'en-

(a) Mon Sauveur.

(b) Mon Sauveur.

tendre d'Ézéchias et du règne matériel de la maison de David, ainsi que le prétendent quelques uns de vos rabbins (a). Le simple énoncé du texte prouve qu'il n'est pas question d'un homme ordinaire. D'ailleurs, ils sont opposés à la tradition des anciens, comme nous venons de voir. Les pages de l'histoire réfutent également leur explication; car, qu'est devenu le trône matériel de David dont la *prospérité devait aller en croissant dès à présent et éternellement*? Enfin, à l'époque où cette prophétie fut prononcée, c'est-à-dire, dans la première année du règne d'Achaz, Ézéchias son fils n'était plus à naître. Il avait déjà neuf ou dix ans. Il était âgé de *vingt-cinq* ans quand il succéda à son père, et ce dernier n'en avait régné que seize.

On peut dire au reste que le prophète a prévenu cette erreur. Car il n'annonce pas la naissance miraculeuse de l'enfant *Dieu-avec-nous*, au roi Achaz, mais à toute la maison de David. *Ecoutez donc*, dit-il, *maison de David. C'est pourquoi le Seigneur vous (lahem) donnera de lui-même un signe (14).*

(a) V. R. Sal. Yachhi, R. D. Kimhhi, Aben-Ezra, etc.

Quant à l'opinion généralement professée par les rabbins de nos jours ; savoir , que cette prophétie s'applique au fils d'Isaïe dont il est parlé au chapitre 8 , elle est aussi peu soutenable que la première.

Le fils d'Isaïe dont la naissance n'eut rien de miraculeux , pouvait être jusqu'à un certain point , un signe de la délivrance prochaine d'Achaz , et la figure , quoique bien faiblement , de l'Enfant Dieu. Mais était-il cet *Enfant miracle* (Pélé) ce grand signe que le prophète annonce si pompeusement comme devant descendre du ciel et prendre un corps qui appartienne au fond de la terre : *Demande un signe à Jéhova ton Dieu ; descends au fond de la terre , ou élève-toi dans les régions supérieures* (7 ; 11) ? Mais l'enfant d'Isaïe était-il le fils de cette Vierge nommée par le prophète en des termes qui doivent la faire regarder comme une vierge célèbre parmi nous , et annoncée à notre nation dès les premiers temps ? Car il ne dit pas simplement ; voici qu'une Vierge se trouvera enceinte (hinné gnalma hara), mais, voici que la Vierge (hagnalma avec l'article défini (a). Mais l'enfant d'Isaïe était-il le Dieu-

(a) Cet article est d'une grande importance ; on peut

avec nous, *Immanouël*, lui qui par l'ordre de Dieu reçut un nom tout différent (a)? était-il cet enfant portant la principauté sur son épaule; cet enfant appelé l'admirable; le conseiller, le Dieu puissant, le Père de l'éternité, le Prince de la paix? Devait-il monter sur le trône de David pour le consolider et le maintenir dès à présent et éternellement? Quel aveuglement! Grand Dieu, que nous sommes misérables quand votre esprit saint ne nous éclaire pas!

le regarder comme l'âme de cette prophétie. Toutes les anciennes versions le conservent. Chaldaïque

ܢܘܠܡܢܐ; syriaque ܢܘܠܡܢܐ, arabe الْعَذْرَى

Les septante conservent également l'article η παρθένος.

« Dès le début de cette prophétie, c'est ainsi que s'exprime S. Chrysostôme, il ne dit pas simplement *Voici qu'une Vierge*, mais *voici que la Vierge*, avec l'article; une vierge fameuse et unique; celle qui nous a été annoncée. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ ἀρχόμενος, οὐχ ἀπλῶς εἶπεν, ἰδοὺ παρθένος, ἀλλ' ἰδοὺ ἡ παρθένος, τῇ προσθήκῃ τοῦ ἄρθρου ἐπίσημόν τινα καὶ μόνην τοιαύτην γεγεννημένην ἡμῖν αἰνιττόμενος.

Les Bibles françaises portent *une Vierge*, ce qui prouve qu'elles ont été faites sur le texte latin. La langue latine n'ayant pas d'article défini, nos traducteurs n'ont pu le soupçonner dans le texte original.

(a) *Mehêr-schalal-hhasch-baz*, c'est-à-dire, hâtez-vous d'enlever les dépouilles; prenez vite le butin.

Aussi, R. David Kimhhi, que vous ne sauriez accuser de partialité pour le christianisme, rejette-t-il comme inadmissible cette étrange opinion.

Les Juifs des premiers siècles avouaient tous, ainsi que nous l'avons vu, que cette prophétie ne peut regarder que le Messie, qui dans cette circonstance occupait presque uniquement la pensée d'Isaïe. Ils l'avouaient parce qu'ils étaient encore trop près de la *tradition vivante* pour pouvoir la nier à la face du peuple hébreu. Dans les siècles postérieurs, nos rabbins, il faut le dire, ont eu moins de pudeur; ils n'ont pas craint de détourner le sens des paroles si claires de la prophétie qui nous occupe.

Mais ce que j'admire le plus, c'est l'aveu arraché à David Kimhhi par la force de la vérité. Ce rabbin dont les efforts pénibles, pour se défendre contre la clarté importune du texte, font éprouver je ne sais quelle fatigue accablante, traîne son explication comme par les cheveux au travers de trois chapitres. Au dernier verset (a) où il me semble la voir arriver

(a) *L'accroissement de la principauté, etc.*

tout ensanglantée, l'auteur l'abandonne et finit par reconnoître dans notre prophétie l'annonce *des temps du Roi-Messie* (a). C'est là qu'il arrête son prolix commentaire. On dirait qu'épuisé de forces, succombant sous le poids de la vérité, il se laisse tomber à genoux, avoue enfin ce qu'il a voulu nier, et pousse un long soupir !

C'est ainsi ; ô mon adorable Sauveur, que l'esprit des ténèbres va proférant des blasphèmes ; mais bientôt il se prosterne, proclame votre Divinité, invoque humblement votre toute-puissance : « *Jésus, fils du Dieu Très-Haut !* » s'écrie-t-il, *qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Je vous supplie, ne me tourmentez point ; ne nous commandez pas de nous en aller dans l'abîme* (b). »

Le véritable signe que le prophète annonce, c'est le mystère de votre incarnation : Quoi-

(a) Veaz thippatab hhammisra schetthehê cetouma gnad melehh hammaschiahh.

(b) Is cum vidit Jesum, procidit ante illum : et exclamans magna voce dixit : Quid mihi et tibi est, Jesu fili Dei altissimi ? Obsecro te ne me torqueas. Et rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent. (S. Luc 81 b8 ; 31.)

qu'elle soit incompréhensible pour ma faible intelligence , je l'adore , je la crois fermement , parce que votre sainte Église m'enseigne cette auguste vérité. Si j'en recueille les preuves dans vos testaments , ce n'est que pour en convaincre mes frères qui se révoltent contre la parole divine. Peu importe que ce signe soit arrivé plusieurs siècles après la délivrance du roi de Juda , puisque l'autre signe qui lui fut annoncé en même temps , je veux dire la ruine totale des deux états qui menaçaient Jérusalem , ne s'est réalisé que près d'un demi-siècle après sa mort. Mes frères ne peuvent ignorer que vous donnez à ceux qui n'ont pas une entière confiance dans vos promesses , des signes encore plus éloignés que l'événement que vous leur annoncez , afin de punir leur peu de foi. Vous assurez Abraham que vous lui donnerez en héritage la terre de Chanaan. Quand le patriarche de votre peuple vous demande : *Mon Seigneur , Jéhova , par quel signe saurai-je que je l'hériterai ?* (Gen. 15 ; 8.) vous lui répondez que long-temps après sa mort , ses enfants demeureront comme étrangers dans un pays où ils seront opprimés et réduits en esclavage. Vous faites connaître à Moïse qu'il fera sortir Israël de la *fournaise de fer* , du pays d'Égypte. *Le fidèle de votre maison* (Nombres 12 ; 7.)

demande un signe de sa mission : « Quand tu
 » auras retiré ce peuple de l'Égypte , vous ado-
 » rerez Dieu sur cette montagne (a) » Tel est le
 signe que vous lui donnez , signe qui n'aura
 lieu que lorsqu'il ne restera plus rien de l'évè-
 nement qu'il doit servir à confirmer.

§ III.

Les rabbins objectent qu'on ne trouve nulle part que Jésus-Christ ait été appelé *Immanouël*, et que le Nouveau - Testament ne fait jamais mention de ce nom? On peut leur répondre d'abord que S. Matthieu a consigné ce nom dans son Evangile, chap. 1, v. 23; ensuite que c'est un nom pris des circonstances. C'est ainsi que les prophètes imposent à Jérusalem, selon les circonstances, les noms suivants. *La ville de Jéhova, la Sion du saint d'Israël* (Is. 60; 14.), *la ville recherchée, la ville non-abandonnée* (Ibid. 62; 12.), *la ville de sang, la ville meurtrière* (Ezéch. 22; 2, 3.), sans qu'ils

(a) Vezé lehha haôt behotsiahha vegomar thagnab-doun vegomar; c'est-à-dire : vous serez tellement délivrés de vos ennemis, que vous pourrez sans être inquiétés, adorer Dieu sur cette montagne.

soient regardés comme des noms propres. Au reste, la tradition parmi nous donne à des personnages de l'Ancien Testament des noms que l'Écriture sainte ne mentionne jamais. Talmud, traité Meguilla, fol. 13, recto, Sota, fol. 12, recto, Médrasch-Rabba sur le Lévitique, ch. 1, R. Sal. Yarhhi sur l'Exode 4; 18. Jéthro avait sept noms, Moïse en avait jusqu'à dix (15).

SECTION II.

Si nous consultons la tradition des anciens, nous y trouvons les témoignages les plus clairs en faveur de la divinité du Messie.

I. Médrasch - Thehillim sur le psaume 21 (v 2).

« R. Ahha dit que Dieu accorde au Roi-Messie la gloire céleste, car il est écrit : *Le roi, ô Jéhova, se réjouit de ta puissance.* »

II. Le même sur le psaume 4, répète plusieurs fois que pour sauver les enfants d'Israël, Dieu n'a employé ni le ministère de l'ange Michel, ni celui de l'ange Gabriel, ni celui

d'aucun autre ange , mais qu'il a été lui-même leur Sauveur.

III. Médrasch-Yalkout sur ces paroles d'Isaïe (52 ; 13) *Voici que mon serviteur prospérera , il sera haut , élevé , sublime (a).*

« *Voici que mon serviteur prospérera ; c'est le Roi-Messie. Il sera haut ; au-dessus d'Abraham. Elevé ; plus que Moïse. Sublime ; supérieur aux anges. »*

Saint Paul dit aussi que la gloire de Jésus-Christ est autant au-dessus de celle de Moïse que l'architecte est plus excellent que la maison qui est son ouvrage. *Amplioris enim gloriæ Iste præ Moyse dignus est habitus , quantum ampliore honorem habet domus qui fabricavit eam. (Heb. 3 ; 3.)*

Le même docteur ; puissent ses grands mérites et ses prières auprès de son divin maître qu'il a servi avec autant de zèle qu'il l'avait persécuté d'abord , vous obtenir la grâce de vous convertir ; le même docteur , dis-je , confirme également la dernière proposition du *Médrasch-Yalkout* :

(a) *Sublime* est employé ici dans le sens propre qu'il a en latin , *haut , élevé.*

« Le Fils de Dieu est d'autant plus élevé au-
 » dessus des anges, qu'il a obtenu un nom
 » plus excellent qu'eux. *Tantò melior angelis*
 » *effectus, quantò differentius præ illis nomen*
 » *hereditavit.* » (Ibid. 1 ; 4.)

IV. Ps. 45. « Ton trône, ô Dieu, subsistera
 » à toute éternité. Le sceptre de ton règne est
 » un sceptre d'équité. Tu aimes la justice et
 » tu hais l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu,
 » ton Dieu t'a oint d'une huile de joie pour t'é-
 » lever au-dessus de tes semblables (Gnal-kên
 » meschahhahha élohim élohehha schémen saçon
 » mehhabérêhha.) »

Ce psaume qui nous montre Dieu recevant
 l'onction royale de son Dieu, traite du Messie
 ainsi que l'affirment les rabbins (a), d'accord
 en cela avec S. Paul. (Heb. 1 ; 8, 9.)

V. Médrasch-Thanhhouma, sur ce verset
 du Lévitique (25 ; 25.) : Si ton frère étant de-
 venu pauvre, vend de ses possessions, son Ré-
 dempteur (Goalô) qui est son proche parent,
 viendra et rachettera ce que son frère aura vendu.

(a) Voyez entr'autres R. Dav. Kimhhi, Aben-Ezra,
 Ibn-yehhaï sur ce psaume.

« Et qui est le Rédempteur d'Israël ? C'est
» moi qui suis son Rédempteur (a), répond
» Dieu saint, béni soit-il; car il est écrit (Jé-
» rémie 50 ; 34) : leur Rédempteur (b) est puis-
» sant ; Jéhova des armées est son nom. »

VI. Talmud , traité Sanhédrin , fol. 99 ,
recto :

« R. Hillel dit : Israël n'a plus de Messie à
» attendre , car il a déjà joui de cet avantage
» aux jours d'Ézéchias. (Ên lahém maschiahh
» leysisraël schekkebar ahhalouhou bimê hhez-
» kia.) »

Commentaire de R. Sal. Yarhhi :

« Israël n'a plus de Messie à attendre ; car
» Dieu saint , béni soit-il , régnera lui-même
» sur Israël , et lui seul le rachettera. (Ella
» hakkadosch-barouhh-hou yimlohh begnatsmo
» veyig-alem lebaddo.)

Si vous faites attention à ces paroles du Tal-
mud , commentées par Yarhhi , vous verrez que
notre nation fut confirmée dans l'attente du

(a) Ani hou goalô.

(b) Le Rédempteur des enfants d'Israël et des enfants
de Juda.

Messie, par la prophétie annoncée aux jours d'Ézéchias : *Voici que la Vierge se trouvera enceinte*; que dans la personne de ce Messie, Dieu règne lui-même sur Israël, c'est-à-dire sur les enfants spirituels de notre patriarche; enfin que nous n'avons plus de Messie à attendre, parce que l'avènement du Fils de la Vierge sans tache a eu lieu, et ne se répétera plus.

Le Talmud ne peut pas avoir l'intention de dire qu'Ézéchias lui-même était le Messie, puisqu'il dit ailleurs (même traité, fol. 94, recto) que Dieu a eu d'abord le projet de faire d'Ézéchias notre Messie, mais qu'il a changé d'avis, cédant à l'observation de sa *stricte justice* (middat haddin).

Remarquez encore que l'objet de la venue du Messie n'a pu être de nous ramener dans la terre sainte, puisque du temps d'Ézéchias nous y étions.

VII. Médrasch-Thehillim, sur le psaume 56 :
 « R. Yohhanan propose cette parabole. Un
 » homme a allumé une lumière pendant la nuit,
 » et elle s'est éteinte. Il la rallumait plusieurs
 » fois, et elle s'éteignait toujours; à la fin il dit :
 » *Jusqu'à quand me fatiguerai-je ainsi sans utilité?*
 » *Attendons que le soleil soit levé, et je marcherai à*
 » *sa lumière.* Ainsi il est arrivé des Israélites,

» Quand ils étaient esclaves en Égypte, Moïse et
 » Aron se levèrent et les sauvèrent. Emmenés
 » captifs en Babylone, ils furent sauvés par Ana-
 » nias, Misaël et Azarias. Soumis à la puissance
 » des Grecs, ils furent sauvés par Mathathias
 » l'Asmonéen et ses fils. Assujettis aux Romains
 » (béédom), ils dirent: *Voici que nous nous las-*
 » *sons à être rachetés pour retomber toujours en ser-*
 » *vitude. Nous ne voulons plus qu'un homme nous*
 » *éclaire sur la terre. Que Dieu nous éclaire lui-*
 » *même*(a); car il est écrit (Ps. 118; 27.) que
 » *Dieu Jéhova nous éclaire.* »

Vous savez que nos pères étaient assujettis
 aux Romains à l'époque où Jésus-Christ, le
 Verbe de Dieu, est venu les éclairer.

SECTION III.

Nous avons vu plusieurs fois dans les pages
 précédentes, que les rabbins appellent le Messie
lumière, aussi bien que S. Jean (1; 4, 5, 9.
 3; 19.)

(a) En ahou mebakkeschim scheïyair lanou baçar ve-
 dam ella hkhli.

R. Biba dit dans le Médrasch sur les Lamentations (1 ; 16), que le nom du Messie est *néhira* (lumière). Car il est écrit (Daniel , 2 ; 22), *et la lumière demeure avec Dieu.*

L'ancienne synagogue enseignait que cette *lumière est incréée* ; qu'elle a éclairé l'œuvre de la création , qu'elle y a présidé ; enfin qu'elle a été dérobée à la vue des hommes jusqu'au siècle à venir , jusqu'aux jours du Messie.

I. Béréschit-Rabba , chap. 3 , fol. 5 , col. 3 :

« R. Yehouda , fils de R. Cimôn dit , dans » le troisième verset de la Genèse il n'est pas » dit , et la lumière fut (a) , mais , et la lumière » était déjà (b). »

II. Médrasch-Hannégnélam (occulte) fol. 9 , verso , de l'édition de Thessalonique :

« Et Dieu dit que la lumière soit. Rabbi dit , » c'est la lumière des anges. Elle fut produite » dès le principe avant l'existence de l'univers (c). »

« R. Yehouda dit , cette lumière est propre-

(a) Vehàya ôr.

(b) Ella vaïhi or kebar háya.

(c) Hou schennibra thehilla kodam col hagnolam.

» ment le trône de l'Éternel, et de cette lu-
 » mière proviennent toutes les créatures. »

III. Zohar sur la Genèse, fol. 4, col. 15 :

« *Et Dieu dit que la lumière soit.* Quand
 » l'Écriture commence le détail de la création,
 » elle nous annonce le mystère de Dieu, le
 » *Verbe* (la parole). Car il est écrit ici pour la
 » première fois, et Dieu *dit* (a).

« *Que la lumière soit.* Tout ce qui sort du
 » néant en sort par la vertu de ce mystère,
 » mystère du Père et de la Mère, indiqué par
 » les lettres *Youd hé* (b). Ils se réunissent en
 » suite dans le point primitif (c). »

« *Et la lumière fut.* Sa lumière qui était déjà.
 » Cette lumière est un mystère profond (d). »

Quelques lignes plus bas, le Zohar répète
 encore une fois que *cette lumière était déjà
 lors de la création.*

« *Et Dieu vit que la lumière était bonne.* C'est
 » la colonne du milieu (e). Elle éclaire en haut,

(a) Raza dêlohim ketib bêh amira.

(b) Voyez plus haut chapitre 1.^{er}, section 2.

(c) Oulbatar it-hadar linkouda kadimaa.

(d) Or da raza cetima.

(e) La deuxième des trois hypostases divines.

» en bas et tous les côtés par le mystère du tétra-
» grammaton *Yehova*, de ce nom qui unit tous
» les côtés. »

Le Talmud, traité Hhaguiga, fol. 38, verso, dit de même en expliquant ce verset de la manière suivante : *et Dieu vit que la lumière était le seul juste par la vertu duquel le monde fut créé.* (V. plus haut, sect. 1.^{re}, p. 107 et p. 38.)

« *Et Dieu appela la lumière jour.* Que veut
» dire *il appela* ? Il a décidé de tirer de cette
» *lumière parfaite qui tient le milieu (a)*, une
» lumière qui est le fondement du monde. »

Il est clair que le Zohar parle ici de l'Incarnation du Verbe, auquel il attribue en une foule d'endroits la création du monde.

« Toutes choses ont été faites par le Verbe, dit saint Jean, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. » *Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil quod factum est.* (S. J. 1 ; 3.)

IV. Zohar sur la Gen. fol. 15, col. 58 :

« *Et Dieu dit que la lumière soit*, Degré de la

(a) Mehaï ôr schalim dekaïtna béemtsegnita.

» miséricorde gratuite qui est à la droite (a),
» car c'est de là que tous les mondes reçoivent
» la lumière par le mystère du jour. »

Voyez plus haut (pages 74 et 84).

V. Thikkounim du Zohar, fol. 28, verso,
(éd. de Thess.) :

« *Et Dieu dit que la lumière soit. C'est-à-dire*
» que le salut d'Israël soit. Yihyé pourkana
» leysraël. »

VI. Que cette lumière fût dérobée aux regards des hommes jusqu'à l'époque de la venue du Messie, c'est un fait attesté par le Talmud, traité Ilhanguiga, fol. 12, recto, par le Bereschit-Rabba, fol. 5, col. 4; par le Zohar sur la Genèse, fol. 21, col. 83, fol. 22, col. 86, fol. 30, col. 120. Sur le Lévitique, fol. 45, col. 178.

Voyez aussi la première lettre, page 21.

(a) Likbêl darga dehhéced deihou lîmina.

SECTION IV.

§ I.

Le nom *Jéhova* n'appartient qu'à Dieu, et il s'en montre jaloux. *Je suis Jéhova*, dit-il, *c'est là mon nom, et je ne donnerai pas ma gloire à un autre.* (Isaïe 42 ; 8.)

1. R. David Kimlîhi, sur Osée, 12 ; 6, dit : « Dieu communique aux armées célestes ses noms *él élohim*. Mais nul, hors lui, ne participe au nom tétragrammaton *Yehova*. »

2. R. Abraham Aben-Ezra ; commentaire sur Joël (4 ; 2).

« Le nom glorieux *Yehova* n'est associé à aucun nom d'homme. *Rak haschschem han-nihbad lo yikkarê beschêm adam* (a). »

L'Écriture sainte et la tradition, en donnant

(a) Ce passage dans lequel Aben-Ezra fait une sortie contre les chrétiens est supprimé dans les éditions modernes. Il existe dans celle de Venise et dans tous les manuscrits.

au Messie le nom *Jéhova*, proclament par-là même sa nature divine.

§ II.

I. Ces paroles d'Isaïe (28 ; 5) : *En ce jour-là Jéhova des armées sera....* sont ainsi rendues par le paraphaste Jonathan-ben-Huziel : *En ce temps-là le Messie de Jéhova des armées sera....*

II. Jérémie , 23 ; 5 : « Il arrivera des jours, dit Jéhova, où je susciterai à David un germe juste, et il régnera en roi, et prospérera. Il opérera la justice et la justification sur la terre. »

Paraphrase chaldaïque de Jon. -b. Huz. ; « Et je susciterai à David le *Messie des justes*. » Meschihha. detsaddikâiya.

III. v. 6. du texte : « En ces jours-là, Juda » sera sauvé, et Israël demeurera en sûreté. Et » voici comment on l'appellera, *Jéhova notre* » *juste*. Yehova tsidkênou. »

R. David Kimhhi : « Israël appellera le Mes- » sie *notre juste*, car à commencer de ses jours

» la justification de Jéhova demeurera avec
 » nous , et ne nous quittera plus (a).

IV. Chap. 33 , vers. 14 , 15 et 16 , du texte :
 « Il viendra des jours , dit Jéhova , où j'accom-
 plirai la parole favorable que j'ai prononcée
 touchant la maison d'Israël et la maison de
 Juda. En ces jours-là et en ce temps-là je
 ferai germer à David le germe de la justifica-
 tion (b) , et il opérera là justice et la justifica-
 tion sur la terre. En ces jours-là Juda sera sauvé,
 et Jérusalem demeurera en sûreté. Et voici
 comment on l'appellera (c) : *Jéhova notre juste.*

Paraphr. chald. de Jon.-b.-Huz.

« En ces jours-là , en ce temps-là , je susci-
 » terai à David le *Messie* de la justification.
 » Akim ledavid meschtalih ditsdaka. »

(a) Iēphī schēbbeyamar yihyē tsedek yehova lahōu
 kīyoum thamid lo yaçour.

(b) Tsemahh tsedaka.

(c) Le pronom féminin *lah* du texte se rapporte au
 substantif féminin *tsedakâ* (justification) qui désigne ici
 le Messie , de l'aveu de R. David Kimbhi.

Les versions anciennes portent le pronom masculin.

Syriaque ܝܫܘܥ ܕܡܫܝܚܐ ܕܝܫܘܥܐ ܕܝܫܘܥܐ ; arabe (dans

Walton 27 pages plus loin que l'hébreu) يسوع المسيح .

grecque (éd. de Complute) και τοῦτο ἔστιν τὸ ὄνομα ὃ κα-
 λέσουσιν αὐτόν. Theodoret , ὁ κληθήσεται.

§. III.

Les rabbins vaincus par l'évidence de ces deux passages de Jérémie, sont obligés de reconnaître qu'*au Messie appartient le nom de Jéhova notre juste.*

Avant de citer quelques-uns de leurs témoignages, je vous ferai observer, mes chers frères, que vous appelez communément le Messie, *le Messie notre juste*, Meschiahh tsidkênou, parce que le prophète l'appelle *Jéhova notre juste*, Yehova tsidkênou.

I. R. David Kimhhi dit que le *germe de justification*, dont parle Jérémie, est le Roi-Messie (a).

II. Dans son commentaire sur le Ps. 132 (v. 17.), il répète que ce verset de Jérémie a trait au Messie, *lequel portera le nom de Jéhova notre juste* (b).

III. Talmud, traité Baba-batra; fol. 79 verso :

(a) Tscinahh tsedâkâ, zé mélehh hammaschiahh.

(b) Veamar zé happaçouk gnal maschiahh hagnâtîd (gnain scham gnad vezé schemo.)

« R. Samuel fils de Nahlmêni , dit au nom
» de R. Yohhanan , le Messie porte le nom de
» Dieu même , car il est écrit : *Et voici com-*
» *ment on l'appellera Jéhova notre juste.* »

IV. Le Zohar sur la Genèse , fol. 63 , col.
251 , dit que la continence de Booz lui a valu
l'avantage d'avoir dans sa postérité des rois maî-
tres de tous les autres rois , et le *Roi-Messie*
portant le nom de Dieu même (a).

V. Médrasch-Thehillim , sur le Psaume 21.
« Le Messie est appelé du nom de la Divi-
» nité , car il est écrit : *Et voici comment on*
» *l'appellera Jéhova notre juste.* »

VI. Le même , sur le Psaume 18 (*ψ.* 51) ;
et sur 2 Samuel 22 ; 51

« Le *Roi-Messie* est pour les justes comme
» une tour forte , car il est écrit , *Jéhova est la*
» *tour des saluts de son roi (b).* Et il est écrit en

(a) Oumalca meschihha déitkar bischma dekbh.

(b) Le mot *mgdl* du texte signifie une tour , dans le
cantique du deuxième livre de Samuël ; dans celui
du psaume 18 , il signifie , *il fait être grand , il agran-*
dit , il multiplie. Cette différence de signification résulte
de la diversité des *points-voyelles.* *Migdol* , une tour ;
magdil , il agrandit.

» outre (Proverbes 18 ; 10) : *Le nom de Jéhova est une tour forte ; le juste y court , et il y est en sûreté . »*

VII. Ehha-rabbati (Médrasch-rabba sur les Lamentations) fol. 68 , col. 2 , éd. d'Amst. :

« Quel est le nom du Roi-Messie ? R. Abba » fils de Cahana dit , Jéhova est son nom (Yehova schemô) ; car il est écrit , *et voici comment on l'appellera Jéhova notre juste . »*

VIII. Le même sentiment , ou plutôt le même aveu , est répété dans les commentaires suivants :

1. Yalkout Rubêni , fol. 65.
2. Aben-Ezra , sur l'Exode 18 ; 3.
3. Behhaï sur le Pentateuque , fol. 112.
4. R. Joseph - Albo , dans le livre intitulé *Jkkarim* , livre 2 , chap. 18.
5. R. Moïse-Alschehh , sur Jérémie 33 ; 6.

SECTION V.

Le mot *Yimmon* , du Psaume 72 , verset 17 : *Son nom durera éternellement ; dès avant l'exis-*

tence du soleil , il avait nom Yinnon (a) , ce mot que notre tradition compte parmi les noms du Messie (b) , n'est autre que *Jéhova* , ainsi que l'affirment plusieurs de vos docteurs. En effet , dans *Yinnon* qui se compose des lettres *Youd noun vav noun* , le *hê* dont la valeur numérique est *cinq* , se trouve remplacé par le *noun* qui a la même valeur en dizaines , *cinquante*. Donc *Youd noun vav noun* (*Yinnon*) , équivalent à *Youd hê vav hê* (*Yehova*) .

I. « Son nom (du Messie) , dit le commentateur *Minhhat-gnareb* (c) , c'est le nom qu'on

(a) Liphnê schêmesch yinnon schemo. Paraphrase chaldaïque kodam mehvê schimscha.

(b) Talmud , traité Sanhédrin , fol. 88 , verso :

« Quel est le nom du Messie ? Il a été dit à l'académie de Rabbi Yanaï , *Yinnon est son nom* , car il est écrit *son nom durera éternellement ; dès avant l'existence du soleil il avait nom Yinnon.* »

Le même passage se lit dans le Médrasch sur les Lamentations (1 ; 16.)

(c) Le *Minhhat-gnareb* (présent agréable) est un extrait de plusieurs commentaires anciens. Il est imprimé dans la grande Bible hébraïque d'Amsterdam avec vingt-huit commentaires en hébreu et avec la version chaldéenne. 4 vol. in-fol.

» lui connaît, ainsi que l'enseignent nos doc-
 » teurs ; savoir, *le Messie est appelé du nom*
 » *Jéhova* ; car il est écrit : *et voici comment on*
 » *l'appellera Jéhova notre juste*. Ceci aura lieu
 » éternellement à partir des jours du Messie (a) :
 » Car maintenant que c'est encore *avant l'exis-*
 » *tence du soleil*, avant *l'aurore future*, son nom
 » est simplement *Yinnon*, qui est la même
 » chose que le tétragrammaton *Yéhova* : Il n'y
 » a d'autre différence si ce n'est que les deux
 » *hé* de ce dernier nom sacré se trouvent rem-
 » placés par des *noun*, les *dizaines* renfermant
 » leurs *simples* ; parce que le nom *Yehova* ne
 » sera complet qu'alors, qu'à l'avènement du
 » Messie (b). »

« Il est notoire aussi que le premier *hé* du
 » tétragrammaton est la Divinité d'en haut (c),
 » et le second *hé* la Divinité d'en bas (d). La

(a) Zé yihyé az legnolam.

(b) Ki ên haschschêm schalêm gnad oto zeman.

Nous avons vu dans le chapitre premier que le nom
 tétragrammaton renferme le mystère de la Trinité de
 Dieu, et celui des deux natures de N.-S. J.-C.

(c) La nature divine du Sauveur.

(d) La sainte humanité du Sauveur.

» gloire de celui-ci ne se manifestera pas avant
» ce temps - là (a). »

« Telle est aussi l'intention des deux *noun*
» renversés du Pentateuque (b), au sujet des-
» quels le Médrasch - hannégnélam (*Médrasch*
» secret , occulte) s'exprime ainsi : *Ces deux*
» *noun* sont véritablement la gloire de Dieu et
» les fondements du nom (c). »

« Et c'est pour la même raison que Jacob
» apercevant les enfants de Joseph leur souhaila
» la *bénédiction des poissons* (d), car *noun* en
» chaldaïque signifie *poisson*. »

« En ces *noun*, Dieu rachettera un jour Is-
» raël, par la *médiation du Messie* (e), duquel il
» est écrit : *dès avant l'existence du soleil il avait*
» *nom Yinnon*. »

(a) Gam hê rischona hi schehhina gnéliona vehê sche-
niya schehhina thabhthona ên kehodâh niglêt gnâd oto
zeman.

(b) Ces deux *noun* renversés enferment le verset 35
du chapitre 10 du Lévitique.

(c) Illou schethê nounin hêm kebodo schel hkbh.
mamâsch vehêm gnikro schel gnolam. V. plus hau
(ch. 1, sect. 4.).

(d) Veyidgou larob, Gen. 48 ; 13.

(e) Gnal-yedê maschiahh.

» Jusqu'ici les paroles du *médrasch - han-*
» *négnelam*. Lis-les plus au long au folio 48. »

« Et le livre *megallé-gndmoukot* (révélateur
» des mystères), dit également que le *noun* du
» verset *vaihi binçoang* (*a*), renferme le mys-
» tère de la Divinité. Jusqu'ici ses paroles. »

« Et pour cette raison le psalmiste dit, in-
» continent après avoir prononcé le mot *Yinnon*,
» *béni soit Jéhova, Dieu, Dieu d'Israël, etc.*
» *et béni soit à jamais le nom de sa gloire, car*
» *dans le temps du Messie Yehova un avec son*
» *nom un* (*b*) se manifestera à toutes les na-
» tions lesquelles confesseront toutes que
» *Jéhova est le roi de toute la terre; en ce jour*
» *Jéhova sera un.* (*c*). »

II. R. Samuel Edels, dans ses annotations sur le recueil des contes du Talmud, intitulé *én-Ydacob*, deuxième partie, fol. 128, col. 3, montre par les différentes combinaisons de l'alphabet hébraïque, comment *Yinnon* re-

(*a*) Le verset 35 du chap 10 du Lévitique, dont nous avons parlé plus haut (page 133) commence par ces deux mots.

(*b*) Paroles empruntées de Zacharie 14; 9.

(*c*) Paroles empruntées de Zacharie 12; 9.

présente l'équivalent du nom tétragrammaton *Yehova*.

III. Ajoutez à ces réflexions celle de R. David Kimhhi ; savoir, que *Yinnon* considéré comme Verbe, est formé de la racine *ntn* (a), qui signifie *être fils* (b).

D'après cette explication, il faut traduire ainsi : *Avant l'existence du soleil, il s'appelait l'Eugendré.*

SECTION VI.

§. I.^{er}

Avertis que le Messie s'appelle Jéhova et que ce nom adorable lui convient parfaitement, il ne peut plus vous rester de doute, mes chers frères, sur le véritable sens d'un grand nombre de versets de l'Ancien - Testament, dans lesquels vous lisez le nom Tétragrammaton.

Tels sont les suivants :

(a) *Noun youd noun*.

(b) Plusieurs hébraïsants ont adopté dans leurs versions latines le mot *filiabitur* pour rendre le *yinnon* avec plus de précision.

I. Genèse 49: 18. Jacob, notre père, après avoir fait connaître l'époque de l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à ses enfants qu'il avait rassemblés avant sa mort pour leur annoncer ce qui devait leur arriver à la fin des jours (a), interrompt son discours par ces paroles remarquables : *J'espère en ton salut, ô Jéhova (b).*

1. Paraphrase chaldaïque de Jon-ben-Huz ;
« Quand Jacob vit (dans son esprit prophétique) Gédéon, fils de Joas, et Samson fils de Manoé qui devaient être des sauveurs (libérateurs), il dit : *Je n'espère pas dans le salut de Gédéon, je ne me confie pas en celui de Samson, parce que leur salut (secours) n'est que momentané ; mais j'espère et je me confie en ton salut, ô Jéhova, car l'effet de ton salut dure éternellement (c).* »

2. Le targum jérusalémite fait la même paraphrase.

(a) Veagguida lahhem èt aschèr yikra èt-hhem beabharit haïyamim.,

(b) Lischougnatehha kivviti Yehova. V. la première lettre, page 5.

(c) Depourkanahh pourkan gnalmin.

3. Nous lisons la même explication dans un des plus savants Pères de l'Église, celui qui était le mieux instruit de nos anciennes traditions. Il met les paroles suivantes dans la bouche de Jacob :

« Voyant, O mon Dieu, que Samson, votre
 » fort et courageux Nazaréen, a tué nos en-
 » nemis *en mourant lui-même*, je l'ai pris pour
 » le Christ (Messie) votre Fils. Mais comme il
 » est mort sans ressusciter, et comme Israël
 » est retombé en captivité, je dois espérer un
 » autre qui sera le Sauveur du monde et de
 » ma postérité, et qui sera l'attente des na-
 » tions (a). »

(a) *Fiat Dan coluber in viâ, regulus in semitâ mordens unguas equi, et cadet ascensor ejus retrorsum: Salvatorem tuum expectabo Domine. Samson, judex Israël, de tribu Dan fuit. Hoc ergo dicit: Nunc videns, in spiritu comam nutrire Samson Nazareum tuum, cæsis hostibus, triumphare: quod in similitudinem colubri regulique obsidentis vias, nullum per terram Israël transire permittat: sed etiam, si quis temerarius virtute suâ, quasi equi velocitate confisus, eam voluerit prædonis more populari, effugere non valebit. Totum autem per metaphoram serpentis et equitis loquitur. Videns ergo tam fortem Nazareum tuum, quòd et ipse propter meretricem (le saint écrivain fait ici allusion à*

Saint Jérôme explique dans ce commentaire pourquoi d'après les targumistes, interprètes de nos plus anciennes traditions, Jacob a regardé Samson au premier moment, comme le Sauveur promis? Ainsi que Samson, Jésus-Christ a triomphé des ennemis de notre véritable patrie qui est le ciel; ainsi que Samson, Jésus-Christ en expirant a écrasé la tête de notre ennemi, de l'ennemi de notre salut; ainsi que Samson, Jésus-Christ a souffert la mort par suite des crimes d'une femme infidèle et dissolue, c'est-à-dire de notre nation, que les prophètes ont comparée plus d'une fois à cette femme qu'on doit éviter de nommer. Mais Jacob est bientôt revenu de son erreur: Samson qui devait voir la corruption dans le tombeau (Ps. 16; 10.), ne pouvait être le *schilo*.

l'infidèle Jérusalem et à la nation juive; les prophètes appellent souvent l'une et l'autre *meretrix*. Is. 1; 21. Jer. 2; 20. 3; 3. Ez. 16; 30, 33, 35. chapitre 23 tout entier.) mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos, putavi, ô Deus, ipsum esse Christum filium tuum: verum quia mortuus est, et non resurrexit, et rursùm captivus ductus est Israël, alius mihi salvator mundi, et mei generis præstolandus est, ut veniat cui repositum est, et ipse erit expectatio gentium. S. Hier. Questiones hebraicæ in Genesin.

Pesez , mes chers frères , toutes ces réflexions , et dites-moi si nos patriarches n'ont pas attendu un Sauveur tel qu'était effectivement Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

4. R. Moïse Nahlménides :

« *J'espère en ton salut , ô Jéhova*. Prevoyant » la chute de Samson , qui devait entraîner » celle de son peuple , Jacob dit , c'est par toi » que je veux être sauvé , et non par un *juge (a)* , » car ton salut est un *salut éternel (b)*. »

5. R. Samuel-yaphé dit dans son commentaire sur le médrasch-rabba sur cet endroit , que Jacob instruit par l'esprit prophétique que l'époque de l'avènement du Messie était irrévocablement fixée , voulait s'y transporter au moins en espérance. « Autre explication , continue le même rabbin , Jacob a voulu faire » un acte d'espérance pour enseigner aux Israélites qu'il faut espérer le salut , que chacun » d'eux doit dire : *J'espère en ton salut , ô Jéhova !* et que par ce moyen on y participe réel-

(a) Le chef de la nation s'appelait *Juge* depuis Josué jusqu'à Saül.

(b) Lischougnatehha kivviti Yehova lo beschophêt ki theschougnatehha theschougnat gnolamin.

» lement. Scheïyetsappou lischougna veyomar
» cól éhhad lischougnâtehha kivviti Yéhova
» schegnal yedê zé yizcou lâh. »

6. C'est dans cette intention, je veux dire
afin de participer au salut futur par la foi et
l'espérance, que David répète en deux endroits
du Psaume 119, l'acte d'espérance de Jacob.

¶ 166. « J'espère en ton salut, ô Jéhova (a) »

¶ 174. « Je désire ardemment ton salut, ô
» Jéhova (b). »

II. Deutéronome 33; 29 : « Que tu es heu-
» reux, ô Israël ! (c) Quel peuple, comme toi,
» est sauvé par Jéhova ? (d) »

1. Paraphrase chaldaïque de J.-ben-II. :

« O peuple qui es racheté par le *nom* du
Verbe de Jéhova (e).

2. Le prophète Isaïe (45; 17.) suit la leçon
de Moïse :

(a) Cibbarthi lischougnehha Yehova.

(b) Tháabti lischougnatchha Yehova.

(c) On a de tout temps défini *Israël*, la communion
de ceux qui adorent le vrai Dieu.

(d) Mi hhamohha gnam noschang baïhová.

(e) Demítparkin beschoum mëmera dáihova.

« Israël est sauvé par Jéhova d'un salut éternel (a) »

3. Jonathan-ben-Huziel, fidèle à sa paraphrase du Pentateuque, rend de la manière suivante ces paroles d'Isaïe :

« Israël est racheté par le *Verbe de Jéhova* (b) » d'une rédemption éternelle. »

4. R. Sal. Yarkhi dit dans son commentaire sur Daniel, qu'Israël sera racheté et sauvé d'un salut éternel par le *Roi-Messie* (c).

5. Le médrasch-yalkout expose ainsi les versets que vous venez de lire :

« R. Ammi dit, Moïse loue Israël en ces » termes : *Quel peuple comme toi est sauvé par » Jéhova* (Deut. 33; 29). Quel est le prix de » leur (d) rédemption? — Dieu lui-même. Dieu » leur dit : Dans ce siècle, avant la venue du

(a) Yisraël noschang baïhova theschougnat gnolamin.

(b) Bemêmera daihova.

(c) Yiggaëlou veyivvaschegnou theschougnat gnolamin hemélehh hammaschiahh.

(d) Les auteurs hébreux passent fréquemment du singulier au pluriel quand le sujet de la phrase est un nom collectif.

» Messie , vous n'avez été sauvés (a) que par
 » des hommes. En Égypte par Moïse et Aron ;
 » aux jours de Sisara , par Débora et Barak ,
 » lors de l'oppression des Madianites , par les
 » *juges* (b) : et comme ces sauveurs (libéra-
 » teurs) n'étaient que des hommes, vous êtes
 » retombés en servitude. Mais dans le siècle
 » futur , à la venue du Messie , je vous sau-
 » verai moi-même , et vous ne retombez plus
 » en servitude , car il est écrit (Isaïe 45 ; 17) :
 » *Israël est sauvé par Jéhova d'un salut éternel.* »
 Médrasch - Yalkout sur Zacharie 9 ; 9. 2.^{me}
 partie , fol. 86.

6. La même exposition se trouve dans le Médrasch-Thehillim sur le Psaume 31.

7. Ce même livre , sur le Psaume 88 , contient le passage suivant au nom de Rabbi Berahhia :

« L'Église d'Israël (c) dit à Dieu saint , béni

(a) Délivrés , noschagnatèm.

(b) Voyez plus haut (p. 139, note (a)).

(c) Kenécet yisraël. Eglise s'appelle *kenécet* en hébreu, *synagogue* (συναγωγή) en grec , *ecclesia* en latin. Tous ces noms signifient *réunion, communion*.

» soit-il , je ne puis avoir de salut qu'en toi (a).
» Et Dieu lui répond : Puisque c'est ainsi , je
» te sauverai ; car il est écrit (Isaïe 45 ; 17) ,
» Israël est sauvé par Jéhova d'un salut éter-
» nel. »

III. (Isaïe 43 ; 3.) « Car je suis Jéhova ton
» Dieu , le saint d'Israël , ton *Sauveur* (b) »

IV. Ibid. verset 11. « Moi , moi , je suis
» Jéhova , et hors moi , il n'y a pas de *Sau-*
» *veur* (c). »

V. Chapitre 45 , verset 21 : « Qui a fait
» entendre cela dès le commencement ? Qui
» l'a prédit dès-lors ? N'est ce pas moi , Jéhova ?
» Il n'y a point d'autre Dieu que moi. Hors
» moi , il n'y a point de Dieu juste et *Sau-*
» *veur* (d). »

1. Le prophète Osée répète ces mêmes pa-
roles d'Isaïe , au chapitre 13 , v. 14.

(a) Ên li yeschougna ella bahh veên ghenai meyah-
halot ella lahh.

(b) Ki ani hou yehova elohéhha kedosh yisraël ou-
moschignahha.

(c) Anohhi anohhi yehova veên mibbaldnadaï mo-
schiang.

(d) Êl tsaddik oumoschiang aïn zoulati.

VI. Isaïe 45 ; 22 : « Convertisséz-vous à moi
» et vous serez sauvés ; ô vous qui êtes aux
» extrémités de la terre (a). »

1. Paraphrase chaldaïque de *J.-ben-H* :

« Convertissez - vous à mon *Verbe*. Lemê-
» meri. »

VII. Ibid. verset 25 : « Toute la race d'Israël
» sera justifiée en Jéhova , et elle se glorifiera
» en lui (b). »

i. Paraphr. chald. de *J.-ben-H*

« Par le Verbe de Jéhova , toute la race d'Is-
» raël sera justifiée (c). »

VIII. Ibid. verset 26 : « Et toute chair saura
» que je suis Jéhova ton *Sauveur* et que le
» puissant de Jacob est ton Rédempteur (d). »

IX. Isaïe 60 ; 16 : « Et tu sauras que je
» suis Jéhova ton *Sauveur*, et que le puissant
» de Jacob est ton *Rédempteur*. »

(a) Penou élaï vehivvaschegnou col aphcê arets.

(b) Daïhova yïtsdêkou véyit-lialelou col zérang yisraël.

(c) Bemêmera daïhova yizcoun veyischthâbbélibour
col zargna deyisraël.

(d) Ki ani yehova moschignêhha vegoalêhha âbir yâ-
gnakob.

X. Osée 1 ; 7 : Je ferai miséricorde à ceux de la maison de Juda et je les sauverai en *Jéhova leur Dieu* (a).

1. Paraphr. chald. de J.-ben-H. : « Et je les rachetterai par le *Verbe* de *Jéhova leur Dieu*. »

XI. Zacharie 13 ; 1 : « En ce jour-là (de l'avènement du Messie) une source sera ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour les péchés et pour l'impureté. »

Le Talmud, traité Yoma, fol. 85 verso, nous apprend que *Jéhova* lui-même sera cette source qui purifiera par le *baptême* (tebila). Car il est écrit (Jérémie 17 ; 13) : *Jéhova est une citerne de baptême pour Israël* (b).

XII. Sophonie 3 ; 9 : « Car alors (aux jours du Messie) je mettrai dans la bouche des nations une langue pure afin qu'elles invoquent le nom *Jéhova*. »

XIII. Isaïe 30 ; 27 : Voici, le nom *Jéhova* vient de loin.

(a) Vehoschangthim bahova élohêhem.

(b) Mikvê yisraël yehova. Mikvê (espérance) signifie dans la langue rabbinique *citerne* pour faire la *tebila*, c'est-à-dire l'*ablution*, le *baptême*.

Paraphrase chaldaïque de Jonathan-ben-Huziel :

« Voici , le nom de Jéhova se manifeste ,
 » ainsi que les Prophètes des temps antérieurs
 » ont prophétisé sur lui. »

Le nom de Jéhova qui devait se manifester ,
 c'est sa Divinité, ainsi que vous l'avez vu dans le
 chapitre premier. D'ailleurs, un simple nom,
 un son de la voix , ne se *manifeste* pas.

XIV. Dans Zacharie (2 ; 12 , 13 , 15) *Jéhova des armées* (a) dit que lorsqu'il aura ac-

(a) Ce que renferment le ciel et la terre s'appelle *leurs armées*. Ainsi, nous voyons au commencement du second chapitre de la Genèse que le ciel et la terre étaient achevés avec *toute leur armée*. (Vehholtsebâam). *Le Dieu des armées* veut donc dire le souverain maître de tout ce qui est au ciel et sur la terre, le Dieu tout-puissant.

S. Jérôme dit dans son commentaire sur Zacharie que partout où le *Christ* est appelé *Jéhova* (Dominus) *des armées*, il faut entendre *tout-puissant*. « Et il n'est pas étonnant, ajoute-t-il, que le *Christ* soit nommé *tout-puissant*, puisque toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. ... Ex quo intelligimus ubicumque Dominus virtutum de Christo dicitur *omnipotentem* eum debere intelligi. Nec mirum si Christus dicatur *omnipotens* cui traditus est omnis potestas in cœlo et in terrâ. » (S. Matth. 28 ; 18.)

compli l'objet de sa mission , à vous saurez
 » que Jéhova des armées m'a envoyé. »

Vous voyez que celui qui envoie est *Jéhova des armées* , et que l'envoyé est encore *Jéhova des armées*.

Vous avez vu plus haut (p. 118.) ces paroles de Jérémie : leur Rédempteur est puissant ; *Jéhova des armées* est son nom.

1. Commentaire de R. David Kimhhi :

« Alors , quand se vérifiera cette prophétie ,
 » vous saurez que Jéhova des armées m'a en-
 » voyé. Et ceci arrivera au siècle à venir , dans
 » les jours du Messie. Vezé yihyé legnadit bî-
 » mot hammaschiahh. »

2. « Celui qui parle , dit S. Jérôme , c'est le
 » Sauveur. Dieu tout-puissant lui-même , il
 » annonce qu'il est envoyé par le Père tout-
 » puissant (a). »

XV: Voyez aussi les versets suivants : Isaïe
 14; 12. 49; 26.

Jérémie 50; 34.

(a) Vox Salvatoris loquentis inducitur , qui omnipotens Deus à patre omnipotenti missum se esse dicit.
 (S. Hier. in Zach.)

Sophonie 3 ; 17.

Psaumes 14 ; 7. 31 ; 2. 98 ; 2.

Vous venez de lire des versets où la paraphrase chaldaïque traduit Yehova par *mêmera* (Verbe). Ces exemples sont très-fréquents dans les textes chaldaïques d'Onkelos, de Jonathan-ben-Huziel et du targum jérusalémitte. Je pense qu'il est utile de mettre sous vos yeux la liste des versets du Pentateuque, qui nomment, dans les targums, le *Verbe de Jéhova*, *mêmera daihova*. Vous la trouverez dans la note (16).

§ II.

Quand le texte hébreu distingue deux *Jéhova* dans la Divinité, les paraphrases chaldaïques nous apprennent que l'un est *Jéhova*, et l'autre le *Verbe de Jéhova*. Le verset suivant nous servira d'exemple.

Genèse 19 ; 24 : Et Jéhova fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de Jéhova (a).

Paraphrase chaldéo-jérusalémitte :

(a) *Valhova himtir vegomar meêt yehova min hasch-schamâyim.*

« Et le *Verbe de Jéhova* (a) a fait descendre
 » sur le peuple de Sodome et de Gomorrhe des
 » pluies de bienveillance, d'abondance (b),
 » disant, peut-être feront-ils pénitence de leurs
 » mauvaises œuvres. Mais ces hommes voyant
 » la pluie de bienveillance, disaient entre eux,
 » peut-être nos mauvaises œuvres ne lui sont-
 » elles pas connues. Alors il a fait descendre du
 » ciel sur eux du soufre et du feu venant de
 » la face de Jéhova (c).

§ III.

Vous avez vu plus haut que nos anciens docteurs expliquaient le verset, *et Jéhova fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe* de la manière suivante: *Et le tribunal de Jéhova, c'est-à-dire les trois personnes de Jéhova firent pleuvoir, etc.*

Ou tre la tradition de l'ancienne synagogue, nous avons une autre preuve que ce verset annonce le mystère de la Sainte-Trinité. Cette preuve nous est fournie par vos rabbins mo-

(a) Oumêmerêh daihova.

(b) Mitrin deragnava.

(c) Min kodam yehova, min schennaïya.

dernes. Car toutes les fois que ces docteurs s'empressent avec une sorte d'anxiété, à nous expliquer des textes dont la clarté exclut la nécessité de tout commentaire, soyez sûrs qu'il y a là quelque vérité catholique sur laquelle ils cherchent à jeter un voile. Leurs précautions doivent nous servir d'avertissement, et tenir lieu du doigt indicateur que nous voyons dans les livres, à côté des passages que l'éditeur veut recommander à notre attention particulière.

Ils tâchent de justifier la répétition du nom *Jéhova* par d'autres versets qui répètent également plusieurs fois le même nom (a). Les

(a) 1. Genèse 4 ; 23. Et *Lamech* dit à ses femmes : Femmes de *Lamech*, prêtez attention à ce que je dis.

2. Nombres 8 ; 19. Et j'ai remis les lévites comme un don à Aron et à ses fils, d'entre *les enfants d'Israël*, pour faire le service *des enfants d'Israël* dans le tabernacle d'assignation, et pour faire propitiation pour *les enfants d'Israël*, afin que *les enfants d'Israël* ne soient pas frappés de quelque plaie si *les enfants d'Israël* approchaient du sanctuaire.

3. 1. Rois 1 ; 53. David dit : « Faites-vous accompagner des serviteurs de votre maître » pour de mes serviteurs.

4. Esther 8 ; 8. Assuérus dit : « Écrivez au nom du

répétitions qu'ils citent sont toutes naturelles dans la langue hébraïque. Si vous y faites attention vous trouverez qu'elles n'ont aucune ressemblance avec celle du verset qui nous occupe. D'ailleurs, y eût-il même quelque analogie entre ces répétitions, elle ne prouverait encore rien. Car dans les autres versets la répétition du même nom est absolument insignifiante. Par exemple, à l'occasion du verset 19 des nombres, chap. 8, où nous lisons *cinq fois les enfants d'Israël*, a-t-on jamais dit qu'il y a dans les enfants d'Israël, ou dans chacun d'eux, *cinq personnes distinctes l'une de l'autre* ! A-t-on jamais vu quelqu'un professer une doctrine pareille à l'égard de *Lamech*, de *David*, ou d'*Assuérus*, dont les noms se trouvent répétés dans le même verset ? Il n'en est pas de même de notre répétition de *Jéhova* : les anciens Pères de l'Église qui en ont tiré une preuve de la distinction des deux personnes divines, le Père et le Fils, sont d'accord avec la tradition de la synagogue. En effet, outre la para-

Roi en faveur des Juifs, comme il vous semblera bon » pour écrivez en mon nom.

Voyez Talmud, traité Sanhédrin, fol. 38, verso, commentaires de R. Sal. Yarchhi et d'Aben Ezra.

phrase chaldéo-jérusalémite , vous voyez que le médrasch-rabba, le médrasch-thanhliouma, le médrasch-yaikout , R. Hhezkouini , R. Moïse Nahhménides, R. *Samuel*, vulgairement appelé *Raschbam* (a), affirment tous unanimement que le second *Jéhova* est la Divinité nommée *Schehhina*, et que le premier *Jéhova* est l'ange, ou plutôt l'envoyé (mal-ahh) (b), *Gabriel*, appelé du nom de celui qui l'envoie (c). Or , vous savez que *Gabriel* signifie *Homme-Dieu*(d); vous savez que le Messie seul participe au nom de celui qui l'envoie , *Jéhova* ; et qu'il s'appelle l'ange, l'ange de *Jéhova*, l'ange de la face. Si la doctrine de la Sainte-Trinité était une erreur, une injure à la Divinité ainsi que le prétendent les rabbins, croyez - vous que le

(a) Voyez aussi le *biour gnal hatthora* (annotations sur le Pentateuque) par Moïse Mendélssohn et R. Sal. Doubna.

(b) *Mal-ahh* en hébreu , comme l'*anguelos* (αγγελος) du grec , signifie proprement *envoyé*, et par extension *ange*, c'est-à-dire *envoyé du ciel*.

(c) *Hammal-ahh Gabriel schennikra gnal schem scho-lehho*. Voyez plus haut (§ I , N.° xvii.).

(d) *Gbr*, homme; *él*, Dieu. Les cabalistes distinguent celui-ci de l'ange Gabriel de Daniel. 8; 16. 9; 21.

Seigneur, en dictant ce verset à Moïse (a), n'aurait pas adopté une autre rédaction plutôt que de dresser un piège dans lequel ont été prises toutes les générations *des croyants*? Dieu ne demande pas la mort du pécheur; il désire qu'il revienne de son égarement et qu'il vive. (Ézécl. 18; 23, 32. 33; 11.)

SECTION VII.

Mais arrêtons-nous un instant, mes chers frères, au verset premier de la Genèse, chap. 4.

Eve donne à son premier né le nom de *Cain*, « disant, j'ai mis au monde *un homme*, *Jéhova*. Vatthomer kaniti (b) isch èt (c) Yehova.

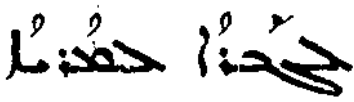
(a) Talmud, traité baba-batra, fol. 15, recto : « Dieu saint, béni soit-il, dictait, et Moïse répétait et écrivait. Ikhh. omèr oumosché omèr vehhoteb. « Voyez les prologomènes de Mendelssohn sur le Pentateuque, page première de l'éd. d'Offenbach.

(b) Voyez pour la signification de ce verbe la note (18) trop longue pour trouver place au bas de cette page.

(c) *Èt* est en hébreu le signe de l'accusatif ou régime direct.

Paraphrase chaldaïque de Jonathan-ben-Huziel :

« Un homme, l'ange de Jéhova. Legabra »
yat mal-ahha daihova. »

Version syriaque : « Un homme, le Sei-
gneur. » 

Un homme ! Jéhova ! un faible enfant n'est pas tsch (un homme fait). Il ne saurait être Jéhova, car Dieu ne donnera jamais sa gloire à un autre. (Isaïe 42; 8.) Dans quel sens nos prophètes (a) croyaient-ils que cet enfant était l'ange de Jéhova ?

Mais que les réflexions se pressent dans la pensée de celui qui médite ce peu de paroles !

Le Seigneur avait prononcé que le *fils de la femme* écrasera la tête du serpent, de l'ennemi de notre salut, en réconciliant le ciel avec la terre par le trésor inépuisable de ses mérites (b).

(a) Nous avons déjà vu dans la note (2) que Jonathan-ben-Huziel s'est conformé dans sa paraphrase à la tradition des prophètes Aggée, Zacharie et Malachie. Voyez aussi la première lettre, page 57, note (3), et le Talmud, traité meguilla, folio 3, recto.

(b) Genèse 3; 15, Dieu dit au serpent : « Et je met-

Nos premiers parents avaient appris de Dieu (a) que le vainqueur de l'enfer devait être un *Homme-Dieu*. Mais ils ignoraient l'époque de son avènement; ils ignoraient que ce Sauveur ne devait pas être le fils immédiat de la première femme; ils ignoraient surtout l'intention du Seigneur, lorsque pour annoncer le mystère de son incarnation, il l'appelle *fils de la femme*, et non *fils de l'homme*. Hélas! le péché originel portait déjà ses fruits amers: l'ignorance offusquait ces yeux qui avaient eu

» traï une inimitié entre toi et la femme, entre ton zé-
 » rang (*zérang*, *semen* en latin signifie *postérité* et *fils*) et
 » le sien. *Celui-ci t'écrasera la tête.* Hou yeschouphehha
 » rosch. »

Remarquez qu'en annonçant le Messie, Dieu ne s'adresse pas à Adam et à Eve, pour leur faire comprendre qu'ils ne méritaient pas cette grâce; que l'homme par lui-même n'aurait jamais pu effacer le péché originel, et qu'il ne sera sauvé que par suite d'une circonstance indépendante de ses œuvres; il sera sauvé, *parce que le Messie écrasera la tête du serpent.*

(a) Le commentaire *minhha-ketanna* nous apprend que Dieu a fait voir à Adam les trois règnes glorieux d'Israël, savoir celui de David, celui de Salomon et celui du Messie. Voyez la grande Bible hébr. d'Amst. 2.^e vol. fol. 197, recto.

la présomption de *s'ouvrir* sans le secours de Dieu !

Eve croit qu'elle vient de mettre au monde le médiateur promis , et dans les transports de sa joie , elle s'écrie : J'ai mis au monde *isch* ! (un homme) , et quel est cet *isch* ? *Jéhova*. Car *Jéhova* s'appelle *isch*. Nos pères , délivrés miraculeusement de l'armée de Pharaon , répétaient dans leur cantique d'actions de grâces : *Jéhova est un isch de guerre* (a).

Peut-être aussi la mère du genre humain voulait-elle donner à entendre qu'elle regardait la naissance de son fils , comme un premier pas vers celle du Sauveur futur. Elle l'était effectivement.

C'est ce qui explique une particularité du texte , laquelle mérite la plus grande attention. Avant la naissance de Caïn , le texte ne manque jamais d'accompagner le nom *Yehova* du mot *élohim* (Dieu). A partir de cet événement jusqu'à la fin de la Genèse , *Yehova* se lit

(a) Le Talmud se fondant sur ce verset , compte *isch* au nombre des noms de la divinité. V. traité *sota* , fol. 42, verso, fol. 48, recto. Sanhédrin, fol. 93, recto et fol. 96, verso.

constamment seul. En voici la raison : nous pouvons considérer la naissance du premier fils d'Eve comme le véritable commencement de l'incarnation, en suivant l'induction de la pensée si judicieuse de S. Augustin, *la chair de Jésus est la chair de Marie* (a).

Ainsi, avant l'état de maternité de la première femme, *Yehova* était *Yehova élohim*, c'est-à-dire *Dieu tout Dieu*; ne comprenant encore en soi d'autre nature que la nature divine. L'humanité n'avait pas encore commencé à s'élever au-dessus de la terre pour monter graduellement, pendant près de quatre mille ans, jusqu'au trône de l'Éternel, et s'unir enfin d'une manière mystérieuse, avec l'essence de son propre Créateur. Mais Caïn vient au monde, et désormais la Genèse ne nous présentera plus *Yehova* comme exclusivement *êl* (Dieu); *Yehova* seul, *youd hê vav hê*, constitue tout ce qui se trouve en Dieu, personne triple avec deux natures; car l'incarnation de la seconde hypos-thase, indiquée par la quatrième lettre de ce nom sacré, a reçu un commencement. Elle

(a) Caro enim Jesu caro est Mariæ. *De assumptione Mariæ.* cap. 5.

est accomplie dans la foi et l'espérance des fidèles de tous les siècles (a).

Caïn, Caïn! qu'est devenu ton titre si glorieux? Pourquoi le doigt de Dieu, afin de conserver ton existence comme un monument de sa justice, a-t-il imprimé sur ton front le caractère ineffaçable de la réprobation? (Gen. 4; 15). Pourquoi *errant et fugitif sur la terre* es-tu proscrit de la société des hommes? (Ibid. v. 14). Qu'est-ce qui te fait sans cesse trembler pour tes jours si misérables? (Ibid.)

Ah! tes mains ont immolé *le juste*, ton frère. La terre arrosée du sang innocent élève contre toi une voix accusatrice. C'est donc en vain que le ciel pour te ramener t'a fait entendre cet avertissement si paternel : « Si » tu fais bien tout te sera pardonné ; et si tu » ne fais pas bien, la peine t'attendra à la porte » (Gen. 4 ; 7). » Le fratricide est consommé et tu n'es plus appelé l'*Homme - Jéhova*, car l'*Homme-Jéhova* ne sera plus ton fils. Dieu t'a rejeté de sa face. Bientôt un élément destructeur, ministre de la justice divine, te retranchera avec toute ta postérité, de la *terre des vi-*

(a) Voyez plus haut (pages 139, 140.).

vants. Le fils de *Seth*, réfugié avec les siens dans l'arche, figure de l'Église de Jésus-Christ, échappera seul du désastre universel. Et c'est lui qui héritera le bien inappréciable que ton crime a fait échapper de tes mains.

Mes chers frères, lorsque ma pensée se reporte de la figure à la chose figurée, de l'ombre à la réalité, je ne saurais m'abstenir de répéter avec le prophète, dans l'amertume de mon cœur : « C'est sur cela que je pleure ; » mes yeux, mes yeux répandent des torrents » de larmes. *Gnal êllé ani bohliya, gnêni gnêni » yoreda máyim* » (Lam. 1 ; 16). Le tableau si affligeant que je viens de tracer, hélas ! c'est celui de ma propre nation.

O ma nation, autrefois le peuple de Dieu, *le pécule de Jéhova*, que tu es déchue de ta dignité ! Dans quel abîme tu t'es précipitée ! Un Dieu, ton frère selon la chair, vient te sauver, et il tombe victime de tes fureurs. Tu portes des mains sacrilèges sur le *Saint des Saints* et tu subis le sort du premier fratricide. Dieu t'a rejetée de sa face, et tu n'es plus *Isra-El*, puissant avec Dieu !

Que pourrai-je te dire, ô fille de Jérusalem ; qui t'égalerais-je pour adoucir tes maux ? Qui te comparerai je, ô fille de Sion, pour te consoler ?

car la plaie est immense comme la mer ; qui te guérira ? (Lamentations 2 ; 13).

O mes chers frères ! c'est surtout lorsque je repasse dans ma mémoire tout le bien que vous m'avez fait depuis mes premières années, que je m'afflige des maux dont le ciel vous accable. Avec quelle générosité n'avez-vous pas encouragé jusqu'aux succès de mon enfance ? Vous m'avez ouvert vos académies et vous avez pourvu à mes besoins. Elevé aux pieds de vos Docteurs, je leur dois ces connaissances qui m'ont mis sur la voie de la vérité. La synagogue m'a décoré de ses plus beaux titres, et je pouvais m'honorer à la fois de la confiance et des libéralités du consistoire. Vous avez tout fait pour moi, que ne voudrais-je faire pour vous ? J'oublierai plutôt ma droite que de cesser de vous aimer et de m'occuper de votre bonheur. Je ne connais pas d'ennemi parmi vous ; non je n'en veux pas connaître dans vos rangs. Je vous aime tous également, si ce n'est que mon amour redoublé envers mes persécuteurs. Mes vœux seront comblés quand vous aurez abjuré l'erreur. C'est là que tendront tous mes efforts. Je ne cesserai de vous faire entendre ces paroles d'un Dieu *qui désire la conversion des pécheurs et ne veut pas leur mort* (Ézéch 18 ;

23, 32. 33 ; 11) : « Je prends à témoins le ciel et la terre que j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ; mais choisis la vie afin que tu vives , toi et ta postérité. (Deut. 30 ; 19). »

Oui, je vous en conjure , *choisissez la vie*. Voyez d'un côté le talmud des rabbins avec ses erreurs grossières et la perversité de ses maximes, de l'autre côté l'Évangile du Seigneur avec sa doctrine si sainte , et sa morale si pure , si sublime : *et choisissez la vie*.

Le sang de Jésus-Christ , imprudemment provoqué par nos pères , ne cessera jamais de tomber sur nous. S'il nous atteint loin de la croix , c'est la pluie de soufre et de feu qui sort de *Jéhová* (meêt Yehova , Gen. 19 ; 24) pour châtier les nations coupables ; mais si nous allons au-devant de lui , si pour recevoir ces gouttes précieuses nous nous plaçons sous le bois du salut , c'est une rosée vivifiante , un baume céleste qui nous guérit de tous nos maux. *Choisissez donc la vie : Oubahharthabahhaïyim !*



SECTION VIII.

§ I.

Nous venons de voir que *l'Homme-Jéhova* du texte est rendu dans la paraphrase chaldaïque de Jonathan-ben-Huziel par *Homme ange de Jéhova*. Les citations suivantes prouveront que le Messie s'appelle effectivement *ange*, *ange de Jéhova*, *ange de l'alliance*, *ange de la face*.

I. *L'homme* (isch) contre lequel Jacob soutient une lutte mystique (Genèse 32; 25); est appelé *ange* (Osée 12; 4), *Dieu* (Genèse 32; 29, 31), et *Jéhova* (Osée 12; 6).

Ceci explique pourquoi Jacob a demandé avec une si grande instance, la bénédiction de *l'homme* qui l'avait attaqué et lui avait démis une jambe.

« Dieu a révélé à Moïse, dit Aben-Ezra en » commentant ce dernier verset, le nom de » l'Ange qui a parlé à notre père. Il est le Dieu » des anges pour être leur Dieu : c'est pour-

» quoi le signe de son souvenir est Jéhova (a).

Cet ange, le Dieu des anges, et dont le signe de souvenir est Jéhova, lutte contre Israël et se laisse vaincre. Il ne répand la plénitude de ses bénédictions qu'après sa défaite volontaire. Il blesse Israël et le rend boiteux pour signifier notre dispersion. Mais il rend la santé à son antagoniste lorsque, élevé en haut (b), ce soleil de justice (c) verse sur la terre les flots de ses rayons divins. Voilà l'abrégé de l'Évangile. Répondez à la grâce qui vous sollicite, et vous verrez bientôt l'accomplissement de cette dernière figure. Israël boiteux sera guéri, et nous serons tous rassemblés sous les ailes de N.-S. J.-C.

(a) Hammal-ahh dîbbèr gnîm abîhem vehaschschem guilla schemo lemosché schéhou clohé hammal-ahhim lihÿot lahem lêlohim gnal-kên yehova zîbhro.

(b) « Comme Moïse dans le désert éleva en haut le serpent. Il faut de même que le fils de l'homme soit élevé en haut. » Paroles de N. S. dans S. Matth. 3; 14.

(c) « Et le soleil de justice qui guérit par ses rayons, vous luira, à vous qui craignez mon nom. » Malachie 3; 20. Les rabbins reconnaissent qu'il ne s'agit pas ici du soleil naturel, mais du soleil qui est le Messie et qui est au-dessus du St.-Esprit (dans l'ordre de procession) V. la sect. suivante, page 188.

11. Malachie 3 ; 1. « Voici que j'envoie mon
 » ange , et il préparera la voie devant moi (a),
 » aussitôt le Seigneur , *Hadadon* , que vous de-
 » mandez ; l'ange de l'alliance que vous désirez,
 » entrera dans son temple , dit Jéhova des ar-
 » mées. »

L'ange de l'alliance appelé ici *Adon* (Sei-
 gneur), nom que le prophète royal donne à
 son Seigneur , Fils de Jéhova , devait entrer
 dans son temple. En lisant ce texte vous devez
 sans doute vous demander : Comment un ange
 peut-il être annoncé par Jéhova comme devant
 entrer dans son propre temple ? Ne nous est-il
 pas défendu d'élever des temples aux anges ?
 Nous ne pouvions avoir qu'un seul temple con-
 sacré à Jéhova.

Concluez donc , mes chers frères , que cet
 ange , quoique distinct de la première Per-
 sonne de Jéhova , puisque Jéhova annonce son
 avènement , est cependant Jéhova lui-même ;

(a) Littéralement : Et il préparera la voie à ma face
 (lephabaï). La deuxième hypostase est appelée par les
 anciens rabbins la face de Jéhova.

le temple de Jérusalem était véritablement le sien.

Cet *ange de l'alliance*, Jéhova distinct d'une autre personne de Jéhova, est le *Roi-Messie* de l'aveu des rabbins.

1. R. David Kimlhi :

« *Le Seigneur que vous demandez. C'est le Roi-Messie, et il est aussi l'ange de l'alliance (a).* »

2. Abarbanel : « Dieu dit touchant la rédemption du peuple : » Et aussitôt viendra dans son temple le Seigneur que vous demandez. » Le Seigneur qui sera le Roi-Messie et qui sera l'ange de l'alliance. Il l'appelle *Seigneur* parce qu'il sera le maître de toute la terre (b).

3. « Les Juifs, dit S. Jérôme, entendent de leur Messie ces paroles du prophète : *Aussitôt le Seigneur que vous demandez l'ange de l'alliance entrera dans son temple (c).* »

(a) Haádon hou mélehh hammaschiahh vehou mal-ahh habberit.

(b) Vegnal gueoullat haguam amar ouphit-ôm yabo vegomar schehou yihyé mélehh hammaschiahh vehou yihyé mal-ahh habberit vehhouli.

(c) Judæi hoc quod dicitur : *Eccc ego mitto angelum*

Les citations suivantes que je prends dans des Docteurs d'un très-grand crédit dans la synagogue, prouvent comme S. Jérôme était bien instruit de nos traditions :

a. « Le Messie Fils de David aura un *pré-*
» curseur qui sera comme son légat chargé de
 » préparer la nation et de frayer la voie à celui
 » qui doit le suivre ; ainsi qu'il est annoncé :
 » *Voici que j'envoie mon ange et il préparera la*
 » *voie devant moi.* » R. Sáadia le Gáon, dans
 son livre intitulé *Háemounot*, 8.^e section, de
 la dernière Rédemption.

b. « Plusieurs Docteurs enseignent qu'Élie
 » viendra avant l'avènement du *Roi-Messie*. Et
 » aucun homme ne sait comment s'accompli-
 » ront ces choses, tant elles sont obscures dans
 » les prophètes (a). » Maïmonides, traité des
 Rois, ch. 12, § 2.

meum de Heliâ prophetâ dictum intelligunt, et quod se-
quitur : statim veniet ad templum suum dominator quem
vos quæritis et angelus testamenti quem vos vultis referunt
 ad *ἐλειμμένον*, hoc est Christum suum quem dicunt ul-
 timo tempore esse venturum. (S. Hieron. in Malach.)

(a) Gnad scheïyihyou haddebarim cetoumin êtsel
 hannebiyim.

III. Exode 23 ; 20 *seqq.* Dieu dit : « Voici que j'envoie mon ange devant toi pour te garder dans le chemin. Obéis à sa voix , car mon nom est en lui. »

1. Version chald. de J.-ben-H. « Car son *Verbe* est dans mon nom (a). »

2. *Mébrasch-rabba* , à la fin de la section *mischpatim* :

« Dieu dit à Moïse , celui qui a gardé les
» pères garde aussi les enfants. C'est ainsi qu'A-
» braham bénit son fils Isaac en lui disant : *Jé-*
» *hova , Dieu du ciel.. enverra son ange devant*
» *toi (b)*. Jacob notre père , dit à ses enfants :
» *L'ange qui m'a délivré de tout mal bénira ces*
» *jeunes enfants*. C'est lui qui m'a délivré de la
» main d'Esau , qui m'a sauvé de la main de La-
» ban. Il a pourvu à ma nourriture , et à mes
» autres besoins dans les temps de famine.

» Dieu dit à Moïse : Ma Divinité se mani-

(a) Aroum bischini mêmeh.

(b) Dans le texte , Abraham adresse ces paroles , non à son fils , mais au serviteur qu'il envoie en Mésopotamie choisir dans sa famille une femme pour Isaac.

» festera partout où cet ange se montrera, car
 » il est écrit (Exode 3 ; 2) : *Et l'ange de Jé-*
 » *hova lui apparut dans une flamme de feu , au*
 » *milieu d'un buisson*, aussitôt il est dit (Ibid.
 » *†. 4*), *et quand Jéhova vit qu'il s'approchait*
 » *pour voir*, Dieu lui cria du milieu du buisson,
 » *disant*, etc. Et toutes les fois que les enfants
 » d'Israël invoqueront *cet ange*, ils obtiendront
 » leur salut (a). Ainsi est-il arrivé au buisson,
 » car il est dit (Ibid. *†. 9*) : *Et maintenant*,
 » *les cris des enfants d'Israël sont venus jusqu'à*
 » *moi*. Ainsi est-il arrivé à Gédéon (Juges 6 ;
 » 11, *seqq.*) *et l'ange de Jéhova vint et s'assit*
 » *sous le tilleul qui est à Ophra... Et l'ange de*
 » *Jéhova lui apparut (à Gédéon) et Gédéon*
 » *lui dit... : Et Jéhova lui répondit : Va avec cette*
 » *force qui est en toi , et tu sauveras Israël de*
 » *la main de Madian. Ne t'envoie-je pas ?* Ainsi
 » arrivera-t-il au siècle futur, à l'avènement du
 » Messie, quand *cet ange* apparaîtra, le salut
 » arrivera à Israël ; car il est écrit : *Voici que*
 » *j'envoie mon ange*, et il préparera la voie de-
 » vant moi. »

' Les thikkounim du Zohar, fol. 28, verso,

(a) Velo gnod ella heschagna schettsognakim yis-
 raël lephanav thabo-lahem theschougna.

contiennent un passage fort remarquable à l'occasion de ces paroles de Jacob : *L'ange qui m'a délivré de tout mal*, etc. :

« Un ancien de ces anciens (a) se leva et dit :
« Si le texte portait simplement *mal-ahh* (ange)
» on l'aurait entendu d'Hénoch devenu ange
» sous le nom de *Métatron* ; mais l'addition
» de l'article *hé* devant ce nom (*Hammal-ahh*),
» désigne la Divinité (b). »

Vous savez que le *hé* dans le nom tétragrammaton représente la seconde Hypostase de la Divinité, avec ses deux natures : le Verbe incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

3. R. Sal. Yarhli, (Exode 23 ; 21) :

« *Car mon nom est en lui*. Nos Docteurs ont
» dit que c'est l'ange *Métatron*, dont le nom
» est comme celui de son maître. Les lettres
» de *Métatron* ont la valeur numérique de celles
» de *Schaddai* (Dieu tout-puissant). »

4. R. Moïse Nahhménides, sur le même verset :

« Et voici l'exposition selon la vérité (c) :

(a) Hahou çaba mēinnoun çabin.

(b) Abal hē betocephot ihi schehhintha.

(c) Vegnal dérechh haémet.

» L'ange qui est promis ici aux Israélites , c'est
 » l'Ange Rédempteur (a) qui renferme en lui
 » le grand nom de Dieu , avec lequel il a créé
 » les mondes. Il est l'ange qui a dit à Jacob
 » (Gen. 31 ; 11 , 13) : *Je suis le Dieu de Bé-*
 » *thel* , c'est-à-dire , de la *maison de Dieu* , car
 » l'usage des rois est de demeurer dans leurs
 » palais. L'Écriture l'appelle *ange* , car toute
 » la conduite de ce monde appartient à ce
 » *mode de la Divinité* (b). Et nos Docteurs en-
 » seignent que c'est *Métatron*. Tant que cet
 » ange était au milieu d'Israël , Dieu dont le
 » nom est en lui , se trouvait au milieu de ce
 » peuple. Mais après le péché du veau d'or , il
 » voulut retirer sa Divinité des Hébreux et les
 » faire guider par un ange de ceux qu'il envoie
 » d'ordinaire (c). Moïse obtint par sa prière le
 » retour de la Divinité (d). »

(a) Hou hammal-ahh haggioël.

(b) Véyikrennou haccatoub *mal-ahh* bagnabour héyot
 col hannagot hagnolam nazzé *bammiddá* haht.

(c) V. Exode 33 ; 2 *seqq.*

(d) Vehinnê cáascher hammal-ahh hahou schohhên
 bekéreb yisraëllo yomar hkbh ki lo égnélé bekirbehha
 ki scheni bekirbo vehou bekéreb yisraël , abal keschehha-
 téou begnêguel ratsa leçallék schehhinato mitthôhham
 vescheyihyé mal-ahh mischschelouhhâv hólêhh liph-
 nêhem oubikkêsch mosché rahhamim vebhazar veschikê-
 kên schehhinato betohhan.

IV. R. Behhaï sur l'Exode, ch. 33 :

« Et Dieu dit : *Car mon ange te précèdera,*
 » *Mon ange* veut dire mon ange bien-aimé,
 » celui par qui je suis connu dans le monde (a).
 » C'est de cet ange que Dieu dit à Moïse : *Ma*
 » *face marchera*, quand Moïse fait cette prière
 » (Exode 33; 13) : *Fais-moi connaître ta voie.*
 » C'est-à-dire, fais-moi connaître le mode
 » (midda) par lequel tu es connu dans le
 » monde. Et Dieu lui répondit : *Ma face mar-*
 » *chera.* Tel est aussi le sens de ce verset (Isaïe
 » 63; 9), *et l'ange de sa face les a sauvés* (les
 » Hébreux), c'est-à-dire, l'ange qui est sa face.

» Et nos Docteurs (b) ont ainsi exposé le
 » verset 21 du 23.^e chap. de l'Exode : *Ne*
 » *crois pas que cet ange soit Dieu à mon exclu-*
 » *sion* (c), car on doit considérer que tout rentre
 » dans l'unité, que tout est absorbé dans l'unité
 » sans aucune division (d).

» *Tu ne lui désobéiras pas.* Car celui qui lui

(a) Vezéhou laschon mal-ábhi, mal-abbi hahhabib
 étsli schegnal yado ani nodang bagnolam.

(b) V. Talmud, traité Sanhédrin, fol. 38, verso.

(c) Al thammêr bo, al themirêni bo.

(d) Ella scheÿyitbonên ki haccol éhhad vehakkol
 méyouhhad beli phiroud.

» désobéit ; désobéit à mon nom uni qui est
» en lui (a).

» Et si, à l'occasion de ces paroles de David
» (Ps. 130 ; 4) : *Car le pardon est auprès de*
» *toi, ô Adonai*, nos Docteurs ont dit que Dieu
» n'a donné à *aucun ange* le pouvoir de remet-
» tre les péchés (b), il ne faut entendre ceci
» que des anges séparés de l'essence divine (c).

» *Et tu feras tout ce que je dirai*. Dieu ne
» dit pas ce qu'il dira (l'ange), mais, ce que
» *je dirai*, pour annoncer que la voix de cet
» ange est la parole de Dieu. Celui qui envoie
» inspire, et l'envoyé est inspiré. Car celui-ci
» émane de Dieu, comme dans la création ici-
» bas *la femme émane de l'homme*, ainsi qu'il
» est écrit (Gen. 2 ; 23). *Celle-ci s'appellera*
» *Ischischa* (femme), car elle a été prise d'un
» *Isch* (homme) (d). »

(a) Ki col hammêmar bo mêmamar bischmi hamméyou-
had schebbekirbo.

(b) Ki ghimmehha hasclihha. Quia apud te propi-
tatio est.

(c) Lo maçartha otâh lemal-ahh biour zé lemal-ahh
min hanniphradim.

(d) Nous avons vu plus haut, chap. 1, sect. 2, n.° 1,
que le Médrasch-Ruth du Zohar appelle la première hy-

» Et ainsi nous trouvons que dans le Penta-
 » teuque partout où nous lisons *elle est une obla-*
 » *tion* (minhha hou), *elle est une femme* (ve-
 » háischscha hali) (a), il est écrit, *il est une*
 » *oblation* (minhha hou) (b), *il est une femme*
 » (veháischscha háhou), pour nous donner
 » à entendre qu'elle est comprise en lui (c).
 » C'est pour la même raison que le verset 20
 » de ce chapitre, commence par *hé* et finit par
 » *youd*, et que le verset suivant commence
 » par *hé* et finit par *vav* (d). »

« Et quand les Israélites ont commis le pé-
 » ché du veau d'or, cet ange s'est retiré du
 » milieu d'eux. Ainsi que Dieu a dit (Exode
 » 33; 3) : *Car je ne marcherai pas au milieu*
 » *de toi*. Car tant que cet ange, dans lequel

potase *homme*, et la seconde *femme*, parce qu'elle émane de la première, comme la première *femme* du premier *homme*.

(a) Littéralement : Et cette femme-là.

(b) Il est inutile de répéter qu'il est l'oblation se rapporte au Messie dans le sens mystique. Voyez plus haut page 12, ligne 16.

(c) Leháêr ki *hé* bihlal hou ; que la seconde Personne est comprise dans la première.

(d) Ce qui donne les lettres du tétragrammaton *youd hé vav hé*.

» est le nom *uni* (a), marche au milieu d'Is-
 » raël Dieu ne dirapas, *car je ne marcherai pas au*
 » *milieu de toi* : son nom étant au milieu du
 » peuple, il y est nécessairement. Mais quand
 » il s'est retiré d'eux à cause de leur péché,
 » Dieu saint, béni soit-il, a voulu que l'un des
 » anges séparés de son essence, fût envoyé
 » pour les précéder. C'est ce qui est écrit : *Et*
 » *j'enverrai un ange. Car je ne marcherai pas*
 » *au milieu de toi...* Et selon la cabale, quand
 » Dieu ordonna à Moïse de monter vers *Jéhova*
 » (Exode 24; 1), il entendit par *Jéhova* l'ange
 » *Métatron*, qui porte le même nom que son
 » maître. Tel est aussi le sentiment des Doc-
 » teurs du Talmud. Ce nom qui a une double
 » acception lui convient parfaitement : car il
 » signifie *maître et envoyé.* »

V. A l'occasion de ces paroles que Moïse
 adresse à *Jéhova* (Exode 33; 12). *Et tu ne*
m'as pas fait connaître qui tu enverras avec moi,
 R. Moïse Nahhménides observe que « Moïse
 » désirait savoir si c'était l'ange que Dieu lui
 » avait annoncé d'abord (Ibid. 25; 20), l'ange
 » qui renferme en lui le nom de la Divinité.

(a) Ascher schem hammeyouhhad bekirbo.

» Et le sens de cette réponse de Dieu saint ;
 » béni soit-il : *ma face marchera* équivaut, selon
 » tous les commentateurs à : *moi-même* je mar-
 » cherais... *Toutefois ce passage restera toujours*
 » *inintelligible pour quiconque ignore les mys-*
 » *tères de la sainte Écriture (a).*

» Et j'estime que Moïse a voulu connaître
 » l'unité telle qu'elle se trouve en Jéhova. Alors
 » Dieu saint, béni soit-il, lui répondit, *ma*
 » *face marchera*, c'est-à-dire, l'ange de l'al-
 » liance que vous demandez (Malachie 3; 1),
 » car en lui se manifeste *ma face*, et c'est de lui
 » qu'il est écrit (Isaïe 49; 8). *Voici ce que dit*
 » Jéhova : *Je t'ai exaucé dans le temps de bien-*
 » *veillance. Car mon nom est en lui.* »

§ II.

Les rabbins donnent tous les attributs de la Divinité à l'ange *Métraton*, cet ange infiniment élevé au-dessus des anges, que Malachie annonce comme le Messie, et qui fut en tout temps le guide et le gardien de nos premiers patriarches et du peuple de Dieu. En d'autres termes :

(a) Vehapparscha hazzot i ephschar leholmâh lemi schello schamang becitriê hatthora.

celui que les rabbins appellent *Métatron* ne peut être, d'après la définition qu'ils en donnent, que la seconde hypostase de la Divinité.

I. Talmud, traité Sanhédrin, fol. 38, verso :
 « Un minéen (chrétien) a demandé à Rab *Idit* :
 » *Il est écrit* (Exode 24 ; 1) : *Et Dieu dit à*
 » *Moïse monte vers Jéhova, il faudrait : monte*
 » *vers moi ? R. Idit lui répondit : Jéhova de ce*
 » *verset est Métatron qui porte le même nom que*
 » *son mattre* (19).

II. On voit dans les *Thocephot* (additions) du Talmud, traités *Yebamot*, fol. 16, verso, et *Hhoulin*, fol. 60, recto, que *Métatron le glorifié et terrible* (a), préside au monde (b); qu'il récitait aux jours de la création le verset 31 du Psaume 104 : *Que la gloire de Jéhova soit célébrée éternellement, que Jéhova se réjouisse en ses ouvrages*, ce qui rappelle l'*In principio erat Verbum* de S. Jean, et l'assertion du *Médrasch-rabba* qui affirme aussi bien que le *Zohar*, que l'esprit de Dieu qui planait sur la superficie des eaux (Gen. 1; 2) était l'esprit du Messie (c);

(a) Hannihhad vehannora.

(b) Çar hagnolam.

(c) Voyez plus haut, chap. 1, sect. 1, § III, N.° III, IV, V.

que sa chair est devenue du feu (a), allusion à la transfiguration de Notre - Seigneur Jésus-Christ, et à la glorification de son corps; qu'il est appelé *ndgnar* (jeune enfant), nom qu'Isaïe donne au Messie (chap. 7, v. 16) dans la prophétie où il prédit sa naissance miraculeuse (b).

III. R. Elie Hallévy dans le livre *Thischbi*, lettre *mêm* :

« *Métatron*, c'est l'ange de la face. Nos docteurs enseignent qu'il voit constamment la face du Roi du ciel, et c'est lui queregardent ces paroles de Dieu : *car mon nom est en lui* » (Exode 23; 21). En effet, il s'appelle comme son maître. *Métatron* a la valeur numérique de *Schaddai* (Dieu tout-puissant). Et j'ai ouï dire au cardinal, mon disciple (20), que *mitatour* en grec signifie *envoyé*. Et c'est peut-être vrai » (c).

(a) Schennehpahh leûsch mibbaçar.

(b) La paraphrase chald. de Jon. ben-Huz. (Gen. 5; 24.) et le Médrasch-Ruth (Zohar sur la Genèse fol. 46, col. 181) rapportent qu'Hénoch après son enlèvement au ciel reçut le nom *Métatron*. Les Thocephot que je viens de citer observent que ce ne peut pas être le *Métatron* qui a figuré dans l'œuvre de la création.

(c) *V'doulai kên hou*. Voyez la note (20).

IV. R. Lévy, fils de Gerson, vulgairement *Ralbag*, en expliquant ce verset des proverbes (1 ; 5) : *N'abandonne pas l'enseignement de ta mère*, s'exprime en ces termes :

« La mère, c'est l'intelligence agissante (a)
 » au moyen de laquelle s'obtient l'esprit de prophétie. Nos docteurs, d'heureuse mémoire,
 » l'appellent *Métatron*, d'un mot grec qui signifie mère » (b).

Vous avez vu jusqu'ici dans une foule de citations, que les rabbins appellent *mère* la seconde Personne de Dieu.

V. On lit le passage suivant dans le commentaire de R. Behaï sur l'Exode.

« *Métatron* signifie *Seigneur* (adon), *envoyé* » (schaliahh), et *gardien* (schomèr). Comme
 » il préside au monde, on l'appelle aussi *conservateur et gardien d'Israël* (schomèr Yisraël).

» Il s'ensuit qu'il est le maître de tout ce qui est sous lui (c), et que toute l'armée de ce

(a) Vahaêm hou haséchhel happognél.

(b) μάτρω, *Méter*.

(c) De tout ce qui n'est pas la divinité.

» qui est au ciel et de ce qui est sur la terre,
 » est en sa puissance et sous sa main. Il est
 » aussi l'*envoyé* de tout ce qui est au-dessus
 » et au-dessous de lui (a). Car Dieu le fait
 » dominer sur toutes choses ; il l'a fait le maî-
 » tre de sa maison et le conservateur de tout
 » ce qu'il possède. »

Le passage suivant du Zohar, et les paroles de l'ange *Méatatron* lui-même, c'est-à-dire de Jésus-Christ, fixeront la véritable intention de cette tradition.

1. « L'homme qui est le saint d'en haut, gou-
 » verne tout. C'est lui qui donne l'esprit et la
 » vie à tous les êtres. *Adam déihou Kaddis-*
 » *cha gnilda. ihou schelata gual coulla, da*
 » *yahib rouhha veltháyin lecoulla.* » Zohar,
 sur l'Exode, fol. 64, col. 256, l. 41.

2. Après sa résurrection, le Sauveur du monde dit à ses bienheureux disciples : *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Data est mihi omnis potestas in cælo et in terrâ.* (S. Matth. 28 ; 18.)

(a) Envoyé par son père : *Quia pater misit me* (S. Joan. 5 ; 36.) ; envoyé par les enfants d'Adam pour être leur victime propitiatoire : *Per oblationem corporis Jesu-Christi.* (Heb. 10 ; 10.)

VI. Le Talmud, traité Hhaguiga , fol. 15 , recto , nous apprend que *Métatron* a la charge de tenir registre des mérites d'Israël , et de les effacer s'il y a lieu.

En effet , Notre Seigneur a dit : « Le Père » ne juge personne ; il a donné au Fils tout » pouvoir de juger. »

Neque enim Pater judicat quemquam : sed omne judicium dedit Filio. S. Joan. 5 ; 22. (Voy. aussi 2 Tim. 4 ; 1 , 8. Ep. de S. Jacques , 4 ; 12.)

VII. Nombres 20 ; 15 seqq. Moïse fait dire au roi d'Edom :

« Nous avons demeuré long-temps en Egypte , » et nous invoquâmes Jéhova qui nous exauça. » Il envoya *un ange* qui nous retira de l'Egypte. »

1. Cet *ange* est *Jéhova* lui-même , ainsi que nous l'apprend le texte du Deutéronome (26 ; 8.). « Et *Jéhova* nous retira de l'Egypte par sa main puissante. »

2. Dans le rituel des deux premières soirées de Pâque , insérées dans le grand ouvrage de Maïmonides , ce verset est ainsi exposé :

« *Et Jéhova nous retira de l'Egypte ; non par un ange , non par un séraphin , non par*

» quelque ministre, mais le Très-Saint, béni
 » soit-il, dans toute sa gloire, nous en a retirés
 » lui-même. »

3. Aben-Ezra dit dans son commentaire sur le livre des Nombres, que l'*ange* dont il est parlé ici, est le même qu'Isaïe nomme l'*ange de la face*. : « Jéhova a été affligé dans toutes
 » les afflictions des enfants d'Israel, et l'*ange de sa face* les a sauvés. Il les a rachetés par
 » son *amour* et sa *tendresse*. Oumal-abh panav
 « hoschignam beáhabato oubehhemlato gueá-
 » lam. » (Isaïe , 63 ; 9.)

SECTION IX.

§ I.

Mais un des noms du Messie , qui exprime le mieux tous les caractères que nous remarquons dans sa personne adorable , c'est celui de *אבן Pierre*.

Vous avez vu dans la première lettre que dans ce mot nous trouvons les noms hébreux du *Père*, du *Fils* et du *lien* d'amour ineffable entre les deux. R. Sal. Yarhli , dans son com-

mentaire sur ce passage de la Genèse (49 ; 24) , d'où vient le *Pasteur* , la *Pierre d'Israël* ; dit également que le mot בן , *Pierre* , forme les noms *Père* , *Fils* (*a*).

De plus , le mot בן en hébreu ne signifie pas seulement *Pierre* , mais aussi *Fils* ; cette acception lui est commune avec la même racine en arabe (أَبْنٌ). Nous possédons les ouvrages d'environ vingt rabbins , dont le nom propre est suivi de ces mots : בן (*fils*) d'un tel. Comme *R. Abraham* בן *Gnezra* , (*R. Abraham fils d'Esdras*) ; *R. Schemouël* בן *Thibbon* (*R. Samuel fils de Thibbon*), etc.

Dans l'ancien Testament , *Jéhova* est fréquemment appelé *Tsour* (*pierre , rocher*).

§ II.

L'apôtre des Gentils , en parlant de la *pierre* qui a suivi nos ancêtres dans toutes leurs migrations (*b*) , pour les abreuver de ses eaux

(*a*) *Laschon notaricum* (mot emprunté du latin) *ab ou-ben*.

(*b*) Les commentateurs chrétiens qui ne connaissaient pas la tradition des Juifs , ont cherché à expliquer de dif-

ivifiantes , dit qu'elle était le Christ. *Petra utem erat Christus.* (1. Cor. 10 ; 4.)

La définition que donne de la pierre l'Israélite qui a tant honoré notre nation par le talent de sa plume (a) prouve que S. Paul n'a fait que répéter aux Corinthiens ce qu'il avait appris *aux pieds* du Rabbín *Gamaliel*, son docteur.

Philon , traité que les bons sont toujours l'objet des persécutions des méchants , pag. 137 de l'édition grecque-latine de Genève :

« Le législateur dit (Deut. 32 ; 13) : *Jéhova*

férentes manières ces paroles de S. Paul : *Consequente eos petrâ*, c'est-à-dire parce que la pierre suivait les Hébreux. Tous les rabbins enseignent que cette pierre, ou ce rocher, suivait véritablement les enfants d'Israël, ainsi que le dit ici l'apôtre. Tertullien (in baptismo) confirme cette tradition : *Hæc est aqua quæ de comite petrâ populo defluebat.*

(a) Tout le monde connaît les éloges que S. Jérôme donne à Philon qu'il n'hésite pas à mettre, quoique Juif, au nombre des *écrivains ecclésiastiques*. Il cite dans son article (22.º) ce proverbe grec ἡ Πλάτων φιλονίζει ἢ ἡ φιλων πλατωνίζει. Ou Platon philonise, ou Philon platonise, c'est-à-dire, ou Platon imite Philon, ou Philon imite Platon.

» a fait sucer à son peuple le miel de la roche et
 » l'huile du plus dur rocher. Pierre solide, pierre
 » indissoluble qu'on ne saurait briser. Il dé-
 » signe par cette pierre la sagesse de Dieu, la-
 » quelle nourrit, soigne et élève tendrement
 » ceux qui aspirent à la vie éternelle. Cette
 » pierre, devenue comme la mère de tous les
 » hommes de ce monde, présente à ses enfants
 » une nourriture qu'elle tire *directement* (ἐκθὺς) (a)
 » d'elle-même. »

« Mais ils ne sont pas tous dignes de cette
 » *nourriture divine* (τροφῆς θελας) ; il n'y a que
 » ceux qui ne sont pas dégénérés qui l'obtien-
 » nent (b). Car il y en a beaucoup que fait
 » périr la *faim* (le manque) de la piété (c) ,
 » plus cruelle et plus malheureuse que la pri-
 » vation du manger et du boire (d).

(a) Le traducteur latin a omis ce mot dans sa version : il n'en a pas remarqué la grande importance. Cet adjectif s'emploie adverbialement.

(b) Je prends ἐπιτρομαί dans le sens actif que lui donnent les meilleurs auteurs grecs.

(c) ἀρετή, vertu ; piété.

(d) Ici l'auteur explique ce que Moïse a voulu dire par le miel et l'huile. La grâce de Dieu ne coule pas vers tous dans la même mesure. « La fontaine de la sagesse divine coule vers l'homme, tantôt doucement et par petites quantités, (ἡρεμωτέρῳ καὶ πραυτέρῳ ῥευματι)

» L'écrivain sacré, se servant ailleurs d'une
 » expression de la même valeur, appelle cette
 » même pierre MANNE, le VERBE DIVIN plus
 » ancien que tous les êtres. » (a)

§ III.

Le Messie s'applique lui-même ce verset
 du Prophète-Roi, son aïeul (Ps. 118; 22) :
 « La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient ,
 » est devenue la tête de l'angle (20) : ceci a
 » été fait par Jéhova » (S. Matth. 21; 42. S.
 Marc 12; 11. S. Luc 20; 17).

comme le miel, tantôt abondamment et avec vitesse
 (μετ' ὀξύτερου τοῦ ταχοῦς καὶ πλείονος φορᾶς τε καὶ ῥύμης)
comme l'huile.

(a)...ὡς ὁ νομοθέτης φησὶ, Μέλι ἐκ πέτρας καὶ ἔλαιον ἐκ σερραῶς
 πέτρας, πέτραν τὴν σερρῶν καὶ ἀδιάκοπτον ἐμφαίνων σωφίαν
 Θεοῦ τὴν τροφὸν καὶ τιθηνοκόμον καὶ κουροτρόφον τῶν ἀφθάρτου
 διαίτης ἐπιεμένων. Ἄυτη γὰρ οἷα μήτηρ τῶν ἐν κόσμῳ γενομένη,
 τὰς τροφὰς ἐξ ἑαυτῆς ἐυθύς ἤνεγκε τοῖς ἀποκυθηθεῖσιν. Ἄλλ' οὐχ'
 ἅπαντα τροφῆς θείας ἠξιώθη. Τὰ δ' ὅσα τῶν ἐκγόνοι, ἐπαξία
 τῶν γεννησάντων εὐρίσκετο· πολλὰ γὰρ ἐσθ' ἂν λιμὸς ἀρετῆς, ὁ
 τοῦ περὶ τὰ σιτία καὶ ποτὰ σχετιώτερος, διεφθαιρε. Τὴν πέτραν
 ταύτην ἐτέρωθι, συνωνομίᾳ χρώμενος, καλεῖ μάνα, τὸν πρεσ-
 βύτατον τῶν ὄντων, λόγον Θεῖον.

Ἐκ φιλονικίας περὶ τοῦ τὸ χειρὸν τῷ κρείττονι φιλεῖν ἐπιτιθεσθαι.

S. Paul dit aux magistrats et aux principaux prêtres de Jérusalem (Act. 4 ; 10 , 11) :

« Notre-Seigneur, Jésus-Christ le Nazaréen ,
» que vous avez crucifié et que Dieu a ressus-
» cité d'entre les morts , est lui-même cette
» pierre que vous , architectes , avez rejetée et
» qui est devenue la tête de l'angle » (a).

Les citations suivantes prouvent que Jésus-Christ et son bienheureux disciple n'ont fait que rappeler à ces docteurs d'Israël ce qu'ils enseignaient eux-mêmes dans les synagogues.

I. Michée 5 ; 1 : « Et toi Bethléhem d'Euphrate , quoique trop jeune pour être comptée
» entre les milliers de Juda , c'est de toi que
» me sortira celui qui doit dominer en Israël ;
» et ses issues sont dès le premier temps , *mik-
» kédem* , dès les jours éternels. »

Commentaire de R. Sal. Yarhhi :

« Tu aurais dû être la moindre des familles
» de Juda , à cause de l'objet indigne (hap-
» peçolet) , qui est au milieu de toi , Ruth la
» Moabite ; cependant c'est de toi que me sor-
» tira le Messie fils de David. C'est ce que dit

(a) V. aussi 1. Pet. 2 ; 4 , 6 , 7 , 8.

» l'Écriture : *La pierre qu'ont rejetée ceux qui*
» *bâtissaient, et le reste.* »

« *Et ses issues sont dès le premier temps.*
» Comme il est écrit (Ps. 72; 17) : *Avant la*
» *naissance du soleil il avait nom Yinnon* » (a).

II. Jacob après avoir parlé, dans sa célèbre prophétie, des tribulations de Joseph, s'exprime en ces termes (Gen. 49; 24) : « Mais son arc est demeuré en force ; ses bras et ses mains ont conservé leur souplesse (b), par les mains du *Puissant de Jacob d'où vient* (c) *le Pasteur, la pierre d'Israël* (Rogné Eben Yisraël). »

Commentaire de R. Moïse Nahlménides :
« *Le Pasteur, la pierre d'Israël, c'est la pierre*
» primitive et principale (d) qui est devenue
» la tête de l'angle de la part de Jéhova » (e).

III. Zohar sur le livre des Nombres fol. 87,

(a) V. plus haut (sect. 5.).

(b) Arme und Hænde sind ihm gelenk. Trad. allem. de Mendelssohn.

(c) Mischschain, en latin *indè*.

(d) Hi hæben haroscha, paroles empruntées de Zach. 4; 7.

(e) Scheháyeta lerosch piuna mêèt yehova.

col. 346 : « Il est écrit (Eccles. 1 ; 6) *L'esprit*,
 » rouahh (a) *se meut circulairement*. Ce verset
 » est de difficile entente ; il devrait dire : *le soleil*
 » *se meut circulairement* ? Mais il est ici ques-
 » tion de l'esprit qui est *sous le soleil*, et qui
 » est appelé *Esprit-saint*, rouahh-hakkodesch.
 » Et que veut dire *l'esprit se meut circulaire-*
 » *ment* ? Il se meut vers les deux côtés pour
 » qu'ils soient unis dans la même essence (b).
 » Et ce mystère est annoncé dans le verset sui-
 » vant (Ps. 118 ; 22). *La pierre qu'ont rejetée*
 » *ceux qui bâtissaient est devenue la tête de*
 » *l'angle.* »

§ IV.

Il est nécessaire d'entrer ici dans quelques détails au sujet du *soleil* dont parle le Zohar dans le passage que je viens de citer.

Ce *soleil* est sans contredit la *seconde hypostase* de la Divinité. Le *Saint-Esprit* est sous lui dans le sens qu'il est appelé *troisième hypostase*. L'Église et la synagogue sont d'accord relativement à la dénomination de *soleil* don-

(a) V. la note (b) de la page 36.

(b) Léit-hhabbera begoupha.

née au *Christ* ou *Messie*. L'Église dans les litanies du nom mille fois béni de *Jésus*, dit : *Jésus, soleil de justice a. p. de n. Jésu sol justitie m. n. (a)*.

La synagogue enseigne que le *soleil* du verset 20, chap. 3, de Malachie, n'est pas l'astre de ce nom, mais le *Roi-Messie*. « Et le soleil de justice qui guérit par ses rayons, *bihhnaphéha (b)*, vous luira à vous qui craignez mon nom, » dit Jéhova des armées par la bouche de Malachie.

1.° Le Talmud (traités Nedarim, fol. 8 verso, et Gnaboda-Zara, fol. 3 verso et fol. 4 recto), dit que le soleil dont il est parlé dans ce verset de Malachie, c'est celui qui se montrera à découvert et dans tout son éclat après

(a) Conférez aussi S. Matth. 14; 16. S. Luc 1; 78. S. Jean. 1; 4, 9. 3; 19. 8; 12. Eph. 5; 14. 2 Pet. 1; 19. Apoc. 5; 14.

(b) Il est à remarquer que *bihhnaphéha* peut aussi se traduire : *par les pans, ou le bas, de sa robe* (V. nombres 15; 38. 1 Sam. 15; 27. 24; 4. Zach. 8; 23.) Nous voyons dans S. Matth. 9; 20, qu'une femme affligée depuis douze ans d'une cruelle maladie, obtint sa guérison en touchant le *pan, ou bas, de la robe* de Jésus-Christ.

l'avènement du Messie et la résurrection des morts. « Il fera les délices des justes, ajoute le Talmud, et il consumera les impies par l'ardeur de ses feux » (a).

2.° Zohar sur la Genèse fol. 112, col. 449 :
 « R. Hhiya a ouvert la conférence par ces paroles. Il est écrit (Mal. 3 ; 20) : *et le soleil de justice qui guérit par ses rayons, vous luira à vous qui craignez mon nom.* Viens et considère que Dieu saint, béni soit-il, a préparé, pour éclairer Israël, ce *soleil* que depuis la création de l'univers il a dérobé à la vue des impies du monde. Quand ce soleil parut dans le principe, ses rayons éclairaient à la fois toutes les extrémités de la terre. Que dit l'Écriture quand Jacob eût été blessé à la cuisse par un ange ? *Et le soleil se leva pour lui* (Gen. 32 ; 32). Le soleil qui a la vertu de guérir (b) ; car l'Écriture dit bientôt après (33 ; 18). *Et Jacob arriva sain et sauf, Schalem* (c), dans la ville de Sichem.

(a) V. aussi plus haut (p. 132)

(b) Déit lèh-açonta. On pourrait aussi traduire : *Qui a le pouvoir de guérir.* V. plus haut p. 163.

(c) *Schalem* signifie *parfait, sain.* La Vulgate, à l'exemple des Septante et de la version syriaque, tra-

» C'est par ce soleil que Dieu éclaire Israël,
 » car il est écrit : *et le soleil de justice*, etc. Quel
 » *soleil de justice* ? Celui qui a guéri Jacob. Le
 » texte continue *et qui guérit par ses rayons* ;
 » car par ce soleil tous obtiendront leur gué-
 » rison. Dans le temps où Israël se relèvera
 » de la poussière (a), que de boiteux, que
 » d'aveugles, il y aura parmi eux (b) ! Mais
 » alors Dieu saint, béni soit-il, leur fera luire
 » ce soleil pour les guérir. Et alors ce soleil
 » luira d'une extrémité du monde jusqu'à l'au-
 » tre extrémité. Il sera une guérison pour Is-
 » raël, mais les nations idolâtres en seront
 » consumées (c).

luit ce mot comme si c'était le nom propre de la ville de Sichem. Cependant S. Jérôme n'en ignorait pas la signification, puisque en rapportant (dans ses questions hebraïques in Genesis) la tradition que nous lisons ici dans le Zohar, il dit que *schalem* signifie *guéri, parfait*.

« Tradunt Hebræi quod claudicantis femur Jacob
 » ibi convaluerit, et sanatum sit, propterea eandem ci-
 » vitatem *curati* atque *perfecti* vocabulum consecutam. »

(a) Debizmanna hahou dikoumoun yisraël mēgnaphra.

(b) Parmi les Israélites. Cammé hhigguerin vebhammé çoummin yehon behon.

(c) Vegnammin gngnz. bêh yitthokedoun.

3. Médrasch-rabba sur l'Exode 22 ; 23 (fol. 149, col. 1) : « Moïse a demandé à Dieu saint, » béni soit-il, si les enfants d'Israël seront » éternellement rejetés pour leurs péchés? Et » Dieu lui répondit : *Ils ne le seront que jus-* » *qu'à ce que vienne le soleil (a), c'est-à-dire,* » *jusqu'à ce que vienne le Roi-Messie; car il* » *est écrit : Et le soleil de justice qui guérit par* » *ses rayons, vous luira à vous qui craignez mon* » *nom. »*

4.° *Peciktha-rabbati*, cité dans le *Médrasch-Yalkout* sur Isaïe 60 : « Que signifient ces pa- » roles (Ps. 36 ; 10) : *Dans ta lumière, ô Dieu,* » *nous verrons la lumière?* c'est la lumière du » Messie ; car il est écrit (Gen. 1 ; 4) : *Et Dieu* » *vit que la lumière était bonne.* Ceci nous fait » voir que Dieu a caché sous son trône glo- » rieux, le Messie et son siècle. Alors Satan

(a) Amar lèh lav ella *gnad bo haschsèmesch*. Paroles empruntées de l'Exode 22 ; 23. Le verbe *bva* (beth vav aleph) signifie se coucher, *occidere* en latin, quand il a pour sujet *schèmesch*, soleil, l'astre du jour. Régé par tout autre mot, il signifie *venir, arriver*.

Lorsque le Soleil-Messie *se couche*, c'est l'heure de son vrai avènement; car alors tout est consommé : *consummatum est*.

» dit devant Dieu saint, béni soit-il : Maître
 » de l'univers , à qui est la lumière cachée sous
 » ton trône glorieux ? Dieu répondit : A celui
 » qui t'abaissera , et qui te couvrira de confu-
 » sion. Satan dit : Maître de l'univers , fais-le-
 » moi voir. Dieu dit : Viens et vois-le. Aussi-
 » tôt qu'il l'aperçut il commença à trembler
 » fortement , et il tomba sur sa face , disant :
 » C'est assurément le Messie qui me précipi-
 » tera dans l'enfer avec toutes les nations in-
 » fidèles (a). Dans le même moment les nations
 » furent ébranlées , et elles dirent devant Dieu :
 » Maître de l'univers , qui est celui dans les
 » mains duquel nous tombons ? Quel est son
 » nom , et quelle est sa nature ? Dieu saint ,
 » béni soit-il , répondit : *Ephraïm (b) mon Messie*
 » *de justice (c)* est son nom. Et il relèvera sa
 » stature et celle de son siècle , et il éclairera
 » les yeux d'Israël , et il sauvera son peuple. »

Voyez plus haut, pag. 107, et toute la
 3.° section de ce chapitre.

(a) Li oulhol hâoummot.

(b) *Ephraïm*, nom du Messie quand il est appelé *Fils de Joseph*. Voyez la note (1) de l'introd.

(c) *Meschiahh tsidki*. Le soleil mystique est égale-
 ment appelé *Soleil de justice*, Sol justitiæ. Mal. 3; 29.

Voy. aussi Isaïe 9; 1. 42; 6. 49; 6. 60; 1, 2, 5. Ps. 19; 5. 36; 10. 84; 12.

§. V.

Mais revenons à la *Pierre* . Oui, revenez, je vous en conjure à cette *Pierre* que nous n'aurions jamais dû quitter, parce qu'en elle seule nous pouvons trouver le salut de notre âme. « *Quel est le rocher d'abri si ce n'est notre Dieu?* » dit David (Ps. 18; 32). « Israël (Yeschouroun), dit le prince des prophètes, a abandonné le Dieu qui l'a fait, et il a *vilipendé (vainabbél) le rocher de son salut* » (Deut. 32; 5). « Tu as quitté le *rocher* qui t'a engendré et tu as mis en oubli le Dieu puissant (a) qui t'a formé » (Ibid. v. 18). « Regardez au rocher d'où vous avez été taillés, et au creux de la carrière d'où vous avez été tirés » (Is. 51; 1), et répétez d'après le Prophète royal : « *Jéhova est mon roc (çalgni) et ma forteresse et mon refuge. Il est mon Dieu puissant (b), mon rocher par qui je suis abrité* » (Ps. 18; 3).

(a) *Él* , c'est un des noms qu'Isaïe donne à l' *enfant miraculeux* . V. page 104.

(b) V. la note précédente.

Jacob, notre père, voit en songe l'échelle mystérieuse composée *des trois degrés* de la Divinité (a), cette échelle qui par ses deux extrémités est dans le séjour glorieux de la Divinité en même temps qu'elle pose sur notre triste lieu d'exil, cette échelle médiatrice qui réunit le ciel avec la terre, séparés avant elle par un espace incommensurable. Jacob pour consacrer le souvenir de cette vision dans laquelle il a reconnu l'*Homme-Dieu*, médiateur entre son Père et les enfants d'Adam, prend la *Pierre* qui avait été sous sa tête et il en fait un *Oint*, un *Messie*. Car il l'érige en monument et il *répand de l'huile sur sa tête* (b). Cet honneur rendu à la *Pierre de sa tête* confirme les paroles de notre bienheureux frère : « Jésus-Christ est la tête, le chef, de tout homme. » *Omnis viri caput Christus est* » (1 Cor. 11;3).

« Et cette pierre, dit le saint Patriarche, » que j'ai érigée en monument, sera la *maison*

(a) V. page 52 note (b).

(b) Vaïyittok schémen gnal roschâh.

Quis alius lapis positus ad caput Jacob, ut nominatim quodam modo exprimeretur, etiam unctus, nisi caput viri Christus? Quis enim Christum nescit ab unctione appellari. S. Aug. C. Faust. Manich. l. 12, c. 16.

» *de Dieu.* » Comment une seule pierre peut-elle être la maison de Dieu, si vous ne dites qu'elle est la figure de l'Oint Divin qui dit de sa personne (S. J. 2; 19). « Détruisez ce temple et en trois jours je le rétablirai. » Mais qu'ai-je besoin de vous prouver une chose que vous apprend le texte sacré? Dans la Genèse 31; 11, il est dit que l'ange de Dieu, non pas un ange ordinaire, mais l'ange qui est la deuxième hypostase de la Divinité (a), apparut à Jacob en Mésopotamie et il lui dit : « Je suis le Dieu, maison-de-Dieu. Anohhi haël (b) Béthel.

(a) V. la section précédente.

(b) L'article *ha* devant le nom *él* ne permet pas de traduire : Je suis le Dieu de Béthel. Les noms hébreux ne peuvent pas prendre l'article quand ils sont dans l'état construit (nismahh) qui répond au génitif des autres langues.

Comme *Béthel* est également le nom que Jacob avait imposé à la ville où il avait passé la nuit, le Seigneur ajoute : *Où tu as oint une pierre monumentale.*

La pierre et la ville où elle devint la pierre ointe, la maison de Dieu, portaient donc le même nom. Où naît Jésus-Christ, le Dieu Béthel? A Bethléhem, la maison du pain, du pain descendu du ciel, de la manne qui est la pierre comme dit Philon : ainsi dans la maison de Dieu, *Béthel.*

§ VI.

La pierre de Jacob , qui selon nos livres est la même que la pierre *schetiya* (pierre fondamentale), a servi à la fondation du monde : ce qui revient encore aux paroles du saint Évangile. *In principio erat Verbum*, etc. « Le Verbe était au commencement. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. »

I. Zohar in Genesin (fol. 54 , col. 213), sur ces paroles de Jacob : *Et cette pierre que j'ai érigée en monument*. « Ceci est la pierre *schetiya* » (pierre fondamentale), de laquelle a été » planté le monde. Sur elle a été bâti le temple saint. Et la pierre *schetiya* existait avant » la création du monde (a). »

II. Le même (Ibid. fol. 88 , col. 352), sur les mêmes paroles de Jacob : *Et cette pierre que j'ai érigée en monument , sera la maison de Dieu*. « De cette manière , le tout sera uni en » un seul nœud (b). Et cette pierre est bénie

(a) Ében *schetiya* *gnad lo itberi gnalma havat*.

(b) *Deha kedên yehê coulla kischschoura bhada*.

» de la *droite* et de la *gauche* (a), et elle est
» bénie d'en haut et d'en bas (b). »

» *La maison de Dieu* (c). Jacob aurait dû
» dire : la maison de *Jéhova* (d) ? Mais il veut
» dire le *séjour du tribunal* (e), par les deux
» côtés d'en haut, le côté du *jubilé* qui est le
» Dieu vivant, et le côté d'*Isaac*. »

Un Père de l'Église nous fournira le commen-
taire de ces dernières paroles du Zohar : « La
» pierre que Jacob avait mise sous sa tête a
» reçu l'onction pour signifier le Messie ; de
» même qu'Isaac était le Christ quand il por-
» tait le bois pour son immolation (f). »

III. *Médrasch-Yalkout* (section vaïyêtsô).
« Dieu saint, béni soit-il, a enfoncé la pierre
» de Jacob jusqu'aux profondeurs de l'abîme,
» et il en a fait la base de la terre. C'est pour

(a) V. plus haut pages 74, 84, 124.

(b) Allusion aux deux natures du Verbe incarné.

(c) *Elohim*, Dieu, est un nom *pluriel*.

(d) *Yehova*, Jéhova, est un nom *singulier*.

(e) De la Très-Sainte Trinité. V. ch. 1, sect. 4.

(f) ... Sicut lapis ille quem Jacob posuit ad caput, etiam unctionem ad significandum Dominum assumpsit ; sicut Isaac Christus erat cum ad se immolandum ligna portabat. S. Aug. de Trinit. lib. 2, cap. 5.

» cette raison qu'elle est appelée la pierre *schetiya* (fondamentale). Dans ce moment les
» habitants du ciel élevèrent la voix et dirent :
» Sois béni ô Jéhova , *él* saint (*a*). »

« Le texte continue : *Et il a répandu de l'huile*
» *sur sa tête*. Dieu a versé du haut du ciel en-
» viron un *pahh* (*b*) d'huile. »

IV. Talmud , traité Yoma , fol. 53 , verso ,
et fol. 54 , verso :

« Quand l'arche sainte manquait dans le
» sanctuaire , il y avait à sa place une *Pierre*
» qui s'y trouvait déposée depuis les jours des
» *premiers prophètes* , et *schetiya* était son nom.
» La tradition enseigne que le monde a été
» fondé sur cette pierre. Schemmimmenna
» houschthat hagnolam. »

V. Paraphrase Chald. de Jon.-ben-Huziel
sur l'Exode 28 ; 30. « Le *nom* (*c*) grand et saint
» par lequel ont été créés 310 mondes , est
» gravé sur la pierre *schetiya*. Le maître de
» l'univers a fermé avec cette pierre dès le com-
» mencement , la bouche du grand abîme (*d*).

(*a*) V. p. 104.

(*b*) *Pahh* du grec *παχός* , vase de forme lenticulaire.

(*c*) *Jéhova*. V. ch. 1 , sect. 2 , § v.

(*d*) De l'enfer.

» Et quiconque invoque ce nom (a) dans le
 » temps d'affliction , sera soulagé. »

VI. Le culte que nos pères rendaient au Messie dans la pierre *Béthel* de Jacob , conservée au sanctuaire du temple de Jérusalem , fut bientôt imité par nos voisins de la Phénicie qui avaient avec nous une langue commune. De là s'est répandu le culte des pierres *bætyles* (b) , appelées aussi *pierres divines* (lapides divi) , *pierres animées* (λίθαι ἐμφύχαις) , *Pierre Jupiter* (lapis Jupiter ou Jovis) , que nous retrouvons dans toute l'antiquité payenne (21) : Rome idolâtre appelait cette pierre *Abadir* , *Abaddir* , (c) nom formé , ainsi que vous le voyez , des deux mots hébreux *ab* , *addir* (Père , puissant).

Tel est le motif de cette défense du Deutéronome 16 ; 22. « Et tu n'érigeras pas de mo-

(a) Le nom béni de *Jésus*. V. ubi supra § VII.

(b) Βαίτυλος vient , selon qu'on prononce la première diphtongue , *æ* ou *ai* , de *bæt* (maison de...) ou de *bâit* (maison).

(c) *Abadir* , Deus est. Priscianus lib. 5.

Abdir quoque et *abaddir* ὁ βαίτυλος hujus *abaddiris*. Id. lib. 6.

nument d'une seule pierre , *matsêba* (a) , car Jéhova ton Dieu le déteste. »

Commentaire de R. Sal. Yarhhi : « Et quoi-
» que aux jours de nos Patriarches la *matsêba*
» fût agréable à Dieu , il la déteste mainte-
» nant , parce que les Chananéens en ont fait
» un culte idolâtrique (b). »

§ VII.

Si la tradition nous apprend que l'*Ange-Dieu* (c) a toujours été le guide de nos pères , elle nous apprend aussi que la *pierre* ne les a jamais quittés dans leurs longues migrations.

L'écriture et la tradition ne nous apprennent pas une seule particularité touchant cette *pierre* , qui ne soit une image fidèle de ce qui est arrivé à notre divin Rédempteur.

Qui a donné cette pierre à notre peuple ?

(a) *Matsêba* , subst. fém. , monument ou autel d'une seule pierre. Un autel de plusieurs pierres , tel que Dieu le prescrit aux Hébreux , s'appelle *mizbéahh*.

(b) V. aussi le *Ciphri* et le *Médrasch-yalkout* (in loco) ; ainsi que Maïmonides , traité de l'idolâtrie , ch. 6 , § 6 , avec la glose *Kéceph-michné*.

(c) V. la section précédente.

Une *Marie*, la sœur de Moïse et d'Aron (a) ; une *Marie célèbre*, une *Marie* dont l'Écriture sainte qui ne manque jamais de parler du mariage et de la postérité des personnages qu'elle nous fait connaître, ne dit nulle part qu'elle ait été unie à un homme ; une *Marie*, enfin, que l'Écriture appelle *Vierge* (Gnalma. Exode 2 ; 8) et *Prophétesse* (Nebîa. Ibid. 15 ; 20).

Quand la pierre fit-elle jaillir de son *flanc* des torrents d'eaux qui ont rappelé à la vie la multitude des Hébreux qui périssaient de soif ? Quand elle eut été frappée par la synagogue que représentait Moïse notre premier docteur. « Et Moïse leva la main, dit le texte, et il frappa » deux fois le rocher de sa verge, et il en sortit » une grande abondance d'eau, de manière » que le peuple eut de quoi boire » (b).

Médrasch-rabba (section hhoukkat) : « Moïse

(a) V. Talmud, traité Thagnanit, fol. 9, recto ; Médrasch-yalkout et les commentaires de R. Sal. Yarbhi et de Hhezakouni sur les nombres 20 ; 2.

(b) ... οὐ γὰρ ἡ τῆς πέτρας φύσις τὸ ὕδωρ ἔφει, φησὶν, οὐ γὰρ ἂν καὶ πρὸ τούτου ἀνέβλυζεν, ἀλλ' ἑτέρα τις πέτρα πνευματικὴ τὸ πᾶν εἰργάζετο, τουτέστιν, ὁ χριστὸς ὁ παρὼν αὐτοῖς πανταχοῦ, καὶ πάντα θαυματουργῶν. S. Chrys. 23.^o hom. sur la 1.^{re} ép. aux Cor.

» frappa le rocher une *première fois*, et il n'en
 » distillait que les gouttes. Ensuite Moïse le
 » frappa une *seconde fois*, et il en sortit de l'eau
 » en abondance. »

Notre-Seigneur aussi fut frappé une *première fois* dans la flagellation, et de son corps adorable il ne distillait que des gouttes. Il fut frappé une seconde fois sur la croix, aussitôt comme le rocher du désert, il fit jaillir de son *flanc* une grande abondance d'eau et de sang, qui rappelle encore à la vie tous ceux qui *pé-rissent de la soif de la piété*, comme s'exprime notre Philon. *Et tout le peuple des vrais Israélites a de quoi boire.*

Moïse, qui a osé porter les coups sacrilèges au lieu de se servir de *paroles de prières* (a), est exclus de la terre sainte, et condamné à *errer dans le désert* jusqu'au jour de sa mort. *Jésus* (b) fils de *Noun* (c) qui lui est substitué,

(a) Tradition (Agada) rapportée par R. Sal. yarhhi, R. Moïse Nahhménides et plusieurs autres rabbins, sur les Noinb. 20; 12.

(b) Toutes les anciennes versions rendent *ye hoschouang* par *Jésus*, Ἰησοῦς.

(c) Moïse ajoute la lettre *youd* au nom de son successeur avant l'entrée de ce dernier dans la Terre-Sainte,

met Israël en possession de l'héritage promis à nos pères. Aron perd la dignité sacerdotale, et il se voit dépouiller de ses ornements de Grand-Prêtre, parce que le règne de *Jésus* commence par la suppression du sacerdoce selon l'ordre d'*Aron* (a). L'arrêt qui frappe les frères de *Marie* est irrévocablement porté *Parce que*, leur dit *Jéhova*, *vous n'avez pas eu de foi en moi, pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël* (Nombres 20; 12).

« Et à la vérité, dit R. Moïse Nahhménides » dans son commentaire (in loco), ce chapitre » renferme un des plus grands mystères de » l'Écriture sainte. *Qod gadol miscitrê hat-* » *thora.* »

§ VIII.

I. Et quelle est, je vous prie, cette pierre du livre de Daniel (2; 34, 45) qui, *détachée de la montagne sans la main d'aucun homme*, frappe et renverse le colosse des quatre grands

Ce *youd* qui a changé le nom *hoschéang* en *Jésus*, forme avec *Noun* le mot *yinnon* que j'ai expliqué plus haut sect. v, ch. 2.

(a) V, sect. vi, ch. 2, à la fin.

empires du monde, et finit par étendre sa propre domination jusqu'aux extrémités de la terre, domination qui durera éternellement? Vous savez que c'est le Messie. Il serait plus qu'inutile de vous le prouver par des autorités, car jamais rabbin n'a osé nier cette vérité.

David qui ne perdait jamais de vue la promesse de Dieu, de faire sortir de ses reins un fils qui sera le *Fils de Jéhova* et dont *Jéhova sera le Père* (2 Samuel 7; 14 seqq.) avait déjà dit dans son dixième Psaume graduel (Ps. 121). « Je lève les yeux vers les *montagnes* d'où (ou de laquelle) viendra mon secours? Mon secours viendra de Jéhova. »

Remarquez, mes chers frères, que le texte sacré met souvent *harim* (montagnes) à la place de *schamdyim* (cieux ou ciel). Vous vous en convaincrez en comparant le verset 8 du cantique de David au deuxième livre de Samuel (ch. 22), avec le même verset du même cantique au psaume 18.

II. Le *Prophète-Évangéliste*, je veux dire Isaïe, annonce le *Messie* dans les termes suivants :

28; 16. « C'est pourquoi Adonai Jéhova dit ainsi, voici que je sonde dans Sion une *Pierre*,

une *Pierre d'épreuve* (Eben bohhah), angulaire et précieuse, fondement solide. Que celui qui croit ne se hâte point. » Paraphrase chaldaïque : « Voici que j'institue dans Sion le *Roi-Messie* (a), Roi puissant, fort... »

R. Sal. Yarhhi : « J'ai fondé déjà (kebar) » dans Sion une pierre. Il y a long-temps que » j'ai pris la décision de susciter le *Roi-Messie*, » qui sera dans Sion une pierre d'épreuve. »

R. Abr. Aben-Ezra : « *Que celui qui croit ne se hâte point.* Car cette prophétie ne s'accomplira qu'après un grand nombre de jours. »

III. « Car voici, dit Jéhova dans Zacharie (3;8) que je fais arriver mon serviteur *Germe* (b). Car voici la *Pierre* que j'ai posée devant *Jésus* (c) le *Grand Pontife* (d). Il y a sur une seule pierre sept yeux. Voici que je grave moi-même les caractères de son inscription, dit Jéhova des armées. Et j'ôterai en un jour l'iniquité de ce pays. »

(a) Le mot *meschikha* ne se lit pas dans toutes les éditions. Mais on le voit dans un grand nombre de manuscrits. V. Raym. Mart. pugio fidei, 2.^e partie. ch. 5.

(b) V. pages 126, 128.

(c) V. p. 203 note (b).

(d) Haccohên haggadol.

Le prophète explique lui-même au chapitre 4 (v. 10), ce que sont les sept yeux de la pierre, « Et ils se réjouiront, dit-il, en voyant la pierre de plomb dans la main de Zorobabel. Ces sept sont les yeux de Jéhova, qui parcoureront toute la terre.

Nous lisons de même dans l'Apocalypse (5 ; 6) : « Et je vis un agneau comme égorgé qui se tenait debout. Il avait sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. » Et vidi.. agnum stantem tanquam occisum, habentem.. oculos septem qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.

Le prophète dit que la pierre précieuse est entre les mains de Zorobabel, parce que celui-ci est un des ancêtres de Jésus-Christ (S. Matth. 1 ; 15. S. Luc 3 ; 27).

Zacharie s'explique lui-même à cet égard au verset 7 : « Qui es-tu devant Zorobabel, ô grande montagne aplanie (lemischor) ? Il produira la pierre primitive et principale (Vehotsî èt haében haroscha).

Paraphr. chald. « .. et il fera parattre le Messie, dont le nom a été annoncé dès les premiers temps, et qui dominera sur tous les royaumes. »

§ IX.

Un des recueils de nos plus anciennes traditions nous fournira encore ici le résumé de tout ce qui a été dit dans cette section.

Médrasch-yalkout (2.^e partie, fol. 85, col. 2).
 » *Qui es-tu, ô grande montagne aplanie ?* Cette
 » grande montagne est le *Messie*. Et pourquoi
 » l'appelle-t-il *grande montagne* ? Parce que le
 » *Messie* est plus grand que les patriarches ;
 » car il est écrit (Is. 52 ; 13) : Voici que mon
 » serviteur prospérera, il sera haut, élevé, su-
 » blime (a). *Il sera haut ; au-dessus d'Abra-*
 » *ham. Élevé ; plus que Moïse. Sublime ; su-*
 » *périeur aux anges. De qui sortira-t-il ? De Da-*
 » *vid ; car il est écrit (1 Paralip. 3 ; 10 — 24).*
 » *Et le fils de Salomon, Roboam, et tout le reste*
 » *jusqu'à Gnanani, Nuageux (b). Qui est ce*
 » *Nuageux ? C'est le Messie ; car il est écrit*
 » (Daniel 7 ; 13). *J'ai vu venir comme le fils*
 » *de l'homme avec les nuées, et il parvint jus-*
 » *qu'à l'ancien des jours. Et quels sont les sept*
 » *dont l'Écriture parle au sujet du Messie ?*

(a) V. la note de la page 116.

(b) De *ghanani*, nuée, nuage.

» L'Écriture nous le dit : *Et ils se réjouiront*
 » *en voyant la pierre de plomb dans la main de*
 » *Zorobabel. Ces sept sont les yeux de Jéhova*
 » *qui parcourent toute la terre. Le prophète dit*
 » *en outre : et il (Zorob.) produira la pierre*
 » *primitive et principale. C'est la pierre de Ja-*
 » *cob ; car il est écrit : Et Jacob s'étant levé le*
 » *matin , prit la pierre qui avait été sous sa tête*
 » *et le reste. Et Daniel a dit dans le même*
 » *sens : Tu as vu qu'une pierre a été détachée*
 » *de la montagne. »*

SECTION X.

Je terminerai ce chapitre par des citations qui prouvent que les Juifs reconnaissent la puissance du nom glorieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ (a).

I. Le Talmud de Jérusalem (traité de l'Idolâtrie , chap. 2 , sect. 2) , raconte que le petit-fils de R. Josué fils de Lévi , étranglait d'un os qui lui était resté dans le gosier. Il fut guéri en

(a) V. plus haut p. 112.

un instant par la vertu du nom de *Jésus* qu'un homme prononça sur lui. *Ata hhad velahhasch léh bishmêh deyêschou ben Pandera veïn-scham.*

II. Le même fait est rapporté dans le *Médrasch-rabba* sur l'Éclésiaste 10 ; 5 (fol. 110, col. 3), comme étant arrivé au fils de R. Josué-ben-Lévi.

III. Le Talmud babylonien (traité de l'Idolâtrie, fol. 27, verso), et le *Médrasch-rabba* sur l'Éclésiaste 1 ; 8, racontent que *Ben-Dama*, neveu de Rabbi Ismaël, a été piqué par un serpent. *Jacob* (Jacques, disciple du Sauveur) voulut le guérir par la puissance du nom de *Jésus*, et Rabbi Ismaël s'y opposa. *Ben-Dama* voulait prouver par l'Écriture qu'il pouvait user de ce moyen ; mais il expira avant d'avoir achevé d'expliquer sa raison. Là dessus exclamations de joie de la part de l'oncle : « Heureux *Ben-Dama* ! Ton corps est resté pur, et ton âme en est sortie pure ! »

Aveugle et malheureux Pharisien, tu ne sais pas que tu blasphèmes le nom du *Saint des Saints* (a). Celui qui est la source de toute sain-

(a) Daniel appelle l'avènement du *Messie* : « l'onction

teté, peut-il contaminer un homme qu'il daigne guérir par la vertu de son nom, ce nom devant lequel tout genou fléchit, et que les anges ne prononcent qu'en tremblant ?

du Saint du saints. *Velimschóahh kodesch kadaschim.*
(9; 4.)



CHAPITRE III.

Incarnation du Messie Fils de Dieu.

Vous avez vu jusqu'ici par une foule de témoignages, mes chers frères, que le Messie attendu par nos ancêtres pour réconcilier l'homme avec Dieu après le péché originel, devait être à la fois un *homme* et *Jéhova*. En effet, il devait réunir dans sa personne sans la moindre division, la nature divine et la nature humaine. Il fallait que ces deux extrémités s'unissent (a), afin que le *Dieu* donnât du prix aux souffrances de l'*homme*, et que l'*homme* fournît, pour ainsi dire, la matière du sacrifice qui devait expier nos iniquités. Il n'aurait pas suffi que Dieu habitât dans l'homme comme dans son temple, et qu'il en acceptât les dispositions et les sentiments; il fallait que ce fût lui-même qui souffrît et qui mourût quoique dans

(a) V. page 195.

une autre nature que la divine ; il fallait que ce fût lui-même qui s'anéantît et qui s'humiliât jusqu'à la mort. Et quelle mort ? Celle de la croix !

Le Messie devait donc naître *Fils de l'homme* et *Fils de Dieu*, cette dernière qualité lui étant inhérente dès le principe (a). Il devait naître *germe de Jéhova* et *fruit de la terre*, ainsi que s'exprime Isaïe au chap. 4, v. 2. « En ce temps-
» là le *germe de Jéhova* sera à ornement et à
» dignité, et le *fruit de la terre* sera à magnifi-
» cence et à gloire pour ceux qui seront échap-
» pés de la ruine d'Israël. »

Commentaire de R. David Kimhhi : « *En ce*
» *jour*. Nous avons déjà expliqué plus haut
» qu'en ce jour signifie au jour du salut, à l'avè-
» nement du Rédempteur. »

» Le *germe de Jéhova*. C'est le Messie fils de
» David ainsi qu'il est écrit (Jér. 23; 5), et
» je susciterai à David un germe juste (b). »

(a) Christus Dei filius ex æterno est secundum spiritum sanctitatis. Juxta carnem verò ex semine David natus est filius Deo, ut utroque non *factus* Deo filius habeatur sed *natus*. S. Aug. ex N. T. quæst. q. 54.

(b) La paraphrase chaldaïque de Jon.-ben-Huz. rend

« *Le fruit de la terre.* Ceci s'entend également du Messie (a). »

SECTION I.

Messie Fils de Dieu.

§ I.

Les nombreux témoignages que vous avez déjà remarqués dans cette lettre en faveur de cette proposition : *Le Messie devait être Fils de Dieu*, me dispensent de donner à ce chapitre toute l'étendue dont il est susceptible. Je me bornerai à ajouter les preuves suivantes.

en plusieurs endroits le mot *germe* du texte, par *Messie*. V. Isaïe 4 ; 2. Jér. 23 ; 5. Zach. 3 ; 8. 6 ; 12. Le *Médrasch-Rabba* (Nombres fol. 271, col. 4. Lam. 1 ; 16) dit également qu'un des noms du Messie est *Germe*, Tsémahh.

(a) Baïyom habou kebar pêraschnou lemagnala ki baïyom hahou beyom hattheschougna bebo haggôël. Pêrousch tsémahh yehova maschiahh ben David, kemo schennéemar vahakimoti ledavid tsémahh tsaddik... Oupri haârets hou omèr gam-ken gnal hammaschiahh. (Conférez pages 126, 128, 206.)

I. Psaume 2 ; 6, 12. « Je rapporte ce qui est devenu un décret irrévocable, Jéhova m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui (a). Açappera el hhok (b), Yehova amar êlai beni attha , ani haïyom yelidthihha. »

« Rendez hommage au Fils de peur que Dieu ne soit en colère. Naschkou (c) bar peu yéenaph. »

(a) *Aujourd'hui* signifie éternellement , le temps qui est toujours présent. S. Pierre dit dans le jour de l'éternité , *εις ημέραν αιώνος*.

« Dieu , dit S. Augustin , n'a ni hier ni demain ; il a toujours *aujourd'hui*. Apud Deum nunquam crastinus , nunquam hesternus dies est , sed semper hodiè. » De quinque hæres. c. 4.

« Car , dit ailleurs ce saint docteur , le jour qui ne doit pas son commencement à la fin d'une veille , et qui n'aboutira jamais à un lendemain , demeure toujours *aujourd'hui*. Ubi enim dies nec hesterni fine inchoatur , nec initio crastini terminatur , semper hodiernus est. » Ench. ad Laur. c. 49.

(b) *El hhok* signifie *in statutum , præscriptum*. La préposition *el* qui indique mouvement vers quelque chose (question *quò* dans la gram. lat.) annonce que ce que le prophète va répéter est passé en *hhok*. Ce dernier mot signifie selon les rabbins un décret de Dieu, fixe et irrévocable dont on ne doit pas rechercher le motif. (V. Médrasch-Rabba , Mehhiltha , et R. Sal. yarhhi , sur les Nombres 19 ; 2.)

(c) La racine *nschk* (noun schin kouph) signifie pro-

Que ce Psaume traite du Messie , c'est un point sur lequel nous voyons d'accord le Talmud (traité Soucca , fol. 52 , recto) , le Zohar sur les Nombres (fol. 94 , col. 376) , le Médrasch-rabba sur la Genèse 15 ; 2 , le Médrasch-thehillim et le Médrasch-yalkout sur le Psaume 2. C'est-à-dire , tous les monuments qui nous restent de l'antique synagogue.

Nous avons vu plus haut , pag. 48 , que les thikkouné-Zohar , pour expliquer ce verset , disent que le *Père* et le *Fils* de ce Psaume sont le *Youd* et le *hé* du tétragrammaton. C'est-à-dire , la première et la seconde hypostase de la Divinité. Voy. la seconde sect. du chap. 1.

L'épître de S. Paul adressée à nos pères , prouve que cette opinion était reçue parmi eux sans contradiction. Voici comment s'exprime le disciple de Gamaliel (Hébr. 1 ; 4 , 5.) : Jésus-Christ est aussi élevé au-dessus des anges que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur. Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit , comme au Messie , *tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui* , et dans un autre en-

prement *baiser* , et par extension *adorer* , parce que le baiser chez les Orientaux est un signe d'adoration et de soumission.

droit : *Je lui serai Père et il me sera Fils* (Ibid. 5; 5) « Ainsi le Christ ne s'est pas attribué de lui-même la dignité de Pontife ; mais il l'a reçue de celui qui lui a dit : *Tu es mon Fils , je t'ai engendré aujourd'hui.* »

Parmi les rabbins modernes plusieurs ont adopté l'opinion , pour ne pas dire le *subterfuge*, de R. Sal. Yarhhi qui *pour réfuter les chrétiens*, litschoubat hamminim (a), explique ce chapitre comme s'il traitait de David. Ils ont contre eux, outre la lettre du texte, les autorités pour lesquelles ils professent le plus grand respect. R. Sal. Yarhhi lui-même se rétracte dans sa glose sur le Talmud, et rend hommage à la vérité, ainsi que nous verrons tout à l'heure.

Chose singulière, le même rabbin qui croirait l'enfer prêt à l'engloutir s'il contredisait la moindre décision, l'assertion la plus absurde du Talmud, ne craint plus de se mettre en

(a) Ces deux mots omis dans les exemplaires imprimés se trouvent dans un grand nombre de manuscrits. J'indique particulièrement celui sur parchemin de la bibliothèque d'Erfurt, et celui cité par Pocokius (in notis ad G. M. p. 306 seqq.)

opposition avec ce code si vénéré parmi vous, dès qu'il y aperçoit quelque chose tant soit peu favorable au christianisme !

Toutefois, plusieurs de vos rabbins trouvent plus naturel d'appliquer notre Psaume au Messie.

1. Aben-Ezra (sur le ψ . 2) : « Si ce chapitre s'entend du Messie, le sens en devient plus clair. Véim gnal hammaschiahh, haddabar yotèr barour. »

2. R. David Kimhhi (sur le ψ . 12) : « .. et il y en a qui expliquent ce Psaume comme traitant de Gog et Magog, et l'Oint de ce chapitre est selon eux, le *Roi-Messie*. Ainsi l'exposent aussi nos anciens docteurs, d'heureuse mémoire. *Expliqué de la sorte, ce Psaume est parfaitement clair*. Veyesch mepháreschim zé hammizmor gnal Gog Oumagog, vehammaschiahh hou mélehh harámaschiahh. Vehhên péreschou rabboténou, zihhronam librahha. *Oumbouar* ze hammizmor gnal zé haddérehh. »

3. R. Moïse Alschehh (22) et R. Obadie Sephorno avouent que ce Psaume regarde le Messie.

4. Le passage suivant du Talmud (traité

Soucca, fol. 52, recto), mérite toute votre attention.

« Nos docteurs enseignent, savoir; Dieu » saint, béni soit-il, dit (a) au Messie Fils de » David (puisse-t-il se manifester bientôt et de » nos jours!) *Demande-moi quelque chose que » ce soit, et je te l'accorderai; car il est écrit » (Ps. 2) : Je rapporte ce qui est devenu un dé- » cret irrévocable : Jéhova m'a dit, tu es mon » fils, je t'ai engendré aujourd'hui. A ta de- » mande, je t'accorderai les nations en héritage.* »

Glose de R. Sal. Yarhhi : « *Je t'ai engen- » dré aujourd'hui. Je révélerai aujourd'hui aux » hommes que tu es mon Fils. Haïyom agallé » labbriot schebbeni attha.* »

Vous voyez, mes chers frères, qu'ici R. S. Yarhhi a tout-à-coup oublié qu'il avait réfuté les chrétiens dans son commentaire sur le Ps. 2. Cette singulière distraction du prince des commentateurs, comme vous le qualifiez, est-elle un effet de ce que le monde appelle *hasard*, mot vide de sens? Ne devez-vous pas plutôt l'attribuer à une attention de la Providence (b)?

(a) Omèr, au temps présent; ce qui revient à l'aujourd'hui du texte. V. page 215, note (a).

(b) V. p. 112.

5. A l'occasion de ce verset : *Rendez hommage au Fils , de peur que Dieu ne soit en colère* , Rab Ahha propose dans le *Médrasch-Yalkout* (2.^e partie , fol. 90 , col. 2) , la parabole suivante :

« Un Roi était en colère contre les habitants
 » d'une province. Ceux-ci s'en allèrent trouver
 » son fils , et le prièrent d'obtenir du roi qu'il
 » leur rendît ses bonnes grâces. L'intercession
 » du fils eut un plein succès. Alors les habitants
 » de la province se présentèrent devant
 » le roi et lui chantèrent des hymnes. Ce n'est
 » pas à moi , dit le père , que vous devez chanter
 » des hymnes. Adressez-les à mon fils ; car
 » sans lui j'aurais ruiné votre pays. »

Cette parabole n'a certes pas besoin de mon commentaire. « Que celui-là entende , qui a des oreilles pour entendre , » dit notre divin Sauveur. Qui habet aures audiendi , audiat. (S. Matth. 11 ; 15.)

Il y a , du reste , de quoi convaincre les esprits les moins dociles que le Ps. 2 ne parle pas de David. Car nous y lisons : *Jéhova m'a dit , tu es mon fils , je t'ai engendré aujourd'hui. A ta demande , je t'accorderai les nations en héritage , et les extrémités de la terre seront en ta possession.* Le peuple hébreu sous le règne

de David n'a pas obtenu une puissance aussi étendue. Mais qui pourrait nier l'accomplissement de cette promesse dans notre Messie Jésus dont le nom est adoré au loin par toutes les nations (a), ainsi que l'a prophétisé son royal ancêtre (Ps. 72 ; 8), *et il dominera depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre ?*

Le commentaire *Minhha Ketanna* (sur 2 Sam. chap. 7), dit expressément qu'*au sujet du Messie*, il est écrit : *et il dominera d'une mer à l'autre, etc.*

Le *fleuve*, dont parle le psalmiste, c'est le Jourdain où le Sauveur a reçu le baptême. De ce moment a commencé sa *domination*. Reconnu par S. Jean, il lui vient aussitôt des

(a) Quod non de ipso David fuisse dictum in eodem ipso psalmo facile apparet: ibi enim dicitur etiam illud quod homines quamlibet pertinacissimos, ipsâ rerum manifestatione confundit, Dominus dixit ad me filius meus es tu, ego hodiè genui te: postula à me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Quod genti Judæorum in quâ regnavit David non esse concessum. Christi autem nomine longè latèque omnes gentes occupante, nemo dubitat esse completam. S. Aug. C. Faust. Man. l. 13. c. 7.

disciples qui l'appellent, non-seulement *Matre*, *rabbi*, mais aussi *Seigneur* (a). Conférez ch. 1, sect. 1, § 3, N.° 3.

§ II.

Au Psaume 89, Ethan l'EzrahHITE dit à Jéhova : « Tu as promis autrefois en vision à *ton saint*, à celui que tu aimes, disant : J'ai commis le secours à un puissant (b). J'élève l'élue du milieu du peuple. J'ai fait choix de *David* mon serviteur ; je l'ai oint de mon huile sainte. Il m'appellera : *mon Père, le rocher de ma délivrance*. Aussi je l'établirai premier-né, souverain des rois de la terre. Je lui conserverai *éternellement* mon affection, et mon alliance lui est assurée. Je ferai subsister *éternellement* sa race, et son trône durera autant que les cieux. Que si ses enfants abandonnant ma loi, ne se conforment pas à mes préceptes ; si, violant mes ordonnances, ils ne gardent point mes commandements, je visiterai leur iniquité par

(a) Pour ne pas faire de plagiat je déclare que j'ai lu cette réflexion dans un Père de l'Eglise que je ne puis plus me rappeler.

(b) Schivviti gnêzer gual guibbor.

la verge , et leur péché pas des plaies. Cependant je ne *lui* retirerai pas mon affection , et je ne manquerai pas à la foi que j'ai donnée. »

Tout ce Psaume se rapporte au Messie , ainsi que nous l'apprend le Talmud , traité Sanhédrin , fol. 97, recto. Voyez au même endroit la glose de R. Sal. Yarhhi.

Le même traité , fol. 98 , verso , et le Médrasch-Rabba sur les Lamentations 1 ; 16 (fol. 68 , col. 3) , affirment que le Messie s'appelle *David* , tant avant qu'après sa mort.

Schemot-Rabba (section *bo* , fol. 136 , col. 2). Rabbi Nathan dit : « Dieu saint , béni soit-il , dit : Je fais le Roi-Messie *premier-né* , car il est écrit (Ps. 89) : *aussi je l'établirai premier-né* ; de même que j'ai fait de Jacob mon *premier-né* , car il est écrit (Exode 4 ; 22) : *Israël est mon fils premier-né*. »

En effet , à la première inspection du texte , on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas dans notre Psaume de *David fils de Jessé* , mais de *David fils de Marie* , la très-sainte Vierge royale.

§ III.

La vision dont parle le psalmiste : Tu as promis autrefois *en vision* à ton saint , etc. est expli-

quée au long dans le deuxième livre de Samuel où nous voyons clairement que toutes ces promesses sont faites pour *le fils que Dieu devait susciter à David après sa mort.*

2 Sam. 7; 4 *seqq.*, Dieu fait dire à David par le prophète Nathan que ce ne sera pas lui qui bâtira le temple, comme il en avait le dessein. « Jéhova te promet, continue le prophète, qu'il réserve à ta famille de hautes destinées (a). Quand tes jours seront accomplis, et que tu reposeras avec tes pères, je susciterai ton fils qui viendra après toi, qui sortira de toi, et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui bâtira un temple à mon nom (b), et j'affermirai le

(a) Le texte porte : *que Jéhova te fera une maison.* Ki háyit yagnacé lehha yehova. L'expression hébraïque *faire une maison* équivaut à *donner une postérité illustre.* Les sages-femmes des Hébreux en Egypte, ayant craint Dieu, il leur fit des maisons. Vaïyagnas lahem batthim. (Exode 1; 22.) La tradition enseigne que ces sages-femmes étaient Jochabet, mère de Moïse et d'Aron, et Marie leur sœur. « Dieu leur fit des maisons, car de ces femmes pieuses sortirent la caste sacerdotale, la caste lévitique, et même la caste royale de David. » Talmud, traité Sota, fol. 11, verso; Médrasch-Rabba sur l'Exode 1; 21; commentaires de R. Sal. yarhhi, de Hhezakouni, etc.

(b) Voyez la section 2 du chapitre 1.

trône de son règne jusqu'à l'éternité (gnad gnolam), je lui serai *Père*, et il me sera *Fils* (a). Dans son état de péché (b), je le châtierai avec la verge des mortels, et par les plaies des fils d'Adam. Mais mon affection ne le quittera jamais, comme je l'ai retirée de Saül que j'ai rejeté pour te mettre à sa place. Ta maison et ton règne seront stables devant ta face, jusqu'à l'éternité; ton trône sera affermi jusqu'à l'éternité. »

« Nathan parla donc à David, dit le texte, selon toutes ces paroles, et selon cette vision. Kehhol hahhizzáyon hazzé. »

Il n'est pas possible que celui qui lit avec bonne foi les paroles de cette prophétie, ne voie tout d'abord qu'elle regarde le *Salomon* (c) *spirituel* fondant l'*Église spirituelle*, Église qui durera autant que les siècles, plutôt que le *Salomon typique* construisant le temple de Jérusalem, temple périssable et à jamais ruiné. Ce dernier qui a commencé à régner du vi-

(a) Ani éhyé lo leáb vehou yihyé li lebên.

(b) Ascher behagnavoto. Mot à mot : que dans son pécher.

(c) *Salomon* signifie *prince de la paix*, un des noms du Messie. Isaïe 9; 5. V. S. Aug. Enar. in ps. 71.

vant de son père , ne peut pas être dans l'exacte application , celui que Dieu a promis à David de lui susciter *après qu'il aura accompli ses jours*, et *quand il reposera déjà avec ses pères* ; il ne peut pas être celui dont *le règne doit être affermi et durer jusqu'à l'éternité*. Mais c'est notre Messie à qui Dieu dit ce qu'il ne dirait pas au plus parfait des êtres créés : *Tu es mon Fils*. Dieu lui est véritablement *Père*, et il lui est véritablement *Fils*. Le temple qu'il devait élever au *nom de Jéhova*, Trinité trois fois sainte (a), c'est son corps adorable, temple vraiment et seul digne de la Divinité, temple qu'il a promis de rétablir le troisième jour après sa destruction (S. Jean, 2; 19). Ce qu'il exécuta par sa glorieuse résurrection d'entre les morts (b). Mais pour être Dieu il n'en est pas moins homme ; et dans cette dernière qualité , quoique impeccable de sa nature , il s'est mis

(a) V. la sect. 2 du ch. 1.

(b) ... Quia et iste Salomon ædificaverat templum Domino in typo quidem , et in figurâ futuræ ecclesiæ et corporis Domini : undè dicit in Evangelio , solvite templum hoc et in triduo excitabo illud. Quia ergo ipse ædificaverat illud templum ædificavit sibi templum verus Salomon , D. N. J. C. verus pacificus. S. Aug. in Ps. 126 enar.

en état de péché, en se chargeant volontairement de toutes nos iniquités.

« A la vérité, il a pris sur lui nos infirmités, et il s'est chargé de nos douleurs. Et nous l'avons considéré comme frappé de Dieu et affligé de justes peines. Cependant s'il a été défiguré, c'est à cause de nos iniquités; s'il a été meurtri, c'est à cause de nos péchés. Le châtiment qui devait nous valoir la paix est tombé sur lui : et dans sa plaie nous trouvons notre guérison. Nous étions égarés comme des brebis, chacun de nous errait dans sa propre voie, et Jéhova l'a accablé du péché de nous tous. » (Isaïe 53 ; 4.)

« Le Père céleste, dit S. Paul (2 Cor. 5 ; 21), l'a fait *péché*, sans qu'il ait jamais connu le péché, afin que par lui nous fussions justifiés devant Dieu. C'est-à-dire, selon l'explication de S. Augustin, Dieu a fait de J. C. notre victime propitiatoire, appelée en hébreu *péché*; *hhattat* (a). Le même Apôtre dit ailleurs : « Afin de nous racheter de la malédiction de la loi, le Christ est devenu pour nous

(a) Non ergo fecit ipse peccatum, sed eum Deus pro nobis peccatum fecit: Hoc est, ut dixi, sacrificium pro peccato. C. Max. l. 2, c. 2.

malédiction. Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum. » (Gal. 3; 13.)

« Les Juifs, dit le grand docteur que je cite
 » souvent, les Juifs sont tellement persuadés
 » que le fils promis à David en cet endroit de
 » l'Écriture, n'est pas Salomon, qu'ils atten-
 » dent son avènement encore dans ce moment.
 » Frappés d'un aveuglement inconcevable, ils
 » ne reconnaissent pas Jésus-Christ si claire-
 » ment désigné dans cette promesse (a)! »

Les passages que je vais rapporter confir-
 ment l'assertion du saint Évêque d'Hippone.
 Mais quel grand miracle, que l'aveuglement
 des rabbins! Comment se fait-il que ceux qui
 désignent si bien notre divin Messie ne le re-
 connaissent pas? Ils lui rendent témoignage,
 et ils le couvrent de blasphèmes! O mon Dieu,
 jusques à quand votre bras vengeur s'appesan-
 tira-t-il sur les restes malheureux d'Israël?
 Souvenez-vous que mes frères sont la posté-

(a) Nàm et ipsi (carnales Judæi) usqueadè filium quem loco isto regi David promissum legunt, intelligunt non fuisse Salomonem, ut eo qui promissus tantè jam manifestatione declarato, adhuc mirabili cæcitate alium sperare se dicant. S. Aug. de C. D. l. 17, c. 8.

rité d'Abraham votre serviteur, les enfants de Jacob votre élu (Ps. 105; 6), et hâtez le moment qui doit déchirer le funeste voile qui couvre leurs yeux. Qu'ils voient, qu'ils admirent enfin la gloire et la majesté de votre soleil divin (a), ce soleil qui vient de l'extrémité du ciel, radieux comme un époux sortant de la chambre nuptiale, et parcourt sa carrière comme un héros, jusqu'aux extrémités; et personne n'est caché à l'ardeur de sa charité! (Ps. 19; 5, 6, 7)

L. R. Isaac Abarbanel, in loco.

« Il y en a qui appliquent cette *vision* aux » jours du Messie qui sera de la postérité de » David. Et c'est lui qui bâtira le temple de Dieu, » et qui aura cette royauté stable qu'il ne perdra » jamais (b). C'est pourquoi le texte dit : *Nathan* » *le prophète parla donc à David selon toute* » *cette vision*. Car c'était une *vision grande* (c). » Et David aussi dit au Seigneur, dans ses ac- » tions de grâces : *Et tu as fait aussi des pro-*

(a) V. ch. 2, sect. 9, § 1v.

(b) Vegnalav háya haïyignoud mēhatinadat hammal-
hhout, velo yeciréhou gnod.

(c) Ki háya zé hhizzáyon gadol.

» *messes à la maison de ton serviteur pour les*
 » *temps éloignés ; lemêrahok. Allusion au Messie*
 » *fil de David (a). »*

II. R. Moïse Alschehh, in I. :

« Au vrai, il est connu qu'on ne peut ap-
 » *peler temple de la demeure du Seigneur*, que
 » celui qui sera stable, qui subsistera éternel-
 » *lement*, tel que le troisième temple (b) que
 » nous espérons voir bientôt et de nos jours.
 » Et pour cette raison ce dernier ne sera pas
 » un édifice de pierres, mais il sera *ouvré* au ciel
 » par Jéhova même. Car c'est une tradition
 » entre les mains de nos docteurs d'heureuse
 » *mémoire*, que le troisième temple descendra
 » *spirituel* des cieux (c). Ceci s'explique parmi
 » nous par l'échelle posée *à terre* que Jacob,
 » figure du troisième temple, a vue en songe (d).

(a) El bêt gnabdehha lemêrahok romêz limschiahh
 ben David.

(b) Le premier temple, c'est celui de Salomon ; le
 second, celui d'Esdras ; le troisième, celui du Messie.

(c) *Le troisième temple*, temple vivant, temple saint
 au-dessus de toute expression, a rappelé cette tradition
 à Nicodème, maître en Israël. « Et nemo ascendit in
 cœlum, nisi qui descendit de cœlo, filius hominis qui
 est in cœlo. » S. Jean, 3 ; 15.

(d) V. page 195.

» Cette échelle désigne le troisième temple ,
 » voilà pourquoi le texte ne dit pas qu'elle était
 » posée *sur la terre* , baârets , mais *à terre* ,
 » artsa , pour exprimer son mouvement vers
 » la terre. En effet , cette *échelle dressée* qui
 » *unit l'en-haut avec l'en-bas* , descendra du
 » ciel *jusqu'à la terre*. Car l'édifice digne de
 » la demeure éternelle de Dieu , n'est pas celui
 » qu'on bâtirait maintenant , mais celui qui
 » est *spirituel*. Dieu le fera descendre du ciel
 » et le *revêtira* ici , véalbischêhou. Tel est le
 » sens de ces paroles du Seigneur (2 Sam. 7 ;
 » 10) , *et je disposerai un lieu pour mon peuple*
 » *Israël*. C'est-à-dire , ce qui maintenant n'est
 » pas un *lieu* (ne tombe pas sous les sens) ,
 » car il est tout spirituel dans les cieux et n'a
 » rien de matériel , j'en ferai un *lieu* sur la
 » terre , en faveur des Israélites mon peuple.
 » Je le *revêtirai* de manière qu'il soit à
 » leur portée , puisqu'ils sont matériels eux-
 » mêmes. »

Voici le texte de ce précieux passage que je
 crains d'avoir affaibli dans ma version. « Om-
 nam hinnê yadouang ki lo nikra báyit leschib-
 tho yitbarehh ki-im hammatmit oumitkaïyêm
 lagnad cabbáyit haschschelishi hammekouvvé
 bimhêra béyamênou.. oulzé lo yihyé binian

abanim ki-im ascher pagnaltha Yehova le-
 maḡnala. Vehou ki maḡoret beyad rabbotê-
 nou zl. ki habbáyit haguimel yêred *rouhni*
 min haschsamáyim. Vehou kimbouar est-
 lénou gnal ma scheráa yagnakob schehab-
 býit haschschelischí mityahas êlav: *vehinné*
çoullam mouttsab artsa vehhouli, schehou bá-
 yit haschschelischí scheïyêred min hasch-
 schamáyim. Vezé omro *artsa* schehé beçoph
 théba bimkom *lamed* bereschah; schehou
 kéomro *ldarets*; ki hasçoullam mouttsab *ham-*
mehhabbèr hagnélion gnim hatthahhthon', ke-
 çoullam hammouttsab schehou bal, yehi
 láarets schehou lemagnala; scheïyabo mille-
 magnala láarets. Vezéhou schello amar *bdar-*
rets. ki hinné habbinian haráouï lihyoto
 yoscheb bo legnolam êno zé scheïyibbané
 gnattha, ki-im oto scheïyihyé *rouhni*: sché-
 oridêhou *min haschsamdyim véalbischéhou pð.*
 Vezéhou: *veçamthi mâkom legnammi Yisraël*,
 lomar ki ma schéêno gnattha *makom*, ki êno
gaschni ki-im *rouhni lemagnala*, acim oto
makom lematté legnammi Yisraël, *schéalbisch*
 oto scheïyihyé náout lahem ki gaschmiyim
 hemma. »

§ IV.

S'il était possible qu'il pût vous rester encore quelque doute sur le véritable fils de David qui devait construire un temple au Seigneur, Zacharie achèverait de le dissiper. Voici ce que ce prophète annonce à Jésus fils de Josédech, après notre retour de la captivité de Babylone, c'est-à-dire, plus de huit cents ans après la naissance de Salomon.

« *Voici un homme (a) qui a nom germe. Il germera de lui-même (b), et il bâtira le palais, héhhal, de Jéhova. C'est lui-même qui bâtira le palais de Jéhova, et lui-même sera rempli de majesté (c). Et il sera assis sur son trône, et il gouvernera. Et il sera pontife sur son trône; et un conseil de concorde sera entre les deux dignités (25).* »

(a) *Hinnè tsch*, ces mots peuvent aussi se traduire : *Voici l'homme*; en grec ἰδὲ ἄνθρωπος; en latin, *ecce homo*. Et que dit Pilate en présentant notre divin Sauveur à la foule impie, altérée de son sang? *Ecce homo*.

(b) *Oumitthahlthav yistmahh*. V. *Aben-Ezra* et *kim-hhi*.

(c) *Vehou yisça hód*.

Quel est cet *homme*, je vous prie, qui devait bâtir le *palais de Jéhova*, et dans la personne duquel nous devons voir sur le trône, la majesté royale et la sainteté du sacerdoce? La paraphrase chaldaïque l'appelle *Messie* et une ancienne tradition consignée dans le Médrasch-rabba (Nombres, chap. 16, et Lam. 1 ; 16) nous dit expressément que : « cette » prophétie a trait au *Roi-Messie* appelé aussi » *germe*. »

§. V.

Nous avons vu ailleurs (a) que la promesse d'un *trône éternel*, répétée dans le Ps. 45, est faite non pas à l'*homme* qui sur la fin de ses jours fut précipité par ses dérèglements dans les pratiques abominables du paganisme, triste exemple de la fragilité humaine (b), mais à l'*homme* qui est *Dieu oint par son Dieu* (Ps. 45 ; 8).

Long-temps après la mort de Salomon, Isaïe et Jérémie viennent annoncer comme *devant* occuper éternellement ce trône dans

(a) V. page 117.

(b) Quid mirum quia in populo Dei cecidit Salomon? In paradiso non cecidit Adam? Non cecidit angelus de cœlo et diabolus factus est? Ideò docemur in nullo hominum spem esse ponendam. S. Aug. in ps. 126 enar.

un temps à venir, le Fils de David dans lequel les rabbins reconnaissent le *Messie*.

Et dans quels termes l'Envoyé céleste annonce-t-il à l'illustre Vierge royale l'incarnation de son Dieu qui l'a trouvée seule digne d'être sa mère dans le temps ? « Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le *trône de David son père*. Il *règnera éternellement* sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. »

Non-seulement Salomon n'a pas été assis sur un *trône éternel*, il ne finit pas même ses jours dans la pourpre royale. Vous admettez ce fait en vous en rapportant à l'autorité du Talmud, traité Guittin, fol. 68, verso, et traité Meguilla, fol. 11, verso (24).

§ VI.

« Mais, direz-vous peut-être, nous lisons au premier livre des Paralipomènes (28 ; 6 *seqq.*) que David a déclaré à l'assemblée des chefs d'Israël que son fils Salomon était l'objet de la prophétie que Nathan lui avait fait connaître de la part de Dieu. » Que prouverez-vous par là ? Qu'une partie de cette prophétie regardait en même temps Salomon ? Pour n'en pas con-

venir ; il faudroit nier que Salomon eût succédé à David , et qu'il eût bâti le temple de Jérusalem. L'essentiel est de remarquer que Salomon , en qui la prophétie entière n'a pas été accomplie , ainsi que nous l'avons vu , n'est que le type , et le type bien faible , de celui qui en était le véritable objet , en qui elle s'est vérifiée jusqu'au moindre iota.

Dans l'assemblée des chefs du peuple , David pour justifier la préférence qu'il accordait à Salomon sur ses frères aînés , devait faire valoir en sa faveur l'avantage qu'il avait d'être l'objet de cette prophétie. Objet de cette prophétie , oui ; mais pas objet unique , pas même objet principal , puisque le Talmud , traité Sanhédrin , fol. 99 , recto , prononce que tous les prophètes *sans exception (a)* n'ont prophétisé que pour les jours du *Messie*.

« Nous voyons dans Salomon quelque figure de ce qui devait arriver plus tard. Il offrait l'ombre , mais non l'image du Christ notre Seigneur. De là vient qu'on trouve du rapport entre quelques détails de son histoire et les prédictions qui regardent le *Messie (b)*. »

(a) Col hannebiyim coullam.

(b) Facta est quidem nonnulla imago rei futuræ etiam

Si le passage que vous venez de lire ne renfermait que l'opinion d'un père de l'église, je ne vous l'aurais pas mis sous les yeux ; mais vous pouvez le regarder comme le sommaire d'une dissertation très-longue écrite par un rabbin d'une grande autorité parmi vous, R. Isaac Arama, auteur du livre *Gnakédath-Yitshhak*, dissertation dont je vais vous offrir quelques extraits. Mais j'engage fortement ceux d'entre vous qui savent l'hébreu de la lire toute entière dans l'original. (Porte 50.^e fol. 142 de l'édition de Venise).

« Et voici qu'en définitif le prophète déclare à David le véritable but de cette annonce, et le profond mystère caché sous ses paroles couvertes et prudentes (a). Savoir, ce qu'il lui a révélé en disant : *Quand tes jours seront accomplis, et que tu reposeras avec tes pères, je susciterai ton fils qui viendra après toi, etc.* Il lui

in Salomone, in eo quod templum ædificavit. Per umbram futuri prænunciabat etiam ipse Christum Dominum nostrum, non exhibebat. Unde quædam de illo scripta sunt quasi de ipso ita prædicta sint. S. Aug. de C. D. l. 17, c. 8.

(a) Véhodiang lo thohlan hagninian veçodo bidbarim nistarim mehbouccamim.

donne à entendre que sa principale intention se dirige vers le Messie qui sortira de la maison de David dans la suite des temps... Car le *rejeton* et le *surgeon* de David qu'annoncent les prophètes, c'est celui au sujet duquel Dieu dit : *Je lui serai Père, et il me sera fils...* Dans son état de péché je le châtierai avec la verge des mortels, etc.; mais je ne lui retirerai pas mon affection, etc. Car les péchés et les transgressions seront pardonnés en ces jours-là, par suite du châtiment et de la punition (a).»

«Ainsi le prophète a annoncé des choses étonnantes pour des temps fort éloignés, soit qu'il l'ait su, ou qu'il ait ignoré lui-même le sens mystérieux de ses propres paroles. Mais David les a comprises, éclairé par l'Esprit-Saint (b); et il en a rendu grâce au Seigneur. Car il est écrit (2 Sam. 7; 18) : *Que suis-je, ô Jéhova Dieu, et qu'est ma maison pour que tu m'aies amené jusque là? Et ceci était trop peu à tes yeux, ô Jéhova Dieu, et tu as fait des promesses à la maison de ton serviteur pour l'avenir éloigné.* Prends garde que David a rendu des

(a) Hahhatáim vehagnavvonot ascher yimmatséou baïyamim hahem yihyou netounim limhhila gnal-yedê hammouçar vehatthohhahha. Par la Passion de N. S.

(b) Ouhhbar hêbin zé David berouahh kodscho.

actions de grâces pour le passé et encore plus pour un avenir fort éloigné. Et David s'est expliqué encore plus clairement devant l'assemblée d'Israël. Il dit (1 paralip. 29 ; 1)... *et Salomon, un de mes fils, que Dieu a choisi, est trop jeune et trop délicat pour le grand œuvre. Nagnar verahh vehammelahha guedola.* »

« Et, bien qu'il soit visible que toutes ces prédictions étaient encore bien éloignées de leur accomplissement, Salomon voyant la prospérité de son règne, et l'affection que Dieu lui montrait, se les est tellement attribuées, qu'il croyait que cette œuvre n'était imposée qu'à lui. Il s'en est expliqué clairement à Hiram, roi de Tyr. Le jour de l'inauguration du temple il s'est exprimé dans le même sens ; car il dit (1 Rois 8 ; 15) : *Béni soit Jéhova Dieu d'Israël qui a accompli ce qu'il a promis de sa bouche à David mon père. Mais Dieu n'a cessé de lui faire entendre que ce n'était pas là la maison qu'il ne devait jamais détruire en vertu de l'alliance qu'il avait conclue, et du serment qu'il avait fait. Et le jour même de la consécration du temple, Dieu dit à Salomon (1 Rois 9 ; 7) : Si vous vous détournez de moi, je rejeterai loin de moi ce temple que j'ai consacré à mon nom. Et à la vérité, ce jour de solennité et de réjouissance n'était pas un jour*

propre à prédire des malheurs. Mais Dieu voulait lui faire entrevoir une chose heureuse ; savoir , que ce temple sera un jour remplacé par le temple éternel et impérissable. »

« Il résulte de tout ce qui a été dit que nous trouvons dans les Écritures saintes *trois* demeures de la Divinité, et que la troisième est celle qui sera construite par le Seigneur lui-même. Cette dernière est , ainsi que nous l'avons prouvé, l'objet de tout le livre d'Ezéchiel , et de toutes les prédictions des prophètes » (a).

« Et Aggée a également prophétisé sur cette maison , en disant (2; 6) : *Encore un peu de temps , et j'ébranlerai le ciel et la terre... et je remplirai de gloire cette maison... La gloire de cette dernière maison sera plus grande , etc.* Car comment peut-il venir à l'idée que le prophète s'énonce d'une manière aussi pompeuse en parlant des réparations et des raccordements qui se faisaient alors au temple , sous la honte de la faim, et non pas avec une main puissante. Nous étions sous la puissance des rois des nations , et il nous fallait mendier leur permission. Plusieurs se moquaient de nous, en disant

(a) Voyez p. 236.

(Néh. 3; 34 *seqq.*) : *Que font ces pauvres juifs? S'il survient un renard il fera tomber leur muraille de pierres. Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que dans la maison qui se construisait alors, il manquait les cinq choses principales d'un temple : l'arche, les Urim, le feu céleste, la présence réelle de la Divinité, l'Esprit-Saint. Où était donc sa gloire? Mais il est certain que l'intention d'Aggée a été, au contraire, de dépriser l'ouvrage et la construction dont on était occupé alors, et de signifier que cette maison était peu de chose à ses yeux; car dans la suite des temps Dieu ébranlera les cieux et la terre, etc.* »

§ VII.

C'est encore comme *Fils de Dieu* que le Messie est assis à la droite de Jéhova; en d'autres termes, que participant de la nature de Dieu, il est élevé infiniment au-dessus de tous les êtres créés (a).

(a) *Dextera Domini gloriam Patris significat, id est, æternam beatitudinem. De qua in psalmo ex personâ Patris ad Filium sede ad dexteram meam. S. Aug. de Ess. div.*

« Le Fils de Dieu, dit St. Paul (Héb. 1; 3), étant la splendeur de la gloire de son Père et l'image parfaite de sa substance, soutenant tout par la puissance de sa parole, nous purifiant de nos péchés, est assis au plus haut du ciel, à la droite de la souveraine Majesté de Dieu. »

Le Prophète-Roi, aïeul du Messie, le représente comme son propre Seigneur, comme Roi puissant, et comme Pontife selon l'ordre de Melchisédech, *assis à la droite de Jéhova* (Ps. 110) : « Jéhova dit (a) à mon Seigneur (lâdoni), assieds-toi à ma droite tandis que je ferai de tes ennemis ton marche-pied (b). Jé-

Quid est autem Patris dextera nisi æterna illa ineffabilisque felicitas quò pervenit Filius hominis, etiam carnis immortalitate perceptâ ? Id. C. serm. Arr. c. 12.

(a) Néoum yehova. Néoum que l'on traduit ordinairement *di it, il a dit*, n'exprime aucun temps. C'est un substantif ou participe appelé par les grammairiens *bénouni pagnoul*. Il signifie *veraciter dictum*.

(b) Gnad aschit ôyebêhha hadom leraglêhha. *Gnad* ne signifie pas seulement *donec, jusqu'à ce que*, mais aussi *dùm, tandis que*, comme 1 Sam, 2; 5 *gnad gnakara... Tandis que la stérile*. Prov. 12; 19 *Vegnad arguigna leschon schâkèr, tandis que le mensonge ne se soutient qu'un moment*.

Le *donec* de la Vulgate, répété dans le passage de S.

hova étendra de Sion le sceptre de ta puissance. Règne souverainement au milieu de tes ennemis... Jéhova qui ne se rétracte jamais, a juré en ces termes : Tu es Pontife à jamais selon l'ordre de Melchisédech.» V. 1 Cor. 15; 25-28.

N. S. J.-C. demanda aux Pharisiens réunis autour de Lui : Que vous semble-t-il du *Messie* (περὶ τοῦ χριστοῦ) ? De qui est-il fils ? Ils Lui répondirent : de David. Et comment donc, leur dit-il, David inspiré de l'Esprit divin l'appelle-t-il son *Seigneur*, disant : *Jéhova* a dit à mon *Seigneur*... Si donc David l'appelle son *Seigneur*, comment est-il son fils ? »

« Et personne, dit le saint Evangéliste, ne put lui répondre un seul mot. »

Leur langue resta muette, et leurs genoux ne fléchirent point devant leur divin interlocuteur ! devant le *Seigneur de David* que leurs yeux voyaient, et que leur cœur ne voulait pas connaître !

Paul, 1 Cor. 15; 25, a donné lieu à des abus et à de graves erreurs. « Divinarum scripturarum curiosos, dit S. Augustin, contentionumque studiosos fallit verbum quod positum est *donec*. Ità namque sequitur : oportet enim illum regnare *donec* ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis; tanquàm cùm posuerit non sit regnatus.

Vos docteurs modernes , pour échapper à l'embarras de ces Pharisiens , prétendent que celui que Jéhova invite à s'asseoir à sa droite , c'est Abraham que David reconnaît pour *son Seigneur (a)*.

Je professe avec tous les catholiques un grand respect pour le patriarche de ma nation ; mais je crains que l'opinion de vos prétendus *docteurs de la loi* ne soit plutôt motivée par leur haine contre celui qui est la source de *toute charité* , que par la haute idée qu'ils ont de notre père Abraham. Puisque les pharisiens de Jérusalem n'ont pas fait cette réponse , nous devons être convaincus que de leur temps on n'aurait pas osé avancer un pareil paradoxe. Il est à croire qu'une tradition constante et positive , enseignée dans toutes les écoles , appliquait ces paroles au Messie.

Venez , mes frères , consultons ensemble les monuments de l'ancienne synagogue , peut-être y découvrirons-nous encore cette tradition.

I. Zohar sur la Genèse (fol. 30, col. 141) :

(a) V. R. Sal. Yarthhi glose sur le talmud , traité Nedarim fol. 32, verso.

« R. Siméon a commencé en ces termes l'exposition du Psaume 110 : *Jéhova dit à mon Seigneur. Le degré suprême dit au degré qui est au-dessous, assieds-toi à ma droite.* Patahh R. Sch. véamar, néoum Yehova ládoni; darga gniláa ledarga thattháa kâmar schêb lîmini. »

Si Jéhova est le *degré suprême*, quel est le *second degré* de la même nature que le premier; car les deux degrés d'une même échelle sont toujours supposés de la même nature? Certes, ce ne peut pas être un simple mortel comme Abraham, quelque parfait qu'il fût. Mais c'est mon Dieu et le vôtre, c'est mon Sauveur et le vôtre. Il est le second des trois degrés, inséparables quoique distincts, de l'unité de l'*échelle divine* (a).

II. Médrasch-thehillin sur le Psaume 18 :
« R. Youdan dit au nom de R. Ilhama, au temps à venir Dieu saint, béni soit-il, fera asseoir le Roi-Messie à sa droite. Car il est écrit : *Jéhova dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite. Et Abraham sera à sa gauche.* »

« Legnadit labo hkbh. moschib mélehh

(a) V. p. 44, p. 52, note (b), et p. 195.

hammaschlahh limino schennéemar néoum vegomar ; Véabraham lismolo. »

III. *Médrasch-Yalkout* sur le Ps. 110 ; même tradition.

IV. R. *Obadie Seforno* sur le même psaume : « Le chantre sacré a composé ce chapitre en vue du Messie, s'exprimant de la sorte : *Jéhova a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite. Ne te manifeste pas encore, mais assieds-toi à ma droite, et que les anges se tiennent à ma gauche (a).* »

« *Tu es Pontife à jamais. Tu seras éternellement Pontife-Docteur, enseignant la loi et les préceptes que j'ai écrits pour instruire les Israélites (25).* »

V. R. *Sáadia le Gdon (b)* sur ce verset de Daniel (7 ; 13) : *Je considérais les visions de la nuit, et voici venir comme le fils de l'homme (c)*

(a) Une exposition semblable se lit dans la soixante-neuvième des quatre-vingt-trois questions de l'évêque d'Hippone. Oportet enim eum regnare donec ponat inimicos suos sub pedib. suis. Id est regnum ejus in tantum manifestari, donec omnes inimici ejus ipsum regnare fateantur.

(b) Ce rabbin est auteur de la version, ou plutôt paraphr. arabe imprimée dans la Polygl. de Walton.

(c) *Váarou kebar énasch.*

avec les nuées des cieux , et il parvint jusqu'à l'ancien des jours (a) :

« Comme le fils de l'homme. C'est le Messie de Justice (b). »

« Jusqu'à l'ancien des jours. Ainsi qu'il est écrit : Jéhova dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite. »

VI. Paraphr. chald. de Jonathan-ben-Huziel : *« Jéhova dit à son Verbe , lemêmerêh , assieds-toi à ma droite (c). »*

VII. La version syriaque porte ces paroles en tête de notre psaume : *« A David. Du trône d'Adonai et de la puissance de sa gloire , et prophétie concernant le Messie. Al máoutbêh dadonai... vanbiouto al meschihho. »*

(a) Vegnad gnatthik yomaiya meta.

(b) Zéhou meschiahh tsidkênou.

(c) V. la note 2 de l'introd.



SECTION II.

Messie fils de l'homme.

§ I.

Le Messie chimérique que vous ne vous êtes pas encore lassés d'attendre, sera *homme* selon l'enseignement du pharisaïsme. C'est-à-dire, ne comprenant en sa personne que la nature des autres enfants d'Adam. Ce n'est pas en ce sens que notre vrai Messie est *homme*. Sa Divinité que vous ne pouvez plus contester après toutes les preuves que j'en ai mises sous vos yeux, ne permet pas de le qualifier *homme* dans l'acception commune de ce mot. Il est bien plus exact de le nommer *fils de l'homme*. Cette dénomination indique qu'il y a dans sa personne adorable *une nature tirée de l'homme*, nature qu'il a prise dans le sein virginal de sa très-sainte Mère. Nous voyons dans l'Évangile que Notre-Seigneur s'est constamment annoncé comme *fils de l'homme*. Jamais il ne se dit *homme*. Et quand St. Pierre l'appelle-t-il

homme ? Quand il le renie. Dans le moment de cette malheureuse faiblesse sur laquelle , dans son repentir, il a versé des larmes amères. « Je ne le connais pas, *cet homme !* Nescio hominem istum ! »

§ II.

Quand les prophètes de l'ancien Testament veulent parler de la sainte humanité du Messie , ils le représentent comme un *Dieu qui tombe sous les sens* , ainsi que nous allons voir par quelques citations de leurs livres. Vous avez vu plus haut (p. 231) que les rabbins ont remarqué cette circonstance , puisqu'ils enseignent que le *Temple-Messie*, étant spirituel dans les cieux , Dieu le *revêtit* pour le mettre à la portée de nos sens.

Toutefois la dénomination de *fiis de l'homme* donnée au Messie , n'appartient pas exclusivement au nouveau testament. Voici comment s'exprime Daniel au ch. 7 de son livre : « Je considérais les visions de la nuit, et voici venir comme le *fiis de l'homme*, kebar énasch , avec les nuages des cieux , et il parvint jusqu'à l'*ancien des jours*. Et ils le présentèrent devant lui. Et il (l'anc. des j.) lui donna la domina-

tion , la gloire et la royauté (a). *Toutes les nations , tous les peuples et toutes les langues l'adorent (b). Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et sa royauté ne sera jamais abolie.* »

Quel est ce *fiis de l'homme* dont le prophète trace un tableau si magnifique? Grâce à Dieu, ici les rabbins sont parfaitement d'accord avec l'église que le Seigneur dans sa miséricorde infinie a daigné me donner pour mère. Le Talmud , traité Sanhédrin , fol. 98 , recto ; le Médrasch-Yalkout , 2.^e partie , fol. 85 ; R. Sal. Yarhli sur Daniel ; R. Ibn - Yihhaï , ibid. ; R. Sáadia le Gáon , ibid. ; Aben-Ezra , ibid. ; R. Yeschoua , cité par ce dernier ; R. Abr. Séba , dans son livre *T'séror-hammor* (sect. berêschit) , répondront tous si vous interrogez leurs écrits , que le *fiis de l'homme* est le *Roi-Messie*.

§ III.

Ici se présentent des difficultés qu'il n'est pas facile aux rabbins de résoudre. Si le *Roi-*

(a) Scholtan vikar oumalhbou.

(b) Léh yiphlehhoun. Conférez Daniel 3 ; 12, 14, 17, 18, 28. 6 ; 17, 21. 7 ; 26.

Messie n'était qu'un simple mortel , comment pourrait-il être l'objet de l'adoration de toutes les langues ? N'est-il pas prédit au contraire qu'à l'avènement du Messie le nom de *Jéhova des armées* sera grand parmi les nations , depuis le levant jusqu'au couchant ? et qu'en ce jour-là *Jéhova* sera seul reconnu sur la terre , et son nom sera seul invoqué ? (Malach. 1 ; 11. Isaïe 24 ; 14 , 16. 45 ; 6. 59 ; 19. Ps. 50 ; 1. 113 : 3. Zach. 14 ; 19.)

D'un autre côté , comment le prophète peut-il dire (Is. 52 ; 8.) qu'on verra *Jéhova* d'une vue véritable ? le Seigneur n'a-t-il pas dit à Moïse (Exode 33 ; 20.) , que nul homme vivant ne verra jamais sa Divinité ?

Qu'ils avouent donc que *Jéhova* devenu visible par le corps qu'il a uni à sa Divinité , est lui-même le Messie , le *Fils de l'homme* qu'adorent toutes les nations , que louent toutes les langues.

Ce n'est qu'en admettant cette grande vérité de la religion de nos pères , qu'ils pourront expliquer les versets suivants d'une manière naturelle et satisfaisante.

I. Job , chap. 19 : « Et moi je sais que mon Rédempteur, *Gôali*, est vivant, et que le der-

niér (a) se lèvera sur la terre. Et lorsque , après ma peau, ceci (ma chair) sera consumé *je verrai Dieu de ma chair.* » C'est-à-dire : après ma mort je verrai *Dieu incarné, Dieu de ma chair*, de la même chair que la mienne. Oumibbeçari.

Paraphr. chald. « ... Et ceci aura lieu après » que ma peau sera corrompue. »

II. Osée 9; 12. Jéhova dit en parlant des Hébreux, « *ma chair vient ou viendra d'eux* : Beçari mêhem ; mot à mot : *Ma chair d'eux.*

Il est vrai que les rabbins en ajoutant, dans les 7.^o et 8.^o siècles, des voyelles au texte qui n'en avait pas d'écrits primitivement, ont ponctué le premier de ces deux mots *beçouri*, ce qui signifie : *Dans ma retraite.* Mais la Providence nous a laissé deux moyens de découvrir cette falsification. 1.^o Nous voyons dans ce mot la lettre *Ctn* qui appartient à la racine *baçar*, chair. Le mot *beçouri*, s'écrit constamment par la lettre *çamehh*, et jamais par *Ctn*,

(a) *Le dernier* est un des noms de la divinité. Is. 44; 6. Jéhova, roi d'Israël et son *Rédempteur*, dit : « Je suis *la premier*, et je suis *le dernier.* » Ibid. 48; 12 : « Je suis *le premier*, je suis aussi *le dernier.* » C'est l'ω mégâ du N. T. (Apoc. 1; 8, 21; 6. 22; 13.)

ainsi que l'atteste la *massore* marginale. 2.° Si nous recourons à la plus ancienne des versions, celle des septante, nous trouvons la preuve que des siècles avant la naissance du Sauveur on prononçait *beçari méhem*, (ma chair d'eux). Les soixante-douze Docteurs de notre nation, ont traduit en ce sens (σάρξ μου ἐξ αὐτῶν). S. Jérôme a lu la même version dans Théodotion. Voy. son Comm. In loco.

III. Isaie 12; 2 : « Et tu diras en ce jour-là. *Voici* le Dieu puissant, El (a), mon salut. »

Paraphr. chald. : « Le *Verbe de Dieu*, mon salut. Mêmâr élaha pourkani. »

IV. Ibid, 25; 9 : « Et l'on dira en ce jour-là : *Voici* notre Dieu en qui nous avons mis l'espérance de notre salut. *Celui-ci* est le Jéhova, zé Yehova, en qui nous avons espéré. Son salut (le salut qu'il nous apporte), nous est un sujet d'allégresse et de joie. »

Paraphr. chald. : « *Celui-ci* est le Jéhova dans le *Verbe* duquel nous avons espéré. Dahavêna meçabrin *lemêmerêh*. »

V. Ibid. 35; 4. « Dites à ceux qui sont impatients (de voir la rédemption. *Voy. RR.*

(a) V. p. 194 note (a).

Yarhhi et Meir Harama). Ayez confiance ; ne vous inquiétez point. *Voici votre Dieu.*

VI. Ibid. 40;5 et 9. « Et la gloire de Dieu *se manifestera*. Et tous les hommes ensemble (a) le verront. »

Ibid. v. 9. « Monte sur une montagne haute , ô Sion porteuse de la *bonne nouvelle* (b) ; Jérusalem , porteuse de la *bonne nouvelle* (b) , élève la voix , élève-la sans crainte. Dis aux villes de Juda : *Voici votre Dieu.* »

Paraphr. chald. : « Le règne de votre Dieu s'est manifesté. »

Conclusion.

J'ai la confiance , mes chers frères , que la lecture de cette lettre que je n'ai composée ni pour ma gloire , ni pour celle de ma maison , mais pour la gloire de *Jéhova notre Rédempteur* , vous convaincra que les dogmes catholiques constituaient la croyance constante et unanime de notre nation , jusqu'à la naissance du parti anti-chrétien , le *pharisaïsme* , qui a formé votre synagogue schismatique , opposée à la synagogue de Jésus-Christ.

(a) La répétition *ensemble* est dans le texte : yahhdav.

(b) On sait qu'*Evangile* signifie *bonne nouvelle*.

Nos ancêtres adoraient Jéhova subsistant en trois Personnes quoique unique d'Essence. Ils espéraient avec une ferme confiance que *Jésus*, Haggioël, son Fils dans l'éternité, assis à sa droite, sera notre *Messie fils de David*, quand l'heure sera venue de le *revêtir* d'une chair à la ressemblance de laquelle il a formé le corps d'Adam.

J'espère de la grâce de Dieu, que ma prochaine lettre vous prouvera que la vie publique de notre Divin Sauveur, et toutes les circonstances de son admirable passion, n'étaient que l'accomplissement des traditions prophétiques qui ont vieilli avec notre nation, leur fidèle gardienne.

Mais je puis vous indiquer un moyen de découvrir la vérité, plus efficace encore que l'examen de nos antiques traditions. *Jéhova*, dit le Prophète royal, *est proche de tous ceux qui l'invoquent avec un cœur droit* (Ps. 145; 18). Priez-le donc avec instance de vous éclairer, de *circoncire vos cœurs* (Deut. 30; 6), et d'ôter les ténèbres qui les couvrent. Demandez cette grande faveur par le mérite des souffrances du Messie *Jésus*, et ayez recours à la puissante intercession de la Reine du ciel et des anges. Ah! ne tardez pas, mes chers frères, faites cette prière. Jetez-vous dans le sein d'un Dieu

de miséricorde qui vous tend les bras du haut de l'autel de la Croix, où il opère votre salut (a).
Demandez, je vous en supplie, demandez à voir la *lumière* de Dieu. *La vérité du Seigneur demeure éternellement* (Ps. 117 ; 2) et il a fait cette promesse à tous ceux qui viennent à lui : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert » (S. Matth. 7 ; 7).

Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur, soient agréables devant toi, ô *Jéhova* mon *Rocher* et mon *Rédempteur*.
Yehova, tsouri vegóali (Ps. 19 ; 15).

Gloire à *Jéhova*, Père, Fils, et Esprit-Saint, Dieu unique.

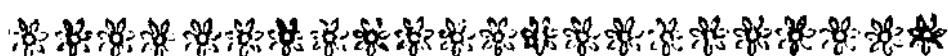
Gloire au Messie Fils de David, Dieu et Homme, notre Sauveur.

Gloire à vous, ô Vierge illustre, la plus parfaite et la plus sainte des créatures, ma Mère et ma Protectrice.

A la Sorbonne, le 20 octobre 1826.

PAUL-LOUIS-BERNARD DRACII.

(a) « J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple rebelle, vers ceux qui suivent leurs propres pensées, dans une voix qui n'est pas bonne. » Paroles du Messie, dans Isaïe 65 ; 2.



NOTES.



(1) Page 1. La tradition désigne le Messie, tantôt sous le nom de *Messie fils de David*, tantôt sous celui de *Messie fils de Joseph*. V. Talmud, traités Gnaboda-zara, fol. 5 recto, Soucca, fol. 52 recto, Yebamot, fol. 62 recto et fol. 63 verso, Sanhédrin, fol. 97, recto *seqq.*

Issu, selon la chair, du sang de David, par l'humble *servante du Seigneur* (a), il était regardé long-temps dans sa nation comme fils de Joseph, le saint époux de la plus pure des vierges. *Ut putabatur, filius Joseph*, dit S. Luc (3; 23. Voyez aussi *ibid.* 4; 22. S. Jean 1; 45. 6; 42). Sa bienheureuse mère elle-même l'appelle *fils de Joseph*. *Ecce pater tuus et ego quærebam te.* (S. Luc 2; 48.). Elle lui parlait devant tous les docteurs, *sedentem in medio doctorum*, et l'heure n'était pas encore venue de révéler qu'il était le *pain vivant descendu du ciel*, mystère qui devait tant scandaliser les Juifs (V. S. Jean 6; 41, 42.).

Si la loi mosaïque considère en tout le fils aîné de l'Israélite qui épouse la veuve de son frère, comme enfant du défunt (Deut. 25; 6), à plus forte raison

(a) *Ecce ancilla Domini.* (S. Luc 1; 38.)

devait-on accorder à Jésus-Christ le nom et les droits du fils de celui qui était l'époux (a) de sa mère. D'ailleurs, ceux qui connaissent la signification très-étendue du mot *fils* dans les langues orientales, savent que *fils de Joseph* peut fort bien se dire de celui qui est si exactement figuré par les moindres détails de l'histoire du patriarche Joseph, ouzième fils de Jacob (b).

Toutes nos anciennes traditions, les paraphrases chaldaïques, le talmud et les différents médraschim, nomment un seul et même Messie indifféremment *fils de David* et *fils de Joseph*. Le Médrasch-thehillim, sur le psaume 92, applique au Messie *fils de David* la bénédiction que Moïse a donnée à la tribu de *Joseph* (Deut. 33; 17), parce qu'il est nommé *fils de Joseph*. Le talmud, traité Soucca, fol. 52 recto, reconnaît la *Divinité* du Messie *fils de Joseph*, puisqu'il nous apprend que

(a) Il y a dans la loi mosaïque deux sortes d'époux. *Arous*, époux sans la dernière bénédiction nuptiale (*beli hhouppa*). *Bagnal*, époux béni sous la *hhouppa*.

Le premier doit rester séparé de son épouse *quoad torum*. L'infidélité de celle-ci n'en est pas moins punie comme crime d'adultère.

On appelle *hhouppa* (tente ou dais) l'étoffe que l'on étend sur les mariés pendant la bénédiction nuptiale, usage conservé dans la synagogue de la *Nouvelle-Alliance* de J.-C.

(b) V. S. Ambroise de *Joseph patriarcha*. M. l'abbé Caron, curé-doyen d'Ailly-le-Haut-Rocher, diocèse d'Amiens, a traité le même sujet avec un talent remarquable et une rare érudition, sous le titre *Essai sur les rapports entre le saint patriarche Joseph et N. S. J.-C.* Cet ouvrage fait une vive impression sur tous les Israélites qui le lisent, et il a contribué à la conversion de quelques-uns d'entre eux.

celui-ci prononce ces paroles (Zach. 12; 10) : *Et ils regarderont vers moi qu'ils ont percé, et ils s'en affligeront, etc.* (a). Or, le texte met ces paroles dans la bouche de *Jéhova*.

Après avoir examiné toutes ces traditions très-attentivement et assez long-temps, je me suis convaincu que nos anciens docteurs n'appelaient le Messie *fihs de Joseph* que lorsqu'ils parlaient de son *état souffrant*, et qu'en parlant de son *état glorieux*, ils l'appelaient constamment *fihs de David*. Cette remarque est confirmée par le passage suivant du Talmud, ubi suprâ :

« Nos docteurs enseignent : Dieu saint, béni soit-il, » dit au messie *fihs de David* (qu'il se manifeste bientôt, » et de nos jours), *demande-moi quoi que ce soit et je te » l'accorderai*, car il est écrit (Ps. 2) : *Je rapporte ce » qui est devenu un décret irrévocable. Jéhova m'a dit, tu » es mon fihs, je t'ai engendré aujourd'hui, à ta demande » je t'accorderai*, et le reste. Et le Messie *fihs de Joseph*, » prévoyant qu'il sera mis à mort (b), dit devant sa face : » *Maitre du monde, je ne te demande que la vie* (c). Et Dieu » lui répond : *Ton père David a déjà prophétisé au sujet*

(a) Maschiahh ben Yoseph schenéhérâg, haïnou dahhtib vehibbitou élaï ét ascher dakarou vegomar. (Voy. la première lettre, p. 26.)

(b) Messie *fihs de Joseph* est nécessairement au nominatif, et sujet du verbe *raah* (voir) vekivan schéraah maschiahh ben Yoseph schennéhérâg. S'il était à l'accusatif, il faudrait qu'il y eût dans le texte du Talmud : *vekivan schéraah schemmeschiahh ben Yoseph néhérâg*.

(c) *Mon père, si c'est possible, que ce calice amer passe de moi. Pater mi, si possibile est, transeat à me calix isté*, dit notre Sauveur dans ce moment d'agonie où une sueur de sang coulait

» de ta vie ; car il a dit (Ps. 21 ; 5). Il te demande la vie ,
 » tu la lui accordes (a). »

Les rabbins qui, pour échapper à plusieurs arguments des Chrétiens, ont imaginé deux Messies différents, un Messie de gloire, fils de David, et un Messie d'opprobre et de douleurs, fils de Joseph, de la tribu d'Ephraïm, ne remontent pas au-delà du 11.^e siècle (b). Aben Ezra, sur le Ps. 80 ; 18, fait mention du Messie, fils d'Ephraïm ; mais on voit par son commentaire sur Isaïe 11 ; 13, qu'il n'admettait qu'un seul Messie. Car à l'occasion de ces paroles du texte : *Ephraïm ne sera point jaloux de Juda*, il dit : « Ephraïm ne sera point jaloux de ce que le Messie sera d'une famille de Juda. » (Conférez aussi Is. 9 ; 20). Ce rabbin florissait dans le 12.^e siècle (c).

Maïmonides qui donne, dans son traité des rois, cha-

de son corps adorable. On ne peut, à moins d'être pharisien endurci, lire ces paroles sans éprouver une partie de l'angoisse de l'Homme-Dieu qui allait être immolé pour nos péchés. Un jeune néophyte, savant talmudiste, qui se préparait aux ordres sacrés dans un séminaire de la capitale, a dit avec l'accent d'une profonde douleur, en lisant ce passage de l'Évangile : *Je savais par la Tradition que la mort devait être pour le Messie un calice d'une amertume inexprimable*. On a vu une jeune juive convertie qui a eu le bonheur d'embrasser l'état religieux, fondre en larmes quand elle a entendu pour la première fois cet endroit de la passion.

(a) En effet, Dieu a accordé l'immortalité au corps de Notre-Seigneur après sa résurrection. La Tradition de la synagogue enseigne que la chair du Messie doit se convertir en feu. V. plus bas chap. 2, sect. 8. § 2, n.^o 2.

(b) V. R. Nathan, dans son livre *Arouhh*, lit. *gouph* (guimel rav pè) et R. Sal. yachbi sur Isaïe 11 ; 13. 24 ; 18.

(c) On lit à la fin de son commentaire sur Daniel, qu'il l'a

pitres 11 et 12, la description des temps du messie, ne fait aucune mention du prétendu messie fils de Joseph. Il dit seulement que « dans la prophétie de Balaam nous voyons deux messies ; l'un est le roi David qui a sauvé Israël de ses oppresseurs, et l'autre est le Messie futur qui délivrera Israël des *enfants d'Edom*. » Les rabbins appellent ainsi les Chrétiens.

Le texte d'aucune prophétie ne se prête à la doctrine d'un double messie. Si la paraphrase chaldaïque du cantique des cantiques (4 ; 5. 7 ; 3) parle de deux *Rédempteurs* (miphrekáyilb), l'un fils de David, l'autre fils de Joseph, on voit qu'il ne veut désigner que les deux états du même Messie. D'ailleurs, on ne connaît pas l'auteur de cette paraphrase, ni l'époque où elle fut faite. Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'elle est de beaucoup postérieure à la confection du Talmud, laquelle n'eut lieu que vers le septième siècle. Au livre des cantiques (1 ; 2), elle parle de la distribution du Talmud en six sections (a).

Dans la paraphrase de Jouathan - ben - Huziel sur l'Exode 40 ; 11, il est parlé du *Messie, fils d'Ephraïm, qui doit sortir de Josué*. Il est évident que ce passage est étranger au texte du targumiste. Comment aurait-il

achevé l'an 4916 du comput rabbinique, ce qui répond à 1156 de l'ère vulgaire.

(a) Conférez même paraphr. Lament 2 ; 19. V. aussi préface du Lexicon chaldaïque de R. Elie Hallévy, intitulé *Metourgeman*, ainsi que son Lexicon rabbinique. Thischbi, à l'art. *pazar* (pè zaïn rèsch) ; préface du Lexicon chald. et syriaque de Buxtorf fils ; prolégomènes de la Polyglotte de Walton ; Coccejus, titulus Sanhedrin § xviii, note 1 ; Helvicus, tract. de chald. biblior. paraphrasib. cap. 2 ; Hottingerus, Thesaurus philologicus l. 1, cap. 5, sectio 1.

pu parler du messie à propos de ce verset : *Et tu vndras le bassin et sa base, et le consacreras ?* J'ajouterai que celui qui a fait cette insertion était peu instruit de la croyance des juifs modernes relativement au *fils de Joseph*. Il le représente comme devant vaincre *Gog* (limnatshha legog), tandis que, selon les rabbins, après avoir tué le prince de l'état *Iduméen* (a), il tombera lui-même dans la guerre de *Gog*. Ce dernier ne sera tué que par le Messie fils de David. Voyez R. Sal. Yarhhi sur Isaïe 24; 18.

(2) Page 2.

I.

L'extrême rareté, et peut-être la perte irréparable de plusieurs livres anciens privés des honneurs de l'impression, mais assez connus par les passages favorables au christianisme, qu'on y a remarqués, a donné lieu à l'accusation de mauvaise foi contre les rabbins. Je regrette de déclarer que cette accusation est fondée. C'est une chose connue dans notre nation, qu'ils ont fait *dispa-*

(a) *Iduméen* signifie romain. J'ignore si ce coup, qui n'est guère à craindre, menace le S. Père ou l'empereur d'Autriche. Buona- parte aurait dû faire décider la question par son Sanhédrin de 1807, dont aucun membre ne s'est fait mettre à Vincennes. Le point n'était pas sans importance pour le Gog et Magog de la Corse. Peu s'en est fallu qu'il n'ait été déclaré *Messie d'Israël*. Il se serait mis à cheval sur cette déclaration.

Voici le préambule des décisions du Sanhédrin :

« Dieu a vu l'abaissement des descendants de l'antique Jacob, et il a choisi Napoléon-le-Grand (en gros caractères) pour être l'instrument de sa miséricorde. »

« Le Seigneur juge les pensées, lui seul commande aux consciences, et son *Oint* (O majuscule, v. la note a de la p. 39.) *chéri* a permis que chacun adorât le Seigneur selon sa croyance et sa foi.

raitre (*ganezou*) des livres qui contredisaient leur doctrine. Les prophéties même d'Ezéchiel et l'ecclésiaste de Salomon, étaient sur le point d'éprouver ce sort, d'après le Talmud, traité Schabbat, fol. 13 verso, le Médrasch-vâyikra, *parscha* 28 et le Médrasch-kohélet sur le ψ . 3 du chap. premier.

Parmi les livres dont nous avons à déplorer la perte, je citerai particulièrement :

1.° Le targum (paraphrase chaldaïque) de Jonathan-ben-Huziel sur les livres hagiographes.

Les deux passages suivants de ce targum sont cités par plusieurs orientalistes qui les y ont lus.

a. Psaume 2. « *Jéhova m'a dit, tu es mon Fils. Ces deux, Père et Fils, sont trois en union avec une troisième Personne. Et ces trois ne font qu'une substance, qu'une essence, qu'un Dieu. Quand Jonathan écrivit ces choses, il fut frappé soudain d'une voix du ciel, disant : Qui est celui qui ose révéler mes mystères aux nations ? Et Jonathan dit : C'est moi qui l'ai entrepris pour l'honneur et la gloire de ton nom* » (a).

Le Talmud rapporte une partie de ces détails. On lit dans le traité Meguilla, fol. 3 recto, que « J.-b.-H. a répété le targum des prophètes d'après la bouche d'Aggée, de Zacharie et de Malachie ; et la terre d'Israël fut ébranlée à la distance de quatre cents *parça* (b). Une voix du ciel se fit entendre, disant : *Qui est celui qui révèle mes mystères aux enfants d'Adam ?* Jonathan-

(a) Voyez Sixti Senensis Bibliotheca sancta lib. 4, art. *Syra editio*. Jacobus Christopolitanus episcopus, in expositione psalmi vigesimi.

(b) Le *parça* est de huit mille coudées. Le Talmud, traité peçahhim, fol. 94 recto, dit que le tour de la terre est de 6,000 *parça* ; une *parça* fait donc une lieue et demie.

» b.-H. se leva sur ses pieds , et dit : *C'est moi qui ai*
révélé tes mystères aux enfants d'Adam. Il est manifeste
et connu devant toi que je ne le fais ni pour ma gloire,
ni pour la gloire de la maison de mon père ; mais pour ta
gloire , afin que les divisions ne se multiplient pas en
Israël. Jonathan-b.-H. a voulu encore révéler (legallot)
le targum des Hagiographes ; mais une voix du ciel se
fit entendre , disant : Qu'il te suffise (Daïyahh). Pour-
quoi cette désense ? Parce qu'il y a dans ces prophéties
l'époque du Messie » (a).

b. Psaume 110. *« Jéhova dit à mon Seigneur, assieds-*
toi à ma droite. Paraphrase : Jéhova dit à son Verbe ,
assieds-toi à ma droite. Amar yehova lemêmerêh theb
limni. »

« Plût à Dieu, s'écrie Helvicus dans son tractatus de
chaldaicis bibliorum paraphrasibus, que le targum de
Jonathan sur les livres hagiographes, ou au moins sur
les Psaumes, sortit des ténèbres ! Il nous fournirait sans
doute des témoignages éclatants contre les juifs ! » (b).

Petrus Galatinus qui possédait, à ce qu'il paraît d'a-
 près le chap. 8, livre 3 de son livre *de arcanis catholicæ*
veritatis, un exemplaire de ce précieux targum, parle
 du soin que prenaient les juifs de son temps, pour le
 dérober à tous les yeux (c).

(a) La Glose de R. Sal. yarbbi peut donner lieu à penser que
 la voix céleste n'a défendu de révéler que la paraphrase de Daniel.

(b) Utinam verò è tenebris tandem erueretur Jonathæ targum
 in hagiographa, vel saltem in psalmos ! Haberemus procul dubio
 illustrissima contra Judæos testimonia.

(c) Editio quoque ipsius Jonathæ in psalterium penes paucis-
 simos est : quam qui habent pro viribus occulunt propter mys-
 teria christianæ fidei quæ continet. Lib. 1, cap. 5.

Un autre exemplaire fort ancien, du même targum, tomba entre les mains de P. Galatinus lors de l'expulsion des juifs du royaume de Naples. C'est dans cet exemplaire qu'il a lu la paraphrase suivante du *trisagion* (trois fois saint) d'Isaïe 6; 3. :

« Kaddisch abba , kaddisch bra , kaddisch rouhha » kaddischa. Saint le Père , Saint le Fils , Saint l'Esprit- » Saint » (a).

On pense bien que ces mots ont disparu dans les éditions données par les juifs.

Voyez dans la note (3) de ma première lettre , p. 58 , les choses merveilleuses que le Talmud conte de Jon.-ben-Huziel.

J'ajouterai seulement que P. Galatinus ayant par erreur traduit le mot *gnoph* du Talmud , par *musca aut quodcumque volatile* , tous les auteurs qui citent de confiance sans recourir à la source , et le nombre en a toujours été grand , ont copié la même faute (b). Buxtorf est le seul qui traduise *omnes aves supervolantes*.

2.° Rabbi Mosché Haddarschan (R. Moïse le Prédicateur). Les écrits de ce rabbin pourraient être , en grande partie, placés à côté de l'évangile, pour lui servir de commentaire. R. Sal. Yarhhi le nomme , en expli-

(a) In vetustissimis tamen libris qui rarissimi sunt , ita prorsus habetur , ut ego retuli : quorum ipse unum vidi cum essem Licii , quâ tempestate Judæi ex toto regno neapolitano , jussu regis catholici expellerentur. Et ille quidem hoc loco sic omnino habebat ut ipse retuli. lib. 2 , cap. 1.

(b) V. les prolégomènes de la Polyglotte de Walton , xii ; Helvicius de chald. biblior. paraphr. Hottingerus , Thesaurus philologicus. O *citatores* , servum pecus !

quant le v. 8 du chap. 38 de l'Exode. R. Moïse Nahh-mônides le cite dans son commentaire sur les Nombres 19; 2. Elie Hallevy en fait mention dans son *Thischbi*, article *drsch*. Il existe à la bibliothèque Mazarine, sous le n.° 11,539, un vol. in-4.°, intitulé *Elenchus theologorum in tota sacra biblia*. Colonie apud M. Cholinum. Anno 1558. Il contient entr'autres le catalogue de la bibliothèque de *Jules Pflugk*, évêque de Naumbourg, en Allemagne (a). On y voit figurer dans l'article *theologi in quinque libros Moysis hebraei*, le commentaire de notre rabbin, mais seulement sur la Genèse : *R. Mosche hadarsan in Genesisin*.

Raym. Martin (in *Pugione fidei*), P. Galatinus (in *Arcanis cath. verit.*), et Jos. de Voisin (in *Observat. in procem. pugionis*), transcrivent de ce rabbin plusieurs passages fort remarquables touchant les mystères de la religion chrétienne. Je vais en rapporter quelques-uns.

a. Sur ce verset d'Isaïe 66; 7. *Elle (Sion) a enfanté avant d'éprouver les douleurs et avant d'être en travail, elle a été délivrée d'un enfant mâle.*

« Le Sauveur est venu au monde avant la naissance » de celui qui devait emmener Israël dans sa dernière » captivité. (*Kodam schennolad môlih Yisraël begalout » ahharon, nôlad haggoël*). »

La paraphr. chald. de J.-ben-H. confirme cette explication. Voici comment elle rend ce verset :

« Avant qu'elle (la ville de Jérusalem, Kartha di- » rouschlêm) éprouve le malheur (gnaka), le Roi-Messie » apparaîtra. (*Yitguelê malca ureschihha*). »

(a) Je présume que c'est *Julius Pflugius*, un des trois docteurs que Charles-Quint a nommés pour dresser le projet de son fameux *interim*, le même qui a présidé à la conférence de Worms.

Commentaire de R. David Kimhhi :

« Et cet *enfantement* n'est autre chose que le *salut*.
» Vehallêda hî haïyeschougna. »

Or, notre Sauveur est venu au monde avant la naissance de Titus qui a détruit Jérusalem, et avant celle d'Adrien qui acheva de disperser les juifs, après la prise de *Bither*.

b. Sur ce verset du Psaume 85 : *La vérité germuera du sein de la terre, et la justice sera visible du haut du ciel* (a).

« R. Youdan dit : C'est notre *salut* qui germuera de
» la terre, par l'opération immédiate de Dieu. Et toutes
» deux, la vérité et la justice, seront liées ensemble. Et
» pourquoi dit-il qu'elle *germera*, et non qu'elle *naîtra*?
» Parce que sa manière de naître ne sera pas semblable
» à celle des créatures du monde; mais elle en sera dif-
» férente sous tous les rapports. Tel est le sens du verset
» suivant : *Aussi Jéhova accordera-t-il ce qui est bon, et*
» *notre terre rendra son fruit*. Et à la vérité, il n'y aura
» personne qui pourra nommer son Père (du Messie),
» et encore moins le connaître. Mais ce sera un mystère
» pour le peuple jusqu'à ce qu'il vienne le manifester lui-
» même. »

Voici le texte de ce précieux passage :

« Amar rabbi youdan zôt hî theschougnatênou schet-
thitsmahh meérets béemtsagniouit élohaï, veyihyou
nikscharot schnêhem yahhad. Velamma amar *thitsmahh*
velo amar *thivvoléd*? Lephi schello thihyé doma leto-
ledot berïot hagnolam, ella niphredet bilthi hhibbour.
Vezé hou schéamar : *gam yehova yitthên hattob véar-*

(a) *Nischhoph* du texte, exprime proprement le passif, être vu.

tsénou thitthèn yeboulâh. Vebaëmet hou ki ên mi scheï-yaggid schem abiv vescheïyêdegnô, ella hou nisthar mēgnēnē háhamon gnad scheïyabo hou véyaggnidêhou. »

Ces paroles expliquent parfaitement les versets suivants du Psaume 67, dans lequel le royal prophète annonce le *Dieu incarné*, et le mystère de la *très-sainte Trinité* : « *La terre a donné son fruit. Dieu, notre Dieu, nous bénira. Dieu nous bénira, et toutes les extrémités de la terre le craindront.* »

R. David-Kimhi, R. Ob. Seforno, et plusieurs autres commentateurs, disent que cette prophétie regarde *les temps de la rédemption*. *Zé yihyé bizman hagnéoulla.*

c. Sur ce verset du texte (Ps. 136; 25) : *Nôtèn léhhem lehhol baçar. Il (Jéhova) donne du pain à toute chair.*

Si l'on prononce le troisième mot de ce verset *laccol*, leçon qu'adopte notre rabbin, il faut le traduire ainsi : *Il donne à tous du pain qui est de la chair.*

« Il est dit en outre une chose notoire : *Nôtèn léhhem laccol baçar. (Il donne à tous du pain qui est de la chair).* » C'est ce que veut dire le Psaume 34; 9 : *Goûtez et voyez comme Jéhova est bon. Car le pain qu'il accorde à tous est sa propre chair. Et tandis que le goût annonce du pain, il est changé en chair. C'est ce que dit le verset : Et voyez comme Jéhova est bon. Et ceci est une chose sublime.* »

Texte de l'auteur même :

« *Gnôd néemar dabar yadouang : Nôtèn léhhem laccol baçar. Hada hou déamar : Tagnamou our-ou ki tob Yehova. Ki halléhem schennôtèn laccol hou beçaro ;*

oubetagnam lèhhem schab lebaçar. Vezéhou schéamar :
Our-ou ki tob Yehovu. Vehou gnilla guedola. »

d. Sur la Genèse 37; 22 : *Et Ruben leur dit, afin de le sauver de leurs mains et de le rendre à son père, ne répandez pas le sang. Jetez-le dans cette fosse du désert ; mais ne mettez point la main sur lui (sur Joseph , figure du Messie).*

« Le Rédempteur que je susciterai du milieu de vous » n'aura point de père, conformément à ces paroles (Zacharie 6; 12) : *Voici un homme, germe est son nom, et il germera de dessous soi. Le prophète dit de même (Is. 53; 2) : Et il montera comme un rejeton devant lui, et comme une racine qui sort d'une terre sèche. Et David a prophétisé sur lui (Ps. 110; 5) : Ta naissance du sein est comme la rosée du matin (a). Et l'Écriture sainte dit de lui (Ps. 2; 7) : Je t'ai engendré aujourd'hui. »*

Texte de l'auteur :

« Haggioël ascher akim mickem ên lo ab, schennéamar : *Hinné isch tsémahh schemo oumitthahhthav yitsmahh. Vehhên hou ômèr : Vaiyagnal cäiyonek lephanav,*

(a) Talmud jérusalémité, traité Berahhot, ch. 5, fol. 9 verso :
« *Comme la rosée du matin, ainsi dit le prophète (Michée 5; 6) comme la rosée qui vient de Jéhova.* »

R. Sal. yarhhi, sur Michée : « *Comme la rosée qui vient de Jéhova, et qui n'arrive pas dans le monde par l'opération d'un homme. Schéên ba legnolan gnal yedê Adam.* »

R. David Kimhhi, ibid. : « *Car la rosée venant de Jéhova descend du ciel. Et celui qui la désire, n'espère pas en un homme qu'il la lui envoie, mais il espère en Jéhova qui seul fait pleuvoir et qui fait descendre la rosée sur la terre. Ki hattal bâ meët yehova min haschamayim ; vehammekavvé lo, lo yekavvé leisch scheïbiennou lû, ella laïhova yekavvé.* »

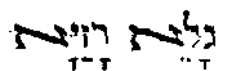
vahaschoresch meérets tsiya. Vegualav David ômér :
Mérèhhem mischsahhar lahh tal yaldoutéhha. Vegualav
haccatoub ômér : Ani haiyom yelidthihha. »

e. Sur ce verset de la Genèse 44 ; 20 : *Et nous dîmes*
à mon Seigneur; nous avons un père vieux et un enfant de
la vieillesse.

« Il est écrit (Prov. 30 ; 4) : *Qui a comprimé le vent*
» dans ses poings ? Qui a fixé les limites de la terre ? Quel
» est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais ?
 » L'Écriture nous apprend dans la Genèse, ch. 44, v. 20,
 » que son nom est *Père vieux*, et que le nom de son fils
 » est *Enfant de la vieillesse*. Thalmud Iomar ab zâkén
 » zéhouschemo, *veyéled zekounim zéhou schem beno. »*

Nous lisons dans Daniel (7 ; 13) que le *Fils de l'homme*,
arrivant avec les nuages du ciel, s'est approché de
 son Père, l'*ancien des jours* (gnatthik yomaïya). Jéhova
 dit au Messie (Ps. 2 ; 7) : *Tu es mon Fils, je t'ai en-*
gendré aujourd'hui, c'est-à-dire, *de toute éternité*. Ce
 dernier verset a donné lieu au nom *enfant de la vieil-*
lesse.

3.° Le *Galè-razaiya* (révélateur des mystères) de
 R. *Juda-le-Saint*, rédacteur de la *Mischna* (a). Cet ou-
 vrage est fréquemment cité dans les *Arcana* de P. Ga-
 latinus, et dans l'*Œdipus Ægyptiacus* du savant jésuite
Kircherus. R. Jos. Sal. del Midego, dans son livre
Nobelot-Hhohhma, p. 195, renvoie le lecteur au *Galè-*

(a) Voy. la première lettre, p. 72. Pet. Galatinus et tous
 les auteurs qui l'ont copié, prononcent *galè-razia*. C'est une
 faute. Ces deux mots chaldaïques qui se lisent, Daniel 2 ; 29, sont
 ponctués : . *Razia* ne signifie rien.

razaiya et dit à la même occasion qu'il existe un abrégé de cet ouvrage. Wagenseilius en possédait un exemplaire manuscrit qu'il avait acheté d'un juif polonais (a). Cet exemplaire a passé dans la bibliothèque de Leipsic, où il a été inscrit : N ° 7, charta in-4.° Wolfius a vu le *Galè-razaiya* dans la bibliothèque du rabbin Oppenheimer, et il a appris qu'un juif de Hambourg en possédait également un exemplaire (b).

Quelques savans trouvant que le *Galè-razaiya* exprime en termes trop clairs les saints mystères de la religion catholique, ont conclu que c'est un ouvrage pseudonyme, et qu'il est la production de quelques moines du 11.° ou 12.° siècle. Cette supposition est loin d'être fondée. Aucun *goï*, c'est-à-dire, *non-juif*, n'est encore parvenu à imiter l'hébreu des rabbins. Je n'en saurais assigner la cause : c'est le secret de la Providence. Le moindre écolier des académies talmudiques distingue parfaitement l'hébreu *postiche* des plus savants *goïm*, d'avec le style aisé et naturel de ses co-religionnaires. La lecture la plus assidue n'a pu donner à l'hébreu des *Buxtorf*, des *Munster*, etc., le coloris naturel de la langue qu'un juif élevé avec quelque soin, lit et écrit *exclusivement* dès l'enfance, de la langue qui reste pendant toute sa vie celle de ses prières, de ses lectures de piété et de ses études tant théologiques que philo-

(a) Et nos illum, cum Judæorum paucissimis, à Polono exule emptum possidemus. *Tela ignea*. p. 222.

(b) Vidi etiam MS. in bibliothecâ R. Oppenheimeri, et apud Judæum hamburgensem quoque extare audio. *Wolfii bibliotheca hebræa*. t. 2, p. 1276.

logiques, et qui, enfin, compose en grande partie l'hébreo-germain, notre idiôme national (a).

Je vais donner un spécimen du Gallè-razaiya. Les juifs hébraisants, j'en suis sûr, reconnaîtront au style l'ouvrage d'un rabbin des premiers siècles de notre dispersion.

הבט ששם בן ארבע אותיות כפי תואר כתבו הוא אלוה
 מוליד ואין מוליד בלתי מולד והנה ראוי שתסתעף האהבה
 מן המוליד למולד וכן להיפך מן המולד למוליד • שאלכ
 הם נפרדים זרה מזרה ויהיו שני עצמיים נבדלים •
 וכאמרת המוליד והמולד והאהבה המסתעפת ומשניהם
 כלם עצם אחר ועל בזה השם נכלל שם שלי יל
 אותיות אב בן ורוח הקדוש • ודע כי סוד זה הוא מסתרי
 עליון ויש להעלימו מעיני כל עד ביאר משיח צדקנו ואני
 בלתי ארת אונך • וסוד יהודה ליראיו

Traduction littérale :

« Considère que le nom tétragrammaton dénote, d'après son orthographe, un Dieu *procréateur* (b). Or, il n'est point de *procréateur* sans *procréé*. Et il faut qu'il procède un amour du *procréateur* vers le *procréé*, de même que du *procréé* vers le *procréateur*. Sans cela, ils seraient séparés l'un de l'autre, et formeraient deux essences distinctes, tandis qu'à la vérité le *procréateur* et le *procréé*, et l'amour procédant de tous deux, sont une

(a) En nommant les *Juifs* je n'entends pas parler de ceux que dans ma première lettre, p. 84, j'ai désignés sous le nom d'*Israélites*. Vivant au sein de la corruption des grandes villes, le tourbillon des plaisirs et des vices éloigne ceux-ci de plus en plus, de la masse de leur nation toujours fidèle à ses habitudes et à son langage particulier.

(b) Voy. la première lettre, pages 16, 17, 21, 22.

seule essence. C'est pour cette raison que dans ce nom (tétragrammaton) est renfermé le nom des douze lettres qui forment les mots *Père, Fils et Esprit-Saint*. Et sache que ce mystère est un des secrets du Très-Haut. Il convient de le dérober aux yeux des hommes jusqu'à la venue du Messie notre Juste. Je te l'ai révélé : *Et le secret de Jéhova est pour ceux qui le craignent.*

Les trois derniers mots, qui sont empruntés du Psaume 25, v. 14, peuvent aussi se traduire de cette manière : *Et le secret renfermé dans le nom Jéhova est pour ceux qui le craignent.*

Que l'on ne s'étonne pas de voir le mystère de la très-sainte Trinité si clairement exprimé dans le livre d'un rabbin. Je citerai plus bas des passages non moins formels du Zohar et des autres livres des rabbins, qui sont imprimés et entre les mains de tous les juifs. Mes frères ont jusqu'à ce jour résisté à des preuves si patentes; les auteurs même qui fournissent ces preuves sont morts dans l'infidélité. Ce miracle, prédit par les prophètes, est bien propre à confirmer la foi du chrétien.

Ce passage du *Galè-razaiya*, tel que je le donne ici d'après les extraits d'un manuscrit fort ancien (a), est

(a) Je regrette infiniment de ne pas trouver dans ces extraits le célèbre passage rapporté par plusieurs savants, passage où le *Galè-razaiya* explique le nom en quarante-deux lettres par les mots suivants qui se forment effectivement de ce nombre de lettres, אב אלהים בן אלהים רוח הקדש אלהים שלשה באחד אב אלהים בן אלהים רוח הקדש אלהים שלשה באחד c'est-à-dire, *Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Esprit-Saint. Trois en un. Un en trois.*

Nous voyons dans le Talmud, traité Kidouschin, fol. 71, recto, que dans le temple de Jérusalem, on prononçait le nom par

différent de celui rapporté par P. Galatinus (lib. 2, cap. 11). On remarque dans ce dernier des variantes qui sont en trop mauvais hébreu pour être de H. Juda. Tous les exemplaires vus par les savants différaient de celui dont Pétrus Galatinus a transcrit ses citations. En général, les citations de cet estimable écrivain qui ne pouvait consulter que des manuscrits, ne sont pas toujours conformes à ce qu'on lit maintenant dans les livres imprimés. C'est ainsi qu'au livre 1, chap. 1 de ses *Arzana*, il rapporte un passage du *Zohar* qu'on chercherait en vain dans toutes les éditions actuelles. Dans le livre 8, chap. 4, il y a une citation tirée du Talmud, laquelle ne se trouve plus dans aucune des éditions que j'ai pu consulter ; mais ce passage existe dans le *Médrdsch-yalkout* sur Isaïe 52 ; 13.

Je me suis cru d'autant plus obligé de donner cet avis à ceux qui ne sont pas versés dans l'hébreu, que P. Galatinus, qui a si bien mérité de la religion par son docte ouvrage, est copié à l'envi par les auteurs les plus érudits.

quarante-deux lettres ; que celui qui en possède le secret et le conserve avec pureté, est aimé au ciel et agréable sur la terre, et il inspire de la crainte à toutes les créatures, et il hérite les deux mondes, celui-ci et celui à venir. Maimonides (*Morénébouhîm*, partie 1, chap. 62) traitant du nom de *quarante-deux lettres*, nous apprend que ce nom forme plusieurs mots.

R. Sal. Yarbhi, dans son commentaire sur le Talmud, traités Kidouschin (ubi suprâ) et *Gnaboda-zara*, fol. 19, verso, prévient qu'au moyen de ce nom on peut faire des miracles et *exercer des vengeances sur ses ennemis*. Cette dernière circonstance n'est pas sans agrément pour un pharisien.

II.

Je dois avertir aussi qu'on ne peut pas accueillir avec une entière confiance les versions que les hébraïsants chrétiens donnent du Talmud et des autres écrits des rabbins. Le Talmud ne peut s'apprendre que par la tradition verbale des docteurs de la synagogue. L'absence des *points-voyelles* et de toute ponctuation (*interpunctio*), et surtout son idiome barbare qui est celui des derniers temps de Jérusalem, véritable amalgame de toutes les langues orientales (*a*), font de ce code un *chaos* qu'il est impossible de débrouiller tout seul. Pour bien entendre le Talmud, pour acquérir ce que les rabbins appellent *cignoun hatthalmoud* (la marche, la méthode du Talmud), il faut avoir eu le malheur d'être élevé dans le judaïsme, et de perdre les plus belles années de sa jeunesse à chanter la *guemara* (*b*) en criant à tue-tête.

(*a*) On trouve aussi dans le Talmud un assez grand nombre de mots latins et de mots grecs ; mais ils sont souvent tellement défigurés qu'on a de la peine à les reconnaître.

(*b*) La *guemara* est cette partie du Talmud qui fait la glose de la *mischna*. Voy. première lettre, pages 75 et 74.

Le Talmud et la Bible ne se lisent pas simplement. Les paroles de l'un et de l'autre sont accompagnées d'un récitatif qui peut donner une idée du chant des rhapsodes grecs. Les *accents toniques* de la Bible servent de notes musicales et indiquent de cette manière la liaison ou la séparation des phrases et des mots du même verset. Chaque accent réunit plusieurs notes. Le chant des livres des prophètes est différent de celui du Pentateuque. Les livres d'Esther et des Lamentations ont chacun un chant particulier.

J'ai dit dans une note de la première lettre (page 76), que Buxtorf, dans son *lexicon talmudicum*, fruit de trente ans de veilles, a mal rendu plusieurs passages du Talmud. Le même savant, dans son livre de *abbreviaturis hebraicis*, donne une traduction entièrement fautive des locutions talmudiques les plus usitées. Par exemple à la page 116, il traduit *debit-hou* par *domestici eorum*. Ce mot signifie *uxor ejus* ! Page 112, il confond la réponse avec la question : « מנהג דהני מילי דתבנו רבנן » *Undè sunt hæ res quas docent rabbini ?* Il faut ponctuer le quatrième mot ainsi , מנהג et traduire : *Undè habes has res ? Responsio. Docuerunt enim rabbanan (i. e. Doctores)*.

Voici comment ces mots se traduisent dans les académies talmudiques du rit allemand : *Vou hoschdou das hër ? — Denn dt rabbonon hévé guelernt.*

L'abréviation de ces mots est מנהג , et non מהג

J'ai remarqué dans le même ouvrage un assez grand nombre de fautes non moins graves, comme pages 116 (מנ), 117 (מעג), etc.

Les *Arcana* de P. Galatinus renferment un nombre considérable de fautes de versions. Livre 3, chap. 6, l'auteur se méprend entièrement sur le sens de deux passages du *Médrasch-thehillim*. Ils sont trop longs pour être rapportés ici.

Même livre, chapitre 28. ר יורן אומר שיטה אורזי

« *Qui declinat vel currit post carnem et sanguinem, habet patronum.* » Si un enfant juif traduisait ainsi, ses condisciples ne manqueraient pas de se moquer de lui. P. Gal. a supposé les voyelles du mot שיטה d'une manière tout-à-fait erronée, lisant שיטה, ce qui signifie *qui declinat*, tandis qu'il fallait lire שיטה

(*modus, explicatio*), et traduire *R. Jodan dicit explicationem aliam: Caro et sanguis (sc. homo) habet patrum, etc.*

Livre 8, chap. 19, P. Gal. confond par erreur le vinaigre qui fut présenté à N. S. sur la croix, avec l'encens délayé dans du vin que, selon le Talmud, traité Sanhédrin, fol. 43, recto, on faisait boire aux patients avant leur exécution, afin de les enivrer. Notre Sauveur a refusé de boire cette dernière coupe. *Et dabant ei bibere myrrhatum vinum (ἐσμυρρυσμένον οἶνον), et non accepit*, dit St. Marc (15; 23). Parce que, ainsi que je le dirai dans la troisième lettre, allant sacrifier comme prêtre sur l'autel de la croix, il ne devait rien boire d'enivrant, conformément au précepte du Lévitique 10; 9. D'ailleurs, il était défendu de boire après la manducation de l'agneau pascal, d'autre vin que celui de la coupe que l'on bénissait à la suite de cette cérémonie, coupe que dans la Sainte-Cène N. S. a changée en son précieux sang. De nos jours encore les juifs observent cette défense. C'est ce qui explique pourquoi le Sauveur dit, après la consécration du vin eucharistique : *Non bibam amodò de hoc genimine vitis* (St. Matth. 26; 29).

Les versions latines de la polyglotte de Walton sont remplies d'inexactitude. Celle du syriaque (Gen. 17; 6) fait sortir des rois du dos d'Abraham. *Et reges à dorso tuo prodibunt!* La même faute se trouve au chap. 15, §. 4. Le mot $\left\{ \begin{array}{l} \text{ܕܘܨܘܢܐ} \\ \text{ܕܘܨܘܢܐ} \end{array} \right.$ du texte syriaque signifie à la vérité *dorsum*, mais il paraît que le traducteur ignorait que ce mot signifie aussi *lumbus, femur*, comme ܕܘܨܘܢܐ en chaldaïque, et ܕܘܨܘܢܐ en hébreu. Voyez sur la même polyglotte la note 3 de la première lettre, p. 57, et la note 13 du chap. 2 de celle-ci.

III.

Toutefois ces fautes ne nuisent pas plus au mérite des doctes et étonnans ouvrages des savans du 16.^e et du 17.^e siècle , que les taches du soleil ne ternissent la lumière de cet astre brillant. La vaste érudition qu'on admire dans les auteurs que je viens de nommer ; fait oublier facilement les erreurs qui leur sont échappées.

Mais comment excuser certains auteurs de notre siècle des lumières , qui écrivent hardiment sur le peuple hébreu et sur sa littérature , sans même posséder les premiers élémens de la langue sainte. On ne peut se défendre d'un sentiment de peine en les voyant rendre des ouvrages des rabbins un compte si étrange , si ridicule , estropier les noms des plus célèbres auteurs et les titres des ouvrages les plus connus. Déjà notre illustre orientaliste , dans une lettre fort remarquable , a fait justice d'un de ces écrivains (a).

J'ose affirmer que l'ouvrage intitulé *les Juifs d'Occident* , par M. Arthur Beugnot , mérite sous ce rapport les reproches les plus graves. La troisième partie de ce livre , dans laquelle l'auteur prétend rendre compte des productions des rabbins , n'est qu'un tissu d'erreurs. Si je voulais relever toutes ses fautes , il me faudrait faire un volume plus gros que le sien.

M. Beugnot , sentant le besoin de s'excuser d'avoir entrepris un sujet qui paraît lui être entièrement étranger , prévient qu'il a tiré des secours de M. Michel Berr

(a) Lettre à M. *** , conseiller de S. M. le Roi de Saxe , relativement à l'ouvrage intitulé : *Les juifs au XIX.^e siècle* ; par M. le baron S. de Sacy. Paris 1817, chez de Bure.

dans l'examen des ouvrages des plus célèbres auteurs de sa nation, c'est-à-dire, de M. M. B. qui est israélite. Mais pourquoi, quand il y a tant de juifs savants, s'adresse-t-il précisément à celui qui par son peu d'instruction dans l'hébreu, est le moins en état d'apprécier les productions de ses coreligionnaires ? *Numquid potest cæcus cæcum ducere ? Nonne ambo in foveam cadunt ?* Il est vraiment curieux de voir un auteur qui rejette orgueilleusement l'autorité de l'Eglise, déférer avec une docilité d'enfant aux oracles d'un juif aussi superficiel. Il nous apprend (3.^e partie, page 69), que « la nature (a) » a créé l'homme de façon qu'il pût examiner, choisir, » et non pas pour qu'il chargeât quelqu'un de ce soin » important. » Ainsi tandis qu'en vertu d'un précepte de la nature, M. Beugnot prétend examiner par lui-même le volume sacré qui a Dieu pour auteur, il faut qu'il recoure à un juif pour l'examen des moindres écrits des rabbins, parce qu'ils sont rédigés dans la même langue que la Bible ! Si la nature ne vous a départi qu'une logique pareille, je me permettrai de vous dire qu'il n'est trop sûr de s'y fier.

Pour que le *Guide* ni le *Guidé* ne m'accusent d'avoir hasardé une critique rigoureuse, je vais la justifier par quelques citations.

Page 25. L'auteur nous dit que la prière qui commence par ces mots *schophet col háarets* se trouve dans *l'hathephilloth* !

Je lui ferai observer, 1.^o que la première syllabe de

(a) C'est sans doute un nom cabalistique de Dieu, que M. M. B. a révélé à l'auteur.

ce mot *ha*, répond à l'article défini *le la les*, et que *l'hathephillôt* n'est pas plus correct que *la l'erreur*; 2.^o que le recueil des prières journalières s'appelle *thephilla* et non *thephillot* (sic, et avec l'article *halthephillot*) qui en est le pluriel; 3.^o que ses lecteurs chercheraient en vain la prière *schophet col hârets* dans la *thephilla*, parce qu'elle ne se trouve que dans le *Mahzor* (livre des prières pour les fêtes annuelles) et dans les *celihhot* (prières pour les jours d'indulgence).

Page 113. « *Bereschith rabba*, le grand commentaire, » c'est un commentaire sur le *pentateuque*. Cet ouvrage » n'a pas été conservé. »

1.^o *Bereschit* est le premier mot et le titre de la Genèse, *rabba* signifie grand, sous-entendu commentaire. On pensera bien que le grand commentaire de la Genèse n'est pas un commentaire sur tout le pentateuque.

2.^o Le *Bereschit rabba* est si bien conservé qu'il se trouve dans toutes les bibliothèques. La bibliothèque Mazarine en possède pour sa part sept exemplaires, presque tous de différentes éditions.

Si M. Beug., au lieu de consulter son oracle, avait ouvert la bibliothèque rabbinique de Buxtorf, il y aurait vu que : « *Bereschit rabba*, vox prima est libri primi » Mosis qui ab eâ hebræis sic denominatur. Est itaque » ac si dicas, liber Genesis magnus, id est, magnâ » glossâ illustratus. » S'il avait consulté le dictionnaire de Rossi, dans lequel il a cependant jeté quelques regards furtifs, il aurait appris à l'article *rabbot* que les différents *rabbot* « sono anche ben sovente citate sotto » il titolo di ciascun libro separato, quella del Genesi » per *Beresctth rabbâ*, etc. », qu'il en a été fait six éditions, et que le savant abbé en possédait un grand

nombre d'exemplaires , tant imprimés que manuscrits (a).

Page 159. C'est la seule page qui offre des caractères hébraïques : les mots *Copher haggcoulla*. On dirait que l'étonnement de l'auteur à la vue de l'étrange configuration des lettres de ces deux mots, lui a fait oublier qu'il pouvait y avoir des fautes , et que dans l'espèce il ne pouvait pas répondre au vœu de la NATURE qui a créé l'homme de façon qu'il pût examiner lui-même.

Page 142. « *Sepher Mitsvoth gadol*, le livre des » *grands préceptes.* »

Gadol (grand), adjectif singulier, ne peut point se rapporter à *mitsvoth* (sic, préceptes) qui est au pluriel. D'ailleurs qui a jamais distribué les préceptes de la loi mosaïque, selon leur taille, en compagnies de grenadiers et de voltigeurs? Pourquoi l'auteur de ce livre, qui a reçu en songe, à ce qu'il dit dans la préface, l'ordre de rédiger tous les préceptes, se serait-il permis d'en omettre? Le fait est que le *Sépher mitsvoth gadol* offre le tableau de 365 préceptes négatifs égalant les jours de l'année solaire, et 248 préceptes affirmatifs égalant les membres du corps humain. Total 613 égalant les lettres qui entrent dans le texte du décalogue. Tous les rabbins sont d'accord qu'il n'y en a ni plus ni moins.

Buxtorf, dans sa *Bibliotheca rabbinica*, traduit ainsi le titre de l'ouvrage dont nous parlons : *Liber præceptorum magnus*. Il n'a pas consulté M. M. Berr.

Page 249. « *Miknê Abraham*, le peuple d'Abraham. »

(a) La bibliothèque de Rossi, la plus riche en livres hébreux qui ait jamais existé, a été achetée par le St. Père. Elle est déposée au Vatican.

Mikné signifie généralement *bétail*, quelquefois *acquisition*, *possession*. Ce mot n'a pas d'autre acception. Si c'est M. Beug. qui a traduit *le peuple d'Abraham*, je n'hésiterai pas à prononcer que cette plaisanterie sur ma nation est très-mauvaise. Si c'est son Mentor, il a sans doute raisonné comme ce provincial qui, apercevant l'inscription du monument de la porte St.-Denis, disait : « Je ne sais pas le latin, mais je vois bien que » *Ludovico Magno* signifie *Porte St.-Denis*. »

Ce peu d'exemples suffit, je pense, pour prouver que M. Arthur Beugnot n'était pas juge-compétent de la matière qu'il a entrepris de traiter, et qu'une académie hébraïque n'aurait pas fait à son livre le même accueil que l'académie française. Cependant, et sans même être en état de lire *Annouël*, auteur de poésies érotiques en hébreu, il s'indigne de la prétention de quelques Israélites qui, sans doute jaloux de la gloire de leur nation, veulent placer ce poète à côté de *Voltaire* ! « Le comparer, dit-il, page 153, à un des » génies les plus brillants et les plus féconds que l'espèce » humaine ait produits, c'est trop exagérer. » En effet, c'est une *liberté* trop grande que de comparer un juif au *genie* à qui le gouvernement de la *liberté* a décerné les honneurs de l'apothéose et une place dans l'Olympe, à côté de la déesse *Raison*.

Toutefois, moi qui ne crois pas à la divinité de *Voltaire*, je trouve qu'*Annouël* a du rapport avec le *patriarche* de Ferney. Sa muse, à la vérité harmonieuse et brillante, effarouche la pudeur autant que celle de l'auteur de la pucelle d'Orléans. Il faut que ses poésies soient bien indécentes, puisqu'elles ont été condamnées au feu à différentes reprises, par les rabbins dont la mo-

rale est si relâchée, qu'ils permettent le concubinage, même aux hommes mariés, même dans le domicile conjugal ! (a).

Quand on est dans une ignorance aussi absolue de tout ce qui a rapport à la littérature hébraïque, on a mille fois tort de taxer de partialité le plus profond et le plus judicieux des bibliographes rabbiniques. « Le *partial et jésuite Bartolucci* », dit M. Arthur Beugnot (3.^e partie, page 212).

Quoi, vous osez vous attaquer à Bartolucci, l'oracle des hébraïsants ! à Bartolucci que les protestans les plus opposés au nom catholique proposent comme le guide le plus sûr ! Certes, il aurait été pour vous un guide plus sûr que M. M. B. Quant à la qualification de *jésuite*, Bartolucci était bien loin de la regarder comme une injure. Il s'estimait heureux d'appartenir aux enfants de St. Ignace, et ses savants ouvrages n'ont pas peu contribué à relever l'éclat de cet ordre que la di-

(a) Parmi les autorités que je cite à ce sujet dans mes observations sur les décisions du Sanhédrin de 1807, il y a celle du *Ramban* (R. Moïse Nahhménides). Ce rabbin s'étonne dans sa correspondance théologique, que l'on puisse mettre en doute cette permission. « Je ne puis concevoir, dit-il, comment on peut en douter, c'est certainement une chose permise. (Lo *yadangthi bammé yisthappekou bâh, devaddai moutthéret hi*). »

R. David Aboudraham, p. 113, col. 3 de l'édition de Prague, cite ces mêmes paroles du *Ramban* et les corrobore par plusieurs sentences de Maïmonides. Aussi, pour suivre le précepte de procréer des enfants (Gen. 1 ; 28), les rabbins ne demandent-ils pas qu'on se soumette au joug du mariage. V. R. *Ascher*, de la bénédiction du mariage ; Aboudraham, ubi *suprà*, et autres. A ce compte, un lâche séducteur accomplirait un précepte de la loi mosaïque.

vine Providence a opposé comme une digue aux ravages de l'hérésie.

A la page 190 de la troisième partie de son livre, M. A. Beugnot se permet contre le St. Siège une supposition aussi gratuite qu'inconvenante.

« Ils (les Papes) devaient les craindre (les Juifs); ils
 » devaient redouter leurs connaissances dans les langues
 » originales de nos livres sacrés, connaissances qui,
 » transmises aux chrétiens, pouvaient les porter à in-
 » terroger directement l'ancien testament, et dès-lors
 » leur faire connaître combien l'ignorance et l'intérêt
 » avaient souvent, à l'aide de versions inexactes, altéré
 » son sens naturel. Ce genre d'investigations ouvrait la
 » carrière des réformes religieuses. »

Ainsi, la religion catholique, cette religion si clairement démontrée, n'aurait attiré les peuples de la terre qu'au moyen d'un vil stratagème ! Si l'investigation de la vérité par la connaissance des langues orientales s'était toujours faite avec bonne foi, jamais, non jamais, les mille et une prétendues réformes religieuses ne seraient venues affliger la sainte Eglise de Jésus-Christ. L'examen des textes originaux, et des traditions conservées parmi le peuple juif, fournit de nouvelles preuves en faveur de la seule et véritable religion révélée de Dieu.

Quand on veut affecter l'érudition, il ne faut pas au moins choquer ouvertement les premières connaissances de l'histoire. Serait-il nécessaire d'apprendre à M. A. B. tout ce que les Souverains Pontifes ont fait pour encourager l'étude des langues orientales, et particulièrement de l'hébreu ? Il suffira de mentionner la constitution de Clément V, qui ordonna d'établir deux

professeurs dans chaque académie, pour enseigner l'hébreu et traduire les livres des rabbins (a).

C'est surtout après avoir pris connaissance de l'extrait suivant de cette constitution, que le lecteur saura comment on doit qualifier l'assertion de M. A. B.

« De l'avis du Saint Concile, nous avons ordonné l'érection d'écoles pour l'enseignement des langues orientales ci-dessous dénommées, partout où la Cour de Rome viendra à résider, ainsi qu'aux académies de Paris, d'Oxford, de Bologne et de Salamanque; statuant que l'on entretienne dans chacune de ces villes des professeurs catholiques *connaissant parfaitement* les langues hébraïque, grecque, arabe et chaldaïque; savoir, deux *maîtres expérimentés* pour chacune de ces langues, qui soient à la tête de ces écoles, traduisent *fidèlement* en latin les livres écrits dans ces langues, enseignent *celles-ci avec zèle*, et en transmettent *soigneusement* la connaissance à leurs disciples, afin que ceux-ci les possédant à fond, en retirent, avec l'aide de Dieu, le fruit désiré, *en propageant notre foi si salutaire, parmi les peuples infidèles* (b). »

Le célèbre grammairien *Rabbi Elie Hallévy* fut accueilli avec distinction et richement entretenu dans la capitale du monde chrétien où, selon M. A. B., on craint tant les juifs à cause de leurs connaissances dans les langues orientales. Les plus éminents princes de l'Église se faisaient ses disciples dans la langue hébraïque.

(a) Clem. de Magistris.

(b) Hoc sacro approbante concilio, scholas subscriptarum linguarum generibus, ubicumque romanam curiam residere continget, nec non in Parisiensi et Oxoniensi, Bononiensi et

« De nos jours encore, continue l'auteur, (3.^e partie, p. 192), l'étude de l'hébreu s'est maintenue dans le clergé réformé, tandis qu'elle est *absolument étrangère* au clergé catholique. »

Qui ne connaît pas tous ces ordres religieux qui ont produit des ouvrages si remarquables sur la langue et la littérature hébraïque ? Le grand Bossuet, le redoutable adversaire de la réforme, fait apprécier toute l'importance de l'hébreu. Dans presque tous les séminaires, nos jeunes lévites se livrent avec ardeur à l'étude de la langue sainte, sous la direction de savans ecclésiastiques, ou d'israélites convertis. Le profond orientaliste qui est à la tête du séminaire de St.-Sulpice a formé un nombre considérable d'élèves. L'hébreu a fixé d'une manière particulière l'attention de la vénérable commission créée par Sa Majesté pour préparer les hautes études ecclésiastiques, et dans laquelle siège le disciple et compagnon du digne prélat qui a professé l'hébreu à la Sorbonne avec tant de distinction. Cette partie des hautes études a été l'objet des méditations de l'illustre Pontife qui, éloquent apôtre de la jeunesse et savant défenseur du christianisme, représente si digne-

Salamantino, studiis providimus erigendas. Statuentes ut in quotlibet locorum ipsorum teneantur viri catholici, *sufficientem* habentes hebraicæ, græcæ, arabicæ et chaldææ linguarum notitiam; *duo videlicet uniuscujusque linguæ periti*, qui scholas regant inibi, et libros de linguis ipsis in latinam *fideliter* transferentes, alios linguas ipsas *sollicitè* doceant, eorumque peritiam studiosâ in illos instructione transfundant, ut instructi et edocti *sufficienter* in linguis hujusmodi, *fructum speratum possint*, Deo autòre, *producere, fidem propagaturi salubriter in ipsos populos infideles.*

ment , comme dispensateur des trésors de la science et comme modérateur des choses saintes, notre monarque pieux et éclairé que la France reconnaissante surnomme le *bien-aimé*.

D'un autre côté, je connais parfaitement plusieurs membres de ce que M. A. B. appelle le *clergé protestant*, et je puis affirmer qu'ils ne sont pas plus savants en hébreu que l'auteur des *Juifs d'Occident*.

M. A. B. a-t-il donné une idée juste de l'esprit du peuple juif? J'espère avoir résolu cette question dans l'ouvrage où j'examine la valeur des décisions du Sanhédrin de 1807, ouvrage que, Deo dante, je mettrai bientôt au jour.

Je n'ai pas l'honneur de connaître M. A. B. L'intérêt de la vérité a pu seul me déterminer à critiquer son ouvrage : c'était un devoir pénible pour moi. Quant à M. Michel Berr, je ne veux me souvenir que de l'amitié qui nous unissait autrefois, et j'espère que ces observations seront pour lui une leçon salutaire. Nos communications étant rompues, je profite de cette note pour lui rappeler, dans l'intérêt de la société à laquelle ses bonnes dispositions promettent un membre utile, qu'il est désormais d'un âge où il devrait songer à acquérir une instruction solide, et ne plus se contenter de quelques notions superficielles. Je puis parler ce langage à M. M. B. : je suis depuis long-temps en possession de lui donner des conseils. Que je l'aie approuvé ou blâmé, il m'en a toujours témoigné de la reconnaissance. C'est ainsi qu'il m'adressa, le 14 février 1820, la lettre que je consigne ici pour lui servir de réponse dès à présent, s'il veut cette fois me remercier avec trop d'acrimonie.

« A M. D. Drach, rabbin, professeur à l'école consistoriale de Paris.

» MONSIEUR ET ESTIMABLE AMI ,

» Je vous remercie infiniment de la lettre flatteuse et amicale que vous avez eu la bonté de m'adresser au sujet de l'ouvrage que je viens de publier sous le titre, etc. Le suffrage d'un rabbin instruit, d'un vertueux docteur de la loi de Moïse, du digne professeur de l'école consistoriale israélite, d'un savant déjà connu par d'estimables productions, ne peut que m'être dans cette occasion aussi agréable qu'utile et flatteur. Je l'ai obtenu en recevant votre lettre, et je vous prie d'agréer l'expression de ma sincère et invariable reconnaissance.

» Veuillez présenter à votre digne famille l'hommage de mon respectueux dévouement, et croyez-moi pour toujours, avec les sentiments de l'estime la plus profonde et de la plus haute considération, votre affectionné serviteur.

Michel BERR. »

(3) P. 3. St. Augustin appelle les juifs en plusieurs endroits de ses admirables écrits, *des serviteurs chargés de porter les livres saints pour les chrétiens, et d'avoir soin de leur conservation. Ils fournissent des preuves pour convaincre les payens. De cette manière, l'église appelle en témoignage un ennemi pour combattre un autre ennemi.*

Quid est enim aliud hodieque gens ipsa, nisi quædam scrinaria christianorum, bajulans legem et prophetas ad testimonium assertionis ecclesiæ? C. Faust. Man. l. 12. C. 23.

Fratres nobis servant Judæi, tanquam capsarii nostri

sunt, studentibus nobis codices portant. In psal. 30 enar.

Propterea autem adhuc Judæi sunt ut libros nostros portent ad confusionem suam. Quando enim volumus ostendere prophetatum Christum, proferimus paganis istas litteras. Et ne forte dicant, duri ad fidem, quia nos illas christiani composuimus, ut cum Evangelio quod prædicamus, hinc eos convincimus, quia omnes ipsæ litteræ quibus Christus prophetatus est, apud Judæos sunt : omnes ipsas litteras habent Judæi. Proferimus codices ab inimicis ut confundamus alios inimicos... Codicem portat Judæus undè credat Christianus. Librarii nostri facti sunt, quomodo solent servi post dominos codices ferre. In psal. 56 enar.

(4) P. 3. Voyez la note première.

(5) P. 6. 1. On remarque depuis quelques années un mouvement bien extraordinaire dans la nation juive. Nos frères retournent presque en foule à la religion catholique. D'autres vont se perdre dans le protestantisme, ou, ce qui est à peu près la même chose, dans l'indifférence religieuse. Mais il n'est pas rare de voir des juifs tombés dans une secte hérétique, reprendre le droit chemin qui va de la synagogue à la véritable église, dès qu'ils s'aperçoivent de leur erreur. L'estimable fille du célèbre philosophe juif, Mendelssohn, en a donné la première un exemple illustre. Après avoir embrassé le protestantisme, elle rentra dans l'église catholique et y ramena son époux, M. Schlégel, écrivain dont la réputation est devenue européenne.

C'est surtout dans la classe éclairée des Juifs qu'il y a de fréquentes conversions. Je ne saurais passer sous silence quelques noms qui me sont particulièrement

chers. M. M. Mayer, savant mathématicien, chef de l'institution préparatoire pour les écoles Royales polytechnique et de Saint-Cyr (a). M. H. May, jeune ecclésiastique du Diocèse de Paris. M. le docteur Liberman qui a partagé pendant plusieurs années, mes études talmudiques, médecin cantonnal et maire d'une commune en Alsace. Le R. Père Veith, prêtre, religieux de l'ordre de la Rédemption, prédicateur distingué (b). On le citait parmi les plus célèbres médecins de l'Allemagne, quand il était encore Israélite et dans le monde. Il est en outre fort bon talmudiste. J'espère publier, avec l'aide de Dieu; avant ma troisième lettre, la traduction de ses méditations pour tous les jours du carême. Cet ouvrage remarquable offre les belles oraisons d'une âme israélite, qui, toute absorbée en Jésus-Christ, exprime les mouvements de sa tendre piété dans le style fleuri des Orientaux: Je donnerai à la tête de ce livre la relation de la conversion toute miraculeuse de notre saint religieux.

En France, je pourrais encore nommer un assez grand nombre de médecins, d'avocats, de savants, d'officiers de tout grade, et d'autres Israélites recommandables: Mais le moment n'est pas encore venu de publier cette liste si intéressante et qui grossit journellement. Déjà la synagogue consternée se plaint comme le prophète (Lam. 1 ; 4). « Les voies de Sion sont tristes et désertes ; car on ne vient pas en nombre à ses solennités.

Plusieurs Juifs font baptiser tous leurs enfants. Eux-

(a) M. Mayer est frère de M. Simon-Mayer Dalmbert, président actuel du consistoire central des juifs.

(b) Il a souvent l'honneur de prêcher devant la famille impériale, à Vienne.

mêmes, hélas ! retenus par des considérations diverses , n'ont pas encore obtenu cette mesure de grâce qui fait renoncer à tout dans ce monde, pour suivre Jésus-Christ. Prions pour eux ; espérons qu'ils sentiront bientôt toute la force de ces paroles de notre Sauveur : *Que sert à l'homme de gagner toute la terre, s'il perd son âme ?* Matth. 16 ; 26.

Les persécutions dont les néophytes étaient l'objet, il y a quelque temps, de la part de leurs anciens co-religionnaires, se sont bien ralenties. Les persécuteurs se lassent en voyant leur besogne augmenter sans mesure : à peine ont-ils le temps de prononcer une petite malédiction en faveur de chacun de leurs frères dont ils apprennent le baptême. Je publie avec une grande satisfaction que les principales familles des Israélites de la capitale, continuent les relations les plus intimes avec ceux de leurs membres qui sont devenus catholiques.

II. Il n'y a plus de consistoire en France dont les membres, ou au moins les notables, n'aient des parents catholiques. Le consistoire central qui est l'administration supérieure, comptait déjà en 1825, n'étant encore composé que de cinq membres y compris le secrétaire, douze proches parents qui professaient publiquement la religion catholique. L'augmentation des membres de cette administration, a considérablement accru sa parentèle catholique.

Les enfants d'un Israélite qui siège dans le consistoire de Paris, sont chrétiens depuis long-temps. Pleins de charité pour leurs frères selon la chair, ils prient volontiers tous les jours pour eux, selon l'usage des catholiques. Les administrés de ce chef de famille en font-ils autant pour ses enfants ?

(6) Pag. 6. J'ai le bonheur de connaître dans de saintes maisons, à Paris et ailleurs, des religieuses qui ont abjuré le judaïsme. Une de ces Israélites est dans ce moment à la tête d'une maison qu'elle a fondée, et qu'elle gouverne avec une rare prudence:

(7) Ibid. Il est bon de répéter ici le point si important que j'ai développé dans une note de ma première lettre (pag. 68, 69); savoir, que la nation juive ne possède plus aucune espèce de sacerdoce. La caste sacerdotale est inconnue par suite de la confusion de nos tribus dont la distinction a commencé à disparaître, chose admirable, dès que le recensement ordonné par un édit de César-Auguste, eut établi authentiquement la généalogie de Notre-Seigneur. Ce recensement aurait du naturellement prévenir toute confusion des tribus (Voy. S. Luc, chap. 2, et II: Grotii annotationes, h h). Mais ce qui serait aux yeux des hommes un empêchement insurmontable, est quelquefois précisément le moyen dont la divine Providence se sert pour exécuter ses décrets éternels. Autant que les ciéux sont élevés au-dessus de la terre, autant les pensées et les voies de Jéhova sont élevées au-dessus des nôtres (Is. 55; 9).

Les rabbins ne sont pas des prêtres. Ceux de nos jours se disent les *docteurs de la loi*. Mais qu'ils se souviennent que leurs décisions n'obligent aucunement la conscience des Juifs, tandis qu'autrefois ce n'était pas la même chose. Le refus de se soumettre à l'enseignement de l'autorité religieuse, emportait la peine de mort. Voy. Deot. 17; 12. Talmud, traités Sanhédrim, fol. 26, verso, fol. 87, recto; Sota, fol. 45. recto; Rosch-Haschsana, fol. 25, recto; Maïmonides, ch.

5, du traité *Mamrim*, c'est-à-dire, *des rebelles* ; on appelait ainsi ceux qui n'admettaient pas les décisions du Sanhédrin suprême.

Au surplus, le Talmud dit formellement que depuis la dispersion il n'y a plus de docteurs en Israël. Voy. Talmud, traités Sanhédrin, fol. 13, verso, fol. 14, recto ; Gnaboda - Zara, fol. 8, verso. Maïmonides, traités Sanhédrin, ch. 4, et ses annotations sur ce traité, chap. 1, §. 3.

Le Talmud (traités Sanhédrin, fol. 41, recto, Gnaboda-Zara, fol. 8, verso) rapporte que l'autorité du Sanhédrin de Jérusalem cessa QUARANTE ANS avant la ruine du second temple ; c'est-à-dire, précisément à l'époque de la passion de Notre-Seigneur. *Le consummatum est*, prononcé du haut de la Croix par l'arbitre du monde, fut l'arrêt de la dissolution éternelle de ce corps célèbre (a).

On a lieu d'être étonné qu'un rabbin de Paris, connu d'ailleurs par son incapacité talmudique, ait osé dire qu'il est assis sur la chaire de Moïse ! « Assis, dit-il, quoique trop loin de le mériter, sur la chaire de Moïse (b). » Je n'ai rien à ajouter à la réflexion de l'auteur, si ce n'est qu'il se trompe sur la qualité de son siège.

Opposons à cet aven du pudibond rabbin les paroles énergiques d'un Israélite plein de jugement, un des

(a) R. David Gans dit dans sa chronique, année 3788, que c'est à la même époque que le sanctuaire du temple s'est ouvert de lui-même. V. Talmud, traité Yoma, fol. 39, verso. St. Matthieu 27 ; 51. St. Marc 15 ; 38. St. Luc 23 ; 45.

(b) *Réflexions adressées à M. le baron S. de S.* ; par M. Abraham-Cologna, page 15. Voy. plus bas ch. 5, note 22.

principaux membres de la synagogue de Paris : « Les rabbins ne sont pas les ministres nécessaires de notre culte. Ils ne sont point les confidants de nos consciences. Leur pouvoir ne peut rien pour le salut de nos âmes. » *Des consistoires israélites*, par M. Singer. Paris 1820, chez Delaunay.

A ce témoignage que j'ai déjà cité dans ma première lettre, pag. 70, et que l'on ne saurait trop répéter, je joindrai celui de notre illustre orientaliste : « Il n'existe pas aujourd'hui dans la nation juive une autorité qui puisse poser la limite qui séparera ce qu'il y a d'obligatoire dans la loi de Moïse et dans les traditions, de ce qui a cessé de l'être avec la destruction de l'état ; une autorité dont les décisions puissent tranquilliser les consciences, et résoudre les scrupules des hommes timorés. » *Lettre à un conseiller du roi de Saxe*, par M. le baron S. de S. Paris 1817, chez De Bure.

(8) Pag. 8. J'espère qu'on ne trouvera cette excuse nécessaire pour aucune expression du texte de ma lettre. Mais les sujets que je traite dans les notes m'obligent quelquefois à changer de ton, sans que mon affection pour mes frères en soit jamais altérée.

(9) Pag. 11. Evenerunt prodigia. Visæ per cœlum concurrere acies, rutilantia arma, et subito nubium igne collucere templum. Expassæ repenti delubri fores, et audita major humana vox : *Excedere Deos* (a). Simul ingens motus excedentium. Tacit. hist. l. 5, n.º 13. Josèphe, de B. J. lib. 7, capp. 30 et 31, de l'éd. gr.-lat. de Genève, rapporte le détail de tous ces prodiges. Voy. aussi Hegesippus, l. 5, cap. 44.

(a) Le nom hébreu *Élohim*, Dieu, a la forme du pluriel.

Tout le monde connaît la charmante ode d'Horace : *Jàm satis terris*, dans laquelle le poète raconte les prodiges qui ont eu lieu dans les mêmes temps.

(10) Pag. 11. Il est bien remarquable que Tacite (Hist. l. 5, §. 13) et Suétone (T. F. Vespasianus, §. 4), se servent précisément des mêmes expressions, en rapportant cette tradition.

Voici comment s'exprime l'historien Josèphe, au sujet de cette même tradition : « Mais ce qui les porta (les Juifs) principalement à s'engager dans la guerre (contre les Romains) ce fut un oracle ambigu contenu dans les livres sacrés, savoir que *vers ces temps quelqu'un sortant de leur pays obtiendrait l'empire du monde* (ὡς κατὰ τὸν καιρὸν ἐκείνον, ἀπὸ τῆς χώρας τις αὐτῶν ἄρξει τῆς οἰκουμένης). Ils s'appliquaient cet oracle; et bon nombre de savants se trompèrent de même sur l'interprétation de ces paroles de l'Écriture. » De B. J. lib. 7. cap. 31

Lâche déserteur des intérêts de sa patrie, Josèphe était encore plus lâche flatteur. Ces traditions tellement claires que de son propre aveu, le peuple et nos plus savants docteurs les entendaient comme les explique l'Église universelle, il a osé commettre la profanation de les appliquer à un empereur païen, et de disputer à sa propre nation la gloire d'avoir produit le dominateur de toute la terre ! Pour arriver à son but il appelle cette tradition *ambigue*, ἀμφίβολος, parce qu'il l'exprime lui-même en termes amphibologiques. *Απὸ τῆς χ. τ. α.* signifie à la fois, *quelqu'un originnaire de leur pays*, et *qn. arrivant d. l. p.*

La tradition d'un Homme-Dieu qui devait venir comme docteur et libérateur du genre humain déchu, a toujours été constante parmi les nations les plus éclai-

rées de l'antiquité. *Vetus et constans opinio*, dit Suétone. Elle est de tous les temps et de tous les lieux ; *semper et ubique*.

« Ils (les Indiens) cherchaient en vain des remèdes aux dérèglements de leurs mœurs , comme nous en avons cherché. C'était de temps immémorial une maxime chez eux et chez les Chinois que le sage viendrait de l'Orient. »

De qui est ce témoignage ? Du philosophe qui ne craignait pas d'appeler l'Écriture sainte, *le dossier de la partie adverse* : de Voltaire. (*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, ch. 3, *des Indiens*).

En voilà un autre de l'auteur *des ruines*, qui a fait lui-même tant de ravages : « Les traditions sacrées et mythologiques des temps antérieurs, avaient répandu dans toute l'Asie la croyance d'un grand médiateur qui devait venir, d'un *Juge final*, d'un *Stuqueur futur*, *Roi ; Dieu conquérant* et *Législateur*, qui ramènerait l'âge d'or sur la terre, et délivrerait les hommes de l'empire du mal. » *Ruines*, pag. 226.

Ne vous semble-t-il pas entendre *Lucifer* et *Beelzebub* entonner à l'unisson le Psaume : *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi ?* « Nations, louez toutes le Seigneur ; Peuples, louez-le tous ?

(11) Pag. 12. Voy. la note 28, de la première lettre, pag. 70.

(12) Pag. 16. Ce Hillel, dont parle S. Jérôme dans son commentaire sur Isaïe 8, était le père de Siméon-le-Juste, nommé dans S. Luc (2 ; 25 *seqq.* Voy. aussi pag. 64, de cette lettre), et grand-père de Gamaliel, docteur de S. Paul. Il était du sang royal de la dynastie davidique.

Médrasch-rabba sur la Gen. 49; 10. Tsémabh-David, année 3728.

P. Galatinus (l. 1. c. 3) confond Siméon fils d'Hillel, avec le Siméon dont il est question dans le ch. 1, Mischna 2, du traité Abot du Talmud. Celui-ci a précédé l'autre de plus de *trois cents ans* ! Voy. Maïm. Introd. à son Yad-Hahbaz. Tsémabh-David, année 3445.

(13) Pag. 21. Je vais transcrire le passage du *Ts. Our.* en faveur de ceux de mes lecteurs qui savent l'allemand, afin de leur donner un échantillon de la langue Hébréo-germaine. Ce qui est en italique est de l'hébreu pur. Je le figure d'après la prononciation usitée dans les synagogues du rit allemand, et j'en mets la traduction entre deux parenthèses : « *Hakkodeschborchou* (der Heilige gelobt sey er) der hod *yisrôl* (Israel) zugesagt dasz sie solle gefinde in die Hæuser von *erets-Yisrol* (Land Israel) das die *umas* (Völker) hebe driinne gewaunt, als Guts. *Aphile* (sogar) das Fläsch von *chasérm* (Schweinen) is *mutr* (erlaubt) gewesen zu *Yisrôl* was sie hebe gefunde von die *nochrn* (nicht-juden); un âch andri sache was die *Taure* (heilige Schrift) hod verbotte zu *Yisrôl* dau hod *hakkodeschborchou* derlaubt ganzi siche Jahr als sie hebe *milchome* (streit) gehet in *erets-yisrôl*, dau is alles *mutr* gewese.

(14) Pag. 22. R. Sal. Yarhbi fait ce commentaire sur *cottè dahhazirè*. « Des porcs secs qu'on appelle en langue profane *bakins*. » *Bakin* est visiblement le nom anglais *bacon*, lard. *Cottè* signifie proprement *parois* : les *parois* du porc ce sont ses côtes. J'abandonne aux étymologistes la similitude de son entre *cottè* et *cotelette*.

CHAPITRE I.

(1) Pag. 26. Rabbi Siméon-ben-Yohhaï, auteur du *Zohar*, vivait vers l'époque de la ruine du second temple. Le Talmud, traité Schabbat, fol. 33, verso, nous apprend que ce cabaliste a été caché avec son fils, pendant douze ans, dans une caverne où Dieu fit naître pour leur nourriture, un caroubier et une fontaine d'eau. Nos deux anachorètes ne mettaient leurs vêtements qu'à l'heure de la prière, afin de ne pas les user trop vite. Le reste du temps ils étaient absolument nus et enterrés dans le sable jusqu'au cou.

Les rabbins prétendent que c'est pendant cette retraite que R. Siméon a commencé à rédiger les traditions cabalistiques. Ses disciples continuèrent après sa mort à mettre par écrit ce qu'il leur avait enseigné verbalement. Telle est l'origine du *Zohar*, dont le style appartient à la langue parlée à Jérusalem du temps de l'Incarnation de Notre-Seigneur. Ce livre est difficile à entendre, *Nam certè*, dit Buxtorf, dans son livre de *Abbreviaturis hebraicis*, *non omnes qui eum habent, de eo judicare possunt, ob sermonis et rerum difficultatem.*

Une autre preuve de la haute antiquité des traditions consignées dans ce livre, c'est qu'il n'y est fait nulle part mention du Talmud.

R. Guedalia, dans son *Schalschélet hakkabata*, fol. 31, verso, dit en parlant du *Zohar*: « et j'ai appris *traditionnellement* que ce livre est tellement volumineux que si nous le possédions dans son intégrité, il y aurait de quoi faire la charge d'un chameau. » Voy. le livre *Youhhacin* de R. Abr. Tsahhout, fol. 42; et la chronique *Tsémahh-David*, année 3881.

(2) Pag. 26. Les Platoniciens admettent trois *hypostases* (ὑποστάσεις); savoir, *celui qui est lui-même* (τὸ αὐτὸ ὄν), *l'esprit fabricant du monde* (ὁ νοῦς ὁ δημιουργός), *l'âme du monde* (ἡ τοῦ κόσμου ψυχή): *trois subsistant en un seul* (ὑποσῶντες τρεῖς ἐξ ἑνός). *L'unité ne se tire que de la trinité, et la trinité rentre dans l'unité* (ἐξαίρειν δεῖ τὴν μονάδα τῆς τριάδος, ἐξαπτειν δὲ τὴν τριάδα τῆς μονάδος).

Grotius remarque dans ses annotations sur S. Jean, 1; 2, que chez les Grecs νοῦς, *l'esprit*, était l'équivalent de λόγος, *Verbe* ou *Pensée* (a); et qu'ils appelaient l'esprit γεννημα, *Fils*.

La seconde Personne qui a *fabriqué* le monde, rappelle ces paroles de l'évangéliste: *Et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui*. S. Jean 1; 3. Les rabbins enseignent également que le monde a été créé par la seconde lettre du tétragrammaton, par la deuxième manière d'être de la Divinité. V. première lettre, pag. 17, et celle-ci, pag. 35, 77, 197, 198, 199.

Le nom *celui qui est* se lit dans l'Exode, 3; 14. « *Et les Dieux, élohim (b), dit à Moïse: Je suis qui je suis, et il ajouta, tu diras ainsi aux enfants d'Israël: Je suis m'a envoyé vers vous.* » On voit dans le verset précédent que Moïse avait demandé sous quel nom il devait annoncer Dieu aux Israélites. Le philosophe Numenius avait bien raison de dire que Platon n'était que Moïse s'énonçant en grec attique (τί ἐστὶ Πλάτων ἢ Μωυσῆς ἀγγελλίζων;).

Plusieurs Pères de l'Église pensent que Platon a pris connaissance de la théologie des Hébreux dans son

(a) Voy. plus haut pages 90, 91 et 93.

(b) Voy. page 198, note c.

voyage en Égypte, peu après la mort du prophète Jérémie.

(3) P. 27. Ce serait ici le lieu de faire connaître les maximes intolérantes et inhumaines que les rabbins professent à l'égard des juifs convertis, des chrétiens, des païens et des juifs qui trahissent les secrets de la synagogue; c'est-à-dire, de prouver par des textes formels, la fausseté de la quatrième décision du Sanhédrin de 1807, sans préjudice de ce que j'aurais à dire relativement à ses autres décisions. Mais la charité chrétienne me défend de publier, si ce n'est en cas de nécessité absolue, la traduction des passages révoltants que je pourrais citer dans cette note. Je me bornerai à en indiquer une partie à ceux de mes frères qui les ignorent, et qui savent assez la langue rabbinique pour les lire dans les livres originaux. Les citations que je vais faire m'obligent à consigner ici une remarque importante.

Le Talmud et les autres ouvrages des rabbins contiennent une foule de sorties contre les chrétiens et contre le christianisme, et des blasphèmes abominables contre notre divin Rédempteur. Depuis que la connaissance de la langue hébraïque s'est répandue en Europe, les imprimeurs juifs ont pris la précaution de supprimer tous ces passages, en laissant des lacunes à leur place. Ils substituent des noms quelconques à ceux de *minim*, *goyim*, *nohhrim* (chrétiens), *meschoummédim*, *moumrim* (juifs baptisés), etc. Les rabbins enseignent verbalement ce qu'indiquent ces lacunes, et ils rectifient les mots changés à dessein. Quelquefois aussi ils rétablissent à la main dans leurs exemplaires les suppressions et les corrections politiques des éditeurs juifs. Ce der-

nier cas est arrivé dans l'exemplaire du Talmud que je possède. Helvicius raconte dans son *Tractatus de Chaldaicis bibliorum paraphrasibus*, pag. 10, qu'il avait un Talmud dont un juif s'était servi avant lui, et dans lequel toutes ces corrections étaient faites à la plume.

Les premières éditions du Talmud offrent le texte de ce code dans toute son intégrité. Comme celles de Cracovie, de Venise (1520), d'Amsterdam (1600 in-folio petit format). Il faut recourir à la grande bible rabbinique de Venise, en 4 vol., imprimée chez D. Bomberg, pour trouver les passages hostiles des commentateurs bibliques, dirigés contre les chrétiens.

Quelques-unes des maximes que je vais indiquer ne se trouvent que dans les éditions anciennes que je viens de nommer. Talmud Traités suivants. Guaboda-zara, fol. 4, verso (in thocephot); fol. 10, verso (ibid.); fol. 26, verso. Sanhédrin, fol. 57, recto. Horiot, fol. 11, recto (in Glossâ Yarbhi). Hhoulin, fol. 13, verso. Baba-kamma, fol. 117, recto.

Maïmonides. Traités suivants. De l'homicide, chap. 4, §. 10. De l'idolâtrie, ch. 10, §. 1. Des docteurs rebelles, chap. 3, §. 1, *seqq.* chap. 9, §. 1, *seqq.* De la royauté, ch. 9, §. 2. Des blessures, ch. 8, §. 11.

Le même, annotations sur la mischna du premier chapitre du traité Hhoulin du Talmud.

Correspondance théologique de R. *Ascher*, classe 17.° n.° 1, 3, 6. Tour et Schoulhhan-gnarouhh. Yoré-dégna n.° 158, § 2. Hhoschen-mischpat n.° 388, § 9, et n.° 425, § 5.

(4) Page 29. Mendelssohn observe très-judicieusement dans ses prolégomènes hébraïques du Pentateuque, fol. 10 recto de l'éd. d'Offenbach, que la précaution

des septante aurait été sans objet dans le grec; parce que dans cette langue les cas des noms sont connus par la terminaison. Il est impossible de regarder comme régime ὁ Θεός, *Dieu*, qui est au nominatif. Il faut donc supposer, si toutefois le Talmud dit vrai, que les docteurs juifs présentèrent avec leur version, un exemplaire hébreu dans lequel ils avaient fait le changement dont nous nous occupons.

(5) Page 36. Si quelque rabbin voulait soutenir que le mot *Keyona* doit se traduire *comme une colombe*, on pourrait lui demander pourquoi le Talmud compare-t-il l'*Esprit-Dieu* précisément à une colombe? et que nous apprendrait cette tradition?

(6) Page 37. R. Sal. Yarhhi, qui était de Troie, en Champagne, donne souvent la traduction française des mots hébreux du texte qu'il explique. On voit ici qu'il ne donnait pas à la racine *rhph* (rêsch hhet pê) le sens de *planer*, mais celui *reposer légèrement sur qch.*

(7). Page 40. St. Jean dit dans l'Apocalypse 1; 4, 8: « Jéhova (ὁ Κύριος) qui est, qui a été, et qui sera. » Le mot ἐρχόμενος du grec, *qui viendra*, est un hébraïsme. En hébreu, on dit: *il viendra*, legnatid labo, pour *il sera*. Dieu dit à Moïse dans le buisson: « J'ai été, et je suis maintenant, et je *viendrai*. Vâani hou legnatid labo. » Pour, *et je serai*. V. Médrasch-rabba, sect. *Schemot*. St. Jérôme traduit littéralement, à sa manière, *et qui venturus est*. Nos traducteurs français ont donc eu tort de dire *et qui viendra*.

(8) Page 56. Il est impossible à un homme de comprendre tout ce que signifie le nom tétragrammaton *Jéhova*. Nous voyons dans l'Apoc. 19; 12, que le *Verbe de Dieu* porte écrit un nom que nul autre que lui ne

connaît. *Habens nomen scriptum, quod nemo novit nisi ipse.*

Les anciens traducteurs, depuis les septante jusqu'à St. Jérôme, n'ont osé transporter dans leurs versions le *Yehova* du texte. Ils mettent constamment à sa place *le Seigneur*. Les Pères grecs professaient un tel respect pour ce nom que, malgré la richesse de leur langue, ils semblaient n'avoir pas assez d'épithètes pour le qualifier. Ils l'appellent *ineffable, inénarrable, etc.*, ἀνεκφώνητον, ἄρρητον, ἄφραστον, ἄλεκτον, ἀφθεγκτον, ἀπορρητον, καὶ ῥηθῆναι μὴ δυνατόμενον.

Les rabbins l'appellent *le nom d'Essence*, chem hagnésem; *le nom de l'Être*, schem hahavaiya.

(9) Page 65. Ceux qui possédaient le mystère du *nom tétragrammaton* avant l'Incarnation, étaient toujours en fort petit nombre.

(10) Page 67. On a beaucoup discuté sur l'authenticité de ce verset. La réflexion suivante de l'abbé Feller détruit toutes les objections des adversaires de ce texte.

« Il est certain que ce passage n'a été omis dans quelques exemplaires que par la faute des copistes trompés par la répétition des mots *tres sunt qui testimonium dant*, qui commencent aussi le verset suivant, et qui ont fait passer le premier. Ceux qui ont beaucoup écrit, copié, fait copier et imprimer, ont des exemples sans nombre de semblables omissions: il est même rare que de deux lignes qui commencent par le même mot l'une ne soit pas omise dans l'impression. Une preuve que l'omission de ce verset dans quelques exemplaires ne doit être attribuée qu'à une méprise involontaire, est que dans plusieurs exemplaires ledit verset est ajouté à la marge de la propre main du copiste.» Catéch. philos. N.º 430.

(11) Page 77. Remarquez que la seconde hypostase des Platoniciens est également l'*esprit fabricant*, c'est-à-dire, de l'univers (ὁ νόϋς ὁ δημιουργός). S. Grég. de Naz. l'appelle δημιουργός τοῦ κόσμου, Fabricateur du monde.

(12) Page 83. Cette dernière cérémonie, appelé *hapharat-nedarim* (annulation des vœux et des promesses) se fait pour chaque juif au moins une fois par an. Communément dans les jours de pénitence, depuis la veille du jour l'an, vers le mois de septembre, jusqu'à la veille de la fête des *expiations*.

Le juif qui sent sa conscience trop chargée de promesses et de serments, fait asseoir trois de ses frères qui se constituent aussitôt en tribunal. Devant cette cour, il expose qu'il se repent de toutes les promesses et de tous les sermens qu'il a jamais articulés, et qu'il les rétracte. « Ils sont si nombreux, dit-il en terminant sa protestation, que je ne saurois les spécifier. Qu'ils soient donc à vos yeux, je vous prie, ô Rabbis, comme si je les avais énumérés en détail. » Le tribunal, sans autre forme de procès, déclare les susdits serments et promesses nuls, de nul effet et non avenues.

Avant que le chanto entonné à la synagogue la première prière de la fête des expiations, trois hommes réunis en tribunal et placés en tête de l'assistance, annulent de leur pleine autorité tous les vœux, les engagements et les serments de chacun de l'assemblée, tant ceux de l'année qui vient de s'écouler, que ceux de l'année où l'on est entré. On appelle cela *Cot nidrai*. Quelques rabbins ont voulu soutenir que cette dernière annulation n'est valable que pour l'avenir. L'effet, en dernier résultat, serait toujours le même, puisque cette

cérémonie se répète tous les ans. Mais ils ont été victorieusement réfutés par d'autres docteurs qui prouvent que l'on en profite aussi bien pour le passé que pour l'avenir.

Je donnerai dans *les usages et cérémonies de la synagogue*, la formule du *hapharat-nedarim* et du *col-nidrai*; et je ferai apprécier le funeste effet de ces deux cérémonies.

(13) Page 83. Le talent de savoir tirer parti de la lecture de ce livre vaut sans contredit des mines d'or. On peut par ce moyen créer tout ce que l'on veut. C'est ainsi que R. Josué et R. Hhanania ou Ananias créaient tous les vendredis une génisse de trois ans pour leur pot au feu du sabbat. Voy. le commentaire *Kol-yehouda* sur le Cori, fol. 231, verso.

(14) Page 85. Jean-Etienne Rittangel, savant juif converti, a donné une traduction latine du *Sépher-yetsira*, ainsi que des extraits des commentaires de cet ouvrage. Un vol. in-4.° (Amstelodami apud Joan. et Jod. Janssonios 1642). Cette traduction est si littérale qu'il est impossible de l'entendre sans savoir l'hébreu. Le travail de Rittangel serait donc sans aucune utilité s'il n'y avait mêlé d'excellentes observations. Il cite (pages 81-121) les principaux textes de la paraphrase chaldaïque, où l'on voit la distinction des *trois manières d'être* de la Divinité. « Primum, ce sont ses paroles, sub Jehova (nomine tetragrammaton); secundum, sub membra Jehova quod Verbum Dei significat; tertium subsistendi modum sub voce *Schehhinta* (Divinitatis). »

(15) Page 88. Le texte que cite St. Paul est tiré d'Isaïe 29; 10, où il est dit : « Car Jéhova a répandu sur vous un *esprit d'assoupissement*; rouahh thardêma. »

Le *κατανύξις* de notre texte de St. Paul (Rom. 11 ; 8) ne signifie donc pas *compunctio*, mais *dormitatio*. Il vient de *νεύω* (en latin *nuo*) qui perd l'e dans plusieurs composés ; comme *νυσάζω*, dormito ; *νυσαγμα* ou *νυσαγμος*, dormitatio, etc. Les textes syriaque et éthiopien de l'Ev. portent : *un esprit de stupidité, de torpeur*. Les Bibles protestantes anglaise et hollandaise traduisent également : *un esprit d'assoupissement*. Ang. : the spirit of slumber. Hol... eenen geest des diepen slaeps (du profond sommeil). V. aussi les annotations de Grotius ad hunc locum.

(16) Page 92. Ne trouvant pas de mot dans sa langue pour exprimer une *matière légère et presque spirituelle*, p. a. d., l'auteur a eu recours, à l'exemple d'autres rabbins, au mot grec *ὕλη* qui désigne selon Aristote, πολιτικῶν τὸ α, κεγ. η (tome 2, p. 181, éd. de Lyon 1590), la *matière première* de toutes choses : λέγω δὲ ὕλην, τὸ ὑποκείμενον, ἐξ οὗ τι ἀποτελεῖται ἔργον. (Il est à remarquer que l'υ des mots *ὕλη*, *ὑρκανός*, etc., est figuré en rabbinique par *vav*, *quiescent de schourak*, ce qui prouve que les anciens prononçaient cette voyelle *ou* ou *u*.)

Les anciens rabbins faisaient une étude particulière des livres d'Aristote et de Platon qu'ils appellent *Aristo* et *Applatôn*. Ils les citent comme des autorités irréfragables. Nos rabbins modernes ont prononcé anathème contre quiconque ose lire les philosophes grecs ! Le Talmud, traité Sota, fol. 49, recto, rapporte que « dans la guerre (a) de Titus, il a été défendu sous

(b) Le texte du talmud porte *polmos* qui est exactement le mot grec πόλεμος, guerre. R. Sal. Yarhhi ignorant la langue qui a fourni ce mot, l'explique par *armée*, (bhayil). Le texte n'entend

peine d'anathême, *gazerou*, de faire apprendre le grec à son fils. »

Je profite de ce passage du Talmud pour fournir une preuve de l'ignorance des rabbins en fait d'histoire et de chronologie. Sur ces paroles de la *guemara* : « dans la guerre de Titus. » R. Sal. Yarhhi fait cette glose : « Lors de l'invasion de l'armée de Titus, qu'Hyrcaan avait appelé à son secours contre son frère Aristobule. Et il est dit dans le *Séder-Olam* (chronique en hébreu) que cette invasion eut lieu cinquante-deux ans après celle de Vespasien. » Faire régler le différent qui s'est élevé soixante-quatre ans avant l'ère vulgaire, entre les deux fils d'Alexandre Jannée, par un Prince qui est né cent trois ans après cet événement, et qui n'est venu en Syrie que l'an 70 de l'Incarnation, c'est-à-dire, à l'âge de 31 ans; c'est vouloir nous faire avaler une anachronisme assez indigeste. Que l'armée de Titus portât la guerre en Judée cinquante-deux ans après l'arrivée de celle de Vespasien, c'est ce qu'on ne pourrait débiter qu'aux rabbins modernes qui puisent toute leur érudition dans le Talmud.

J'ai cherché à mettre l'inadvertance de R. Sal. Yarhhi sur le compte d'un copiste, en substituant à *Titus*, *Pompée* qui s'est effectivement mêlé du procès d'Alexandre et d'Aristobule, et qui l'a jugé, soit dit en passant, comme Perrin Dandin a jugé celui des *deux plaideurs et de l'huttre*. Mais il est de toute impossibilité que le grand Pompée ait fait son apparition dans la terre sainte cinquante-deux ans avant ou après Vespasien.

certainement pas l'employer en ce sens, puisqu'il dit : *dans* ou *pendant* le polmos de Titus il a été défendu, etc.

NOTES DES CHAPITRES II ET III.

(1) Page 98. Je donnerai, dans une des lettres suivantes, une dissertation sur le Messie que les rabbins font encore attendre à leurs aveugles sectateurs, et le récit des circonstances qui, selon ces docteurs, doivent accompagner son avènement.

(2) Page 99. L'imposteur *Bar-Cokheba* qui a séduit jusqu'au fameux R. Akiba, le docteur aux 24,000 disciples, fut reconnu comme faux prophète parce qu'il ne sentait pas la décision des procès à l'odeur de ceux qu'on lui amenait pour les juger. Voy. Talmud, traité Sanhédrin, fol. 93, verso.

Il ne devait pas être facile de s'emparer de cet homme qui commandait une armée formidable sous tous les rapports. Le Médrasch-rabba sur les Lament. 2; 2, nous apprend que B.-C. avait 200,000 hommes, dont chacun, pour faire preuve de courage, s'était amputé un doigt (*de ses propres mains*, ajoute un commentaire) Les sages d'Israël lui adressèrent le *quousque tandem* de Cicéron. « Jusques à quand estropieras-tu la jeunesse d'Israël? » Il leur répondit : « De quelle autre manière éprouverai-je la bravoure de mes vaillants? » Les sages lui dirent : « En n'inscrivant sur tes rôles que ceux qui arrachent comme une petite herbe un cèdre du Liban. » Cette dernière épreuve donna à notre héros encore 200,000 hommes, à ce que dit le Talmud.

Ce n'est peut-être pas vrai.

(5) Page 99. Le péché originel est, selon les rabbins, un venin *zouhama*, que le serpent a communiqué à Ève, et que celle-ci a transmis à sa postérité.

Je vais exposer ce que la synagogue moderne enseigne relativement à ce *venin*, d'après le Talmud, le Médrasch-rabba, et les principaux commentaires rabbiniques. Nous rencontrerons des choses qui blessent tellement la pudeur que je serai obligé de les exprimer en latin.

I. Adam fut créé avec deux *figures* ou deux *formes* ; l'une mâle, l'autre femelle. Sa taille était de 200 anses, selon d'autres de 400 ; selon d'autres encore, de 600. Mais l'opinion commune des rabbins est que la statue de glaise que Dieu a formée d'abord pour souffler dans ses narines l'esprit de vie, égalait en hauteur la distance qui est entre les *deux bouts de la terre* que ces rabbins croyaient plate ; et que lorsque Adam se tenait debout, il touchait de sa tête le firmament du ciel. Il était donc plus fondé qu'Horace de s'écrier :

Sublimi feriam sidera vertice.

II. La taille d'Adam rappelle le passage suivant du Talmud, traité Nidda, fol. 24, verso : « Abba Saul dit : Un jour en poursuivant un cerf, je suis entré dans le tibia d'un mort. J'y ai couru après la bête l'espace de quatre lieues et demie (5 *parça*) sans l'atteindre et le tibia ne finissait pas encore. Lorsque j'en fus sorti, j'appris que c'était l'os de la jambe d'Og, roi du Basan. » Le véridique rabbin n'a pas pensé à nous dire qu'il y avait des réverbères le long du tibia : je m'empresse de rectifier cet oubli.

Maintenant, figurez-vous, je vous prie, le roi Og battant des entre-chats. Mais tenez-vous, s'il vous plaît, à une distance respectueuse, si vous n'aimez pas les bosses à la tête.

Le même Abba Saul dit (ubi suprà) : « Un jour une caverne sépulcrale s'enfonça sous mes pieds, et je me trouvai enterré debout jusqu'au nez, dans l'orbite de l'œil d'un mort. Lorsque j'en fus sorti, j'appris que c'était l'œil d'Absalon. » Ici le Talmud prend la parole à son tour ; comme qui dirait, à ton tour pailleasse : « Vous penserez peut-être qu'Abba-Saul était un nain ? Je vous dis qu'A.-S. dépassait la taille de tous les hommes de son temps : Rabbi Tarphon ne lui allait que jusqu'à l'épaule. Et R. Tarphon dépassait la taille de tous les hommes de son temps. Rabbi Méir ne lui allait que jusqu'à l'épaule. Et R. Méir dép. l. t. de t. les h. de s. t. : Rebbi ne l. a. q. jq. à l'ép. Et Rebbi dép. l. t. d. t. l. h. d. s. t. : R. Hhiya n. l. a. q. jq. à l'ép. Et R. H. dép. l. t. d. t. l. h. d. s. t. : Rab n. l. a. q. jq. à l'ép. Et Rab d. l. t. d. t. l. h. d. s. t. : Rab-Yehouda n. l. a. q. jq. à l'ép. Et R. Y. dép. l. t. d. t. l. h. d. s. t. : Adda ne l. a. q. jq. à l'ép. Et Adda d. l. t. d. t. l. h. d. s. t. : Daila n. l. a. q. jq. à l'ép. Parschethebina de la ville de Pombédita n'allait à ce dernier que jusqu'à la moitié du corps, et les autres hommes n'allaient à Parschethebina que jusqu'aux reins. » Ainsi soit-il !

Revenons à Adam.

III. Le Seigneur ne voulut pas donner de compagne au père du genre humain avant qu'il la demandât lui-même, afin que, dit-il, si par la suite elle l'induit en péché, il ne puisse pas me reprocher de lui avoir fait accepter un présent funeste. Dieu fit donc passer toutes les créatures devant Adam qui leur imposa sur-le-champ les noms qui leur convenaient le mieux, et qu'ils portent encore en hébreu. Tunc Adam compressit omnes fœmi-

nas jumentorum et ferarum (a); sed cum nihilominus libido ejus effervere pergeret, petivit à Deo sociam similem sibi, i. e. uxorem cujus figura corporis suæ, in re venerat, conveniret ac faveret. C'est alors que Dieu sépara une de ses côtes et en construisit Eve âgée de vingt ans, ainsi que son époux qui fut également créé tout âgé de vingt ans.

Le commentaire Hhezikouni observe à l'occasion du fait que je viens de rapporter en latin, que toutes ces femmes étaient pleines en ce moment; autrement elles seraient devenues stériles. Nam concubitus cujusvis hominis eas, nisi prægnantes, steriles facit.

(a) Cette abominable assertion du Talmud (traité *yebamot*, fol. 63, recto) est répétée dans le commentaire de R. Sal. Yarbhi qu'on fait apprendre aux plus jeunes enfants. Ce commentaire, le seul enseigné dans les écoles, renferme une foule d'horreurs pareilles que les maîtres ne peuvent pas se dispenser d'expliquer aux élèves. La première partie qui explique la Genèse, renferme vingt-sept de ces passages que je me rappelle; mais je crois que le nombre en est plus considérable (V. 3; 1, 16. 4; 18, 25. 26; 2, 12, 13, 19. 8; 7, 16. 9; 7, 22. 12; 17. 19; 5, 56. 20; 15. 24; 16. 26; 8. 34; 2. 36; 24. 38; 7, 9, 21. 39; 10, 19. 49; 3.)

Un riche Israélite de Paris a renvoyé un instituteur qu'il avait à la maison pour ses enfants, parce que ce jeune homme s'était permis de supprimer dans ses leçons un de ces passages révoltants: « C'est blasphémer nos sages docteurs, dit le père de famille, de croire que leurs écrits renferment des choses pernicieuses. » *Blasphémer les sages docteurs*, n'est point un péché véniel. Notre instituteur en fit l'expérience. Ne pouvant plus trouver d'occupation parmi les Juifs de ce pays, malgré sa grande instruction, il tomba dans une profonde misère, sans pouvoir obtenir le moindre secours de ses frères. La charité chrétienne l'aïda à s'en retourner à Berlin, sa ville natale.

Adam jouissait au paradis d'un bonheur inexprimable. Chaque fois qu'il lui prenait envie de se mettre à table, les archanges venaient la garnir de rôtis qu'ils avaient préparés eux-mêmes. Il ne devait jamais mourir, non plus que sa postérité. Les hommes, selon quelques rabbins, auraient été enlevés au ciel à la fin de leur carrière, comme l'ont été Enoch et Elie. Les sens n'étant avant le péché originel, que modérément flattés dans le commerce des deux sexes, l'hommage conjugal ne faisait pas plus rougir la pudeur que l'acte de manger et de boire.

IV. L'arbre de la vie, unique de son espèce, étendait ses branches à la circonférence de cinq cents ans de voyage. Il y en a qui soutiennent que cette petite circonférence n'était que celle du tronc. Quant à l'arbre de la science, les opinions sont partagées entre la vigne, le cédrat, le figuier, et un épi de froment qui était aussi grand qu'un cèdre du Liban. Quel qu'il soit, Dieu ne l'a pas nommé dans l'Écriture, pour ne pas l'exposer aux ressentiments des générations humaines.

V. Le serpent était presque l'égal de l'homme par sa raison et par sa conformation. Roi des animaux, il commandait au lion et à l'aigle. Il avait des jambes et des mains. Il mangeait les mêmes plats que ceux de la cuisine de l'homme. Toutefois le *Médrasch* rapporte qu'il avait la forme du chameau, que le démon *Samaël* le montait, et que souvent Dieu raillait le cavalier et sa monture. « Quel malheur pour nous ! s'écrie R. *Siméon* fils d'*Eléazar*, si le serpent avait conservé cette forme on aurait pu le charger de marchandises qu'il serait allé tout seul porter à leur destination. »

Témoin des rapports intimes des deux époux, le scr-

pent jeta sur Eve un œil de convoitise. Pour parvenir à sa possession, il résolut la mort d'Adam. Dans ce dessein, il s'applique à lever les scrupules de la femme, *d'ordinaire si facile à persuader* (nashim dagnatan kallot), relativement à la défense du Seigneur de manger le fruit de l'arbre de la science. Il espère qu'elle se conformera à l'usage des *autres femmes* qui, avant de manger quoi que ce soit, en offrent à leurs maris; et qu'il aura le temps de l'empêcher de goûter après Adam de ce fruit funeste.

VI. L'opinion commune des rabbins est que le serpent avant de porter Eve à transgresser le précepte divin, multoties *cam carnaliter cognoverat*, et que dans ses fréquentations il lui communiqua un venin, *Zouhama*, qu'elle a transmis à toute sa postérité; que ce n'est qu'après s'être bien assuré de son affection, et dans un moment où elle cherchait à lui paraître aimable, qu'il entreprit de la faire tomber dans la désobéissance envers Dieu, pour le seul plaisir de la faire révolter contre son Créateur.

Il s'y prit en diable. Il tint à la femme ce discours : « C'est par jalousie que Dieu vous défend ce fruit. Car ce n'est qu'après en avoir mangé lui-même, qu'il a pu créer l'univers. S'il vous prescrit de vous en abstenir, c'est uniquement pour vous empêcher de devenir des dieux comme lui, et de créer des mondes. » Eve avait dit au serpent comme nous voyons effectivement dans le texte, que Dieu avait défendu même l'attouchement de l'arbre, ce qui n'était pas vrai. Il profita de ce mensonge et la poussa contre l'arbre en disant : « Puisque vous ne mourez pas pour l'avoir touché, vous ne mourrez pas non plus pour manger de son fruit. » Ne

pouvant rien opposer à ce raisonnement, car elle ne pouvait pas gagner sur elle d'avouer que la défense d'y toucher était de son invention, éprouvant d'ailleurs, *pour cette fois*, une certaine satisfaction de ne pouvoir pas répliquer, elle se jette sur le fruit et en mange avec avidité. Elle en fait ensuite manger à son époux en le trompant. Car le fruit défendu était du raisin, et elle lui en offrit le jus qu'il ne connaissait pas. D'autres disent qu'elle le gagna par des caresses; d'autres prétendent, et le Talmud regarde cette opinion comme la plus probable, qu'elle l'obligea d'en manger en l'étourdissant de ses cris.

Et le mal était consommé !

VII. Tous les animaux partagèrent le fatal repas de nos premiers parents, excepté l'oiseau *hhou* qui n'était pas si bête que les autres.

On enseignait à l'académie de R. Yanaï que cet oiseau vit mille ans. Au bout de ce temps, un feu qui sort de son propre corps, le consume jusqu'à n'en laisser que le volume d'un œuf. Ensuite il pousse de nouveaux membres, et l'oiseau est ressuscité. R. Youdan tient que le corps de l'oiseau se réduit de soi-même au volume d'un œuf. Car, ajoutent les commentateurs, il ne serait pas juste que cette créature qui n'a jamais péché, souffrit le supplice du feu.

VIII. Ici les rabbins élèvent une grande question. Où était Adam pendant que le démon sous la figure du serpent, argumentait avec Eve ? Réponse. *Munere conjugali cui coram serpente, ut jam dictum est, operam dederat, defatigati.*

Fessos subrepsit in artus Insidiosa quies. Sil. It.

Autre réponse. Il faisait avec Dieu , en se promenant, le tour du monde. C'est dans ce *tour de promenade* qu'Adam désigna les parties de la terre qui devaient rester inhabitées. Demande. Comment Eve pouvait-elle entendre le serpent ? Réponse. Elle savait le langage de tous les animaux.

IX. Après son péché , Adam eut le désagrément de voir sa taille réduite à cent aunes. Quoiqu'il dût mourir le jour même de sa chute , il vécut 930 ans , parce que Dieu voulait bien se régler sur son propre jour lequel , aux termes du psalmiste est de mille ans. *Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesternæ*. Il ne vécut que 930 ans , parce qu'il en céda 70 à David qui devait venir au monde mort-né. Adam n'a demeuré au paradis que trois heures.

X. Quand la sentence du serpent eut été prononcée , des archanges lui amputèrent les jambes. Cette opération lui fit pousser des cris si effroyables qu'on les entendait d'un bout du monde à l'autre.

Les rabbins ne sont pas d'accord sur l'ordinaire de ce reptile condamné par la malédiction divine , à *manger de la terre tous les jours de sa vie*. Et *terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*. Les uns prétendent que les mets les plus délicats n'ont pour lui que le goût de la terre ; les autres soutiennent que le repas le plus copieux ne satisfait son estomac s'il n'a reçu une bonne portion de terre.

Tous les sept ans le serpent change de peau et de nom , et il entre dans une classe plus vénimeuse. A sa dixième métamorphose il devient *schéd* , démon malfaisant. La femelle du serpent *porte sept ans* , pour que cette méchante race ne multiplie pas trop.

XI. Comme Dieu était en train de se fâcher, il profita de l'occasion pour maudire la terre contre laquelle il avait une dent depuis les jours de la création. Il lui avait ordonné de produire des *arbres - fruits*, c'est-à-dire, dont le bois renfermât la même saveur que le fruit, et elle ne produisit que des arbres *portant fruit sans être fruit eux-mêmes*.

XII. Adam fit une rude pénitence. Il observa un jeûne de cent trente ans sans rien manger ni boire. Il s'abstint d'Eve pendant tout ce temps, mais sa continence éprouva des échecs de la part de la fameuse *Lilit*, démon féminin. Eve de son côté reçut les assiduités des démons mâles. Telle est l'*origine* de la race des démons.

XIII. *Lilit* jalouse contre la postérité d'Eve, cherche toujours à suffoquer les enfants nouveaux-nés. Heureusement la tendresse maternelle des dames juives, a de quoi se rassurer par les cérémonies suivantes qui n'ont jamais manqué leur effet. On décrit tous les soirs autour du lit de l'accouchée, trois cercles avec un sabre ou un grand couteau, et l'on attache à la porte, ainsi qu'à tous les rideaux de la chambre, des écriteaux en hébreu portant : *Adam et Eve. Lilit hors d'ici*. Et plus bas : *Senoi et Sansenoi et Semangloph*. Ces trois derniers mots sont les noms des anges auxquels *Lilit* a promis par serment, quand ils voulaient la noyer dans la mer, de ne jamais faire de mal aux enfants, là ou elle apercevra leurs noms.

C'est surtout le soir qui précède la cérémonie de la circoncision que *Lilit* s'acharne contre les petits Israélites. Il est d'usage alors d'inviter à souper des rabbins pour qu'ils lisent du Talmud. Les démons, qui n'ont

guères de patience, ne tiennent pas contre cette lecture. Si l'on se trouve dans la saison où la cheminée est triste et abandonnée, il est bon d'y mettre de la lumière, afin d'empêcher une irruption de ce côté. Il y a quelques années qu'un petit rabbin du quartier du Temple, fut consterné en s'apercevant chez un Israélite, son élève, que cette dernière précaution avait été oubliée et peut-être négligée... Il courut bien vite mettre une bougie allumée dans la cheminée. Par bonheur il en était encore temps. Mais si Lilit s'était présentée quelques instants plutôt au noir conduit!... Grand Dieu ! qui pourrait y penser sans frissonner ?

XIV. Les rabbins content que *Lilit* avait été la première femme d'Adam ; qu'elle avait été créée en même temps que lui, et tirée aussi de la terre. Mais il survint de la brouille dans le ménage, pour un motif que je ne répéterai point parce que je n'ai pas pris l'engagement de traduire en latin tout ce qui vient à la sale imagination des *sages docteurs*. La femme prononça le nom ineffable, Jéhova, et s'en alla par les airs, en plantant là son mari. Celui-ci eut la faiblesse de réclamer sa moitié fugitive. Dieu expédia à sa poursuite trois gendarmes qui étaient des anges. Je viens de donner leurs noms. Ces agents l'atteignirent sur la mer Rouge, à l'endroit qui devait engloutir, dans la suite, l'armée égyptienne. Ils la prient, très-poliment sans doute, de retourner chez son mari. Madame fait la sourde oreille. Alors ils lui notifient de la part de Dieu que, faute d'obtempérer sur le champ à leur ordre, il mourra tous les jours *cent* de ses enfants. Mais que peut dans le cœur d'une femme, j'entends d'une femme démon, la tendresse maternelle contre une animosité conjugale ?

Lilit se croyant quitte à bon marché d'un homme qu'elle déteste, accepte les termes de cette condition sans hésiter. Les anges indignés voulurent la submerger dans la mer. Pour avoir la vie sauve, elle prit l'engagement que j'ai relaté plus haut.

S. Jérôme dit dans son commentaire sur Isaïe 34 ; 14, qu'il y a des Juifs qui traduisent *Lilit* par *furie*, « ἐπιρῶν 1. e. *Furiam*. » Il y a beaucoup de chrétiens qui sont de leur avis.

Lilit rappelle les *striges* d'Ovide.

Nocte volant, puerosque petunt nutricis egentes :

Et vitiant cunis corpora rapta suis.

Carpere dicuntur lactantia viscera rostris :

Et plenum poto sanguine guttur habent.

Rectoraque exsorbent avidis infantia linguis :

At puer infelix vagit, opemque petit.

Fast. I. 6. V. 135—138 et 145, 146.

(4)P. 99. Il ne faut pas comprendre les chrétiens parmi ces nations. On en trouve la raison, qu'il ne serait pas charitable de consigner ici, dans les commentaires suivants de la grande bible rabbinique de Venise. R. Sal. Yarbhi, sur Is. 30 ; 25. R. David Kimhhi, *ibid.* 35 ; 1. 63 ; 1. Le même sur Obadie 1 ; 1 et sur Zacharie 2 ; 3. Aben - Ezra sur le ch. 12, de Daniel, *passim*. V. aussi *Buxtorft synagoga judaica*, pages 724 et 725.

Le messie des Juifs doit faire au peu de chrétiens qui survivront, un tour dont je les prévient par charité. Pour se rendre à la terre sainte, il fera monter les Juifs en croupe sur son âne, et il invitera les chrétiens à *chevaucher* sur la queue de l'animal. On traversera un pont de papier, jeté sur l'Océan, c'est-à-dire, sur la Méditerranée. Quand on sera parvenu vers le

milieu du pont le malicieux baudet secouera sa queue fortement. Les chrétiens en tombant perceront le papier, et boiront plus d'eau salée qu'ils ne voudront.

(5) P. 99. Le fait plaisant que je vais rapporter et que je me rappelle parfaitement, peut fournir matière à plus d'une réflexion sérieuse.

Dans l'école juive où j'étais à Strasbourg, les enfants prirent la résolution de faire, à la première apparition du Messie, main-basse sur toutes les boutiques de confiseurs de la ville. On discuta pour savoir qui sera le dépositaire de ce précieux butin. En attendant les dragées il se distribuait force coups de pieds et de poings. Ces arguments *ad hominem* amenèrent une convention en vertu de laquelle chacun devait garder ce dont il s'emparerait. J'ai dressé long-temps, à part moi, l'état des lieux d'une belle boutique au coin de la place d'armes, sur laquelle j'avais jeté mon dévolu.

(6) P. 101. Les rabbins modernes nient la nature divine du Messie annoncé par les prophètes. On peut s'en convaincre en consultant les ouvrages suivants écrits ou traduits en *lingues profanes*.

Judæi Lusitani quæstiones 23 ad Christianos, qq. 1, 2, 4.

Israël vengé par Isaac Orobio. Ch. 2, de la dissert. sur le Messie, p. 205.

Liber Nizzachon vetus.

Disputatio R. Jechielis cum quodam Nicolao.

Munimen fidei, auctore R. Isaaco filio Abr.

Disputatio R. Mosis Nachmanidis cum fratre Paulo.

Fr. Bosquet, Évêque de Loudun, parle de cette dernière conférence, dans sa lettre au savant Joseph de Voisin, imprimée en tête du *Pugio fidei*. Paulus (Fra-

ter Paulus Christiani), cum doctissimo Mose Gerundense Rabbino, anno 1263, coram Rege Jacobo publice congressus est, ac detectis ejus calumniis, et confutatis erroribus, omnium calculo victoriam reportavit.

(7) P. 103. Il est vrai que le Talmud dit au traité *Sanhédrin*, fol, 45, qu'on arrêtait la lapidation dès que le patient était mort, mais il est vrai aussi que le texte de la bible dit formellement le contraire. Levit. 20; 2. 24; 14, 6. Deut. 21; 21. 22; 21. Josué 7; 25. 1 Rois 12; 18. 2 Paralip. 10; 18, etc.

(8) P. 104. « De Christo et Ecclesiâ multò plura quàm cæteri prophetavit: ità ut à quibusdam evangelista, quàm propheta, potius diceretur. » S. Aug. de C. D. lib. 18, c. 29.

« Deindè etiam hoc adjiciendum quod non tam propheta dicendus sit, quàm evangelista: Ità enim universa Christi ecclesiæque mysteria ad liquidum prosecutus est, ut non putes eum de futuro vaticinari, sed de præteritis historiam texere. » S. Hier. Ep. 117 ad Paulam et Eustochum.

« Sicque exponam Esaiam ut illum non solum prophetam, sed evangelistam et apostolum doceam. » Id. Proëm. in prim. commentariorum Esaiæ.

Voy. aussi Theodoret, præf. in Esa.

(9) P. 104. J'espère que les autorités citées dans ma dissertation sur la Virginité de la très-sainte Mère de Dieu, dissertation que j'insérerai dans ma troisième lettre, prouvera que le mot *gnalma* du texte ne peut signifier qu'une personne intacte.

(10) Ibid. On dirait que les paroles de ces deux rabbins sont copiées de S. Chrysostôme. Dieu était véri-

tablement avec nous , dit ce Père , quand on le voyait sur la terre converser au milieu des hommes. »

Τότε γὰρ μάλιστα μεθ' ἡμῶν ὁ Θεὸς γέγονεν , ἐπὶ τῆς γῆς ὁρθεὶς , καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανασπρέμενος. ENAR. in Es. c. vii.

(11) Ibid. Pline dit à Trajan : « Quàm abundè expertus esset pater quàm benè humeris tuis sederet imperium. »

Cicéron (pro Flacco) s'exprime de la même manière : « Rempublicam vos universam in hoc iudicio vestris humeris , vestris , inquam , humeris sustinetis. »

(12) P. 105. Herbelot raconte (Dict. p. 446) que le célèbre médecin arabe *Hebat-Allah ben Melkan* a opéré des cures si merveilleuses qu'on lui donnait généralement le nom de *About-bérékiat* : Père des bénédictions.

(15) Ibid. Je vois avec peine que la version latine de la Polyglotte de Walton défigure étrangement cette importante paraphrase.

« Vir permanens in æternum. Christus cujus pax multiplicabitur super nos in diebus ejus. »

Il est d'abord évident que le traducteur se trompant de points-voyelles , a confondu *guibbara* (fortis) avec *gabra* (vir). Il fallait lire ainsi le texte chaldaïque : *Guibbara kaiyam legnalmaiya , meschihha dischlama yisguai beyomohl*. Et traduire : *Fortis , permanens in æternum , Christus in cujus diebus pax multiplicabitur super nos*.

Voilà un exemple de plus du peu de confiance que méritent les versions faites par des écrivains qui ne sont pas assez familiarisés avec les langues originales. Celui qui se réglerait sur les versions insérées dans la *biblia maxima* , ressemblerait , pour me servir de la comparaison de Rabsacès (2 Rois 11 : 8) , à un homme qui

s'appuie sur un roseau cassé. V. la note 2 de l'introduct.

(14) P. 108. Cette réflexion est tirée de S. Chrys. enar. in Es. c: vii. ὑμῖν, τίσι; τοῖς ἐν τῷ οἴκῳ Δαβίδ. καὶ γὰρ ἐκεῖθεν ἐβλάστησεν τὸ σημεῖον.

(15) P. 115. A la fête de la *réjouissance de la loi*, Simhat-thora, les chantres de la synagogue, et les rabbins tenant entre leurs bras des rouleaux du Pentateuque, récitent les *dix noms de Moïse*, tout en faisant des gambades et des cabrioles autour du grand lutrin. Cela s'appelle en hébreu, *se réjouir*.

(16) P. 148. Principaux versets du Pentateuque où les versions chaldaïques rendent *Yehova* ou *él* (Dieu) par *Mémera*, (Verbe).

Genèse 1; 27, 28. 3; 8, 9, 22, 23. 5; 24. 6; 36. 8; 21. 15; 6. 17; 7. 18; 1. 19; 24. 20; 21, 22. 21; 33. 22; 4, 14. 26; 11, 30. 28; 20, 21. 30; 22. 31; 48, 49. 35; 9. 38; 25. 48; 21.

Exode. 2; 25. 3; 14. 14; 9, 15. 16; 8. 19; 3 (éd. de Complute), 17. 20; 1. 29; 43. 32; 20, 21, 22.

Lévitique 24; 12. 26; 11, 30, 46.

Nombres 9; 18, 23. 11; 20. 14; 9. 22; 18. 23; 21. 24; 6, 13.

Deut. 1; 27, 30, 32, 43. 2; 7. 3; 12. 4; 24, 32, 33, 36, 37. 5; 5. 9; 3, 18, 23, 24, 26. 18; 16, 19. 20; 1. 26; 14. 27; 17, 18. 31; 6, 8. 32; 48. 33; 2, 7.

(18) P. 153. La racine *Knh* (kough, noun, hê), ne signifie pas seulement *acquérir, posséder*, mais aussi *créer, produire, mettre au monde*. Genèse 14; 19. Melchisédech bénit Abraham au nom du Dieu très-haut qui a *créé, konè*, le ciel et la terre. Vulgate : qui *creavit*. Septante : ὃς ἔκτισε. Version de *Wolf Heidenheim*, Is-

raélite allemand, le plus savant hébraïsant de nos jours : *der Himmel und Erde hervorgebracht*, qui a produit, tiré du néant, le ciel et la terre. R. Sal. Yarhhi : « *Koné* vaut autant que *gnocé*, qui a fait. » Telle est aussi l'opinion de R. Moïse Nahhménides (in l.); de R. David Kimhhi (racines hébr.); de Mendelssohn et de R. Sal. Doubna (annotations sur le Pentateuque).

Voy. aussi le commentaire de R. Moïse Nahhm. sur le Deut. 32; 6. et Cf, Ps. 78; 54. 104; 24. 139; 13. Prov. 8; 22.

(19) P. 176. D'après R. Sal. Yarhhi l'intention de R. *Idit* aurait été d'expliquer le verset dans ce sens : *Et Métatron dit à Moïse monte vers Jéhova*. Mais R. Moïse Nahhménides déclare cette glose diamétralement opposée au texte du Talmud, et il prouve que le sens des paroles de R. *Idit* est ainsi : *Et Dieu dit à Moïse monte vers Métatron*.

Si R. *Idit* ajoute, ou plutôt le Talmud, qu'on ne doit pas rendre de culte de lâtrie à *Métatron*, Nahhménides a soin de nous avertir que ce rabbin : « n'a pas voulu déclarer au *questionneur minéen* la nature du *grand Métatron*, ni le mystère qui le concerne; à Dieu ne plaise! » *Ki rab Idit lo guilla lemin hahou haschschoël gninian Métatron haggadol veçodo. Vehhalila!*

(20) P. 177. I. Rabbi *Elie-Hallévy* enseignait l'hébreu au cardinal *Ægidius Augustinianus*. Voyez la seconde préface en vers de son livre *maçoret-hammaçoret*; Scalliger, ep. 135; Coccejus tract. Sanhéd. c. 4, p. 233.

Le lecteur chrétien est sans doute étonné de la défiance avec laquelle le rabbin accueille l'assertion du *Cardinal son disciple*. Mais c'est un principe reçu chez les juifs que si l'on en croyait le *goï* (chrétien) le porc

serait une viande permise. *Gof* uðinn lhasr koschr, diser les Juifs du rit allemand. Ils assurent que le *gof* ment tellement qu'il ferait prendre l'immonde animal pour du veau, du mouton, etc. si l'on ajoutait foi à ses paroles.

II. R. Elie-H. fut amèrement censuré par les Juifs pour avoir enseigné la langue sainte à un chrétien. Il a inséré sa défense dans la préface versifiée de son ouvrage sur la *massore*. Il soutient qu'on ne pèche pas en enseignant l'hébreu à un *Edomite* (chrétien) ou à un *Ismaélite* (mahométan), pourvu qu'on s'abstienne d'entrer dans les détails relatifs à la loi divine.

Véamerou col hallomed thora lethalmid scheðno hægon
 Yèred scheðla beyâgon,
 Lo dibberou ella beyisreðli
 Velo bëedomi ô yischmçéli.

III. *Mitator* ne ressemble à aucun mot grec dont la signification soit, *envoyé*. Le savant cardinal avait sans doute en vue ce passage de Suidas, écrivain grec : μετατωρ ὁ παραποσελλόμενος πρὸ τοῦ ἄρχοντος. *Mitator*, officier *envoyé* devant le prince.

(20) Bis. P. 185. Il y a dans le texte, *lerosch-pinna*. Mendelssohn rend ces deux mots, dans son admirable traduction allemande des Psaumes, par *Schlussstein*, clef de voûte. On peut citer en sa faveur le texte syriaque de ce Ps. ainsi que les versions grecque et arabe de Néhémie 4; 24.

(21) P. 200. I. Les *bétyles* et les *pièrres divines* du paganisme étaient, ainsi que le *Béthel* de Jacob, des pierres de différentes formes, ointes d'huile. On les croyait animées puisqu'elles se mouvaient et s'élevaient même en l'air, circonstances qu'on ne révoquait pas en

doute. Ces pierres étaient consultées comme des oracles dans les affaires importantes.

Damascius dit dans la vie d'*Isidore* (*Apud Photium*, in bibliotheca) : « J'étais persuadé que le *bétyle* de quelque chose de divin. Mais *Isidore* l'appelait plutôt *démon* ; car il reçoit le mouvement d'un démon. » ἐγὼ μὲν ᾄμην θεόθερόν εἶναι τὸ γρήμα' τοῦ βατύλου. ὁ δὲ Ἰσιδώρος δαιμόνιον μᾶλλον ἔλεγεν. εἶναι γὰρ τινα δαίμονα τὸν κινῶντα αὐτόν.

Aruchius (contre les payens , l. 1. p. 28) assure qu'avant d'avoir embrassé la religion chrétienne , il adorait toutes les pierres ointes d'huile qu'il rencontrait , comme si la Divinité y demeurait réellement.

Damascius, qui était payen , a vu de ses propres yeux , ce qu'on appelle vu , un *bétyle* qui se promenait en l'air. εἶδόν τὸν βατύλον διὰ τοῦ ἀέρος κινούμενον (se mouvant).

Petrus de Valle rapporte (*Voyages* t. 4) , qu'aux Indes un grand nombre de divinités sont adorées sous la forme d'une simple pierre.

Tavernier a remarqué dans la pagode de Benares une idole de marbre noir. La statue du fameux *Krischna* de la même pagode , est également en marbre noir. Une des principales cérémonies prescrites aux prêtres de ces idoles , est d'oindre tous les jours ces pierres d'huiles odoriférantes.

Le *Sommonacodom* des Siamois n'est qu'une grande pierre pyramidale de couleur noire.

Qui n'a connaissance de la pierre noire déposée dans le coin sud-est de la Kâaba de la Mecque ? L'ange Gabriel l'a apportée du ciel , selon la croyance des mahométans.

Pausanias (*Phoc.* c. 24) parle d'une pierre conservée

religieusement dans le temple d'Apollon à Delphes. On l'oignait d'huile presque tous les jours, mais principalement les jours des grandes fêtes.

Maxime de Tyr nous apprend que Vénus était adorée à Paphos sous la figure d'une pierre blanche en forme de pyramide. (V. Serm. 38). Tacite après avoir donné la même description de cette pierre, ajoute ces paroles remarquables : « Et la raison pourquoi elle n'avait pas de figure humaine est toute mystérieuse. » *Simulacrum Deæ non effigie humanâ... et ratio in obscuro.* (Hist. l. 2).

On adorait à Pessinuns une *pierre-Cybèle*. Elle a été transportée à Rome en grande cérémonie. Attalus, roi de Pergame, en a fait présent au peuple romain. Le passage suivant de Tite-Live doit être dans la mémoire de tous ceux dont l'enfance s'est écoulée dans des prisons où on leur a fait apprendre, souvent malgré eux, du latin, et qui pis est du grec. « Is (sc. Attalus) legatos (populi romani), comiter acceptos Pessinuntem in Phrygiam deduxit, *sacrumque iis lapidem quem matrem deûm incolæ esse dicebant, tradidit ac deportare Romam jussit.* » lib. 29, n.º 10 et 11.

Cette pierre passait pour être tombée du ciel telle qu'on la voyait. C'est ce qu'indiquait le nom grec *ἄγαλμα Διοπετὲς* (statue tombée du ciel) qu'elle portait selon Hérodote (lib. 1). *τοῦτο δὲ πάλαι ἐξ οὐρανοῦ κατενεχθῆναι λόγος.*

Ælius Lampridius fait mention des pierres *divines* ou *animées* du temple de Diane de Laodicée. « *Lapides qui divi dicuntur.* (Saumaise veut qu'on lise *vivi*) *ex proprio templo Dianæ Laodicensæ, ex adyto suo, in quo id Orestes posuerat, afferre voluit.* » In Ant. Heliog. Voy. en cet endroit les savantes notes de Saumaise.

Il est probable que tous ces *bétyles* qu'on a vus se mouvoir en l'air, n'étaient que des pierres météoriques qui tombent de temps en temps sur la terre.

II. Quand Jacob et Laban veulent se jurer solennellement une nouvelle alliance, ils dressent un tas de pierres. C'est là le témoin qui reçoit les serments qu'ils prononcent en invoquant le *Dieu d'Abraham et le Dieu de Nachor, chacun le Dieu de son père.* (Gen. 31; 55). Ce tas reçoit le nom de *Galaad* (tas témoin), nom qui passa à la ville voisine.

Nous lisons dans Herodote (l. 3) que les Arabes juraient alliance sur une pierre.

Théophraste nous apprend dans son traité de la superstition que les anciens avaient des tas de pierres sacrées dans les carrefours; et qu'on les adorait en y répandant de l'huile. καὶ τῶν λιπαρῶν ἐν ταῖς τριόδοις παριῶν ἐκ τῆς ληκύθου ἔλαιον καταχεῖν, καὶ γόνατα πεσῶν καὶ προσκυνήσας ἀπαλλαττεσθαι.

Jupiter s'appelait *pierre*, parce que le serment le plus solennel et le plus sacré chez les payens, était d'invoquer ce faux Dieu en tenant une *pierre* dans sa main. De là le proverbe latin *Jovem lapidem jurare* (jurer par Jupiter - pierre), c'est - à - dire, jurer ses grands dieux. Cicéron, lett. fam. (Lib. 7, l. 12). Quomodo autem tibi placbit *Jovem lapidem jurare*? Aulu-Gelle (N. A. l. 1. c. 21). *Jovem lapidem* (inquit Phavorinus) quod sanctissimum jusjurandum est habitus, paratus sum ego jurare Vergilium hoc nunquam scripsisse. V. aussi Erasmi adagia.

Que de réflexions il y aurait à faire sur ces différentes citations! Les monuments de toutes les nations les plus anciennes prouvent que le genre humain n'a eu primi-

tivement que la religion révélée au premier homme avec ses traditions prophétiques. Nous la reconnaissons partout quelque désignée qu'elle soit devenue entre les mains des nations infidèles.

(22) Page 218. *Alschehh* ou plutôt *Alschihh* est un mot arabe الشيخ qui signifie *le Seigneur*, titre que prennent plusieurs Potentats de l'orient : le *Grand-Seigneur*, le *Scha* (*alschehh*) de Perse, etc.

Les rabbins ont eu de tout temps un faible pour les titres de noblesse. En Espagne on ne voyait que des *Don*. Cette maladie revient de nos jours, semblable à la lèpre des maisons de la terre-sainte, qui reparaissait toujours en dépit des couches de plâtre dont on la couvrait. Nous voyons tel rabbin en France qui nous est arrivé comme simple roturier et qui s'est trouvé tout-à-coup être M. le chevalier *de*. D'après nos lois, on ne peut pas être chevalier sans avoir un majorat constitué, et l'on ne peut devenir noble à l'insu du roi. Cette circonstance est assez importante : elle prouve la sincérité de l'assemblée des notables juifs, qui a protesté du *respect religieux* des Israélites pour les lois du pays. Je connais une autre preuve de ce *respect religieux*, fournie par un autre rabbin. *Je la garde en magasin.*

(23) Page 233. L'hébreu porte seulement, *entre les deux* : bèn schenêhem, c'est-à-dire, *entre les deux choses*, comme Ecclés. 11 ; 6. Véim schenêhem keéhbad tobim.

Les meilleurs hébraïsants expliquent ici, *entre les deux dignités*. V. Schmidius, Michaelis, Vence, etc. D'autres expliquent, *entre le roi et le pontife* ; car, disent-ils, la même personne sera à la fois, *roi et pontife*. V. les Bibles de Rob. Etienne, de Vatable, etc.

L'opinion des RR. Yarbhi et Kimhhi qui prétendent que le roi et le pontife sont deux personnages différents, est tout-à-fait erronée , puisque le Seigneur ordonne au prophète de mettre les *deux couronnes*, symbole des *deux dignités*, sur la tête de *Jésus* fils de *Josédech*.

(24) Page 235. L'histoire du détronement de Salomon est contée très au long dans le Talmud , traité Guittin , fol. 68. Comme il y a encore des détails peu décents , chose qui arrive dans presque tous les contes des rabbins , je n'en donnerai qu'un précis.

Il était défendu , à ce que disent les rabbins , de se servir de fer pour tailler les pierres destinées à la construction du temple de Jérusalem. Salomon cherchait à se procurer le *schamir*. C'est un vermisseau , unique de son espèce , du volume d'un grain d'orge. Il fend les corps les plus durs quelle qu'en soit l'épaisseur , dans le sens de la ligne qu'il décrit en se promenant dessus. Il suit exactement les plans qu'on lui trace en rouge.

Le roi apprit d'un démon et d'une *démonesse* qu'il avait soumis à la torture , qu'Asmodée leur prince pouvait seul lui indiquer le précieux et indispensable insecte. Il le fit enivrer par surprise. Quand les vapeurs du vin l'eurent plongé dans un profond sommeil , on le lia avec une chaîne qu'à son réveil il ne parvint jamais à briser , parce que le nom *Jéhova* y était gravé.

Amené devant Salomon , Asmodée lui découvrit que le *schamir* est entre les mains de l'ange qui préside à la mer (*gar haïyam*), et qu'il le prête quelquefois au coq sauvage , parce qu'il a confiance en son serment. On va par ordre du roi , à la découverte d'un nid de cet oiseau ; on en bouche l'ouverture avec du cristal : et la couvée

est prisonnière sans être cachée à la vue. La mère arrive, voit ses petits, mais ne peut pas vaincre l'obstacle transparent. Sans perdre du temps à se lamenter, elle va emprunter le *petit ouvrier*. Déjà elle s'enivre du plaisir de prodiguer ses soins à la jeune famille dont la tendresse maternelle grossit les souffrances, lorsque un homme aposté tout près, jette un cri épouvantable. Elle s'effraye et laisse échapper le *schamir*! L'homme perfide s'en empare à l'instant. Insensible, comme bien de ses semblables, aux douleurs d'autrui, surtout lorsqu'elles lui profitent, il se retire sans même découvrir le nid. Il s'en va et laisse entre une mère et ses enfants une séparation d'autant plus cruelle qu'elle ne les empêche pas de se voir.

Et moi aussi, grand Dieu ! j'ai été séparé long-temps, ah ! bien long-temps, de mes jeunes enfants ! Je disais le matin : Qui me donnera de voir le soir ? et le soir : Qui me donnera de voir le matin ? (Deut. 28 ; 67). Quo de fois je me suis écrié avec le psalmiste : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? J'y volerais, et j'aurais du repos ! » Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam (Ps. 55 ; 7). Mais j'ai invoqué le Seigneur dans ma détresse, et il m'a répondu par la délivrance (Ps. 118 ; 5).

Inconsolable surtout de ne pouvoir dégager sa foi envers l'ange de la mer, l'oiseau désespéré se donne la mort en s'étranglant.

Pendant que le *schamir* était occupé à fendre et à façonner les pierres, Salomon s'amusait avec son prisonnier. Un jour Asmodée offrit au roi de lui montrer un tour admirable qui devait lui donner une idée de la supériorité des démons sur les hommes. *Débarressez-moi*

seulement de ma chaîne, dit-il, pour un petit instant, et prêtez-moi votre anneau. Le sage par excellence donne dans le piège. A peine le diable se sent-il dégagé de ses fers qu'il lui montre un tour qui en valait bien d'autres. Il avale Sa Majesté comme une huitre. Puis il se place de manière à avoir une aile dans le ciel et l'autre sur la terre; et dans cette posture il rejette le roi à la distance de quatre cents milles (a).

Asmodée gouverna long-temps la Judée, sous la forme de Salomon. C'est après la perte de son trône que celui-ci répétait : « Quel profit retire-t-on de toutes les peines que l'on se donne sous le soleil ? » (Ecclés. 1 ; 3). « Et ceci est tout ce qui me reste après tant de peines que j'ai eues. » (Ibid. 2 ; 10).

Ici le Talmud demande : « Que désigne ce *ceci* ? Réponse : *Rab* et *Samuel* diffèrent d'opinion. L'un prétend que c'était son bâton, l'autre soutient que c'était sa tunique. » Il serait intéressant de savoir qui a rencontré juste, de *Rab* ou de *Samuel*. Par malheur le Talmud ne décide rien : et *adhuc sub judico lis est*.

Salomon allait mendiant son pain de maison en maison, et prononçant ce verset : Moi l'ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem (Ecclés. 1 ; 12). Mais plus il criait, plus on le croyait fou.

Le Talmud, traité *Abot*, ch. 5, *mischna* 6, dit que l'existence du *schamir* date de la brune du sixième jour de la création.

A propos, en quoi peut-on conserver ce vermisseau auquel les corps les plus durs ne sauraient résister ? Le Talmud, traité *Sota*, fol. 48, verso, nous en donne la recette. On l'enveloppe dans de la laine, et on le met

(a) Le mille rabbinique, *parça*, est de 4000 pas.

dans un tube de plomb avec du son d'orge qui lui sert probablement de nourriture.

D'après le *Médrasch-yalkout*, (2.^e partie, fol. 29, col. 1), le *schamir* fut remis à Salomon par l'aigle qui avait été le prendre au paradis. Moïse s'en était déjà servi pour tailler les pierres fines de l'*Ephod* et du *Pectoral*, deux ornements du grand-prêtre, et pour graver sur les mêmes pierres les noms des douze tribus d'Israël.

R. *David Kimhhi*, ce grammairien si judicieux, après avoir rapporté dans son commentaire sur 1 Rois 6 ; 7, toutes les choses insensées que les rabbins débitent au sujet du *schamir*, ajoutent : *et nos docteurs tenaient ces détails d'une tradition, laquelle remonte jusqu'à Moïse. Et il n'est pas permis de les soumettre à l'examen de la raison. Veên leharhêr ahharav.*

(25) Page 246. La synagogue a de tout temps pros- crit sévèrement l'explication individuelle de la parole de Dieu. Le Sanhédrin punissait de mort tout docteur qui ne se soumettait pas aux décisions de l'autorité enseignante. Le fanatique et sanguinaire Maïmonides veut que le *premier venu des fidèles* mette à mort, même à présent que notre nation est en état de dispersion, le juif qui n'était la tradition des rabbins. « Il ne faut, dit-il, ni témoin, ni admonition préalable, ni juges. Mais quiconque fait cette exécution a le mérite d'une bonne œuvre, et il a ôté le scandale. Veên tsarihk lo gnêdim velo hatraa, velo daïyanim ; ella col hahoreg êhhad nehen gnaça mitsva guedola vehêvir hammihhschol. »

Traité des docteurs rebelles, ch. 3, § 2.

ERRATA ET ADDITIONS.

Page	ligne		<i>lisez</i>
3.	10.	les côtés	le côté
6.	17.	sacerdoce	sacerdoce
17.	25.	haththora	hathhora
34.	10.	principe	principe ,
44.	16.	çoullam	<i>ajoutez</i> : (échelle)
45.	13.	letatta	letattha
46.	15.	tattâa	tatthâa
47.	9.	vetaltain	vetatthain
52.	6.	(b)	(b) :
<i>Ibid.</i>	21.	350	<i>ajoutez</i> : V. aussi plus haut p. 44.
54.	21.	schehhinti	schehhinthe
62.	19.	kidous-chin	kidou-schin
63.	5.	Esdas	Esdras
<i>Ibid.</i>	25.	coës	cognês
70.	8.	(a).	(a) »
75.	14.	9 ,	9 ;
<i>Ibid.</i>	17.	dans	dans sa
80.	23.	Ilai	Ilhai
<i>Ibid.</i>	24.	hascéhhl	hascéhhel
84.	14.	<i>Ajoutez</i> : Dieu n'ayant ni droite ni gauche , les rabbins placent la sagesse du côté où est notre droite lorsque nous sommes tournés vers cette figure.	
94.	17.	meyai	mehai
105.	23.	εἰρήνη	εἰρήνη
110.	26.	Meher	Maher

Page	ligne		<i>lisez</i>
112.	20.	.. tah hha..	.. tahh ha.:
130.	17.	Jk..	Ik..
131.	15.	chaldaïque	chaldaique ,
136.	21.	beah-ha..	bea-hha..
149.	18.	outrel a	outre la
160.	15.	tout	tant
167.	7.	Mébrasch	Médrasch
172.	20.	had	hhad
200.	16.	<i>ajoutez</i> : L'abrégé de ces deux mots est <i>Abir</i> (puissant). L'écriture appelle en trois endroits le Messie , <i>Abir de Jacob</i> . Gen. 49 ; 24. Isaïe 45 ; 26. 60 ; 16.	
201.	23.	michné	mischné
256.	25.	voix	voie.

